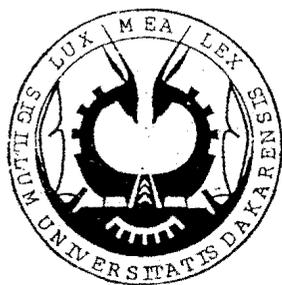


UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LINGUISTIQUE GENERALE ET DE
LANGUES NEGRO-AFRICAINES



**DIALECTOLOGIE WOLOF :
ETUDE COMPAREE DU LEBOU DE OUAKAM
ET DU WOLOF DIT STANDARD**

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE

PRESENTEE ET SOUTENUE PAR
ABDOU KOUNTA DIOP

DIRECTEUR DE THESE

M. SOULEYMANE FAYE
MAITRE DE CONFERENCES

ANNEE UNIVERSITAIRE 2000-2001

Dédicace

A

- Mon père Feu El Hadji Moulaye Diop
- Mon oncle paternel Feu El Hadji Assane Diop
- Mon frère Feu Souleymane Diop

Puisse ce travail être le couronnement du sens qu'ils ont bien voulu donner à mon existence.

A cette dédicace, j'associe également El Hadji Alassane Guèye pour avoir fait de ce travail le sien, malgré ses multiples responsabilités.

A mes professeurs

Je remercie très cordialement Monsieur Souleymane Faye pour la confiance qu'il m'a témoigné en acceptant de diriger ce travail, pour sa disponibilité et ses précieuses suggestions.

Je renouvelle ma gratitude à mes premiers maîtres de linguistique :

- Mme le Professeur Youliya Timofeevna Listrova (Université d'Etat de Voronej, Russie) ;
- Mme le Professeur Geneviève Ndiaye Corréard (Université Cheikh Anta Diop, Dakar).

Mes remerciements vont aussi à :

- Messieurs Amadou Dialo, Gabriel Marie Guèye,
- Monsieur Mamadou Ndiaye du Département de Linguistique de la faculté des Lettres et Sciences Humaines et à Mme Arame Diop Fal du Département de Linguistique à l'I.F.A.N. pour leur sollicitude ;
- Messieurs Thierno Cissé, Pierre Marie Sambou, Chérif Mbodj, Waly Coly Faye, Alioune Mbaye et Alioune Ngoné Seck, tous enseignants à la faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Remerciements

Je remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à ma formation et à la réalisation de ce travail.

Je tiens à adresser toute ma gratitude à El Hadj Alassane Guèye (mon informateur principal), à son épouse Mme Mbao Guèye et à leurs enfants pour la disponibilité sans faille qu'ils ont manifestée à mon égard lors de mes enquêtes.

Mes remerciements s'adressent aussi à :

- Messieurs Frédéric, Dieudonné et Théophile Senghor ;
- Messieurs Amadou Wagué, Boubacar Barry, Jean Pierre Faye, Amadou Tahirou Diaw, Thierno Diop, Mamadou Bop, Abdoul Aziz Diaw, Ismaïla Diagne, Bouna Niang et Abdou Hamid Sar ;
- Mesdames Fatim Bâ Senghor, Christine Lievremont et Fatimata Seydi ;
- Mes anciens instituteurs : Abdoulaye Dieng, Youssou Diène et Abdoulaye Ndiaye.

Je renouvelle ma gratitude à :

- Monsieur Ousmane Ndiaye et son épouse Madeleine ;
- Monsieur Abdel Kader Boye et son épouse Marème Boye Diop ;
- Monsieur Abdou Sougoufara et son épouse Matou ;
- Monsieur Alioune Badara Guèye et son épouse Anta ;
- Monsieur Pontien Ndabashinze et son épouse Chantale ;
- Monsieur Cheikh Amalah Traoré, Abdoulaye Keita, Abdou Bâ, Moctar Sar, Ababacar Diaw, Ngadi Marone, Adrien Senghor, Dadié Bâ, Bocar Seck, Adama Hamady Diop, Seydou Yonoba, Oumar Ndiaye et Honoré Charles Ndiaye ;
- Mesdames Fatou Kiné Cissé , Astou Diène et Mariama Rose Sané.

Je remercie particulièrement Mme Maty Ndiaye Paye et ses enfants, Mme Seynabou Cissé et son frère Sikkoor pour leurs précieuses informations sur l'histoire et la vie des Lébou.

A Feu El Hadj Mbor Ndiaye.

A mes parents et Amis

Pour leur soutien et assistance, j'exprime ma profonde gratitude à :

- Ma mère Mme Mariama Kounta
- Mes frères, sœurs et amis : Alfred, Abdoulaye, Bou, Bocar Gallédou, Cheikh Tidiane Mbengue, Mamadou Kandji, El Hadj Fodé Diouf, Sawrou Diène, Demba Bâ, Lamine Ndoye, Khalilou Ndiaye, El Hadj Mamadou Ndoye, Cheikh Sougoufara et Djibril Ndoye.
- Mesdames : Lalla, Yaye fatou, Ndaaté, Seynabou, Salimata , Ndoumbé Bâ et Christiane Diop ;
- Ndèye Bineta Ndiaye ;

Je remercie Monsieur Knox Hagie de la SIL (Société Internationale de Linguistique) pour sa précieuse assistance.

Je salue le savoir-faire et la disponibilité de Madame Khady Sy et Monsieur Souleymane Kébé pour avoir bien voulu assurer la saisie.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	1
Intérêt du Sujet.....	1
Etat de la question	6
Travaux sur la langue wolof.....	6
Etudes descriptives.....	6
Etudes dialectologiques	6
Justification du choix.....	7
Objectifs de l'étude	9
Méthodologie.....	11
Informateurs.....	14
Structure de la thèse.....	15
PREMIERE PARTIE	
I. PHONOLOGIE	17
Introduction	17
I.1 LES CONSONNES	17
I.1.1. Correspondances /w/?/ à l'initiale et en position interne	18
I.1.1.1. Correspondance /w/?/ à l'initiale	19
I.1.1.2. Correspondance /w/?/ en position interne.....	20
I.1.2. Correspondances /y/?/ à l'initiale	23
I.1.2.1. Correspondance: /y/?/ à l'initiale devant /i/	24
I.1.2.2. Correspondance: /y/?/ à l'initiale devant /ée/	25
I.1.2.3. Correspondance: /y/?/ - //- devant /e/	26
I.1.2.4. Correspondance: /y/?/ - //- devant /ee/	27
I.1.2.5. Cas isolés	27
I.1.3. Correspondance consonne simple / complexe consonantique.....	28
I.1.3.1. Correspondance occlusive sonore / pré nasale.....	28
I.1.3.2. Correspondance consonne simple / géminée.....	29
I.1.3.3. Correspondance occlusive / constricive.....	30
I.1.5. Les séquences consonantiques finales en wolof et leurs correspondances en lébou de Ouakam.....	30
I.1.6. Syllabe et frontières syllabiques.....	35
I.1.6.1. La Syllabe et la Syllabation.....	35
I.1.6.2. Frontières syllabiques.....	38
Conclusion	40

I. 2.	LES VOYELLES.....	41
	Introduction.....	41
I. 2. 1.	Les systèmes vocaliques du wolof et du lébou de Ouakam.....	42
I. 2. 1.1	L'interprétation des phonèmes /a/.....	42
	1) L'interprétation des phonèmes /a/ en wolof.....	42
	2) L'interprétation des phonèmes /a/ en lébou de Ouakam.....	45
I.2.1.2	Représentations des systèmes vocaliques en wolof et Lébou de Ouakam.....	51
I. 2. 2.	Correspondances entre voyelles brèves.....	55
I. 2. 2. 1.	Correspondance / i / - / ɪ /.....	55
I. 2. 2. 2.	Correspondance / u / - / ʊ /.....	55
I. 2. 2. 3.	Correspondance / o / - / a /.....	56
I. 2. 2. 4.	Correspondance / o / - / ʊ / en syllabe initiale.....	61
I. 2. 2. 5.	Correspondance / o / - / ó /.....	63
I. 2. 2. 6.	Correspondance / o / - / è /.....	63
I. 2. 2. 7.	Correspondance de / ó /.....	64
I. 2. 3.	Correspondances entre voyelle brève et voyelle longue.....	66
I. 2. 3. 1.	Correspondance / o / - / oo /.....	66
I. 2. 3. 2.	Correspondance / ó / - / óo /.....	67
I. 2. 3. 3.	Correspondance / a / - / aa /.....	68
I. 2. 4.	Correspondances entre voyelle longue et voyelle brève.....	68
I. 2. 4. 1.	Correspondance / oo / - / ʊ /.....	68
I. 2. 4. 2.	Correspondance / oo / - / e /.....	69
I. 2. 4. 3.	Correspondance / oo / - / a /.....	69
I. 2. 4. 4.	Correspondance / aa / - / a /.....	70
I.2. 4. 5.	Correspondance / óo / - / a /.....	
I. 2. 5.	Correspondances entre voyelles longues.....	71
I. 2. 5. 1.	Correspondance / óo / - / ée /.....	71
I. 2. 5. 2.	Correspondance / oo / - / aa /.....	71
I. 2. 6.	Correspondances dans les emprunts.....	72
I. 2. 6. 1.	Correspondance / o / - / a /.....	72
I. 2. 6. 2.	Correspondance / o / - / ʊ /.....	74
I. 2. 6. 3.	Correspondance / ó / - / e /.....	74
I. 2. 6. 4.	Correspondance / ó / - / é /.....	75
	Conclusion.....	75
I. 3.	HARMONIE VOCALIQUE.....	76
	Introduction.....	76
I. 3. 1.	Harmonie vocalique en wolof.....	77
I. 3. 2.	Harmonie vocalique en lébou de Ouakam.....	85
	Conclusion.....	94

DEUXIEME PARTIE

II. SYSTEME NOMINAL.....98

	Introduction.....	98
II. 1.	CLASSIFICATION NOMINALE.....	98
II. 2	DETERMINATION NOMINALE.....	100
II. 2. 1.	Indéfini.....	100
II. 2. 1. 1.	Indéfini singulier.....	100
II. 2. 1. 2.	Indéfini pluriel.....	102
II. 2. 2.	Défini.....	103
II. 2. 2. 1.	Défini éloigné.....	103
II. 2. 2. 2.	Défini précédant une proposition relative.....	104
II. 3.	CONNECTIF.....	105
II. 4	MOTS SIGNIFIANT "AUTRE, ALTERITE".....	108
II. 5.	DEMONSTRATIFS.....	109
II. 5. 1.	Démonstratifs simples.....	109
II. 5. 2.	Anaphoriques.....	111
II. 6.	MARQUE { NG- }.....	113
II. 7.	ADVERBIAUX, ADJECTIVAUX, PRONOMINAUX.....	116
II. 7. 1.	Marque { - épp }.....	116
II. 7. 2.	Marque { - enn }.....	116
II. 7. 3.	Pronoms et adverbes interrogatifs.....	117
II. 7. 4.	Adjectifs interrogatifs.....	122
II. 7. 5.	Pluriel des pronoms et adjectifs interrogatifs.....	124
II. 7. 6.	Adjectif qualificatif.....	124
	Conclusion.....	132
II. 8	PERSONNELS.....	132
II. 8. 1.	Personnels indépendants.....	133
II. 8. 2.	Personnels objets.....	135
II. 8. 3.	Personnels sujets.....	136
II. 9.	POSSESSIFS.....	141
II. 10	NUMERAUX.....	145
II. 10. 1.	Numéraux cardinaux.....	145
II. 10. 2.	Numéraux ordinaux.....	147
II. 10. 3.	Expression du "nombre de fois".....	149
II. 10. 4.	Dénomination de la monnaie.....	149
II. 11	DERIVATION ET COMPOSITION.....	151
II. 11. 1.	Dérivation.....	151
II. 11. 1. 1.	Réactualisation de la théorie.....	151
II. 11. 1. 2.	Evolution langagière du Wolof.....	153
II. 11. 1. 3.	Suffixes de dérivation.....	155
	1) Les suffixes de dérivation verbale.....	155
	2) Les suffixes de dérivation nominale.....	156
II. 11. 1. 4.	Règles de dérivation.....	158
II. 11. 1. 5.	Dérivation verbale.....	168
	1) La dérivation verbale dénominale.....	168
	2) La dérivation verbale déverbale.....	170
	3) La dérivation verbale marginale.....	186

II. 11. 1. 6.	Dérivation nominale	187
1)	La dérivation nominale dénominale.....	188
2)	La dérivation nominale déverbiale.....	189
a -	L'alternance consonantique initiale	189
b -	L'alternance consonantique et suffixation.....	190
c -	La suffixation.....	191
d -	Le Redoublement.....	192
II. 11. 2.	Composition.....	192
	Conclusion.....	195

TROISIEME PARTIE

III.	SYSTEME VERBAL ET SYNTAXE.....	197
	Introduction.....	197
III. 1.	SYSTEME VERBAL.....	197
III. 1. 1.	Problèmes méthodologiques.....	200
III. 1. 1. 1.	Tableau du système verbal du lexique wolof français du CLAD.....	200
III. 1. 1. 2.	Tableau du système verbal du dictionnaire wolof-français.....	201
III. 1. 1. 3.	Disparité et convergences terminologiques du système verbal du wolof	203
III. 1. 2.	Réactualisation des théories.....	205
III. 1. 2. 1.	A propos de l'aspect	205
III. 1. 2. 2.	Modes et sous – modes	206
III. 1. 2. 3.	Modalités verbales et copules	207
III. 1. 3.	Système de conjugaison du wolof.....	211
III. 1. 3. 1.	Narratif	211
III. 1. 3. 2.	Enonciatif	214
III. 1. 3. 3.	Emphatique du sujet.....	219
III. 1. 3. 4.	Hypothèse.....	222
III. 1. 3. 5.	Emphatique du verbe.....	224
III. 1. 3. 6.	Emphatique du complément.....	228
III. 1. 3. 7.	Présentatif.....	232
III. 1. 3. 8.	Négatif.....	238
III. 1. 3. 9.	Injonctif affirmatif	240
a)	L'impératif.....	240
b)	L'obligatif	243
III. 1. 3. 10.	Injonctif négatif.....	246
III. 1. 3. 11.	Expression du passé.....	248
III. 1. 4.	Système de conjugaison du lébou.....	251
III. 1. 4. 1.	Narratif.....	251
III. 1. 4. 2.	Enonciatif.....	255
III. 1. 4. 3.	Emphatique du sujet.....	258
III. 1. 4. 4.	Emphatique du verbe.....	261
III. 1. 4. 5.	Emphatique du complément.....	264
III. 1. 4. 6.	Présentatif.....	268
III. 1. 4. 7.	Négatif.....	271
III. 1. 4. 8.	Injonction affirmatif.....	275
1)	L'impératif	275
2)	L'obligatif	277

III. 1. 4. 9.	Injonctif négatif	279
III. 1. 4. 10.	Expression du passé.....	282
	Conclusion	287
III. 2.	SYNTAXE	290
III. 2. 1.	Problèmes méthodologiques	290
III. 2. 1. 1	Les "avantages".....	291
III. 2. 1. 2	les "contraintes".....	292
III. 2. 1. 3	Typologies des phrases en wolof.....	294
III. 2. 2.	Quelques remarques.....	297
III. 2. 3.	Variations syntaxiques wolof / lébou.....	297
III. 2. 3.1.	Série I.....	298
III. 2. 3.2.	Série II.....	300
III. 2. 3.3.	Série III.....	303
	Conclusion.....	306

CONCLUSION GENERALE.....	307
---------------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE.....	312
---------------------------	------------

ANNEXES.....	319
---------------------	------------

ANNEXES 1.....	I-XX
----------------	------

ANNEXE 2.....	XXI-XXVI
---------------	----------

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Opposition /a/ - /à/.....	47
Tableau 2 :	Opposition /a/ - /aa/	48
Tableau 3 :	Opposition /à/ - aa/.....	49
Tableau 4 :	Valeurs moyennes.....	50
Tableau 5 :	Personnels Indépendants.....	133
Tableau 6 :	Personnels Objets.....	135
Tableau 7 :	Personnels Sujets.....	136
Tableau 8 :	Possessifs.....	141
Tableau 9 :	Synthèse des différentes théories sur le système verbal Wolof.....	203

ABREVIATIONS ET SYMBOLES

A.P.I. :	Alphabet Phonétique International
ATR :	Advanced Tongue Root : terme anglo-saxon qui signifie « avancement de la racine de la langue »
Cf :	Confer
Circ. :	Circonstanciel
Cs :	Centiseconde
F :	Formant
H.V. :	Harmonie Vocalique
HZ :	Hertz
i.e. :	C'est-à-dire
Lb :	Lébou de Ouakam
N.B. :	Nota Bene
Pers. :	Personnel
Plur. :	Pluriel
P.P. :	Personne du Pluriel
P.S. :	Personne du Singulier
RGPH :	Recensement Général de la Population et de l'Habitat
Sing :	Singulier
V.S. :	Versus
wl :	Wolof
⇒ :	(cela) donne, produit
←---	(Cela) a donné, a produit
?	Coup de glotte
# :	s'oppose
*	se place devant les particules qui s'élident en cas de fusion

INTRODUCTION GENERALE

INTERET DU SUJET

La présente étude porte sur le parler lébou de Ouakam. Les parlers lébou sont utilisés par le groupe lébou qui constitue une importante frange de l'ethnie wolof.

L'ethnie wolof est celle majoritaire du Sénégal où elle représente 43,7% de la population selon les sources du dernier recensement général de la population et de l'habitat de 1988 (RGPH /8 8)

Le wolof est la principale langue parlée au Sénégal ; en effet, selon la même source (RGPH / 88), près de 71% de la population l'utilise comme première ou deuxième langue.

Le wolof fait partie du sous-groupe nord des langues ouest-atlantiques. Il est aussi parlé en Gambie, notamment sur la rive nord du fleuve Gambie, ainsi qu'à Banjul, la capitale, et dans ses environs immédiats. Comme le note C. M. NJIE , « dans ce pays, comme au Sénégal , il tend à devenir un moyen de communication inter-ethnique »¹.

En dehors des deux Etats cités ci-dessus (Sénégal, Gambie), il existe une région wolophone en Mauritanie comme l'atteste le travail de A. DIALO. Ce dernier affirme :

« Le wolof de Mauritanie est considéré par ses propres locuteurs comme faisant partie intégrante du parler waalowaalo. (De fait, la zone wolophone de Mauritanie n'est que la partie nord de l'ancien royaume du Oualo.)»²

¹ C. M. NJIE. *Description syntaxique du wolof de Gambie*, N.E.A. 1982 p. 17

² A. Dialo. *Le wolof de Mauritanie. Etude dialectologique*. Institut des langues nationales (Nouakchott R.I.M) 1984

Quand on demande à un locuteur lébou quelles sont ses origines ethniques, sa réponse est la suivante : « Nous sommes des Wolof, nous sommes venus du Djolof dans un passé lointain. »

Aujourd'hui, il est difficile de trouver dans les statistiques ayant trait aux données démographiques des chiffres qui attestent du pourcentage des locuteurs lébous au sein des Wolof. Ce n'est que dans l'introduction de l'ouvrage de S. SAUVAGEOT que nous avons eu à rencontrer un chiffre concernant le nombre de locuteurs lébous lors d'une enquête socio-démographique effectuée par sondage au sein de la population sénégalaise. Les chiffres de cette enquête sont : « wolof 1.150.000 auxquels se joignent 42.000 lébous sur une population dont l'ensemble est estimé à 3.100.000 âmes »³. Ces chiffres sont trop anciens pour pouvoir nous aider à faire une estimation numérique actuelle du groupe lébou.

Selon l'historiographie produite sur le groupe lébou, situer ses origines lointaines n'est pas chose facile. Les points de départ diffèrent selon les auteurs. Nous allons essayer de les regrouper par chronologie et démarches analogues.

Nous pouvons placer dans un premier groupe, C. A. DIOP et A. ANSELIN. Dans *Nations nègres et Cultures*, C. A. DIOP situe l'origine des Lébous (celle des Toucouleurs, des Sérères et des Wolofs aussi) à l'Est du Haut-Nil. Pour lui :

« Les Lébous constituent un groupe intermédiaire entre les Walafs⁴ et les Sérères. Ils sont plus proches de ces derniers dont ils portent tous les noms ethniques : DIAGNE, FAYE, NGOM, etc. Ils ont le même type ethnique »⁵.

³ S. Sauvageot. *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Djolof*. Dakar, IFAN, mem. N° 73 p. 1

⁴ C. A. Diop et A. Anselin emploient walaf à la place de wolof.

⁵ *Idem* p. 73

Toujours dans son rapprochement, C.A.DIOP fait la remarque suivante :

« L'homogénéité des noms totémiques pour un groupe humain relativement peu métisé en Afrique permet aux Lébous et aux Sérères, ainsi qu'aux Walafs, d'ailleurs, d'être certains que DIOP n'est pas un nom typiquement Sérère-Lébou »⁶.

A. ANSELIN dans son ouvrage *La question peule et l'histoire des égyptes ouest-africaines*, abonde dans le même sens en s'appuyant sur les découvertes faites par M^{lle} RAVISE à Saint-Louis du SENEGAL en 1970, lors de fouilles archéologiques. (Parmi les objets trouvés et qui nous intéressent directement pour notre travail, il y a des filets de pêche). Il considère les Lébou comme la strate la plus ancienne des Walafs. A ce propos, il ajoute :

« Le rapprochement du wolof sénégalais et du bafia camerounais saisit le lébou dans une ethnogenèse inédite qui ne doit rien des migrations plus tardives de RbW pharaoniques (mais qui ne les exclut pas pour autant) et qui cadre parfaitement avec tout ce qui précède »⁷.

Pour mieux confirmer cette thèse, il poursuit son hypothèse en ces termes :

« Les Lébous sont vraisemblablement les "gens de la pêche" venus lancer leurs filets dans les eaux océanes. Tandis que d'autres groupes de pêcheurs délaissaient les rives du Tchad pour un sud plus vert et plus poissonneux »⁸.

⁶ *Ibidem* p. 73

⁷ A. Anselin. *La question peule et l'Histoire des Egyptes Ouest-Africaines*. Paris, Khartala 1981 p. 14

⁸ *Idem* p. 14

Continuant toujours sur cette lancée, ANSELIN donne en exemple les rapprochements suivants :

Wolof	Bafia
law, prendre au filet	leba, pêcher
	fo-lep, pêcher
lebu, pêcheur	n-lebo, pêcheur
jen, poisson	ko-zen, poisson

Après ces isomorphismes donnés comme exemples, ANSELIN, continuant son argumentation note ceci :

« Le jeu des isoglosses de la liane et du pêcheur, de l'instrument et de l'agent s'étend ici à l'objet, le poisson, pour ébaucher un ensemble lexématique unique. L'isomorphie de cette séquence lexématique (lebu/jen = nlebo/zen dans les deux langues) éclaire d'un jour nouveau le problème de l'origine des lebu »⁹.

En effet, il pense que «Les Lébus sont des ba-lebo, des pêcheurs-pêcheurs dont l'origine bantoue s'est dissoute dans l'ethnogenèse wolof¹⁰» .

En ce qui concerne les origines des populations noires d'Afrique de l'Ouest, nous pouvons donc dire qu'ANSELIN rejoint C.A. DIOP dans sa position, même s'il n'a pas la même approche que lui.

⁹ *Ibidem* p. 14 - 15

A. ANSELIN fait partie de ceux qui privilégient l'hypothèse d'une origine asiatique pour les populations noires de l'Afrique de l'Ouest, alors que C.A. DIOP la situe dans la région des Grands Lacs ¹¹.

Le deuxième groupe, dans lequel nous pouvons réunir les essayistes-historiens, les anthropologues et les Lébou détenteurs de la tradition, situe les origines des Lébou entre le XV^e et le XVI^e siècle, dans le Fouta-Toro, entre Podor et Boghé, « carrefour où se sont croisés les peuples de le Sénégal » ¹².

Selon la même source, ils auraient été refoulés de cette zone par les envahisseurs peuls (notamment par Koli Tenguela). Ils se sont alors installés dans le Djolof, territoire qu'ils auraient quitté par vagues successives, après s'être insurgés contre l' "autoritarisme" du Bourba. Selon A.P. ANGRAND, dans cette nouvelle aventure, certains d'entre eux seraient partis vers le Nord-Ouest, le long de la côte, vers Saint-Louis. Mais les groupes les plus importants auraient pris la direction du couchant, passant par le Ndiambour, Pire, le Djander dans la région de Thiès où ils auraient cohabité avec les Sérères Ndut, et le Saloum jusqu'à leur habitat actuel, la presqu'île du Cap-Vert.

Cette version d'essayistes-historiens et d'anthropologues correspond bien à celles de Lébou, détenteurs des traditions. Ces derniers confirment la thèse des migrations par vagues successives venues du Nord-Est (Djolof) mais aussi du Sud (vers le Saloum et la Gambie). Toujours, selon les mêmes sources et concernant la région de Dakar, les Lébou de Bargny constituent

¹⁰ *Ibidem* p. 15

¹¹ A. M. LAM. *De l'Origine Egyptienne des Peuls*. Présence Africaine p. 74 - 81

¹² P. A. Angrand. *Les Lébou de la presqu'île du Cap-Vert*. Dakar, Distributeur E. Gensul «La maison du livre» 1946, p. 15

une branche plus proche des Sérères. C'est chez eux que l'on trouve le plus fréquemment les patronymes DIOUF, FAYE, NGOM qui existent aussi chez les Sérères.

En attendant que de nouvelles études (en histoire, en anthropologie et peut-être en linguistique diachronique) nous éclairent sur les origines lointaines des Lébou, nous pouvons nous poser cette question, à la suite de A. ANSELIN : les Lébou seraient-ils le résultat de plusieurs migrations des "gens de la pêche" aux origines diverses qui se seraient dissoutes dans l'ethnogenèse wolof ?

Les Lébou peuplent la presqu'île du Cap-Vert et une partie de la région de Thiès : Cayar (qui constitue une partie du Djander), et une zone non moins négligeable de la Petite Côte. Leurs sites les plus connus dans cette zone sont les villages traditionnels de pêcheurs disséminés le long de la côte Atlantique (Ngaparou, etc.).

ETAT DE LA QUESTION

Travaux sur la Langue Wolof

Etudes Descriptives

Depuis la colonisation, le wolof a été l'objet de travaux divers, parmi lesquels on compte notamment des essais de missionnaires et d'administrateurs européens ou des études de certains africanistes. La recherche s'est également développée ces dernières années parmi les linguistes de l'Université C.A. DIOP de Dakar et d'ailleurs. Beaucoup de domaines ont été explorés. Sans être exhaustif, nous pouvons citer : la phonologie, la syntaxe, le système verbal, etc.

Etudes Dialectologiques

Les études dialectologiques publiées sur le wolof (contrairement aux études descriptives) sont peu nombreuses. Il y a certes des travaux portant sur les parlers wolofs géographiquement localisés, mais elles ne sont pas, à proprement parler, dialectologiques. En effet, ces travaux ne cherchent pas à marquer des différences avec d'autres parlers ou un parler choisi comme parler de référence. Dans ce registre, nous pouvons citer les travaux suivants : sur la description synchronique d'un dialecte wolof, voir S. SAUVAGEOT (1965) : *le parler du Djolof* ; S. SAR (1981) : *le dialecte seedo-seedo du wolof, phonologie et morphologie du verbe ; description syntaxique du wolof de Gambie*, C.M. NJIE (1982) ; la seule étude dialectologique existante jusqu'ici est le travail de A. DIALO (1984) : *le wolof de Mauritanie. Etude dialectologique*. Nous pouvons aussi citer l'étude de Cheikh Tidiane Ndiaye : *Au sujet de la dialectologie Wolof*. Ce travail inédit comporte des aspects fort intéressants, même si son auteur pousse le niveau de comparaison au-delà de la langue wolof, car par moment il fait appel aux langues dravidiennes.

JUSTIFICATION DU CHOIX

Comme nous venons de le dire, l'étude dialectologique du wolof est presque inexistante. Or la langue wolof, selon certains linguistes, présente quelques variétés régionales. Ces dernières, même si elles ne sont pas très marquées (ne posant pas de grands problèmes d'intercompréhension entre locuteurs) doivent être considérés comme des dialectes, constat qui revient souvent dans les rapports et décrets relatifs à l'orthographe et à la séparation des mots dans nos langues nationales.

Dans le rapport consacré au wolof et au sérère, il est mentionné en son article 3 :

« jusqu'ici, on n'a pas assez fait attention au fait que le wolof possédait plusieurs dialectes. On peut distinguer sommairement ceux du Nord, du Centre, du Cap-Vert et du Saloum... »¹³ (voir rapport de présentation du décret n° 71-566 du 21 mai 1971).

Cette constatation reste encore valable aujourd'hui. Par rapport à ce qui a été déjà fait concernant le wolof d'une manière générale, son étude dialectologique demeure embryonnaire

Nous estimons, pour ces différentes raisons, qu'une étude exhaustive du wolof ne saurait occulter ce domaine.

Pour apporter notre modeste contribution à l'étude dialectologique de ce dernier, notre choix s'est porté sur le lébou qui est parlé à Dakar et dans ses environs.

La présente étude porte plus précisément sur le parler lébou Ouakam. Des enquêtes préliminaires sur le terrain, dans les villages de Ouakam, Ngor, Yoff et Bargny nous ont révélé que le lébou ne constitue pas un parler homogène, mais plutôt un ensemble de parlers, ce que reconnaissent les locuteurs lébou d'un village à l'autre. Les différences peuvent être phonologiques, lexicales, ou syntaxiques. Comme dans les exemples suivants :

lébou de Ouakam

lébou de Bargny

gunt yaa ngi jure

gunt yaa ngi daane

\

/

[Les enfants sont en train de se battre]

¹³ Rapports de présentation du décret n° 71-566 du 21 Mai 1971, article 3.

En tenant compte de cette constatation, nous avons voulu procéder par étape, en choisissant le lébou de Ouakam comme point de départ de notre étude.

Le village de Ouakam est situé à l'ouest du centre-ville de Dakar, au pied des Mamelles. Il est limité à l'Ouest par les Almadies, au Nord et à l'Est par l'aéroport et sa piste d'envol.

La localité de Ouakam comptait en 1988, d'après les résultats du RGPH/1988, 2133 concessions et une population de 28.193¹⁴ habitants. Nous ne disposons pas de statistiques plus récentes, mais ces chiffres ont très certainement évolué entre temps, car le village de Ouakam est aujourd'hui une zone résidentielle en pleine expansion.

Le lébou y est parlé dans sa forme "originelle" dans la partie que nous pouvons appeler aujourd'hui le vieux centre. Cette partie se trouve dans les anciennes limites du village. C'est là que vit une bonne proportion des natifs du village.

OBJECTIF DE L'ETUDE

Le présent travail est une étude dialectologique d'un parler du wolof, le lébou de Ouakam. Une étude dialectologique consiste à recenser d'éventuelles variations dites dialectales, d'un parler donné par rapport à une langue ou à un autre parler auquel on attribue les mêmes origines. Contrairement à ce que fait la linguistique génétique, ici le travail consiste à constater des variations en synchronie.

Nous partirons d'un même sens pour voir comment il est manifesté dans un parler A par rapport à un parler B.

En d'autres termes, nous pouvons dire que là où pour la même signification, un parler A présente un terme donné, le parler B en a un autre. Les variations n'étant généralement pas incohérentes, il s'agira d'établir les règles d'apparition de tel ou tel phénomène du parler A par rapport au parler B, etc.

Il s'agit de faire une étude comparative du parler lébou de Ouakam et du wolof qui est reflété par le *Dictionnaire Wolof-Français* de A. FAL, R. SANTOS et J.L. DONEUX¹⁵, wolof habituellement appelé wolof **standard**, que nous, nous appellerons conventionnellement pour les besoins de notre étude, wolof de référence. C'est un travail **contrastif** dans lequel nous recenserons d'éventuelles variations. Nous établirons le cas échéant pour un même sens (signifié) ce qui est dit (réalisé) en lébou de Ouakam par rapport à notre wolof de référence et établirons les règles expliquant ces variations autant que faire se peut, pour les mots qui sont **formellement** et sémantiquement comparables dans les deux parlars.

En effet, la structure d'un parler est révélatrice de son organisation interne ainsi que des stratégies des locuteurs pour exprimer la réalité. Dans ce cadre précis il s'agit du wolof dit **standard** et du lébou de Ouakam. Nous mettrons ces parlars en parallèle afin de dresser les éventuelles variations susceptibles d'apparaître au sein des différents niveaux d'analyse que nous aurons à mener.

Ces variations (ou séries de correspondances) du lébou de Ouakam par rapport au wolof de référence seront établies tour à tour au niveau phonologique (c'est-à-dire des consonnes et des voyelles), à celui du système nominal (il concerne la morphologie du nom, la détermination, les démonstratifs, les anaphoriques), et à celui du système verbal (la morphologie du verbe sera examinée le plus exhaustivement possible).

¹⁴ RGPH/1988 Répertoire des villages. Région de Dakar. p. 16

METHODOLOGIE

Nous opérons à l'intérieur d'une langue, en l'occurrence le wolof. Comme précédemment annoncé, nous adoptons comme wolof celui dit standard (commun) et qui est reflété par le *Dictionnaire Wolof-Français* (1990).

Nous avons choisi comme terrain de recherches le village de Ouakam.

Pour la collecte des données, en dehors de la recherche documentaire, notre démarche privilégie le corpus. Celui-ci est établi en fonction des objectifs visés. C'est un type de questionnaire soumis sous forme d'entretien.

Parallèlement, nous procéderons à l'observation indirecte, c'est-à-dire à l'enregistrement de conversations libres, le plus largement possible, afin de recueillir le maximum d'informations. Notre corpus a été transcrit phonétiquement et phonologiquement aussi bien en lébou de Ouakam qu'en wolof ; ceci pour donner une idée de ce que peuvent être les variations phonologiques quand nous passons d'un parler à l'autre, c'est-à-dire du lébou de Ouakam au wolof (voir annexe I.). Pour la transcription phonétique, nous utiliserons l'A.P.I. (la présentation de 1989). Cependant, à cause des difficultés liées à la saisie et à la prise en compte du trait ATR¹⁶ en lébou de Ouakam, les voyelles maximale-ment fermées - ATR (moins ATR) seront transcrites par [ɪ] et [ʊ], étant entendu que l'aperture est étroitement liée à la position de la langue.

¹⁵ A. FAL, R. Santos, J. L. Doneux. *Dictionnaire Wolof-Français* Karthala 1990

¹⁶ Le terme ATR est une abréviation de l'expression Anglo-saxonne : Advanced Tongue Root c'est à dire avancement de la racine de la langue en français (ARL).

Pour la transcription phonologique, nous utilisons celle qui est pratiquée dans les travaux relatifs au wolof. Ainsi, les sons [i], [u], [e], [ɛ], [ə], [ɐ], [o], [ɔ] sont notés respectivement /i/, /u/, /è/, /e/, /ë/, /a/, /ò/, /o/. Les sons [i] et [u] sont les réalisations des voyelles maximale-ment fermées + ATR. Leurs contreparties - ATR seront transcrites phonétiquement et phonologi-quement par [ɪ], [ʊ] et /ɪ/, /ʊ/.

Le coup de glotte (/ʔ/) : nous avons remarqué qu'en lébou de Ouakam le coup de glotte appa-rait à l'initiale de monèmes lexicaux (lexèmes) et parfois grammaticaux quand un des autres phonèmes non-vocaliques du parler n'apparaît pas dans cette position.

Exemples : On aura /dugelél ʔaanda bi/ «fais rentrer l'encensoir » Et jamais /dugélèlaanda bi/

Durant notre étude comparative nous nous sommes rendu compte que /ʔ/ peut alterner soit avec /ɣ/, /w/ du wolof, à l'initiale comme en position interne.

Exemples

wl	Lb	sens
yenu	/ʔenu/ [ʔɛnu]	"porter sur la tête"
ajuwaat	/ʔajʊʔaat/ [ʔɛjʊʔɛ:t]	"s'accrocher à nouveau"

Nous reviendrons sur ces exemples en détail dans la partie qui suivra.

Par contre pour certains types de monèmes grammaticaux (ou morphèmes) le coup de glotte n'apparaît pas.

Exemples :

/fuukkaax beenna/	(fukkë ʔax beena)	"onze"
[fu:k:ɛ:x bɛːn:ɛ]		
/faatoox ʔami/	(faatɔ ʔaxʔami)	"Fatou et Ami"
[fɛ:tɔ:x ʔɛmɪ]		

Ces types d'exemples sont aussi valables pour le coup de glotte dans cette position en wolof.

Nous pensons que le /ʔ/ peut-être considéré comme phonème à part entière pour deux raisons au moins:

1. Il figure dans des unités phoniques structurelles.
2. Il figure aussi dans des structures grammaticales (morphologiques comme la dérivation verbale).

C'est pourquoi dans notre transcription, le cas échéant, le coup de glotte est noté et figure dans le tableau des consonnes.

Le /ɛ/ final après complexe consonantique (i.e. géminée, groupe consonantique hétérogène comme rt, nt, st, etc) : son interprétation ne pose pas de problème en lébou de Ouakam¹⁷. Elle est par contre nuancée en wolof, dans cette position. P.M. SAMBOU et C. MBODJ remarquent dans leur article intitulé "Phonologie du wolof" :

« Après une séquence de consonnes identiques ou non en finale, la langue fait apparaître une voyelle ɛ (réalisé en voix normale après consonne sonore, et en voix chu-

chotée après une consonne sourde) quand aucune des sept autres voyelles n'est attestée »¹⁸.

Quant à A. DIALO, il souligne dans "*Eléments systématiques du wolof contemporain*"¹⁹, que /ë/ est susceptible d'apparaître comme voyelle de soutien dans cette même position. C'est pourquoi, nous n'avons pas intégré le /ë/, dans notre transcription du wolof, compte tenu des positions encore mitigées sur cette question. (voir corpus).

Les Informateurs

Nous avons travaillé avec plusieurs informateurs, 6 au total. Ceci pour les besoins de l'enquête préliminaire que nous avons menée entre Ouakam, Ngor et Yoff pour mieux camper notre sujet et dans un souci de contrôle rigoureux des données collectées.

A Ngor, nous avons travaillé avec Mmes Khardiata Guèye et Walimata Samb. A Yoff, nous avons recueilli des informations auprès de Youssou Ndir. A Ouakam, nous avons enregistré un récit historique sur le village avec Monsieur Diogaye Ngom. Cependant les informateurs principaux à qui nous avons soumis notre questionnaire sont:

- 1) El Hadj Mbor Ndiaye, né en 1912, domicilié au quartier Terme-Sud à Ouakam.
- 2) El Hadj Alassane Guèye (Colonel en retraite de l'armée sénégalaise) domicilié au quartier Taglou de Ouakam. De parents lébou, il est né en 1932 à Ouakam et y a régulièrement vécu jusqu'à l'âge de 23 ans. Il a ensuite effectué un séjour de 9 ans en Europe; séjour durant lequel il est venu 3 fois en vacances au pays. Depuis lors, il vit à Ouakam et occupe aujourd'hui d'importantes fonctions coutumières. Il est:

¹⁷ Cf. A. K. Diop. « Contribution à l'étude dialectologique du wolof : Le lébou de Ouakam ». Mémoire de Maîtrise UCAD 1994-p. 24 - 27

¹⁸ P. M. Sambou, C. Mbodj. "Phonologie du wolof". in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* N° 20. Université de Dakar p. 179 - 192

-membre du conseil supérieur des notables (appelés Diambours)

-secrétaire général du conseil de la collectivité lébou de Ouakam.

-secrétaire général du regroupement des Ouanères (Waneers).

Il parle français et anglais, et a des connaissances en espagnol et en arabe.

STRUCTURE DE LA THESE

Nous aborderons une étude contrastive des deux parlars en examinant tour à tour la phonologie, la morphologie et la syntaxe.

En phonologie, nous procéderons à un recensement des variations phonologiques aussi bien au niveau des consonnes qu'à celui des voyelles. Nous parlerons ensuite de la morphologie du nom et du verbe. En ce qui concerne le nom, il sera question d'évoquer la classification nominale, la détermination, le connectif, les démonstratifs, les anaphoriques, les constituants du nom (possessifs), les substituts du nom (pronoms), la dérivation et la composition. S'agissant de la morphologie du verbe, les différentes formes de conjugaison et leurs variations seront traitées. Enfin, en syntaxe, le travail consistera à répertorier différents types de constructions syntaxiques qui peuvent se révéler quand nous mettons les deux parlars en parallèle

Dans le corps de l'étude, afin d'éviter la répétition, les termes lébou de Ouakam et wolof seront écrits respectivement **Lb** et **wl**.

¹⁹ A. Dialo. « Eléments systématiques du wolof contemporain ». CLAD W.23 p. 27 - 28

PREMIERE PARTIE

I. PHONOLOGIE

INTRODUCTION

Dans cette partie, nous allons procéder à l'étude des correspondances entre consonnes d'abord, entre voyelles ensuite. Nous opérons au niveau du lexique. Pour un signifié donné, nous établissons comment il est dit (est réalisé) en **wl** par rapport au **Lb**. Les types de variations possibles (ou correspondances) peuvent se manifester tant au niveau des consonnes que des voyelles. Car pour le même signifié, les deux parlers peuvent parfois ne pas procéder de la même distribution tant au niveau des consonnes que des voyelles.

I.1 LES CONSONNES

Introduction

Les cas de correspondances de consonnes que nous envisageons de traiter dans cette section se manifestent :

- à l'initiale de mot,
- en position interne,
- et parfois finale.

A l'initiale sont concernées, d'une part, les consonnes /w/ et /y/ qui correspondent, éventuellement à (l'occlusive glottale) /ʔ/. C'est le cas le plus systématique de correspondance entre consonnes. D'autre part, mais dans une proportion très infime, nous avons relevé des correspondances entre consonne simple (occlusive nasale) et complexe consonantique (occlusive nasale-occlusive orale). Il s'agit des consonnes /b/, /n/, qui ont respectivement comme correspondances /mb/, /nd/. En position interne (à la limite de monèmes), les consonnes concernées sont /w/ et /y/. Elles ont leur correspondante /ʔ/.

Nous avons relevé cette correspondance avec certains verbes pour la résolution des hiatus, lors de l'adjonction de certains suffixes. Il s'agit des verbes à la finale vocalique pour lesquels, lors de l'adjonction d'un suffixe à l'initiale vocalique, il ne se produit pas d'assimilation entre la voyelle du radical et celle du suffixe.

Toujours en position interne, nous avons noté un autre type de correspondance, consonne simple/gémignée. Il s'agit des consonnes /n/, /r/, et /y/. Elles ont respectivement comme correspondance /nn/, /rr/, et /yy/.

En position finale, la correspondance retenue est de type occlusive/ constrictive. Il s'agit des consonnes ^{at} s/k/ ^{gut} g/ pour correspondante /x/.

A propos de /w/ et /y/ à l'initiale, les correspondances ne concernent pas les démonstratifs et les anaphoriques commençant par ces consonnes. Il en va de même pour les autres mots ayant les classificateurs /w/ et /y/ (à l'initiale) comme yëpp "tout, le tout", etc.

Nous allons maintenant exposer en détail les correspondances énumérées ci-dessus. Pour chaque cas d'espèce, nous établirons la règle qui serait à l'origine de ces correspondances car, comme nous l'avons supposé dans notre introduction, elles ne sont pas fortuites. Donc nous donnerons les règles d'apparition de telle ou telle correspondance (variation) avec le pourcentage d'apparition. Afin de constituer les pourcentages, nous procéderons par comptage, en excluant d'une part, les types de mots qui ne subissent aucune variation tels que les démonstratifs et les anaphoriques, d'autre part, les mots qui subissent une variation lexicale.

1.1.1 Correspondances W/ ? à l'initiale et en position interne

1.1.1.1 Correspondance W/? à l'initiale

A /w/ à l'initiale de mot en **wl**, correspond /ʔ/ en **Lb**, quand la voyelle adjacente est postérieure. La voyelle postérieure peut être : /u,ó,o/. Cette règle est quasi absolue. Sur les 80 mots du *Dictionnaire Wolof-Français* commençant par /w/ devant une voyelle d'arrière, il y a 70 mots qui ont un équivalent phonique et sémantique en **Lb**. Sur ces 70 mots, 49 subissent la règle annoncée ci-dessus, soit un pourcentage de 70%.

Exemples

wl	Lb	sens
woggantí	/ʔogganti/ [ʔog:enti]	"réajuster"
womb	/ʔomba/ [ʔo ^m bɛ]	"ourler"
woom	/ʔoom/ [ʔo:m]	"être abondant"
wólléré	/ʔólléré/ [ʔol:əre]	"relation"
wudd	/ʔuddé/	"pratiquer l'embauche"

[ʔud:ə]

wuudé /ʔuudé/ "cordonnier"
[ʔu:de]

Quand la voyelle suivante est non postérieure (antérieure ou centrale), il n'y a aucune différence entre les deux parlers. /w/ apparaît à l'initiale de mot en **Lb** comme en **wl**.

Exemples

wl	Lb	sens
wañ	/wañ / [ɥap]	"tordre (le linge)"
weñ	/weñ/ [ɥɛɲ]	"mouche"
wittë	/wittë/ [ɥit:ə]	"cueillir"

1.1.1.2 Correspondance W/P en position interne

Il s'agit ici de consonnes épenthétiques pouvant apparaître lors de la dérivation. En **wl**, lors de l'adjonction d'un suffixe à initiale vocalique à un radical verbal à finale vocalique brève ou longue, s'il n'y a pas assimilation pour réduire le hiatus, la langue a recours à /w/ ou /y/ selon la structure du verbe.

Exemple : /w/ apparaît à l'initiale de la syllabe finale d'un verbe dérivé d'un radical verbal à finale vocalique brève ou longue.

. C'est ce que O. KA décrit dans son travail intitulé : *La dérivation et la composition en wolof* par sa règle 6. Il dit :

« il y a apparition d'une consonne épenthétique :
 -après un thème à finale vocalique et devant un suffixe à voyelle longue initiale.
 -après un radical monosyllabique à finale vocalique et devant un suffixe à initiale vocalique. Cette consonne est *y* devant une voyelle antérieure, *w* devant une voyelle centrale ou postérieure. »²²

En **Lb**, les consonnes épenthétiques /w/ ou /y/ du **wl** correspondent à /ʔ/. Dans les exemples qui suivent, il faut remarquer qu'il ne s'agit pas d'un passage en revue du système verbal. Mais dans le souci de faire ressortir la régularité de cette série de correspondances, en dehors de l'infinitif, nous donnons quelques exemples dans différentes modalités verbales pour illustrer nos propos.

Exemple

wl	Lb	sens
ajuwaat	/ʔajʊʔaat/ [ʔejʊʔe:t]	"s'accrocher à nouveau"
attewaat	/ʔaatteʔaat/ [ʔe:εʔe:t]	"juger à nouveau"
awuwaat	/ʔaawwʊʔaat/ [ʔe:w:ʊʔe:t]	"retenir à nouveau"

bàyyiwaat	/báyyiʔaat/ [bɔj:ɪʔe:t]	"laisser à nouveau"
artuwoon	/ʔartuʔoon/ [ʔɛrtuʔɔ:n]	"mettre en garde + passé"
àjjiwaat	/ʔájjiʔaat/ [ʔɛj:ɪʔe:t]	"décrocher à nouveau"
jiwaat	/jiʔaat/ [jiʔe:t]	"semmer (graine) à nouveau"
yeewaata	/ʔeeʔaat/ [ʔɛ:ʔe:t]	"réveiller à nouveau"
jiwal	/jiʔal/ [jiʔeɪ]	"semmer + impératif"
jiwati	/jiʔati/ [jiʔeti]	"semmer + itératif"
barewoon	/bareʔoon/ [bɛɛɛʔɔ:n]	"être abondant + passé"

²² O.K.A. *La dérivation et la composition en wolof*, N° 77 C.L.A.D p. 11

ba t alewoon	/ba t aleʔoon/	"confier + passé"
	[bɛ t ulɛʔɔ:n]	

deewoon	/deeʔoon/	"mourir + passé"
	[de:ʔɔ:n]	

I.1.2. Correspondances Y/ʔ à l'initiale

Ce cas de correspondance ne constitue pas une règle absolue. En effet, en **wl**, comme en **Lb**, /y/ peut apparaître devant n'importe laquelle des voyelles que compte le système (du wolof).

En passant en revue l'inventaire des mots que contient le *Dictionnaire Wolof-Français*, commençant par /y/, nous constatons parfois une correspondance entre /y/ en **wl** et /ʔ/ en **Lb**.

Ces cas de correspondance se produisent quand la voyelle suivante est non-postérieure (antérieure ou centrale) mais seulement dans une minorité de cas, car pour une voyelle non-postérieure donnée, la règle ne fonctionne pas de manière absolue.

En **Lb**, comme en **wl**, /y/ apparaît régulièrement devant /u, uu/ ; devant /é/ ; devant /ó, óo/ ; devant /è/ ; devant /a, à/ et /aa/.

Cependant, il faut noter que nous avons rencontré deux cas avec /ʔ/ à l'initiale devant /a/ en **Lb**. Il s'agit du personnel indépendant yow "toi" et de son dérivé yaa "c'est toi". Avec /ii/, /y/ apparaît en **Lb** comme en **wl**. Mais il y a des mots avec lesquels /ʔ/ apparaît devant cette même voyelle en **Lb**. Il s'agit des mots pour lesquels, outre la correspondance /y/ - /ʔ/, nous avons relevé une correspondance entre voyelles, lorsque l'on passe d'un parler à l'autre.

Nous constatons le même phénomène avec *yëkkëti* "soulever", *yërndu* "épier"²¹.

Devant /e/ et /ee/, le plus souvent c'est /y/ qui apparaît en **Lb**, comme en **wl**.

Les séries de correspondance entre /y/ et /ʔ/ à l'initiale étant complexes (absence de règles systématiques); nous allons les étudier cas par cas devant chaque voyelle donnée, en distinguant le cas de la voyelle brève de celui de la voyelle longue.

1.1.2.1. Correspondance Y/ʔ à l'initiale devant /i/

Pour ces cas d'espèce, nous avons répertorié en **wl** 13 mots, dont l'un a un autre correspondant lexical. Il s'agit de *yitt* "battre". Son correspondant lexical en **Lb** est *dóor*. De cet inventaire, 12 mots sont formellement et sémantiquement apparentés au **Lb**, 7 mots subissent la règle donnant la correspondance /y/ en **wl** et /ʔ/ en **Lb**.

Exemples

wl	Lb	sens
yidda	/ʔiddë/ [ʔid:ə]	"délai de viduité pour les femmes divorcées"
yikkët	/ʔikkët/ [ʔik:ət]	"sanglot"
yilif	/ʔilif/ [ʔilif]	"commander, avoir sous ses ordres »

²¹ cf cas isolés

yilimaan	/ʔilimaan/ [ʔilimɛ:n]	"Imam"
yilla	/ʔillë/ [ʔil:ə]	"idée centrale, substance"
yitté	/ʔitte/ [ʔit:e]	"prévenance, attention"

1.1.2.2. Correspondance Yʔ à l'initiale devant /ée/

Nous avons enregistré en **wl** 12 mots ayant un correspondant phoniquement et sémantiquement comparable au **Lb**. De cet inventaire, 6 mots sont concernés par cette correspondance. On peut noter cependant que parmi les 6, deux connaissent aussi une correspondance /ée, ii/ quand on passe du **wl** au **Lb** (cf 1.1.2.5. cas isolés).

Exemples

wl	Lb	sens
yéene	/ʔeene/ [ʔe:ne]	"souhait"
yéene	/ʔeene/ [ʔe:ne]	"déclaration, annonce publique »

1.1.2.3. Correspondance Y/? à l'initiale devant /e/

Nous avons relevé en **wl** 24 mots ayant un rapport phoniquement et sémantiquement comparable en **Lb**. 5 mots sont concernés par cette règle en **Lb**.

Exemples

wl	Lb	sens
yelloo	/ʔeelloo/ [ʔel:ɔ:]	"mériter"
yemb	/ʔemba/ [ʔε ^m bε]	"être au complet"
yen	/ʔen/ [ʔεn]	"aider à charger sur la tête »
yenu	/ʔenu/ [ʔεnʊ]	"porter sur la tête"
yenni	/ʔeenɪ/ [ʔεn:ɪ]	"aider (qqn) à enlever une charge portée sur la tête"

1.1.2.4. Correspondance Y/? à l'initiale devant /ee/.

Nous avons recensé en **wl** 9 mots ayant un équivalent phonique et sémantique en **Lb**. En **Lb**, 3 mots sont concernés par cette série de correspondances.

Exemples

wl	Lb	sens
yee	/ʔee/ [ʔe:]	"réveiller quelqu'un"
yeetal	/ʔeetal/ [ʔe:tu]	"endormir"
yeewu	/ʔeeʔu/ [ʔe:ʔu]	"se réveiller"

1.1.2.5. Cas isolés

Ici, outre la correspondance /y, ʔ/, les mots en question subissent aussi une loi de correspondance entre voyelles, quand nous passons du **wl** au **Lb**.

Exemples

wl	Lb	sens
yéex	/ʔiix/ [ʔi:x]	"être lent"

yéexal	/ʔiixəl/ [ʔi:xəl]	"retarder"
yékkēti	/ʔékkēti/ [ʔek:əti]	"soulever, lever"
yēr	/ʔiir/ [ʔi:r]	"jeter un coup d'oeil"
yērndu	/ʔiirndu/ [ʔi:r ⁿ du]	"épier"

1.1.3. Correspondance consonne simple / complexe consonantique

A l'initiale et en position interne, nous avons rencontré quelques cas de correspondances entre consonnes simples et complexes consonantiques (ici pré-nasales). Cependant, il s'agit de cas isolés.

1.1.3.1. Correspondance occlusive sonore / pré-nasale

Nous avons recensé deux cas, tous deux à l'initiale.

Exemples

wl	Lb	sens
/b/ /mb/		
boog	/mboog/ [^m bɔ:ŋ]	"donc"

/n/ - /nd/

nijaay	/ndijaay/	"oncle maternel"
	[ⁿ dɪʃeːj]	

1.1.3.2. correspondances consonne simple / gémminée

Trois cas, tous en position interne, ont été recueillis

Exemples

wl	Lb	sens
tonet	/tonnet/ [tɔ̃nːɛt]	"coverbe au sens de répliquer"
wori	/ʔɔ̃rri/ [ʔɔ̃rːɪ]	"fêter la rupture du jeûne"
layoo	/laayyoo/ [lɔ̃jːoː]	"être en procès, procès"

"Tonnet" est un mot expressif, donc très exposé aux variations. Par contre pour /ʔɔ̃rri/, il s'agit d'un inversif dont la marque est, pour de nombreux verbes, redoublement de la consonne finale + /i/. Le mot lébou est donc plus régulier que la forme /wori/ du wolof, car ce **parler** semble répugner à la gémmination du /r/. Comme nous le remarquons, la gémmination du /r/ est possible en **Lb** dans les inversifs, alors qu'en **wl**, on ne l'a rencontré que dans des mots expres-

sifs. En ce qui concerne /laayyoo/, en **Lb** devant le suffixe /oo/, on a fréquemment une gémation, contrairement à ce que nous avons en **wl**. Nous pouvons donner les exemples ci-dessous :

/jubboó/	"se réconcilier"
[jub:oo:]	
/ʔaayyo/	"se quereller"
[ʔv:jo:]	
/laayyoo/	"être en procès"
[lv:jo:]	

I.1.4. Correspondance occlusive / constricte

Nous avons relevé un cas, en position finale

Exemples

wl	Lb	sens
ag/ak	/ʔax/	"avec, et"
	[ʔvx]	

I.1.5. Les séquences consonantiques finales en wolof et leurs correspondances en Lébou.

Dans différents travaux sur le wolof, il a été fait mention du /ë/ final (de soutien pour DIALO), qui pouvait apparaître après séquence de consonnes. Sa manifestation a fait l'objet d'une étude récente dans le cadre d'un article intitulé "*phonologie du wolof*" de P.M.SAMBOU et C. MBODJ. ils disent dans leur article :

« Après séquence de consonnes identiques ou non en finale, la langue fait apparaître une voyelle *ë* (réalisée à voix normale après consonne sonore et à voix chuchotée après consonne sourde) quand aucune des sept autres voyelles n'est attestée »²³.

Ce passage nous paraît intéressant dans le cadre de notre étude, car le phénomène ainsi décrit ne se retrouve pas dans le parler que nous étudions. Cependant avant de passer à l'étude de ce /ë/ final en **Lb**, nous émettons quelques réserves à propos de la citation ci-dessus. En effet, SAMBOU et MBODJ passent sous silence la nécessité de ^{Faire}figurer dans la graphie de cet /ë/ final (car, à notre avis, c'est un élément phonique attesté). **Sizet** élément ne semble être attesté qu'à voix normale après consonne sonore, n'est-ce pas parce que, en wolof, les consonnes simples sont implosées en position finale? En revanche, avec les géminées, l'explosion des consonnes sonores est réalisée pleinement du fait du redoublement. Nous donnons l'exemple de gëdd.

Ce même mot avec le suffixe {-am} donne gëddëm. En **Lb** nous avons

gëddë

et

gëddaam

/aa/ obtenu avec la loi de l'assimilation vocalique existante dans la langue.

En **Lb**, une voyelle pleinement réalisée est toujours manifestée, après une séquence de consonnes sonores ou sourdes finales. En d'autres termes, une voyelle pleinement réalisée est régulièrement réalisée après un complexe consonantique.

²³ P.M. SAMBOU. C. MBODJ. *Op. cit.* N° 20 UCAD P. 179-192

La voyelle réalisée, là où en **wl**, on aurait /ë/, est une centrale /ë/ ou /a/. L'apparition de l'une ou l'autre de ces voyelles est réglée par les lois de l'harmonie vocalique .

L'apparition ou non de ce /ë/ final a des incidences (différenciatives) quand nous pratiquons la syllabation dans nos deux parlars mis en parallèles.

Exemples :

Après complexes consonantiques sourds.

wl	Lb	sens
sikk	/sikkë/ [sik:ə]	"imperfection, défaut"
witt	/wittë/ [wit:ə]	"cueillir"
pepp	/peppa/ [pep:v]	"graine"
njort	/njorta/ [njɔrt ɐ]	"préjugé"

Après complexes consonantiques sonores

Exemples

digg	/diggë/ [dig:ə]	"milieu, centre"
------	--------------------	------------------

sébb	/sébbə/ [seb:ə]	"feu de paille, de feuilles mortes ou de branchages mis en tas"
sedd	/sedda/ [sed v]	"être froid"
senn	/senna/ [sen:v]	"couler, fuir (pour un récipient percé)"

Ces voyelles finales apparaissent aussi à la fin du premier élément de formation dans le cas de la composition ou de la dérivation. Elles apparaissent aussi à la fin de chaque élément en cas de reduplication.

Exemples

wl	Lb	sens
nàppkat	/naappakat/ [nɛ.p:əkɛt]	"pêcheur"
romb-jaan	/romba-jaan/ [rɔ ^m bɛ jɛ:n]	"natte avec rebord"
màtt-màtt	/maatta maatta/ [mɔt:v mɔt:v]	"morsure"
dam-dam	/daamma daamma/ [dɔm:v dɔm:v]	"fracture"

Ces observations nous permettent de tirer les conclusions suivantes : Il n'y a pas de différence de nature, sur le plan phonétique entre les voyelles /ë/ et /a/ et les autres voyelles finales en **Lb**. Elles sont pleinement réalisées et non facultatives. La dérivation peut confirmer cela car avec ces voyelles /ë/ et /a/ finales apparaissant après complexes consonantiques, lorsqu'elles sont suivies d'un suffixe à initiale vocalique, il y a fusion avec la voyelle du suffixe comme cela se passe pour les autres voyelles finales normales. Les deux voyelles fusionnent, et donnent une voyelle longue.

Exemples

wl	Lb	sens
njortam rafetul	/njortaam rafetul/ [njɔrtɐ:mɾefetʉl]	"son point de vue n'est pas positif une pers. anim. d'une mauvaise conscience"
noppam dafay metti	/noppaam daxay mɾtti/ [nɔp:ɐ:m dɔxɔj mɾt:tɪ]	"son oreille lui fait mal"
rakkam ñew na	/rakkaam ñew nɛ/ [rɔk:ɐ:m ɲəwɔ]	"son frère est arrivé"

Ces exemples confirment qu'en **Lb**, les voyelles /ë/ et /a/ apparaissant en finale après complexes consonantiques, sont des occurrences de phonèmes et non de simples réalisations facultatives prévisibles au moyen d'une règle simple comme on l'a fait jusqu'à présent pour le **wl**²⁴. En **Lb** elles ont une valeur phonologique. Ce qui nous amène à parler brièvement de la structure syllabique en **Lb** et en **wl**.

²⁴ cf. Note 23

1.1.6. Syllabe et Frontières Syllabiques

1.1.6.1. La Syllabe et la Syllabation

Le problème de la syllabe est délicat. Son interprétation diffère selon la langue et le niveau d'analyse auquel on se trouve (phonétique, phonologique, etc...).

Nous n'avons pas la prétention de la traiter à fond dans le cadre de notre travail. Par rapport à ce qui précède (la réalisation d'un /ë/ ou d'un /a/ après complexes consonantiques et pré-nasales), mais aussi à ce qui suit (l'analyse des correspondances au niveau des voyelles en nous basant sur les structures syllabiques des unités phonologiques pour mieux faire le discernement des correspondances quand nous passons du **wl** au **Lb**), nous essayerons d'en développer quelques tendances en nous plaçant du point de vue phonologique.

Pour ce faire, nous allons passer au peigne fin un certain nombre de critères inhérents aux deux parlars mis en parallèle afin d'opérer une coupe syllabique qui puisse, le plus possible, refléter la réalité des faits étudiés.

Rappelons que la structure canonique du **wl**, comme du reste celle du **Lb**, est la structure CVC

C'est pourquoi le **wl** utilise beaucoup de connecteurs (ou glide). Nous pouvons citer le cas du [a] qui sert de connecteur dans :

bëgg a lekk → vouloir manger

↕↕↕ ↕↕↕↕

cv c v cv c

mën a dem → être branché litt. ^{quelque} chose qui peut aller

↑↑↑ ↑ ↑↑↑

cvc v cvc

Dans nos deux parlars mis en parallèle, il existe des éléments phoniques complexes (plus précisément des éléments consonantiques complexes) dont les prénasales, les géminées, les suites consonantiques homorganiques telles que /mp, nt, nc/... (appelées à tort prénasales sourdes) et d'autres plus hétérogènes comme /rt, sk, st/... etc.

Les prénasales sont des phonèmes consonantiques attestés dans les deux parlars. Elles se composent d'une occlusive nasale et d'une occlusive sonore. En d'autres termes, elles sont formées d'un élément oral et d'un élément nasal homorganiques. Elles constituent une seule articulation c'est-à-dire des articulations monophonématiques.

Les géminées : la géminée aussi constitue une seule articulation. Leur particularité phonique est qu'on a l'impression d'avoir un redoublement de l'élément consonantique en question (donc géminé).

Une étude phonétique et articulatoire²⁵ a montré que la particularité de ces articulations (dites géminées) résidait dans la tenue. Elles ont une tenue plus longue (qui dure plus) que celle d'une simple avant l'explosion.

Les suites consonantiques telles que /mp, nt, nc, nk, nq/ sont des combinaisons de phonèmes, réalités que l'on peut rencontrer dans nos deux parlars, mais elles ne sont pas classées parmi les phonèmes qui constituent le tableau phonologique. Leur utilisation a des limites. Elles n'apparaissent pas à l'initiale de mot.

25 M.T Cissé Description articulatoire des occlusives du wolof .
Analyse radiocinématographique et mingographique. Doctorat nouveau régime

Les suites consonantiques hétérogènes, de même que celles dont nous venons de parler (suites consonantiques homorganiques) n'apparaissent pas à l'initiale.

En **wl** les préasales, les géminées et les suites consonantiques (homorganiques ou hétérogènes) peuvent apparaître en position finale. Concernant le **Lb**, ces articulations que nous venons d'énumérer n'apparaissent jamais en finale, elles sont toujours suivies d'un /a/ ou d'un /e/.

Après ces préalables, essayons de répondre à la question suivante : Qu'est-ce-qu'une syllabe ?

"La syllabe est le plus petit segment de chaîne parlée, articulation détachable entre deux pauses"²⁶

Dans ces dits segments, ce sont les éléments phonématiques d'une langue qui se combinent entre eux : pour former des syllabes. D'une manière générale, ces combinaisons s'articulent autour d'une voyelle. C'est la voyelle qui assure le rôle de noyau (ou centre de syllabe) et la consonne (ou les consonnes) celui de marge.

En effet dans nos deux parlars mis en parallèle, la voyelle constitue le noyau de la syllabe.

En appliquant cette définition de la syllabe en **Lb** comme en **wl**, nous pouvons faire, concernant la syllabation, les remarques suivantes :

- En position initiale, une syllabe ne commence jamais par une consonne géminée (le radical ne commençant jamais par une géminée) ou par une suite consonantique.

²⁶ M. Calvet T.P. (2 pages)

- En position interne, la syllabe ne commence pas par une gémignée ou une suite consonantique. Dans cette position, seules les consonnes simples ou les pré-nasales peuvent apparaître (étant entendu que ces dernières constituent des articulations monophonémiques).
- En position finale, la syllabe ne peut être terminée que par une consonne simple ou une voyelle en **Lb**.

Les gémignées, les suites consonantiques et les pré-nasales n'apparaissent jamais en position finale absolue. Au contraire en **wl**, elles peuvent le faire. Ainsi en **Lb**, comme en **wl**, les types de syllabe que nous pouvons avoir se présentent comme suit : CV, CVC, CVV et CVVC. La formule syllabique CV(VC) se trouve être la plus courante.

1.1.6.2. Frontières Syllabiques

La frontière (ou jointure) syllabique est le point de césure entre deux syllabes. Pour chaque langue, elle est déterminée par les types et structures de la syllabe. Dans nos deux parlars mis en parallèle, en tenant compte des remarques concernant la syllabation, la frontière syllabique n'est pas toujours la même d'un parler à l'autre.

En effet celle-ci passe toujours entre les deux éléments d'une gémignée. Elle passe aussi entre les deux éléments d'une suite consonantique (homorganique ou hétérogène). Sur ce point précis, cette affirmation n'est valable que pour le **Lb** quand nous prenons l'exemple d'un segment minimal autonome (i.e. le mot). Pour le **wl**, cette interprétation n'est possible que dans le cadre d'un énoncé minimal (*syntagme minimal*) comme dans :

lekkam → "son manger"

↑↑↑↑↑↑

cvccvc

et non avec les formes libres (*radicaux simples*) avec lesquelles on a :

lekk

↑↑ ↓

cvc

Exemples

	wl	Lb	sens
1-CVC	xar	xar	"mouton"
	dox	dox	"marcher"
	ndox	ndox	"eau"
	njar	njar	"mélange aqueux"
	dax	dax	"beurre"
	bant *	pour le Lb cf. 5 (infra)	"planche"
	bopp *		"tête"
2. CV.CV	lang	langu	"pendre"
	ta.ma	ta.ma	"tam-tam à aisselles"
3.CVVC	· taal	taal	"feu"
	taar	taar	"beauté"
	xaall *		
	laank *	cf. 7 pour le Lb	
	saart *		
	taang *	cf. 6 pour le Lb	

4. CV.CVC	ta.bax	ta.bax	"construction"
	de.ret	de.ret	"sang"
5. CVC.CV		ban.ta	"planche"
		bop.pa	"tête"
6. CVV.CV		taa.nga	"être chaud"
7. CVVC.CV		laan.ka	"refuser"
		saar.ta	
		xaal.la	"dégager"

Conclusion

D'après les exemples que nous venons de voir, nous constatons que nous pouvons avoir une différence de syllabation pour le même mot. Ceci est dû aux variations phoniques (i.e du /ë/ ou du /a/ qui apparaissent toujours en finale après pré-nasales, géminées et suites consonantiques en **Lb**) quand nous passons d'un parler à l'autre.

Un mot de structure CVC en **wl** peut se retrouver en **Lb** avec une structure CV.CV ou CVC.CV. (voir Ex. Supra)

Un mot de structure CVVC en **wl** se trouve analysé en **Lb** en CVV.CV ou CVVC.CV (cf. exemples qui précèdent).

1.2. LES VOYELLES

Introduction

Notre étude sur la phonématique du **Lb** nous a révélé que les deux systèmes vocaliques présentent quelques différences : le **Lb** a un système plus complet, car, au niveau des voyelles dites hautes, il a des voyelles – ATR²⁷.

Concernant ce phénomène (le trait ATR), P.M Sambou et J. Lopis affirment dans leur article intitulé : "Le trait ATR et ses manifestations en joola et en noon" :

«il existe dans certaines langues africaines un type d'harmonie vocalique qui se traduit par l'impossibilité de deux groupes de voyelles à coexister dans le cadre du mot. Le trait articulatoire qui fonde la répartition du système vocalique d'une langue en ces deux groupes distincts et incompatibles est le trait ATR, mis en évidence par le linguiste phonéticien Stewart J.M (1967) qui, dans l'étude des voyelles de l'Akan, s'est fondé sur la position avancée ou rétractée de la racine de la langue»²⁸.

Le terme ATR est une abréviation de l'expression anglo-saxonne Advanced Tongue Root, c'est à dire avancement de la racine de la langue. (ARL en français). On parle de + ATR quand la racine de la langue est avancée lors de la production de la voyelle et de – ATR quand elle est rétractée. Le **Lb** est un parler dans lequel l'harmonie vocalique fonctionne d'une manière rigoureuse. D'ailleurs nous avons trouvé des paires minimales au niveau des voyelles dites hautes (± ATR). C'est pourquoi nous avons retenu le trait ATR, comme critère fondamental de la bipartition des voyelles, lors de l'étude phonématique de ce dernier.

²⁷ .A.K DIOP. "Préalables à une dialectologie du wolof ». Mémoire de D.E.A. U.C.A.D.

Avant d'examiner les correspondances entre voyelles quand nous passons du **wl** au **Lb**, comme nous l'avons fait avec les consonnes, nous parlerons de l'interprétation des phonèmes /a/ (c'est à dire) ce qui transcrit /a, à, aa/. Ensuite nous présenterons les deux systèmes vocaliques des deux parlers mis en comparaison pour mieux faire ressortir les différences.

1.2.1. Les systèmes vocaliques du wolof et du lèbou de Ouakam

Avant de procéder à la présentation des deux systèmes vocaliques et à l'étude des cas de correspondances qu'ils pourraient engendrer quand nous passons d'un parler à l'autre, nous allons nous prononcer sur certains aspects de la question. En effet, la présentation des phonèmes /a/ jusqu'à une certaine période a suscité différentes interprétations. Nous allons faire le point sur la question et de donner notre position

1.2.1.1. L'interprétation des phonèmes /a/

1) L'interprétation des phonèmes /a/ en wolof

Dans les descriptions phonologiques du **wl**, la voyelle /a/ a reçu différentes interprétations. Nous pouvons nous en apercevoir en nous référant aux tableaux du système vocalique que nous proposent O. KA. (1981)²⁹ et A. Dialo (1981)³⁰.

²⁸ P.M. Sambou. J.Lopis "Le trait ART et ses manifestation en joola et en noon" BIFAN T.43 Série B N°1-2 P.203

²⁹ O.KA. op. cit. p.11

En ce qui concerne l'étude de O. KA, nous pouvons présenter le système vocalique du wolof comme suit :

a) Voyelles brèves

i u
 é ë ó
 e a o
 à

b) Voyelles longues

ii uu
 ée óo
 ee aa oo

Dans son système, /à/ fait partie de la série des brèves et est plus ouverte que /a/. L'on observe aussi que, dans la série des longues, /à/ n'a pas de correspondant.

A. Dialo, dans son étude : “ *Une phonologie du wolof contemporain*”, nous propose le système vocalique suivant :

a) Voyelles brèves

i u
 é ë ó
 e o
 à

b) Voyelles longues

u uu
 ée óo
 ee oo
 aa
 (à)

³⁰ A.DIALO in *BIFAN DAKAR* T. 43 Série B N° 1-2 p 178

A la différence de O. KA, pour A. Dialo, /à/ est plutôt une voyelle mi-longue apparaissant devant un complexe consonantique et ne serait qu'un allophone de /aa/. P.M Sambou , dans son article intitulé "La voyelle à du wolof" conforte cette position, en affirmant :

*«qu'en tout état de cause, à et aa manifestent la même réalité phonologique : qu'en conséquence il n'y a que deux réalités phonologiques différentes qui doivent être représentées par le graphe 'a' pour celle qui est manifestée par 'a' et par le graphe 'aa' pour celle qui est manifestée par 'à' et 'aa'».*³¹

1994

Cette description semble être la plus partagée aujourd'hui. D'ailleurs O. KA^Y dans une étude intitulée *Wolof Phonology and Morphology* aboutit à cette conclusion :

*« Taking into account the above counterarguments given by Sambou, we will deny the phonological existence of vowel à. We will consider it only as a notional device re-presenting the vowel /aa/ before geminate and prenasal consonants »*³²

Nous pouvons retenir de tout ceci, qu'en **wl**, il n'y a que deux réalités phonologiques /a/ et /aa/ (ce dernier incluant /à/). Ainsi le système phonologique des voyelles du **wl** (d'après ce qui précède) se présente comme suit :

³¹ P.M. SAMBOU "La voyelle à du wolof : Incidence d'une interprétation in *Annales F.L.S.H U.C.A.D.* N° 20 p. 336

³² O. KA. *Wolof Phonology and Morphology*. University Press of America Inc Maryland USA p.11

a) Voyelles breves

i		u
é	ë	é
e		o
	a	

b) Voyelles longues

u	uu
ée	óó
ee	oo
	aa

Seule la voyelle /ë/ n'a pas de correspondante longue.

2) *L'interprétation des phonèmes /a/ en lébou*

Après avoir rappelé les problèmes concernant l'analyse des /a/ en **wl**, nous devons nous demander s'il y a, en **Lb**, deux réalités phonologiques /a/ et /aa/ (incluant /à/) ou trois avec /a, à, aa/.

Pour répondre à cette question, nous avons eu recours à deux procédés. Dans un premier temps, nous avons soumis le corpus préparé à cet effet à un test auditif et dans un deuxième temps, nous avons utilisé une technique instrumentale pour essayer de voir comment se manifeste réellement ce qui est perçu par notre oreille, toujours avec le même corpus.

Notre corpus est composé de phrases relativement courtes, (18 au total) dans lesquelles nous avons mis les /a/ en question, dans le même environnement consonantique pour chaque série d'oppositions.

Après le test auditif, nous avons effectué avec les mêmes phrases un enregistrement sur bande magnétique en vue de les soumettre à l'analyse sonographique.

Les sonagrammes ont été effectués en filtrage large (largeur de bande 300 Hz).

Voici les résultats auxquels nous avons abouti pour le test auditif, avec notre propre oreille.

Nous avons relevé une voyelle brève, plus ou moins "claire" par rapport aux deux autres relevées, que nous notons phonétiquement [e]. Dans l'orthographe, elle correspond à la voyelle notée /a/.

Après ce test essayons de voir comment cette impression auditive se manifeste dans une analyse plus précise, l'analyse acoustique.

Les tableaux ci-dessous représentent les valeurs moyennes des fréquences et durées obtenues pour chaque voyelle, en partant de nos séries de mesures. (Pour faciliter la lecture, pour la représentation des voyelles, nous reprenons ici la notation orthographique).

NB : F = Formant et se calcule en hertz (Hz)

D = Durée et se calcule en centiseconde (cs)

- = est le signe « moins » (écart, différence de durée)

Tableau 1 : Opposition /a / - /à/

		F1	F2	Durée D	F1a – F1à	Da - Dà
jam	a	625	1375	9	250	2
jamma	à	875	1437	11		
rab	a	700	1375	9	100	5
ràbba	à	800	1400	14		
tal	a	700	1437	10	133	6
tàlla	à	833	1500	16		
xal	a	800	1250	8	50	5
xàalla	à	750	1300	13		
Moyenne	a	706	1359	9	109	4
	à	815	1409	13		

En nous référant à notre tableau, nous constatons que le F1 de /à/ est plus élevé que le F1 de /a/ ; la différence ^{moyenne} est de 109 Hz. Concernant la durée, celle de /à/ est plus importante. La différence est de 4 cs.

Tableau 2

Opposition / a /-/ aa/

		F1	F2	Durée D	F1a – F1aa	Da - Daa
jam	a	625	1375	9	175	6
jaam	aa	800	1400	15		
rab	a	700	1375	9	50	5
raab	aa	750	1400	14		
tal	a	700	1437	10	200	8
taal	aa	900	1300	18		
xal	a	800	1250	8	33	8
xaal	aa	833	1233	16		
Moyenne	a	706	1359	9	115	7
	aa	821	1333	16		

En nous référant à notre tableau, nous constatons que le F1 de /aa/ est plus élevé que le F1 de /a/ ; la différence ^{moyenne} est de 115 Hz. Pour ce qui est de la durée, celle de /aa/ fait presque le double.

La différence ^{moyenne} étant de 7 cs.

Tableau 3 : Opposition /à /- /aa/

		F1	F2	Durée D	F1à - F1aa	Dà - Daa
jamma	à	875	1437	11	75	4
jaam	aa	800	1400	15		
ràbba	à	800	1400	14	50	2
raab	aa	750	1400	16		
tàlla	à	833	1500	16	67	2
taal	aa	900	1300	18		
xàlla	à	750	1300	12	83	4
xaal	aa	833	1233	16		
Moyenne	à	815	1409	13		
	aa	821	1333	16	6	3

Ici nous constatons que les F1 de /à/ et /aa/ sont presque identiques. Nous avons respectivement trouvé 815 et 821. La différence de durée (3 cs) observée entre à et /aa/ est imputable à l'effet de la consonne forte subséquente. (Ce qui est noté à n'apparaît que devant une consonne forte).

Le tableau ci-après représente les valeurs moyennes de fréquence et de durée obtenues pour chaque voyelle, après nos séries de mesures.

Tableau 4 : Valeurs moyennes

	F1	F2	Durée D
a	706	1359	9
à	815	1409	13
aa	821	1333	16

Nous observons que le F1 de /a/ est plus bas que le F1 de /à/ (la différence est de 109 Hz) et du F1 de /aa/ (la différence est de 115).

A quoi cette différence est-elle imputable ?

La phonétique acoustique établit des relations entre les variations de F1 et l'aperture.

L'aperture étant elle-même en relation avec le volume de la cavité pharyngale. Plus la valeur de F1 augmente, plus l'aperture augmente, plus la racine de la langue se rapproche de la paroi pharyngale, entraînant une ^{réduction de la} cavité pharyngale ; et plus la valeur de F1 baisse, plus l'aperture diminue, plus la racine de la langue avance laissant une cavité pharyngale plus grande.

Conformément à ces relations, il est possible de déduire que /a/ a une aperture plus petite et une cavité pharyngale plus grande que /à/ et /aa/. La durée vient aussi apporter des informa-

tions concernant F1. Elle a une influence sur la réalisation de la voyelle. Plus on ouvre la bouche, plus on rétrécit la cavité pharyngale et l'on sait que pour les voyelles ouvertes (Plus la durée augmente, plus l'aperture augmente). L'augmentation de la durée est directement proportionnelle à celle de l'aperture /à/ et /aa/ étant plus longues, ces voyelles atteignent leur position cible mieux que la voyelle /a/ de durée plus courte.

Ainsi les F1 de /à/ et /aa/ sont plus élevés que le F1 de /a/.

Conclusion

A l'oreille nous n'avons pas observé, entre /à/ et /aa/ une différence de timbre, mais de longueur. L'analyse sonographique vient de confirmer que les différences acoustiques observées n'entraînent pas une variation de timbre, mais elles restent dans les limites des variations formantiques du /a/.

En **Lb**, phonologiquement, il n'y a donc que deux /a/ qui s'opposent. Le /a/ bref noté dans l'écriture /a/ et le /a/ long, /aa/ noté dans l'écriture /aa/ et /à/. D'après cette étude, le phénomène se présente de la même manière que le **wl**.

1.2.1.2. Représentations des systèmes vocaliques en wolof et en lébou de Ouakam

Avant de passer à une étude détaillée de ces dites correspondances et en tenant compte de ce qui précède (cf. 1.2.) nous donnons ci-dessous les représentations des systèmes vocaliques du **wl** et du **Lb**.

wl

a) Voyelles brèves

b) Voyelles longues

i		u		ii		uu
é	ë	ó		ée	(ëë)	óó
e		o		ee		oo
	a				aa	

Lb

	+ ATR			- ATR		
Antérieures	Centrale	Postérieures	Antérieures	Centrale	Postérieures	
i		u	ɪ		ʊ	
é		ó	e		o	
	ë			a		

N.B : Le tableau des voyelles longues se présente presque de la même façon. Seule ë n'a pas de contrepartie longue. D'emblée, en confrontant les deux systèmes vocaliques (par exemple les tableaux représentant les voyelles brèves dans les deux parlars) nous pouvons nous rendre compte de l'inexistence au niveau du **wl**, des voyelles – ATR dites hautes en l'occurrence le /ɪ/ et le /ʊ/. Le même déficit existe au niveau des voyelles longues dites hautes (- ATR) à savoir /ɪɪ/ et /ʊʊ/.

Nous allons examiner les différentes correspondances entre voyelles dans les deux parlers quand nous passons de l'un à l'autre ; car pour le même mot, les deux parlers peuvent parfois ne pas procéder de la même distribution tant au niveau des consonnes qu'à celui des voyelles.

En effet quand nous passons du **wl** au **Lb**, nous relevons un certain nombre de correspondances au niveau de certaines unités significatives (radicaux et dérivés).

Voici les correspondances, en ce qui concerne les brèves :

- /i / - /ɪ /
- /u / - /ʊ /
- ó / u, ó / ě, ó / o
- e / i (cf. I.2.2.4.).
- o / a, o / u, o / ó, o / ě

Une voyelle brève du **wl** peut avoir une correspondante longue en **Lb** et vice versa, une longue peut avoir une correspondante brève.

Pour la correspondante brève / longue, nous avons relevé les cas suivants :

- ó / óo
- o / oo
- ě / ii (pour ce cas précis cf. I.1. 2.5.)
- a / aa

Pour les correspondances longues / brèves nous avons :

- óo / a

- oo / u, oo / e, oo / a
- aa / a

Des correspondances entre voyelles longues ont été rencontrées. Cela donne :

- óo / ée
- oo / aa
- ée / ii (cf p. 1.1.5)

I.2.2. Correspondances entre voyelles brèves

I.2.2.1. Correspondance /i/ - /ɪ/

Ces variations ont été relevées dans des paires minimales. Nous pouvons les retrouver aussi au sein d'un monème selon la classe d'harmonie.

Exemples :

wɪ Lb "hɛus"
wis / wɪs / "faire un bonus"

[wɪs]

gis / gɪs / "voir"

[gɪs]

fitɛl / fitɛl / "fusil"

[fitɛl]

poqi / pɔqi / "fil à carder"

[pɔqi]

I. 2.2.2. Correspondance /u/ - /ʊ/

Les correspondances rencontrées ont été relevées avec les dérivés.

Exemples :

wɪ Lb "hɛus"
Soppaliku /sɔppalakɪ/ "se transformer"

[sɔp:ɛləkɪ]

Jəppandiku /jəppandakɪ/ "s'appuyer sur qqc , qqn"

[jɔp:ɛ"dəkɪ]

1.2.2.3. *Correspondances o / ə*

Ce sont des correspondances assez fréquentes quand nous passons du **wl** au **Lb**. Elles se produisent dans différents contextes selon les monèmes considérés (radicaux simples et dérivés).

La correspondance /o/ - /a/ en finale absolue existe dans plus de 90 % des cas. Cependant dans les autres contextes, syllabe initiale ou interne, la fréquence des correspondances est moindre ; et le procédé est plus difficile à expliquer.

1^{er} cas *Correspondance o / ə en finale absolue*

Il est important de noter ici que ce phénomène trouve une parallèle dans la correspondance relevée entre deux autres voyelles moyennes /ó/ et /ë/.

En finale absolue des radicaux et dérivés, les voyelles moyennes postérieures du **wl**, en l'occurrence /o/ et /ó/ ont pour correspondantes en **Lb** des voyelles centrales respectivement /a/ et /ë/.

Sur les 37 mots répertoriés dans notre corpus du **Lb**, correspondant à des mots en /o/ du **wl**, seul jaaro (bague) fait exception. Nous examinerons ultérieurement le comportement de ce dernier.

Exemples

wl	Lb	sens
loxo	/loxa/ [lɔxɐ]	"bras, main"
ndongo	/ndonga/ [ˈdɔŋgɐ]	"élève d'une école coranique"
laago	/laaga/ [lɛːgɐ]	"infirmité"
reefo	/reefa/ [rɛːfa]	"destin qui emporte"
tofo	/tofa/ [tɔfɐ]	"puîné immédiat"
waaso	/waasa/ [wɛːsɐ]	"ethnie"

2^e cas Correspondance /o/ - /ɔ/ dans les monosyllabes

Sur les 136 mots recensés en **Lb** qui correspondent à des monosyllabes du **wl** de forme /**co**ɛ/,

9 attestent une correspondance entre /o/ en **wl** et /a/ en **Lb**, soit un pourcentage de 6,6 %.

Exemples

wl	Lb	sens
bow	/baw/ [bɛw]	"aboyer"
kow	/kaw/ [kɛw]	"haut dessus"

won	/wan/ [wun]	"montrer"
woñ	/wañ / [wɛɲ]	"tordre"
wos	/was/ [wɛs]	"support"
woy	/way/ [wɛj]	"chanter"
dow	/daw/ [dɛw]	"courir"

Nous remarquons que dans tous ces mots, la voyelle est au contact de w. En **Lb**, dans les monosyllabes, nous n'avons pas noté d'exemple avec /w/ à l'initiale suivie de /o/. (cf L.I traitant de la correspondance w/? à l'initiale). Nous n'avons pas non plus relevé d'exemple avec /w/ en finale précédé de /o/.

Dans les radicaux et parfois les dérivés, /w/ est incompatible avec les voyelles d'arrière.

3^e cas *Correspondance o-ɔ en deuxième syllabe fermée dans les dissyllabes*

Sur les 26 mots répertoriés en **Lb** qui correspondent à des dissyllabes du **wl** de forme /**coCoC**/, seul xojog "écureuil de Gambie" fait exception à la correspondance /o/-/a/ en deuxième syllabe, soit un pourcentage de 92,5 %.

Exemples

wl	Lb	sens
dotom	/dotam/ [dɔtɛm]	"avoir un défaut de prononciation"
jolof	/jolaf/ [ʝɔlɛf]	"Diolof (province Centre-ouest du Sénégal)"
jombos	/jombas/ [ʝɔ ^m bɛs]	"courge, citrouille"
joxoñ	/joxaɲ/ [ʝɔxɛɲ]	"montrer du doigt"
kotom	/kotam/ [kɔtɛm]	"être racorni"
solom	/solam/ [sɔlɛm]	"fruit du tamarinier noir"
Wolof	/ʔolaf/ [ʔɔlɛf]	"la langue wolof"

4^e cas *Correspondance o-à dans les dissyllabes de formes COCV(V)(C)*

En **Lb**, sur les 184 mots correspondant à des dissyllabes du **wl** de forme COCV(V)(C), 3 en attestent une correspondance **wl** /o/ et **Lb** /a/, soit un pourcentage de 2,17 %.

Exemples

wl	Lb	sens
Sowu	/sawɯ/ [sawu]	"le couchant, l'ouest"

woraaj	/waraaj/ [waruːj]	"prune icaque"
woyaf	/wayaf/ [wejɛf]	"être léger"

Ici aussi, en **Lb**, c'est une voyelle **antérieure** qui suit /w/ en première syllabe : pour "se coucher" (parlant du soleil), nous avons en **Lb** /so/, par contre pour désigner le couchant, nous avons relevé /sawu/.

5^e cas *Correspondance o a dans les trisyllabes isotimbres de forme Co(C)CoCo*

C'est le /o/ de la deuxième syllabe qui nous intéresse ici. Celui de la dernière syllabe subit la règle énoncée dans I.2.2.3 (3^o cas)

Sur les 4 mots relevés en **wl**, 2 admettent une correspondance **wl Co(C)CoCo** et **Lb Co(C)CaCa**.

Exemples

wl	Lb	sens
tonkoro	/tonkara/ [tɔnkɔrɛ]	"tabac de mauvaise qualité"
toxoro	/toxara/ [tɔxɔrɛ]	"flûte"

1.2.2.4. Correspondance /o/ -/ʊ/ en syllabe initiale

Cette correspondance concerne /o/ et /ʊ/ à l'initiale parmi les dissyllabes et les trisyllabes.

1^{er} cas *Les dissyllabes*

Sur les 184 mots en **Lb** correspondant à des dissyllabes en **wl**, 10 admettent une correspondance **wl** /o/-**Lb** /ʊ/, soit un pourcentage de 5,43 %.

Exemples

wl	Lb	sens
bocci	/buccɪ/ [bʊc:i]	"dégainer"
gobar	/gʊbar/ [gʊbɐr]	"poignard"
jommi	/ʒʊmmɪ/ [ʒʊm:i]	"être en proie en une vision hallucinoire"
lokkat	/lʊkkat/ [lʊk:ət]	"égaliser une coiffure par brûlage"
ommat	/ʔʊmmat/ [ʔʊm:ət]	"guider, tenir en laisse"
ponkal	/pʊnkal/ [pʊnkɐl]	"colosse"
gone	/gʊni/ [gʊni]	"enfant"
poqe	/puqi/ [puqi]	"pelote de fil de coton cardé"

	[pʊqɪ]	
wonni	/ʔonni/	"enlever (un petit à sa mère)"
	[ʔon:i]	
xotti	/xʊtti/	"déchirer"
	[xot:i]	

Nous pouvons faire les remarques suivantes en ce qui concerne cette série

- le *Dictionnaire wolof-Français(1990)* donne les variantes bocci et bucci, jommi et jummi, lokkat et lukkat, gone et guni pour le **wl**. En **Lb**, il n'existe que les formes en /ʊ/.

Ici, à l'exception de gubar et goni, la variante /ʊ/ apparaît en **Lb** devant complexe consonantique.

Pour gone et poqe, en plus de la correspondance /o/ - /ʊ/, il y a celle : /e/ - /ɪ/.

2^e cas *Les trisyllabes*

Sur les 68 mots répertoriés en **wl** qui correspondent à des trisyllabes en **Lb**, 2 attestent une correspondance **wl** /o/-**Lb** /ʊ/, soit un pourcentage de 2,94 %.

Exemples

wl	Lb	sens
foqati	/fʊqɛti/ [fʊqɛti]	"prendre par la force"
loqati	/lʊqɛti/ [lʊqɛti]	"faire sortir du fond"

1.2.2.5. Correspondance /o - ó/

Sur les 65 mots du **Lb** qui correspondent à des dissyllabes du **wl** de forme *coci*, il y a une seule correspondance **wl** /o/ – **Lb** /ó/.

Exemples

wl	Lb	sens
xosi	/xósi/ [xosi]	"tissu teint à fines rayures"

1.2.2.6. Correspondance /o - ë/

Sur les 29 mots recensés en **Lb** qui correspondent à des dissyllabes isotimbres du **wl** de forme /**co****co**/, un seul admet une correspondance **wl** /o/ – **Lb** /ë/. La correspondance /o/ - /ë/ affecte en même temps les deux voyelles.

Exemples

wl	Lb	sens
yolom	/yëlëm/ [jələm]	" être lâche, desserré"

La consonne initiale est palatale, ce qui peut influencer la voyelle. Mais nous avons observé aussi des contres-exemples car en **Lb** on a pour "courge" *yomba* et pour "être facile" *yómbë*.

1.2.2.7. Correspondances de /ó/

1^{er} cas Correspondance ó - u

Sur les 22 mots relevés en **Lb** qui correspondent à des monosyllabes de forme /cóc/ et à des polysyllabes de forme cócvc(v) du **wl**, 2 indiquent une correspondance **wl** /ó/ – **Lb** /u/. Soit un pourcentage de 9,09 %.

Exemples

wl	Lb	sens
tóx	/tux/ [tux]	"fumer"
tóxu	/tuxu/ [tuxu]	"pipe"

Il s'agit ici des mots qui ont le même radical.

2^e cas Correspondance /ó - ë/ en finale absolue

Il s'agit d'une règle analogue à celle qui a été précédemment énoncée pour /o/ en finale absolue. Dans cette position, les voyelles moyennes /ó/ et /o/ en **wl** ont pour correspondances respectivement les voyelles centrales /ë/ et /a/ en **Lb**.

Sur les 16 mots obtenus en **Lb** qui correspondent à des mots du **wl** avec /ó/ en finale, 6 attestent une correspondance **wl** /ó/ – **Lb** /ë/.

Exemples

wl	Lb	sens
jikkó	/jikkë/ [jik:ə]	"caractère"
ndimó	/ndimë/ [ⁿ dimə]	"tissu"
sigó	/sigë/ [sigə]	"bobine"
pusó	/pusë/ [pusə]	"aiguille"
kóbó	/kóbë / [kɔbə]	"ethmalose" (poisson)
mbóoyó	/mbóoyë/ [^m bo:jə]	"harmattan" (vent)

3^e cas *Correspondance /ó - o/*

/ó/ en **wl** peut avoir pour correspondant /o/ en **Lb** après une consonne palatale.

Sur les 8 mots recensés en **Lb** qui correspondent à des polysyllabes en **wl** de forme cócv(c)(v) et d'un monosyllabe de forme /cóc/, il n'y a pas d'exception.

Exemples

wl	Lb	sens
jóg	/jog/ [jɔg]	"se lever"

yóbbe	/yobbe/ [jɔb:ɛ]	"occasionner qqc à qqn, causer"
yónni	/yonni/ [jɔn:ɪ]	"envoyer qqn"
yóbbu	/yobbu/ [jɔb:ʊ]	"amener"

Il s'y ajoute ici un cas intéressant. Dans cette section, il s'agit du mot wolof yót "apporter à, porter à". La consonne qui suit /ó/ est /t/ en **wl**, sa correspondance est /b/ en **Lb**.

Exemples

wl	Lb	sens
yót	/yob/ [jɔp]	"apporter à, porter à "

1.2.3. Correspondances entre voyelle brève et voyelle longue

1.2.3.1 Correspondance /o/oo/

Parmi les monosyllabes, nous avons répertorié quelques cas. Sur les 136 mots relevés dans notre corpus de **Lb** qui correspondent à des monosyllabes du **wl** de forme /coc/ 3 attestent une correspondance **wl** /o/ **Lb** /oo/, soit un pourcentage de 2,20 %.

Exemples

wl	Lb	sens
bon	/boon/ [bɔ:n]	"donc"
kon	/koon/ [kɔ:n]	"donc"
mol	/mool/ [mɔ:l]	"poulain, pouliche"

Cependant dans le dictionnaire wolof-français, nous notons pour le **wl** les variantes boon et koon. En **Lb**, il n'y a que ces formes citées ci-dessus en exemple.

1.2.3.2 Correspondance /ó/óo/

Ces correspondances ont été recensées en finale absolue. Sur les 9 mots du corpus du **Lb** correspondant à des mots avec /ó/ en finale absolue du **wl**, un seul atteste une correspondance **wl /ó/ – Lb /óo/**.

Exemples

wl	Lb	sens
ngiró	/ngiróo/ [ŋgiro:]	"s'embourber avec un moyen de locomotion"

1.2.3.3. Correspondance /a/aa/

Sur les 15 mots inventoriés en **Lb** qui correspondent à des polysyllabes en **wl** avec /a/ dans l'une des syllabes internes, 2 admettent une correspondance **wl** /a/ – **Lb** /aa/, soit un pourcentage de 13,33 %.

Exemples

wl	Lb	sens
dóobali	/dóobaali/ [do:bə:li]	"figus vogelu (arbre)"
walawokin	/walaawokkɪn/ [wələ: wək:ɪn]	"misérable"

1.2.4. Correspondances entre voyelle longue et voyelle brève

1.2.4.1. Correspondance /oo/u/

Cette correspondance se produit en position interne. Sur les 5 mots relevés en **Lb** correspondant à des polysyllabes en **wl** avec /oo/ en syllabe interne, un seul atteste une correspondance **wl** /oo/ – **Lb** /u/.

Exemples

wl	Lb	sens
saafonte	/saafunte/ [sɛ:funte]	"continuer les salutations" par un échange de

1.2.4.2 Correspondance /oo/e/

Cette correspondance a été observée dans les dissyllabes. Sur les 28 mots relevés en **Lb** correspondant à des dissyllabes en **wl** avec la deuxième syllabe de forme /**ooe**/, un seul atteste une correspondance **wl** /oo/ – **Lb** /e/.

Exemples

wl	Lb	sens
càmmooñ	/caammeñ/ [çə:m:ɛɲ]	"gauche"

1.2.4.3 Correspondance /oo/a/

Cette correspondance a été relevée dans un dissyllabe. Sur les 55 mots recensés en **Lb** correspondant à des dissyllabes du **wl** ayant /oo/ à l'une des syllabes, deux attestent une correspondance **wl** /oo/ – **Lb** /a/. En finale, la syllabe en question est ouverte.

Exemples

wl	Lb	sens
coowu	/cawu/ [çəwu]	"calebasse pour cailler le lait"
tokkoo	/tokka/ [tɔk:v]	"le premier à être circoncis" (dans un groupe)

Lait caillé se dit "soow" en **Lb**.

1.2. 4.4. Correspondance /aa/a/

Cette correspondance a été recensée dans les polysyllabes avec /oo/ en finale absolue. Sur les 16 mots obtenus dans notre corpus en **Lb** correspondant en **wl** à des polysyllabes avec /oo/ en finale absolue, un seul atteste une correspondance **wl** /aa/ – **Lb** /a/.

La voyelle /a/ subissant la correspondance est en syllabe interne.

Exemples

wl	Lb	sens
safaanoo	/safanoo/	"être tête-bêche"
	[sɛfɛno:]	

1.2. 4.5. Correspondance /óo/a/

Cette correspondance a été constatée dans les dissyllabes avec /óo/ en deuxième syllabe. La voyelle en question est fermée. Sur les 22 mots relevés dans notre corpus du **Lb** qui correspondent à des dissyllabes en **wl** avec /óo/ en deuxième syllabe fermée, deux attestent une correspondance **wl** /óo/ – **Lb** /a/, soit un pourcentage de 9,09 %.

Exemples

wl	Lb	sens
sawóor	/sawar/	"tisserin (oiseau)"
	[sɛwɛr]	
yaabóoy	/yabay/	"sardinelle (poisson)"
	[jɛbɛj]	

1.2.5 Correspondances entre voyelles longues

1.2.5.1. Correspondance /óo/ée/

Cette correspondance a été rencontrée dans les polysyllabes avec la voyelle /óo/ dans l'avant dernière syllabe. Sur les 7 mots répertoriés en **Lb** qui correspondent à des polysyllabes avec /óo/ dans l'avant dernière syllabe, un seul atteste une correspondance **wl** /óo/ – **Lb** /ée/.

Exemples

wl	Lb	sens
tisóoli	/tiséeli/ [tise:li]	"éternuer"

On notera que les deux voyelles qui encadrent la syllabe intérieure sont des voyelles d'avant.

1.2.5.2. Correspondance /oo/aa/

Cette correspondance a été recensée dans les dissyllabes avec /oo/ en deuxième syllabe, la syllabe en question étant fermée. Sur les 28 mots obtenus dans notre corpus du **Lb** correspondant en **wl** à des dissyllabes avec /oo/ en deuxième syllabe fermée, deux attestent une correspondance **wl** /oo/ – **Lb** /aa/. Soit un pourcentage de 0,56 %

Exemples

wl	Lb	sens
rangooñ	/rangaañ/ [re"gv:ɲ]	"larme"
keroog	/keraa/	"l'autre jour"

On notera pour le deuxième exemple un phénomène d'élision (une élision) du /g/ en **Lb** après /aa/.

1.2.6 correspondances dans les emprunts

Le comportement des emprunts est, pour une forte proportion, le même dans les deux parlers mis en comparaison dans le cadre de notre étude. Cependant, en **Lb**, certains de ces emprunts subissent des variations quand nous passons du **wl** au **Lb**, nous avons relevé les correspondances suivantes :

- o/a, o/u
- ó/è, ó/é

Il s'agit de correspondances attestées en finale absolue.

1.2. 6.1 Correspondance /o/ǎ/

Sur les 23 mots répertoriés dans notre corpus du **Lb** qui correspondent en **wl** à des emprunts terminés par /o/, 14 attestent une correspondance **wl** /o/ – **Lb/a/** soit un pourcentage de 60,86 %. Nous les donnons par origine de l'emprunt et par importance numérique. Le groupe 1 regroupe les emprunts au français, le groupe 2 ceux à l'arabe et le groupe 3 ceux dont l'origine n'est pas mentionnée.

Groupe 1

wl	Lb	sens
kaso	/kasa/ [kɛsɛ]	"prison, cachot"
palto	/palta/ [pɛltɛ]	"paletot, par-dessus"
papaayo	/papaaya/ [pɛpɛ:jɛ]	"papaye"
poto	/pota/ [pɔtɛ]	"poteau"
roño	/roña/ [rɔ:ɲɛ]	"rognon"
sàppo	/saappa/ [sɛ:pæ]	"chapeau"
pooro	/poora/ [pɔ:re]	"poireau"
wago(ɲ)	/waga/ [wɛgɛ]	"wagon"
welo	/wela/ [wɛlɛ]	"vélo"

Groupe 2

wl	Lb	sens
aajo	/ʔaaja/ [ʔɛ:jɛ]	"besoin"
jamano	/jamana/ [ʃɛmɛnɛ]	"époque"

Groupe 3

wl	Lb	sens
koko	/koka/ [kɔkɔ]	"noix de coco"
poto-poto	/pota-pota/ [pɔtɔ-pɔtɔ]	"bourbier"

1.2.6.2. Correspondance /ɔ/ʊ/

Sur les 23 mots relevés dans notre corpus du **Lb** qui correspondent en **wl** à des emprunts terminés par /ɔ/, un seul atteste une correspondance **wl** /ɔ/ – **Lb** /ʊ/.

Exemples

wl	Lb	sens
faro	/farʊ/ [farʊ]	"rizière"

Le mot jaaro "bague", n'est pas un emprunt mais il subit la même variation /ɔ/ʊ/.

En **Lb** nous avons /jaarʊ/.

1.2.6.3. Correspondance /ó/ě/

Sur les 9 mots recensés en **Lb** correspondant en **wl** à des emprunts terminés par /ó/, un seul atteste une correspondance **wl** /ó/ – **Lb** /ě/. Le mot en question est un emprunt au français.

Exemples

wl	Lb	sens
barigó	/b̥ərigə/ [b̥ərigə]	"baril"

I. 2.6.4. Correspondance /ó/é/

Sur les 9 mots relevés en **Lb** correspondant en **wl** à des emprunts terminés par /ó/, un seul atteste une correspondance **wl** /ó/ – **Lb** /é/.

Exemples

wl	Lb	sens
furnó	/furne/ [furne]	"braséro"

Conclusion

Comme les correspondances entre consonnes, celles entre voyelles sont fréquentes. quand nous passons d'un parler à l'autre .

Elles touchent tous les types de voyelles : antérieures, centrales et postérieures. Cependant, le phénomène est plus répandu entre voyelles centrales et postérieures. C'est au niveau des brèves qu'il est plus important. Les correspondances /o/a/ et /ó/é/ en finale absolue sont plus systématiques.

1.3. HARMONIE VOCALIQUE

Introduction

Le Dictionnaire de linguistique(1994) définit l'harmonie vocalique comme : «un phénomène d'assimilation vocalique qui peut jouer sur plusieurs voyelles d'un même mot : le choix d'une ou de plusieurs voyelles dans une position donnée, n'est pas libre, mais il est déterminé automatiquement par la présence d'une voyelle déterminée »³³.

L'harmonie vocalique est une contrainte sur les suites de voyelles. Cette contrainte se manifeste rarement sur des énoncés entiers. Suivant les langues, elle s'exerce sur les radicaux ou bien sur des suites de monèmes en relations étroites. L'harmonie vocalique peut être progressive ou régressive.

Le monème ou bien la suite de monèmes à l'intérieur desquels s'exerce la contrainte de l'harmonie peut être appelée unité d'harmonie.

Dans un grand nombre de langues à harmonie vocalique, l'incompatibilité entre certaines voyelles est le résultat de leur bipartition en deux classes d'harmonie. Selon les études, celle-ci connaît différentes interprétations.

Certains retiennent comme critère fondamental le degré d'aperture, d'autre la position de la racine, communément appelée le trait ATR (Advanced Tongue Root).

Le trait ATR est employé à l'instar de J. M. Stewart (1967) dans sa description du phénomène concernant les langues du groupe AKAN, langues parlées en Côte d'Ivoire. Dans l'article en

³³ J.Dubois. M. Giacomo et Ali. *Dictionnaire de linguistique* Paris, Larousse p.242

question " : Tongue Root Position in AKAN vowel harmony"³⁴, Stewart soutient qu'il y a production des voyelles de *l'une* ou de *l'autre* classe selon que la racine de la langue est avancée ou rétractée.

Sont appelées + ATR, les voyelles réalisées avec la racine de la langue avancée et – ATR, celles réalisées avec la racine de la langue rétractée.

1.3.1 Harmonie vocalique en wolof

L'harmonie vocalique en wolof n'avait pas encore fait l'objet d'une étude poussée, sauf pour les parlers périphériques que sont le dialecte gambien (wolof de Gambie) et le dialecte seedo-seedo.

Par ailleurs son étude vient d'être enrichie récemment par le travail d'O. Ka dans son ouvrage intitulé : *Wolof phonology and morphology*. C. M. NJIE, dans sa description de l'harmonie vocalique en wolof de Gambie, retient comme critère fondamental le trait ATR.

Le système décrit peut être ramené à deux classes d'harmonie, dans lesquelles les voyelles appariées s'excluent mutuellement de la gauche vers la droite dans le cadre de l'unité d'harmonie qu'est le mot.

Les voyelles non appariées peuvent déclencher l'harmonie mais ne la subissent pas. Pour C. M. NJIE, ce sont des voyelles opaques. Il s'agit de : i, a, u. C'est une harmonie progressive à contrôle radical, c'est-à-dire «que la voyelle déterminante précède toujours celle qu'elle détermine»³⁵.

³⁴ J.M. Stewart Tongue root position in Akan Vowel harmony. *Phonetica* 16 N° 04

³⁵ C.M. NJIE *Description Syntaxique du Wolof de Gambie* p.48

Le système est le suivant :

+ ATR	i	e	o	u
- ATR	ɛ	a	ɔ	

Pour chacune de ces voyelles brèves, note C. M. NJIE, le wolof de Gambie a une correspondante longue qui, du point de vue de l'harmonie, se comporte comme la brève.

Nous reproduisons quelques exemples de l'auteur :

- *mots simples*

beteex	"plomb"
boyal	"allumer"
cuune	"personne inexpérimentée"

- *dérivés*

xiif – xiifoon	"faim – avait faim"
wax – waxoon	"dire – avait dit"
tay – tayu	"coller – se coller "
roof – roofu	" introduire – s'introduire"

Par contre, concernant le *seedo-seedo*, Samba Sar retient l'aperture comme critère fondamental pour sa description de l'harmonie vocalique³⁶

Le système décrit est celui qui est largement connu pour le wolof du Sénégal avec 16 voyelles

9 brèves et 7 longues. Il s'agit de :

- voyelles fermées	i	é	a	ë	ó	u	ii	ée	óo	uu
- voyelles ouvertes		e	à		aa	o		ee	oo	

Les voyelles d'une même corrélation s'excluent mutuellement dans le cadre de l'unité d'harmonie. Les voyelles hors corrélation peuvent déclencher l'harmonie vocalique, mais ne la subissent pas. C'est une harmonie vocalique progressive, c'est-à-dire fonctionnant de la gauche vers la droite.

Voici quelques exemples de l'auteur :

/télé/	"ne pas pouvoir, impuissant"
/niróo/	"se ressembler"
/xaleel/	"enfant"
/jaamburé/	"être de nature calme"

Pour ce qui est de l'harmonie vocalique dans les descriptions existantes du wolof, jusqu'à une date récente, le phénomène n'était pas décrit en termes de trait ATR, mais en termes de traits fermé/ouvert.

³⁶ S. Sar *Le dialecte Seedo-Seedo du wolof. Phonologie et Morphologie du verbe*. Thèse de 3^e cycle Nice T.1

D'ailleurs, dans le *Dictionnaire wolof-français*, on peut lire : «l'harmonie vocalique entre voyelles moyennes au sein du mot permet de faire l'économie du deuxième accent de fermeture en syllabe ouverte : puso/pusó/ "aiguille"»³⁷

Les auteurs de cet ouvrage ont donc conscience que l'harmonie vocalique existe au sein du monème, mais ne semblent l'envisager que pour les voyelles moyennes. Or, nous constatons que l'harmonie vocalique, en **Lb**, comme en **wl**, ne fonctionne pas seulement pour les voyelles moyennes, mais concerne toutes les voyelles, comme le montre O. KA.

Le cadre de l'harmonie est le mot, qu'il soit constitué en un seul monème ou en plusieurs, à l'exclusion des mots composés.

Nous avons aussi remarqué que la dimension de l'harmonie peut dépasser le mot pour affecter tout un syntagme car, en **wl**, diverses marques viennent s'agglomérer autour du verbe. C'est une harmonie progressive, essentiellement à contrôle radical ; la voyelle qui gouverne l'harmonie est celle de la première syllabe de l'unité d'harmonie qui est toujours la première syllabe du radical, le **wl** ne connaissant pas la préfixation.

O. KA, dans son ouvrage déjà cité a innové pour la description de ce phénomène en **wl** en abordant l'harmonie vocalique à l'aide du trait ATR. Le système qu'il décrit est le suivant :

+ ATR	i	ii	é	ée	ë	ó	óó	u	uu
- ATR			e	ee	a	aa	o	oo	

³⁷ A. FAL, R. Santos et J.L. Doneux *Dictionnaire Wolof-Français* p.11

Il note que, dans la série + ATR, les voyelles i, ii, u, uu, n'ont pas de contrepartie – ATR.

Elles ne sont pas appariées, de même que la voyelle /aa/ de la série

– ATR, qui n'a pas de contrepartie + ATR.

Les voyelles appariées s'excluent mutuellement dans le cadre de l'harmonie, donc de la gauche vers la droite.

Voici quelques exemples de l'auteur :

+ ATR

a) radicaux

tilim "to be dirty"

jigéen "woman"

guné "infant"

junqóob "crabe"

b) dérivés

dóor-é "to hit with"

gis-é "to see in"

+ ATR

a) radicaux

nelaw "to sleep"

doole "strength"

xàndoor "to snore"

b) dérivés

day-o "dimension"

mel-o "aspect"

tof-o "younger sibling"

Toutefois, le système décrit ne fonctionne pas sans entrave. Avec les voyelles non-appariées O. KA pose deux séries d'exception.

La première est que les voyelles i, ii, u, uu déclenchent l'harmonie selon leur classe d'harmonie quand elles sont en position initiale. Elles peuvent aussi suivre n'importe quelle voyelle. Ainsi, en position interne, elles n'influent pas sur l'harmonie. Elles ne participent à aucune classe d'harmonie. Celle de la voyelle qui les suit dépend toujours de la voyelle radicale. Elles sont donc transparentes à l'harmonie. O. KA remarque à ce propos :

*«The examination of the data confirms the fact that, in word-non initial position. The high vowels do not participate in the harmony process. In that position the high vowels do not participate in the harmony process. In that position, they can occur with either harmonic category. Since they do not block harmony nor create harmony domains of their own, they will be considered as "transparent" ».*³⁸

O. KA les nomme des voyelles neutres. Après avoir constaté leur comportement en position interne (leur transparence à l'harmonie), il conclut cette partie de son analyse en ces termes :

*«In conclusion, the unileveled autosegmental approach to neutral vowels described above accounts in a satisfactory, uniform and simple manner for wolof facts ».*³⁹

Il donne les exemples suivants :

ko ri te "end of ramadan"

[-A][+A][-A]

³⁸ O.KA. *op.cit.* p. 35

³⁹ *Idem.* p. 37

ta x u l ee n

"you did not cause"

[-A] [+A] [-A]

La deuxième exception concerne la voyelle /aa/ (non-appariée), les suffixes dont elle fait partie intégrante comme aale, aange, aay... etc et le suffixe –kat.

La voyelle /aa/ résiste à l'harmonie. Elle peut suivre n'importe quelle voyelle des deux classes. Elle déclenche l'harmonie en n'importe quelle position, mais ne la subit pas. En position interne, précédée d'une ou de plusieurs voyelles de la série + ATR, elle bloque l'harmonie et transmet ses traits à la voyelle qui la suit. Elle n'est pas transparente à l'harmonie. O. KA la désigne par "voyelle opaque". Il précise :

*«As we have seen, some affixes may contain opaque vowels, i.e vowels that do not participate entirely in the harmony process : they do not necessarily agree with the vowel(s) to their left, but the vowel(s) to their right should agree with them. If, for instance, the harmonic category of the root is different from that of the opaque vowel, the propagation of harmony would be blocked by the opaque vowel ».*⁴⁰

Voici quelques exemples de l'auteur :

a) g i n aa r

"Chicken"

[+A] [-A]

c uu r aa y

"incense"

[+A] [-A]

x u r f a a n "to have a sore throat"

[+A] [-A]

yóbbu-w-aale "to have a sore throat"

[+A] [-A]

b) w o o - ẉ - a a l e "to call also"

\ /

[-A]

g é n n - a a l e "to go out also"

\ / \ /

[+A] [-A]

c) l i g g é e y a m "his/her work (job)"

\ /

[+A]

l i g g é e y k a t a m "his/her worker"

\ / \ /

[+A] [-A]

Comme nous le voyons avec les exemples du point c), le suffixe – /kat/ a le même comportement que /aa/ en ce qui concerne l'harmonie. O. KA l'appelle suffixe opaque. A l'état actuel de la description de la langue, nous pouvons nous demander s'il ne s'agit pas d'un élément de composé plutôt que d'un suffixe de dérivation. Ce pourrait être un élément non

⁴⁰ *Idid*, p.38

libre comparable à grapho, proto , en français ; dans ce cas, son comportement serait le comportement normal des constituants de composés qui conservent leur classe d'harmonie, quelle que soit leur place.

Après cet aperçu sur le fonctionnement de l'harmonie vocalique en l'état actuel de sa description pour le **wl**, essayons de voir ce qu'il en est en **Lb**.

1.3.2 Harmonie vocalique en Lébou de Ouakam

En **Lb**, nous constatons qu'au niveau du mot, toutes les successions de voyelles ne sont pas permises. Il y a des voyelles compatibles entre elles et d'autres qui ne le sont pas. Reste à déterminer quel est le trait phonologique fondamental qui oppose ces deux classes de voyelles.

A l'exception de C. M. NJIE (pour le wolof de Gambie) et de O. Ka, à propos du **wl**, on a toujours décrit les voyelles appariées dans le système de l'harmonie vocalique comme s'opposant par l'aperture. Cependant, dans de nombreuses langues africaines qui connaissent l'harmonie vocalique, les deux classes s'opposent par le trait ATR (+ ATR/-ATR). Pour le Sénégal, nous pouvons donner l'exemple du ndut décrit par Gabriel Guèye⁴¹.

Notre étude phonématique du **Lb** nous a révélé que la base du système d'opposition entre les voyelles repose sur le trait ATR

Nous pouvons étendre cette hypothèse par analogie au système du **wl** (à l'instar de O. KA), grâce aux observations faites sur nous-mêmes.

⁴¹ G.M. Guèye " Les corrélats articulatoires et acoustiques de la distinction \pm ART en ndût in *Travaux de l'institut de phonétique de Strasbourg*, N° 18 p. 137-249

Les résultats de ces observations faites sur notre propre façon de réaliser les voyelles du **wl** montrent que ce qui distingue /o/ de /ó/, /e/ de /é/, /a/ de /è/, est la position de la racine de la langue (qui entraîne une plus grande ouverture) plutôt que la seule ouverture.

Le **Lb** étant un parler très proche de ce dernier, on a de bonnes raisons de penser que c'est aussi la position de la racine de la langue qui oppose les deux classes d'harmonie.

L'existence en **Lb** de voyelles – ATR au niveau de celles dites hautes nous conforte dans cette position. Cet aspect a été étudié dans nos travaux de recherches antérieurs.

En effet, la bipartition des voyelles en deux classes d'harmonie est avant tout un fait phonologique. Elle transparait à différents niveaux d'analyses (phonologique, lexical, voire morphologique).

En abordant cette section, nous pouvons donner en guise d'illustration, la constance et l'insistance que mettaient nos informateurs à distinguer la prononciation du suffixe dans les mots comme [wisəl...], "fais-lui bonus de ma part" ; [wisəl məfi:] asperge-moi de l'eau [mɔsəl tu:ti] "sois un peu plus malin" ; [mu:səm] "son chat" , mots uniformément transcrits en **wl** wisal, muusal, muusam.

En reprenant tous les mots en /i/ et /u/ et en leur adjoignant des suffixes, nous pouvons mettre en évidence l'opposition, dans les radicaux, entre voyelles maximale­ment fermées – ATR et voyelles maximale­ment fermées + ATR à l'avant comme à l'arrière.

Ainsi, dans le cadre de l'harmonie vocalique en **Lb**, les successions de voyelles permises au sein du mot sont les suivantes :

- i et ii peuvent être suivies de u, uu, é, ée, ó, óo, ë mais aussi de aa
- u et uu peuvent être suivies de i, ii, é, ée, ó, óo, ë mais aussi de aa.
- I et II peuvent être suivies de U, UU, e, ee, o, oo, a, aa.
- **uu** et UU peuvent être suivies de I, II, e, ee, o, oo, a, aa.
- é et ée peuvent être suivies de i, ii, u, uu, ó, óo, ë mais aussi de aa.
- e et ee peuvent être suivies de I, II, U, UU, o, oo, a, aa.
- ó et óo peuvent être suivies de **ì**, **î**, u, uu, é, ée, mais aussi de aa
- o et oo peuvent être suivies de I, II, U, UU, e, ee, a, aa.
- a et aa peuvent être suivies de I, II, U, UU, e, ee, o, oo.

Après cette constatation, essayons de constituer des classes de voyelles compatibles entre elles.

Appartiennent à une même classe, les voyelles qui ne peuvent être suivies que du même ensemble de voyelles.

Nous nous retrouvons avec deux séries :

1) i, ii, é, ée, ë, ó, óo, u, uu

2) I, II, e, ee, a, aa, o, oo, U, UU

/aa/ est la seule voyelle pouvant se combiner avec une autre voyelle de l'une ou l'autre série.

La voyelle /aa/ reste "opaque" quand elle est utilisée avec la série + ATR comme nous l'avons déjà soulignée (cf. partie harmonie vocalique du **wl**). En effet elle bloque l'harmonie et transmet son trait (- ATR) à ce qui suit à la droite.

De ces deux classes, nous remarquons que toutes les voyelles, sauf /aa/ peuvent être appariées dans un système d'harmonie. En effet certains morphèmes peuvent se présenter avec deux vocalismes selon qu'ils suivent un élément dont le vocalisme est de la série 1 ou de la série 2.

Exemple : eel – éel, al – ël, oon – óon, etc.

Ce qui nous permet de poser un système avec deux classes d'harmonie et des appariements.

On aura alors :

+ ATR :	i	ii	é	ée	ë		ó	óó	u	uu
- ATR :	ɪ	ɪɪ	e	ee	a	aa	o	oo	u	uu

Nous retrouvons le système phonologique du **Lb** dans son intégralité. C'est un système à 19 voyelles dont 18 sont appariées. L'harmonie vocalique en **Lb** est progressive. C'est la première syllabe du radical qui gouverne l'harmonie. Les voyelles des deux classes s'excluent mutuellement dans le cadre de l'harmonie.

Exemples

a) *radicaux*

- *ATR*

/boppa/ "tête"

[bop:v]

/kekka/ "sol dur, argileux"

[kek:v]

/cooke/ "ne pas être uniformément cuit"

[cɔ:kɛ]

/rakka/ "frère cadet"

[rek:v]

/fitta/ "flèche"

[fit:v]

/fital/ "fusil"

[fitv]

+ *ATR*

/póllë/ "tonnelet, estagon"

[pol:ə]

/dégéj/ "espace laissée par une dent"

[dege^ɔ]

/kónkë / "creux servant d'abri pour les poissons"

[konkə]

/cóolë/ "odeur"

[co:lə]

/simbè/ "jeu du faux lion"

[si^mbə]

/diggè/ "milieu"

[dig:ə]

b) Dérivés

- ATR

/tuur-am/ "son esprit protecteur"

[tu:rəm]

/tuur-al/ "verse, (injonctif)"

[tu:rəl]

/wɪs-al ma ka/ "fais-lui un bonus (de ma part)"

[wɪsəl məkə]

/mʊus-al tuuti/ "sois plus malin (que ça)"

[mʊ:sɛltu:tɪ]

/tool-am/ "son champ"

[tɔ:ləm]

/cofeel-am/ "son estime"

[cɔfɛ:ləm]

+ ATR

/fōot-ëm/ "son linge"

[fo:təm]

/néeg-ëm/ "sa chambre"

[ne:gəm]

/muus-ëm/	"son chat"
[mu:səm]	
/fit-ëm/	"son sang froid"
[fitəm]	
/xiir-ëm/	"sa ligne (pour la pêche)"
[xi:rəm]	
/wis-ël më kë/	"asperge-moi de l'eau dessus !"
[wisəlməkə]	(un tissu par exemple)

Comme nous l'avons dit, seule la voyelle /aa/ (non-appariée) peut se combiner avec des voyelles de l'une ou de l'autre classe d'harmonie. Associée à une ou des voyelles de la classe +ATR, elle bloque l'harmonie et transmet son propre trait à la voyelle qui suit. C'est une voyelle opaque.

/ñuul/	"couleur noire"
[ɲu:l]	
/ñuul-ël/	"teindre en noir"
[ɲu:ləl]	
/ñuul-aay/	"la couleur noire, le fait d'être noir"
[ɲu:la:j]	
/suur/	"encenser"
[su:r]	
/suur-ël/	"encens (mets de l'encens)"
[su:rəl]	

/cuuraay-am/	"son encens"
[cu:rɛ:jəm]	
/ʔiir/	"protéger"
[ʔi:r]	
/ʔiir-əl/	"protége !"
[ʔi:rəl]	
/kiiraay-am/	"sa protection"
[ki:rɛ:jəm]	
/bënnukaay-am/	"son perçoir (son objet pour percer)"
[bən:ukɛ:jəm]	

Nous remarquons aussi que le suffixe –kat a le même comportement que la voyelle opaque /aa/. Il résiste à l'harmonie quand il est combiné avec la classe + ATR, et influe sur la voyelle qui suit.

On aura	/liggéeyëm/	mais	/liggéeykatam/
	[lig:e:jəm]		[lig:e:jkətəm]
	"son travail"		"son employé"

Nous n'en dirons pas plus en ce qui concerne ce suffixe

La dimension de l'unité d'harmonie dépasse le cadre du mot (dans sa définition la plus simple) ; en **Lb**, comme du reste en wolof d'une manière générale, autour du syntagme verbal, viennent s'agglomérer diverses marques. Celles-ci s'accommodent au radical. Nous

rencontrons ce phénomène dans certains énoncés simples, comportant ou non des fusions de voyelles.

Dans les énoncés simples de type verbe + double objet nous avons noté une harmonisation.

/jëndəl mē kə/ "achète-le-moi"
[ʃəⁿdəl məkə], (quand on fait allusion à un objet)

/joxal ma ka/ "transmets-lui de ma part"
[joxəlməkə]

L'harmonie vocalique fonctionne en cas de fusion de voyelles. Nous l'avons relevé dans les exemples suivants :

+ *ATR*

/mēmēdu/ "Prénom pour homme" (MAMADOU)
[məmədu]

/mēmēduŋgeɛ dem Ndakaaru/ "Le voilà Mamadou qui part à Dakar"
[məmədu:ŋge: dem ⁿdəkəru]

/siidi/ "Prénom pour homme" (Sidy)
[si:di]

/siidēɛŋgeɛ dem Ndakar^aru/ "Le voilà Sidy qui part à Dakar"
[si:de:ŋge: dem ⁿdəkəru]

- ATR

/ɔbu/ "Prénom pour homme" (ABOU)

[ɔbu]

/ɔboo ngee dem Ndakaaru/ "Le voilà Abou qui part à Dakar"

[ɔbo: "gɛ: dem "dɛkɛru]

/sali/ "Prénom pour femme" (Saly)

[sɛli]

/sɛlee ngee dem Ndakaaru/ "La voilà Saly qui part à Dakar"

[sɛli: "gɛ: dem "dɛkɛru]

Conclusion

Le système d'harmonie vocalique du **Lb** (comme du reste son système phonologique) est plus complet que celui décrit pour le **wl**. Le vide observé pour les voyelles fermées + ATR et le comportement des voyelles dites neutres (fermées – ATR) nous incite à poser la question suivante : si l'on observait plus attentivement le système du **wl**, n'apercevriions-nous que ce vide n'est qu'apparent ?

Dans des travaux sur le **wl** où il a été question de la description de l'harmonie vocalique avec comme critère fondamental de bipartition des deux classes, le trait ATR, les auteurs respectifs nous laissent sur notre faim.

En effet, ils nous livrent des exemples avec des trissyllabes «où les voyelles "i" et "u" qui apparaissent en contexte \pm ATR varient selon la classe d'harmonie de la voyelle qui les

précède, variation dont l'effet sur le timbre de la voyelle qui les suivent est parfaitement perceptible à l'oreille ». ⁴²

Nous donnons quelques exemples de C. M. Traoré

Exemples :

+ ATR

i

tukkiléen "voyagez"

ubbiwóon "avait ouvert"

- ATR

takkileen "allez attacher"

̀abbiwoon "avait emprunté"

u

dugguléen "vous n'êtes pas rentrés"

ñówulóo "tu n'es pas venu"

dagguleen "vous n'avez pas coupé"

ñawuloo "tu n'as pas cousu"

Les réponses à ces constatations restent encore mitigées, comme cela transparaît avec ces exemples: "Certains faits relevés dans la langue" (cf. lexique wolof-français) incitent à penser qu'il existe aussi bien des "i" ±ATR que des "u" ± ATR en première syllabe qui pourraient transmettre leur classe d'harmonie aux voyelles qui les suivent. Signalons qu'il ne nous est pas possible d'affirmer ,ici, avec certitude que c'est la première voyelle qui conditionne la nature de la seconde, car aucune étude préalable n'a encore établi de manière objective la classe de "i" et "u", conclut C.H.TRAORE .

⁴² C.H. TRAORE. Existe - t - il deux réalités phonétiques "i" et deux réalités phonétiques "u" en wolof urbain
Mémoire de D.E.A. U.C.A.D.

L'harmonie vocalique est un fait phonologique qui transparait (normalement) à tous les niveaux linguistiques. Sa prise en compte en **Lb** nous a aidé à mieux cerner le système phonologique. Cette approche nous a permis de retrouver le système phonologique du **Lb** avec ses 19 voyelles (brèves et longues) dont 18 appariées.

DEUXIEME PARTIE

II - SYSTEME NOMINAL

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous allons étudier les variations susceptibles d'apparaître quand nous passons du **wl** au **Lb**. Nous verrons successivement la classification nominale, la détermination, la dérivation et la composition.

II.1. CLASSIFICATION NOMINALE

A l'instar des autres langues du groupe ouest-atlantique, le wolof est une langue à classes nominales. Les noms se répartissent en 10 classes, chacune d'elles est caractérisée par un indice de classe (ou classificateur nominal).

Il y a donc 10 classificateurs nominaux, qui sont :

- pour le singulier : b, g, j, k, l, m, s, w

- pour le pluriel : ñ y.⁴³

A ces 10 classificateurs, il faut ajouter les consonnes de base des pronoms circonstanciels : f, n, c, et ng. Car, comme le notent les auteurs du *Dictionnaire wolof-français*, «bien qu'ils ne fonctionnent pas comme indices de noms, ils se comportent par ailleurs comme les autres classificateurs»⁴⁴.

En **Lb**, le principe de la répartition par classe est le même. Nous retrouvons d'une manière générale la même répartition des noms dans les différentes classes, avec quelques rares

⁴³ K et ñ : ces classificateurs ne s'emploient qu'avec ni "personne" ou un mot désignant une personne

différences. Car, nous avons relevé 7 noms qui se trouvent dans des classes différentes quand on passe du **wl** au **Lb**.

Nous avons noté pour la classe /l/ du **wl** 4 noms, pour la classe /w/ 2 noms et pour la classe /g/ 1 nom.

Exemples 4

wl	Lb	sens
<i>Classe {l}</i>	<i>Classe {m}</i>	
conco	/concam/ [cɔncɛm]	"coude"
ngërëm	/ngërëm/ [ⁿ gərəm]	"remerciement"
	<i>Classe {b}</i>	
ndongo	/ndonga/ [ⁿ dɔ ⁿ gɔ]	"élève d'une école coranique"
ndonɔ	/ndonɔ/ [ⁿ donɔ]	"occiput"

Des 4 noms de la classe /l/ en **wl**, 2 se trouvent dans la classe /m/ en **Lb** en l'occurrence conco et ngërëm et les deux autres (ndongo et ndonɔ) à la classe /b/.

⁴⁴ *op. cit.* p.17

Exemples 2

wl	Lb	sens
<i>Classe { w }</i>	<i>Classe {b}</i>	
jaal	/jaal/ [jɛ:l]	"espace laissé par une dent arrachée"
niir	/niir/ [ni:r]	"nuage"
<i>Classe { g }</i>	<i>Classe {b}</i>	
kaani	/kaani/ [kɛ:ni]	"piment" (légume)

II.2 DETERMINATION NOMINALE

II.2.1. Indéfini

II.2.1.1. Indéfini singulier

En wolof parlé dans les centres urbains, la marque de l'indéfini^{singulier} est inusitée ; certains locuteurs font recours, pour combler ce^{vide} au numéral cardinal *benn*, "un". Dans la plupart des cas, le mot est employé sans marque d'indéfini singulier.

Toutefois, dans le *dictionnaire wolof-français*, on peut lire qu'en wolof «l'indéfini s'exprime par la marque {a+c} antéposée au nom »⁴⁵.

⁴⁵ *op. cit.*, p. 18

aw fas	"un cheval"
ay fas	"des chevaux"

En **Lb**, la marque de l'indéfini est toujours présente. Elle s'exprime par la forme {a+c} antéposée au nom. Cependant, l'emploi de cette forme connaît quelques restrictions.

A l'indéfini singulier seules les marques de classes /b – g – k – m/ sont usitées.

Les marques /j, l, s, ñ/ n'apparaissent pas. Les noms relevant de ces classes s'emploient comme en wolof (parlé dans les centres urbains) sans *marque d'indéfini*.

Enfin, à la classe /w/, la marque de classe apparaît seule, sous sa forme vocalique /o/.

Exemples

wl	Lb	sens
(ab ou benn) xale	/ʔab xale/ [ʔəb xələ]	"un enfant"
(am ou benn) xar	/ʔam xar/ [ʔəm xər]	"un mouton"
(ag) cofeel	/ʔag cofeel/ [ʔɛg cɔfə:l]	"amour, sympathie"
(aw ou benn) béy	/ʔo béy/ [ʔubej]	"une chèvre"
(aw ou benn) fas	/ʔo fas / [ʔufəs]	"un cheval"

II.2.1.2. Indéfini pluriel

A l'indéfini pluriel, la marque de classe apparaît aussi bien en **wl** qu'en **Lb**. Elle est antéposée au nom. Pour le **wl**, cette marque {a+c} est /ay/. Cependant les auteurs du *Dictionnaire Wolof-Français* considèrent aussi /i/ comme variante de /ay/.

En **Lb**, cette marque n'apparaît que sous sa forme vocalique /i/.

Exemples

wl	Lb	sens
ay ou i fas	/ʔi fas/ [ʔi fəs]	"des chevaux"
ay nag ak ay xar	/ʔi nagaxixar/ [ʔi nəgɛxixɛr]	"des vaches et des moutons"
ay ndongo	/ʔi ndonga/ [ʔi "dɔ"ŋɛ]	"des élèves d'une école école coranique"

Les faits lébou peuvent nous orienter vers une interprétation de /a/ (am, ab,³³ay) comme une simple voyelle d'appui, à l'instar de S. Faye qui a décrit cette voyelle dans ce contexte comme *une voyelle prosthétique*.⁴⁶

⁴⁶ S. Faye. Quelques aspects syntaxiques du wolof et du sérère in *Réalités africaines et langue française* C.L.A.D Université de Dakar p.22

II.2.2. Défini

Le défini à deux formes en **wl** et en **Lb**: le défini proche et le défini éloigné. En **wl**, le défini proche s'exprime par la marque {c+i} ; et le défini éloigné par la marque {c+a}. Ces marques employées comme déterminants sont postposées au nom.

En **Lb**, nous avons le même principe. Le défini proche s'exprime de la même façon qu'en **wl** par la marque {c+i}.

C'est pour le défini éloigné que nous avons observé une forme différente de celle du **wl**, comme nous allons le voir ci-dessous.

II.2.2.1. Défini-éloigné

En **wl**, le défini éloigné comme déterminant s'exprime par la forme {c+a}, postposée au nom. En **Lb** cette forme a pour correspondante la marque {c+aa}.

Exemples

wl	Lb	sens
fas wa	/fas waa/ [fes wɛ:]	"le cheval là" (en question non présent)
ña nga gisóon	/ ñaa nga gisóon / [ɲɛ.ⁿgɛ giso:n]	"ceux (gens) que tu avais vus (là-bas)"

II.2.2.2. Défini précédant une proposition relative

En wolof, on peut opposer 3 formes du défini :

En /i/, en /a/, en /u/ avec les valeurs suivantes :

- la forme en /i/ exprime le défini proche
- la forme en /a/ exprime le défini éloigné
- la forme en /u/ exprime le "degré zéro de l'indétermination spatiale" (l'indéterminé)

takkal fas wi nekk fii "attache le cheval qui est ici"

takkal fa**s** wa nekk fale "attache le cheval qui est là-bas"

takkal fa**s** wu ndaw wii "attache le petit cheval"

En **Lb**, on retrouve cette triple opposition. Elle se présente comme suit :

- une forme en /i/ exprimant le défini proche
- une forme en /aa/ exprimant le défini éloigné
- une forme en /a/ exprimant l'indéterminé.

Nous constatons une variation en ce qui concerne l'indéfini éloigné et l'indéterminé.

La forme {c+a} du **wl** correspond à {c+aa} en **Lb**.

A la forme {c+u} du **wl** correspond en **Lb** la marque {c+a}.

Exemples

wl	Lb	sens
takkal fas wi nekk fii	/takkal fas wɪ nekka fii / [tek:ɛl fəswi nek:ɛfii]	"attache le cheval qui est ici"
takkal fas wa nekk fale	/takkal fas waa nekka fɛlé /	"attache le cheval qui est

[tɛk:ɛl fɛswɛ:nɛk:v fɔle] (là-bas)"

takkal fas wu ndaw wii /takkal fas wa ndaw wɪ:/ "attache le petit cheval –ci"

[tɛk:ɛl fɛswɛ:ndɔw wɪ:]

II.3. CONNECTIF

Il s'agit de la marque de la relation complété-complétant (syntagme complétif pour Codu M. NJIE). Elle s'exprime en **wɪ** par une marque {u(+c)} le classificateur pouvant ne pas apparaître ; c'est la marque du connectif la plus répandue. Néanmoins, nous avons rencontré quelques exemples avec {a+c} ; dans ce cas, l'apparition du classificateur est obligatoire. Il y a quelques exemples {i (+y)}, sans le classificateur cette marque peut exprimer le singulier comme le pluriel. Avec le classificateur /y/, elle exprime toujours le pluriel. Ces marques /u, a, i/ sont usitées quand le syntagme complété se termine par une consonne.

bésu xare	"un jour de combat"
mbaalu sànni	"(un) filet épervier"
njeriñal nag	" l'utilité du bœuf"
gétag nag	"(un) troupeau de vaches"
pencum Yàlla	"le jugement dernier"
doomi buur	"les enfants du roi"
maami koor	"sixième mois de l'année musulmane" (qui est une variante de maamu-koor)
gaaliy Paap	"les pirogues de Pape"

Quand le syntagme complété se termine par une voyelle, on procède par simple juxtaposition du complétant au complété. ~~Mais cependant~~ pour le singulier, on peut avoir un classificateur qui apparaît après le terme complété.

Fonde Duudu	"la bouillie (en granulée) de Doudou"
Cere dugub	"du couscous à base de mil"
Caayay Moxtaar	"le pantalon bouffant de Moctar".

En **Lb**, à la marque {u (+c)} du **wl**, correspondent les marques {ë+c} et {a+c} en fonction de l'harmonie vocalique.

Le classificateur est celui du nom complété et suit immédiatement la voyelle. Il est ~~suffixe~~ **suffixé** à la marque du connectif. Ceci pour les noms des classes autres que /w/. Pour la classe /w/, au connectif, la marque apparaît sous la forme /u/. (~~sans classificateur~~)

Exemples

wl	Lb	sens
bésu (b) xare	/bésëb xare/ [b s əb xərə]	"un jour de combat"
mbaalu sànni	/mbaalam saanni/ [^m b a em sɛ:ni]	"un filet épervier"
legetu laax	/legetag laax/ [legetəg lɛ:x]	"unealebasse de bouillie de lait caillé"
fasu Mustafaa	/fasu Mustafaa/ [fesumustefɛ:]	"le cheval de Moustapha"

béyu Duudu	/béyu Duudu/	"La chèvre de Doudou"
	[beju du:du]	

Par ailleurs en **Lb**, les noms exprimant la parenté tels que (doom, rakka, jigéen, yaay) et certains comme jākka (mosquée), forment leur connectif avec la marque /i/ dépourvue de classificateur. Dans ces cas, seul le contexte peut nous indiquer s'il s'agit du singulier ou du pluriel.

/doomɪ buur/	"un enfant de roi ou des enfants de roi"
[dɔ:mi bu:r]	
/rakkɪ ʔabdu/	"un frère ou des frères de Abdou"
[rɛk:i ʔɛbdu]	
/jigéeni ʂaaliʔ/	"une sœur ou des sœurs de Salif"
[jige:ni ʂv:lif]	
/yaayi m.óodu/	"La mère de Modou"
[jv:ji mɔ:du]	
/yaayi gunɪ yɪ/	"Les mères des enfants-ci"
	ou "La mère des enfants-ci"

Concernant le deuxième cas, alors qu'en **wl** on procède le plus souvent par juxtaposition du complétant au complété, en **Lb**, le classificateur du complété suit immédiatement la voyelle de ce dernier.

Exemples

wl	Lb	sens
kenkeliba Duudu	/kenkelɪbaam Duudu/	"La tisane de Doudou"

	[kenkelɪbɛ:m du:du]	
Fonde Duudu	/fondeb Duudu/ [fɔ ⁿ deb du:du]	"La bouillie de mil de Doudou"
Sómbi dugub	/ Sómbib dugub/ [So ^m bib dugub]	"Une bouillie de mil"

II.4. MOTS SIGNIFIANT "AUTRE, ALTERITE"

Ils peuvent être soit antéposés ou postposés au nom, soit employés seuls en fonction pronominale. En **wl**, ils sont de la forme {c + eneen}. Cette forme correspond en **Lb** à la construction {c + aneen}.

Exemples

wl	Lb	sens
beneen bunt	/baneen buntë/ [bɛn ɛ: n buntə]	"une autre porte"
yeneen fas	/yaneen fas/ [jɛnɛ:nfɛs]	"d'autres chevaux"
ñeneen ñi	/ ñaneen ñi/ [ɲɛnɛ:n ɲi]	"les autres personnes"
leneen	/ laneen / [lɛnɛ: n]	"autre chose"
feneen	/ fɛneen / [fɛnɛ: n]	"autre part"

II.5. DEMONSTRATIFS

Les démonstratifs se subdivisent en deux groupes : les démonstratifs simples ou déictiques et les démonstratifs de rappel ou anaphoriques.

II.5.1. Démonstratifs simples (déictiques)

Ils sont formés par la combinaison du classificateur et des éléments de détermination. En plus des deux formes employées en **wl** (à savoir le démonstratif proche et le démonstratif éloigné), le **Lb** possède une forme intermédiaire indiquant le quasi-éloignement, la notion de chose située entre le plus proche et le plus éloigné.

Cette dernière n'existant pas en **wl**, nous l'aborderons dans cette section en dernier lieu.

1^{er} cas. *Le démonstratif indiquant la proximité*

En **wl**, il s'exprime par la marque {c + ile} ou {c + ii}. En **Lb** {c + ii} est usitée. Par contre à la marque {c + ile} correspond la marque {c + i – c + ii}.

Exemples

wl	Lb	sens
nit kile	/nit ki kii/ [nitkiki:]	"cette personne-ci"
xale bile	/xale bɪbɪ/ [xələbɪbɪ:]	"cet enfant-ci"
fas wile	/faswɪwɪ/ [faswɪwɪ:]	"ce cheval-ci"

[fɛswɪwɪ:]

2^e cas. *Le Démonstratif indiquant l'éloignement*

En **wl**, il s'exprime par la marque {c + ale} et {c + ee}. En **Lb**, nous avons les formes suivantes : la marque {c + ale} a pour correspondante {c + élé} et celle avec {c + ee} a pour correspondante {c + aa}.

Exemples

wl	Lb	sens
fas wale, wee	/fas wélé, waa/ [fɛswələ, wɛ:]	"ce cheval-là" (bas)
kale, kee	/kélé, kaa/ [kələ, kɛ:]	"celui-là" (bas)
xar yale, yee	/xar yélé, yaa/ [xərjələ, jɛ:]	"ces moutons-là" (bas)

3^e cas : *Le démonstratif indiquant la paraproximité*

(C'est la notion de chose située entre le plus proche et le plus éloigné). Cette forme n'a été rencontrée qu'en **Lb**. Elle s'exprime par la marque {c + uu}.

Exemples

/nit kuu/ [nit ku:]	"cette personne(là)" (pour désigner qqn qui est entre le plus proche et le plus éloigné)
/joxma banta buu/	"donne-moi le bâton (là)" (pour désigner un bâton)

[ʃɔxmɛbɛntɛbu:]	qui est entre le plus proche et le plus éloigné)
/jɔx ma legat guu/	"donne-moi cettealebasse (là)" (pour désigner une
[ʃɔxmɛleget gu: ,]	alebasse qui est entre la plus proche et la plus éloigné e)

II.5.2. Anaphoriques

Ils sont formés par la combinaison d'une forme de structure {c + oo + c} et *des éléments de détermination*. En **wl**, le classificateur est repris à la fin de la forme. En **Lb**, excepté pour la classe {k} le deuxième classificateur se trouve être {g }, qui est une constante.

Dans l'examen des déictiques (les démonstratifs simples), nous avons fait cas d'une forme de proximité qui n'existe pas en **wl**. Avec les anaphoriques (les démonstratifs complexes), nous constatons le phénomène inverse. Par rapport au système du **wl**, le **Lb** présente des déficits. Ces formes qui suivent ne sont pas usitées dans ce parler

- de l'anaphorique proche {c + oo + c + ii} et {c + oo + c + ile}
- de l'anaphorique relativement proche de la structure {c + oo + c + ule. Ce que nous pouvons visualiser avec les exemples ci-dessous.
- de même pour les formes de l'anaphorique éloigné avec les marques {c + oo + c + ale}, {c + oo + c + ee}.

En résumé, les formes de l'anaphorique suivantes ne sont ^{pas} employées en **Lb**:

- kookii "cette personne"
- loolii "cette chose..."
- woowule comme dans fas woowule " ce cheval près de toi que tu viens

	d'évoquer"
- ñooñalé	"ceux-là en question..."
- woowee	comme dans fas woowee "ce cheval-là dont il a été question"

Les formes dites d'annexion du **wl** comme bob, kok etc., subissent le même sort en **Lb**. Elles ne sont pas usitées.

Nous allons examiner maintenant les formes usitées dans les deux parlars (il s'agit de l'anaphorique exprimant la para-proximité et l'anaphorique évoquant l'éloignement).

Après l'énumération des types d'anaphoriques inusitées en **Lb**, nous passons à ceux qui s'emploient dans les deux idiomes.

1^{er} cas. *L'anaphorique exprimant la para-proximité*

Il s'exprime en **wl** par la marque {c + oo + c + u}. Le classificateur étant constant selon la classe donnée. En **Lb**, en dehors de la classe {k}, la marque du deuxième classificateur se trouve être {g} pour les autres formes. Elle est toujours constante.

Exemples

wl	Lb	sens
fas woowu	/fas woogu/ [feswɔ:gu]	"ce cheval près de toi (ou) que tu viens d'évoquer"
loolu	/ loogu/ [lɔ:gu]	"cela, ça"
noonu	/ noogu/ [nɔ:gu]	"comme ci, alors"

2^e cas. L'anaphorique exprimant l'éloignement

Il s'exprime en **wl** par la marque {c + oo + c + a}. En **Lb**, exceptée la classe /k/, la marque du deuxième classificateur est {g} pour les autres formes.

Exemples

wl	Lb	sens
ñoña	/ñooga/ [nɔ:gv]	"ceux-là (gens) en question"
f a s w o o w a	/faswooga/ [fɛswɔ:gv]	"ce cheval-là dont il a été question"
foofa	/fooga/ [fɔ:gv]	"là-bas"

Cette forme de l'anaphorique peut être parfois renforcée par un accent d'insistance.

II.6. MARQUE {ng-}

Cette marque n'est pas un classificateur, mais s'insère dans le même paradigme que celui des démonstratifs. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur sa nature. Cependant, nous remarquons qu'elle apparaît le plus souvent devant les formes verbales.

Elle se présente sous deux formes.

Il s'agit du "présentatif". Il se traduit, suivant le cas, par le verbe "être" ou par "voici". Il prend diverses formes : ngi, nga, ngee, etc...

Exemples

Mu ngi ci biir	"il est à l'intérieur"
Mu nga fa	litt. "il est là-bas" ⇒ il va bien (quand il s'agit d'une personne)
Mu ngi nii	"le voici"
Mu ngay dem.	"Le voilà qui part" etc

a) La forme simple exprimée par la marque {ng}+ *un élément de détermination* qui peut faire corps avec les démonstratifs simples.

b) La forme complexe s'exprime par la marque {ng + oo + g} + *un élément de détermination* de la série des anaphoriques.

Elle peut apparaître aussi sous forme contractée donnant "ngoog", forme appelée dans le *Dictionnaire Wolof-Français* forme d'annexion. (pour cette section cf. les démonstratifs II.52).

1^{er} cas. *La forme simple*

1) avec notion de proximité

wl	Lb	sens
mu ngii toog	/moo ngii toog/ [mɔ:ngi:tɔ:g]	"le voilà assis"

2) avec notion d'éloignement

wl	Lb	sens
mu ngale toog	/moo ngélé toog/ / -ll" ngaa-ll -/	"le voilà assis"

[mɔ: ˈgəle:tɔ:g]

[mɔ: ˈgʊ:tɔ:g]

3) avec notion de para-proximité

Cette forme n'existe qu'en **Lb**

/moo nguu toog/ "le voilà ici assis"

[mɔ: ˈgu: tɔ:g] (entre le plus proche et le plus éloigné)

2^e cas. *La Forme complexe*

Elle s'emploie avec la deuxième et la troisième personne. En **wl** nous avons enregistré trois emplois possibles. Celui de la notion de proximité : ngoogii, de la notion de para-proximité : ngoogu, ngoogule, de la notion d'éloignement : ngoogale, ngoogee.

En **Lb**, comme avec les anaphoriques, nous n'avons répertorié que les formes ngoogu (pour les notions de proximité et para-proximité) et ngooga (pour la notion d'éloignement).

Exemples

wl	Lb	sens
ñu ngoogu di dem	/ñã ngoogu la dem/ [ɲɛ ˈgɔ: gu lɛ dem]	"les voilà qui partent"
ñã ngooga di dem	/ñãã ngooga la dem/ [ɲɛ ˈgɔ: gɛ lɛ dem]	"les voilà là-basqui partent"

II.7. ADVERBIAUX , ADJECTIVAUX , PRONOMINAUX

II.7.1. Marque {- épp}

- {- épp} est plutôt un adverbial quantitatif à valeur de "tout"

En **wl** nous retrouvons cette marque précédée d'un indice de classe. Nous pouvons avoir képp (chaque, chacun, tout, toute) lépp (tout, le tout), bépp (quiconque) etc. En **Lb** cette marque a la forme {- éppë} (cf chap.I sur les séquences consonantiques finales en wolof).

Exemples

wl	Lb	sens
ñépp xoolante	/ñéppë xoolante/ [ɲep:ə xɔ:lɔntɛ]	"Tous s'entre-regardent"
jélal lépp	/jélél léppë/ [jɛlɛl lep:ə]	"Prends tout"
képp koo gis...	/képpë kaa gis .../ [kep:əkɔ:gis...]	"Toute personne que tu vois/verras."

II.7.2. Marque {- enn}

Comme la marque {- épp}, la marque {- enn} apparaît en **wl** avec un des indices de classe, en fonction du nom que cet élément remplace dans une phrase donnée. En **Lb**, elle apparaît sous la forme {- enna}.

Aujourd'hui en **wl** (à savoir le wolof parlé dans les centres urbains), cette marque tend à être plus utilisée ^{pour} l'indéfini (benn xale, etc.).

Exemples

wl	Lb	sens
kenn ñew na	/kenna ñew na/ [kɛn: ɛjəwnɛ]	"quelqu'un est venu"
benn mburu laa jënd	/bennab mbuuru lama jëndë / [bɛn:ɛb ^m bu:ru lɛmɛ jə ⁿ də]	"Je n'ai acheté qu'un pain"
jenn jigéen dugg na	ka jigéen duggënë	" une certaine femme vient
ci kër gi	si kër gi/ [kɛjige:ndug:ənə si kərgi]	d'entrer dans la maison"

II.7.3. Pronoms et adverbes interrogatifs

A. Dialo note qu'en **wl** «Les marques interrogatives sont de la forme /c. u, an/ ; celles en /c.an/ sont susceptibles d'être antéposées ou post-posées au nom, ou d'apparaître toutes seules en fonction pronominale alors que celles en /u/ (ainsi que la marque **na** "comment ?") n'ont que des emplois pronominaux ». ⁴⁷

B. En wolof, il y a différentes formes d'interrogation : naturellement on peut utiliser l'intonation. Elle est descendante (si on la compare avec celle du français par exemple). «Par contre, on peut poser une question où se dégage un vœu ou une supposition.

⁴⁷ A. Dialo . *Éléments systématiques du wolof contemporain* CLAD.W.24 Université de Dakar p.53-54

L'interrogation est connotée car elle suggère les sentiments personnels de celui qui interroge ». ⁴⁸

Exemples

1. Interrogation simple : "ndax.....?"
"Est-ce que.....?"
2. Interrogation de vœux : "Mbaa.....?"
"J'espère que.....?"
3. Interrogation de supposition : "Xanaa.....?"
"Je suppose que.?"

Ainsi, la phrase interrogative employée dans les formes que nous venons de citer ne présente pas de différences dans nos deux parlars mis en comparaison. Cependant ces derniers ont des nuances et des variantes quand il s'agit d'autres types d'interrogation, par exemple celles introduites par les mots interrogatifs {- an} et {- u}. Ces particules interrogatives se combinent avec certains classificateurs i.e des consonnes dites génériques. Il s'agit de :

- "k" (qui dénote un être humain)
- "l" (qui dénote une chose)
- "f" (qui dénote un lieu)
- "n" (qui dénote la manière). ⁴⁹

Pour les deux premiers classificateurs, nous avons des pronoms interrogatifs et les deux autres servent à former des adverbes interrogatifs.

⁴⁸ S.Faye *Grammaire Didactique du wolof* (à paraître) p.25

1^{er} cas : La marque {- an}

En **wl**, elle peut être combinée avec les consonnes génériques ci-haut citées, alors qu'en **Lb**, l'élément générique {n -} combinée à {-an} n'est pas usitée. C'est seulement sa variante "naka" qui est employée quand c'est le cas. En **wl**, l'élément interrogatif "nan ?" connaît deux variantes "naka ?" et "na ?".

Exemples

Pronoms interrogatifs

wl	Lb	sens
kan la ?	/kan la/ [kən lə]	"qui est-ce ?"
kan nga gis ?	/kan laa gis / [kən lə: gis]	"qui as-tu vu "
lii lan la ?	/lii lan la/ [li: lən lə]	"qu'est-ce que c'est ?"
lan la wax ?	/lan la wax/ [lən lə wəx]	"qu'est-ce qu'il a dit ?"
lan nga bəgg?	/lan laa bəggə / [lən lə: bəg:ə]	"qu'est-ce que ^{tu} veux?"

⁴⁹ S. Faye *op. cit.* p. 15

Adverbes interrogatifs

fan nga dëkk ?	/fan laa dëkkë / [fɛn lɛ: dɔk:ɔ]	"où habites-tu ?"
ma seet ko fan ?	/ma seet ka fan / [mɛ sɛ:t kɛ fɛn]	"je le cherche où ?"
nan la ?	/naka la / [nɛkɛ lɛ]	"Comment est-ce ?"
xamul nan lay def ?	/xamul naka laa def / [xɛmɔl nɛkɛ lɛ: dɛf]	"Il ne sait pas comment faire ?"
nan nga def	⇒ /naka def/ [nɛkɛ: dɛf]	"Comment vas tu ?"
na nga def		
naka ngéen def	/nakéen def/ [nɛkɛ:ndɛf]	

Concernant certains adverbes interrogatifs, nous avons pour certains emplois, les mêmes formes aussi bien en **wl**, qu'en **Lb**. Il s'agit de :

- l'adverbe de temps "kañ"	"quand"	
wl	Lb	"sens"
kañ ngéen agsi	/kañ léen ʔagse/ [kɛplɛ:n ʔɛgɛ]	"quand êtes-vous arrivés"

Par contre nous avons répertorié un certain nombre de variations. Il s'agit de :

- la forme neutre "ana" "où est...? Où sont...?"

En **Lb**, elle correspond à la forme /ani/. Le pronom aussi subit une variation

wl	Lb	"sens"
ana ñu	/ʔani ñoom / [ʔeni ɲo: m]	"Où sont-ils"

- l'adverbe de manière "naka" "Comment ?"

Comme nous l'avons expliqué dans les exemples qui précèdent (à propos des marques interrogatives d'une manière générale), le **Lb** ne connaît que la variante "naka ?" Les deux autres formes qui existent en **wl** à savoir "nan ?" et "na ?" ne sont pas usitées en **Lb**. (cf. page précédente).

Exemples

2^e cas La Marque { - u }

En **wl**, cette forme est usitée comme équivalente de la forme { - an }, avec la seule différence que les marques interrogatives { - u } ne peuvent être employées qu'en début de phrase (rappelons que la variante /na/ "comment... ?" se trouve dans la même restriction d'emploi).

En **Lb**, elle correspond à la forme { - a } i.e le { - u } du wolof correspond à { - a } en **Lb**.

Pronoms interrogatifs

Exemples

wl	Lb	sens
ku dugg	/ka duggè / [kɛ dug:ə]	"Qui est entré ?" "qui est-ce qui est entré ?"
lu mu wax	/lamɯ wax / [lɛmɔwɛx]	"Qu'est-ce qu'il a dit?"

Adverbes interrogatifs

fu mu dem	/famɯdem / [fɛmɔdem]	"Où est-il parti ?"
nu mu def	/naka la def /	"Comment va-t-il ?"
na mu def	[nekɛ lɛ def]	"Comment-a-t-il fait ?"

Comme nous le voyons pour le dernier exemple la marque { n + a } n'est pas usitée en **Lb**. En plus nous notons une variation a quand nous passons du **wl** au **Lb**

II.7.4 Adjectifs interrogatifs

En **wl**, les adjectifs interrogatifs sont formés en combinant la particule interrogative { - an } à la consonne de classe du nom qualifié. Ils ont la même forme que les pronoms interrogatifs : «Les

adjectifs interrogatifs deviennent des pronoms interrogatifs lorsqu'ils sont employés seuls, sans accompagner un nom. Ils signifient alors : lequel, laquelle, lesquels et lesquelles. »⁵⁰

Exemple : ban nga taamu ? "lequel préfères-tu ?"

Parfois les adjectifs interrogatifs peuvent être placés avant ou après le nom. Nous pouvons dire :

Xale ban ? ou ban xale "quel enfant".

En **Lb**, le principe est le même. En dehors de ce qui a été relevé comme variations concernant les pronoms interrogatifs, dans ces types de construction interrogative (avec l'emploi de l'adjectif interrogatif) les nuances susceptibles d'apparaître se situent au niveau morphosyntaxique comme en témoignent les exemples 2 et ceux illustrant leur emploi au pluriel. (nous comptons développer cet aspect dans la partie traitant du système verbal).

Exemples

	wl	Lb	sens
1)	xale ban ?	/gʊnɪ ban /	"quel enfant ?"
	kër gan ?	/kër gan/	"quelle maison ?"
	fas wan	/fas wan/ [fəs wən]	"quel cheval ?"
2)	ban xale?	/banabgʊnɪ / [bənəbgʊnɪ]	"quel enfant ?"
	wan fas	/ wanofas/ [wənofəs]	"quel cheval ?"

⁵⁰ S.Faye *op. cit.* p.22

gan kër

/gan kër/
[gən kər]

"quelle maison"

* kër : Ici nous avons le même emploi qu'en wolof. Le mot "kër" est dépourvu du classificateur. Nous avons remarqué que, contrairement à la règle générale qui affecte les noms à l'indéfini à savoir l'emploi antéposé du classificateur en **Lb**, le mot "kër" fait partie des rares exceptions.

II.7.5 Pluriel des pronoms et adjectifs interrogatifs

Les pronoms et adjectifs interrogatifs ont des formes au pluriel. En **wl**, nous avons la marque {ñ – an} pour les humains ; et la marque {y – an} pour ce qui est non humain. Le **Lb** utilise les mêmes procédés (sauf si c'est un nom d'être comme xale qui passe à la classe {- y} au pluriel (dans les deux parlars d'ailleurs) ; dans ce cas le pluriel reste de la même classe.

Exemples

wl	Lb	sens
ñan lañu	/ñan lañw/ [jən lɛɲɔ]	"qui sont-ils"
yan gox nga fi xam	/ yanigox laa fi xam/ [jənigoxlɛ:fixəm]	"quels quartiers connais-tu ici?"
yan nga fi xam	/ yan laa fi xam/ [jɛnlɛ:fixəm]	"lesquels connais-tu ici?"

II.7.6. Adjectif qualificatif

Dans la description linguistique du **wl**, la problématique de la catégorie adjectivale a toujours opposé certains chercheurs. La question centrale que l'on se pose porte sur : l'existence ou non de

cette catégorie. Les positions sont variées. Il y a, ceux qui défendent son existence et ceux qui la réfutent. Ces derniers parlent de relatives (i.e phrases relatives) là où les premiers parlent de l'adjectif qualificatif. Avant d'aller plus loin, la question que nous nous posons est de savoir comment se matérialise la catégorie adjectivale en **wl** ?

L'adjectif qualificatif fonctionne-t-il en **wl** comme dans les langues indo-européennes tel que le français? Nous ne saurions répondre ~~par~~ l'affirmative. Le **wl** procède autrement. Pour appuyer notre assertion, nous pouvons évoquer une ou plusieurs catégories de lexèmes correspondant à ce qui, en français, est considéré comme "adjectival".

Ces différentes catégories entrent ou non en combinaison avec le nominal, dans une relation de détermination secondaire, mais à l'adjectif français du *Questionnaire*⁵¹ peut aussi bien correspondre un verbal ou un verboïde, voire un adverbial qui s'inscrira dans une relation de détermination primaire et, dès lors, ne seront ^{pas} pris en compte dans la syntagmatique.

Les auteurs du *Questionnaire*, pour prévenir contre une quelconque tentative d'analogie mécanique rigide du système grammatical de certaines langues africaines avec celui de certaines langues européennes affirment que : «Certains langues même vont privilégier ce type de relation et ne feront pas usage d'une catégorie "adjectivale"»⁵²

Ceux qui soutiennent que le wolof n'a pas d'adjectif parlent de phrases relatives. Parmi les défenseurs de la catégorie adjectivale : nous pouvons citer J. L. DIOUF. Dans son article : "Arguments en faveur de l'existence d'une catégorie adjectivale en wolof"⁵³ il tente de militer en faveur de l'existence de cette catégorie. Tout en affirmant qu'en wolof, la différence entre verbes et

⁵¹ *Questionnaire d'enquêtes linguistiques* Selaf

⁵² *Idem*, p.375

⁵³ J. L. Diouf " Arguments en faveur de l'existence d'une catégorie adjectivale en wolof. In. *RA & L.F.* N° 19 p. 13

adjectifs, si elle existe, peut ne pas être évidente, il rejette toute analyse qui essaie de démontrer le contraire. C'est dire que J.L.Diouf ne partage pas la conclusion suivante tirée de l'ouvrage : *Les langues nationales au Sénégal. Lexique wolof -français* (t.1 p.6)<< les mots susceptibles de se combiner avec les marques de mode, d'aspect, de temps appartiennent à la classe des verbes. Appartiennent également à cette classe et pour les mêmes raisons, les mots que l'on serait tenté, sous l'influence du français, de définir comme des adjectifs>>⁵⁴.

C'est la deuxième assertion qu'il ne partage pas avec les auteurs de ladite citation et comme argumentaire, il leur oppose les exemples {ñuul} et {weex}. En effet dit-il, ce n'est pas parce que des éléments se combinent avec des marques de mode, d'aspect, de temps et de personnes que nous les ferons entrer dans la catégorie verbale. Pour mieux étayer ses idées il nous donne les exemples {guddi}, {jabar} qui, dit-il peuvent bien recevoir des marques de mode, d'aspect et de temps.

Les exemples sont les suivants :

1. Tasenaa ak sama jabar
J'ai rencontré ma femme
2. Tasenaa ak sama jabarwoon
J'ai rencontré mon ex-épouse
3. Tasenaa ak sama jabarkoon
J'ai rencontré celle qui eût été mon épouse
4. Nit kawoon sa nijaaay la
La personne (ancienne information) c'est ton oncle
5. Ngóor mii du Ngóor mawoon
Ce Ngóor n'est pas le Ngóor d'antan
6. Dafa guddi

⁵⁴ *Ibidem*, p. 13

Il fait nuit

7. Dafa guddiwoon

Il faisait nuit,

8. Dana guddi

Il fera nuit

Après avoir expliqué le rôle de ces éléments morphologiques qui se sont combinés avec {jabar} et {guddi}, il renchérit en ces termes.

<<Ainsi, pour une langue comme le wolof, le moins qu'on puisse dire est que la combinaison d'un élément lexical avec les marques d'aspect, de mode ou de temps relèvent purement et simplement de la morphologie et ne suffit pas pour décider de son appartenance à la classe des verbes.>>⁵⁵

D'ailleurs il précise qu'en plus des mots {jabar} et {guddi}, les mots comme {ka}, {ma} peuvent aussi se combiner avec les marques citées ci-dessus. Il termine cette série d'exemples en ces termes : *<< ceci nous amène à dire que la reconnaissance d'une unité lexicale comme verbe ne doit pas se faire du seul point de vue morphologique mais également du point de vue syntaxique.>>⁵⁶*

Pour ce faire, il a dégagé des règles de subcatégorisation des verbes. Mais malheureusement il est resté enfermé dans la morphologie verbale. On aurait aimé lui poser certaines questions: y a t-il une classe adjectivale "autonome" en wolof ? Y trouve-t-on des adjectivisateurs (i.e) des suffixes qui font passer un terme de la catégorie des noms à celle des adjectifs ? Combien de types d'adjectifs existent-ils dans la langue ?

En fait qu'entend t-on par adjectif dans le métalangage linguistique? *Le Dictionnaire de Linguistique* propose cette définition : *<< La grammaire définit l'adjectif comme le mot qui est joint*

au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom (adjectif qualificatif) ou bien pour permettre à ce nom d'être actualisé dans une phrase (adjectif déterminatif).>>⁵⁷

Nous soulignons d'emblée le mot qui est joint au nom (i.e pour identifier l'adjectif). Cela nous permet de répondre à notre première question à savoir s'il existe une catégorie adjectivale "autonome" en wolof et comment elle s'exprime ?

En wolof, la notion d'adjectif qualificatif se matérialise d'une façon assez complexe contrairement à certaines langues comme le français par exemple. Tantôt la notion d'adjectif est inhérente i.e interne au nom en question, tantôt elle est exprimée par une forme verbale (c'est une forme très courante qui se présente sous forme de relative ; ce que l'on appelle d'ailleurs verbes d'état).

Par moment, elle peut être exprimée par un intensificateur (ou coverbe). Nous retrouvons ici la relation inhérente déjà soulignée ci-dessus.

Ce qui donne au **wl** une forme économique de vocabulaire car avec certains substantifs ou déterminants on peut à la fois nommer et qualifier.

Exemples

Janq	as janq	—	diminutif
	[as janq]		
"une fille"	"une fillette"		
cere "couscous"	as cere		"une petite quantité de couscous"

⁵⁵ *Ibidem.* p.16

⁵⁶ *Ibid.* p.16

⁵⁷ *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Larousse* p.16

	[ʋs cɛrɛ]	
bool	bóoli	—— augmentatifs
	[bo:li]	
"une assiette"	"une grande assiette"	
cin	mbana	
	[mbɛnɛ]	
"une marmite"	"une grande marmite"	
dafa nage	"il n'est pas intelligent"	—— verbes d'état
[dɛfɛ nɛʒɛ]		
dafa baax	"il est gentil"	
[dɛfɛ bɛɛx]		
ku yewen la	"il est généreux"	
[ku jɛwɛn lɛ]		
naka soos bi ?	sàpp la def	
[nɛkɛ sɔ:s bi]	[sɛ:p: lɛ dɛf]	
comment est la sauce?	Elle est très épicée.	

Ces exemples nous prouvent qu'en wolof, il n'y a pas de catégorie adjectivale "autonome" ou "originelle". Néanmoins, les constructions qualificatives existent dans la langue. C'est ce que tente de montrer S. Faye dans sa *Grammaire Didactique du Wolof*. Il précise ainsi sa pensée :

*« le wolof, contrairement à une langue comme le français, dispose de trois modes de constructions qualificatives : une qualification verbale de type purement verbal, une qualification relative et une qualification possessive »*⁵⁸.

⁵⁸ S.Faye *op. cit.* p.29

Pour illustrer ses propos, il se sert de l'adjectif verbal "rafet" qui signifie "être beau".

1^{er} cas L'Adjectif qualificatif verbal

D'après S. Faye, le qualificatif, dans cet emploi, se comporte comme un verbe ordinaire que l'on peut conjuguer à tous les temps et à toutes les formes ; mais en plus il garde sa qualité de qualificatif.

Il donne les exemples suivants :

Oto bi <u>rafet</u> na	"la voiture est belle"
Oto bi <u>rafetul</u>	"la voiture n'est pas belle"
Oto bi <u>rafetoon</u> na	"la voiture était belle"

2^e cas L'adjectif qualificatif relatif

Avec cette forme, dit-il, l'adjectif qualificatif est lié au nom par une sorte de pronom relatif ; lequel pronom forme avec l'adjectif verbal une construction qui a le statut d'une proposition relative.

Exemples

Oto <u>bu</u> rafet	"une voiture <u>qui</u> est belle"
Oto <u>bu</u> rafetoon	"une voiture <u>qui</u> était belle"
Oto <u>bu</u> rafetul	" une voiture <u>qui</u> n'est pas belle" ⁵⁹

⁵⁹ *Idem.* p.30

NB: La consonne de classe qui se combine avec la marque -u dépend de la classe nominale du substantif qualifié.

3^e cas l'adjectif qualificatif possessif

C'est ce qu'il nomme d'ailleurs "une construction qualificative possessive". Selon S. Faye << *la particularité de cette construction est que non seulement elle introduit un qualificatif, mais encore elle dénote une relation de possession entre l'objet qualifié et le sujet de l'adjectif verbal.* >>⁶⁰

Exemples

<u>Rafetna</u> oto	"il a une <u>belle</u> voiture"
Rama baaxna yaay	"Rama a une <u>bonne</u> mère"

Avec cette démarche, S. Faye recentre le débat sur la problématique de l'adjectif qualificatif avec clarté. Ce qui complète nos questionnements posés à cet effet. En appliquant cette théorie au **Lb**, nous avons :

1. Les mêmes types de substantifs que ceux relevés pour le **wl**, avec la qualification inhérente (i.e lexicalisée).
2. Concernant les autres formes de qualification (i.e l'adjectif qualificatif possessif ou la marque u), en plus des variations phonologiques, il peut y avoir d'autres d'ordre morphologiques en **Lb**. (exemple 2)

Exemples

wl	Lb
1) oto bu rafet	wata ba rafet "une voiture qui est belle"

[wɛtɛberɛfɛt]

2) rafetna oto

rafetnab wata "il a une belle voiture"

[ɛfɛtɛnbwɛtɛ]

Conclusion

La problématique de l'adjectif qualificatif a parfois divisé les analystes en deux camps. Mais les pourfendeurs de cette théorie ne s'étaient jusqu'ici focalisés que sur la marque {-u} (ce qu'ils appellent la marque du relatif). Or nous venons de démontrer qu'en wolof l'adjectif qualificatif n'a pas une forme figée ; il n'a pas une classe autonome comme en français. Mais il peut être exprimé par une forme lexicale ou une forme sémantico-syntaxique. Cette dernière est nommée adjectif verbal chez S. Faye.

II.8 PERSONNELS

Parler des personnels en wolof à l'étape actuelle de sa description n'est pas chose aisée. Dans les descriptions existantes, ils ont reçu différentes interprétations et parfois à tort. Le plus souvent, on confond marques des personnels et modalités verbales (nous reviendrons sur cet aspect dans la partie réservée à la morphologie du verbe, i.e le système verbal (chap. III). Dans la présente **partie**, nous prenons comme critère la fonction pour aborder cette question. Ainsi sur le plan fonctionnel, nous pouvons distinguer 3 catégories de personnels en wolof, qui sont les suivantes :

- les personnels indépendants
- les personnels objets
- les personnels sujets

⁶⁰ *Ibidem.* p.30

Ces derniers (personnels sujets) ont été présentés dans le *Dictionnaire wolof-français* par une forme de base sans autres précisions. A notre avis, il est important de compléter cette série par une autre forme de base, car elle varie selon que les personnels sujets sont antéposés ou postposés. Après ce bref aperçu sur les personnels sujets, nous donnons ci-dessous, pour chaque catégorie, les différentes marques des personnels en **wl** et en regard, leurs correspondantes en **Lb**. Les possessifs seront présentés de la même manière.

II.8.1. Personnels indépendants

Tableau 5 : Personnels indépendants

Nbres	Pers.	wl	Lb
SINGULIER	1	man	/man/ [mən]
	2	yow	/ʔaw/ [ʔɛw]
	3	moom	/moom/ [mɔ : m]
PLURIEL	1	nun / ñun	/nun/ /ñun/ [nun] [ɲun]
	2	yéen	/ʔéen/ [ʔe : n]
	3	ñoom	/ñoom / [ɲɔ : m]

Les variations constatées se situent aux niveaux des deuxièmes personnes (singulier et pluriel). Le /y/ du **wl** correspond au /ʔ/ (coup de glotte) en **Lb**. Concernant la deuxième personne du singulier en **Lb**, en plus de la variation /y/ʔ/ à l'initiale, il y a aussi la variation /o / a/, ceci, quand nous passons du **wl** au **Lb**.

Exemples

	wl	Lb	"sens"
<i>Singulier</i>	m̄an duma dem	/man du ma dem/ [m̄end̄om̄ed̄em]	"Moi, je n'y vais pas" "Moi, je ne pars pas"
	yow doo dem	/ʔaw doo dem/ [ʔew d̄o: dem]	"Toi, tu ne pars pas"
	moom du dem	/moom du dem/ [m̄o: m du dem]	"Lui, il ne part pas"
<i>Pluriel</i>	nun/ñun dunu (ñu) dem	/ñun duñu dem/ [ɲ̄un d̄uɲ̄u dem_]	"Nous, nous ne partons pas"
	yéen doo léen dem du ngéén	/ʔéen doo léen dem/ [ʔe:nd̄o:le:n dem]	"Vous, vous ne partez pas"
	ñoom du ñu dem	/ñoom duñu dem/ [ɲ̄o:m d̄uɲ̄u dem]	"Eux, ils ne partent pas"

II.8.2 Personnels objets

Tableau 6 : Personnels objets

Nbres	Pers.	wl	Lb
SINGULIER	1	ma	/ma/ [mɛ]
	2	la	/la/ [lɛ]
	3	ko	/ka/ [kɛ]
PLURIEL	1	nu / ñu	/no/ /ño/ [no] [no]
	2	leen	/leen/ [le:n]
	3	leen	/leen / [le: n]

Ici la variation à noter concerne la 3^{ème} personne du singulier en l'occurrence la marque /ko/ du **wl** qui a pour correspondante /ka/ en **Lb** (i.e une correspondance "o / a").

Exemples

	wl	Lb	"sens"
<i>Singulier</i>	jëndal ma...	/jëndal ma.../ [jɛ ⁿ dəl mə]	"Achète pour moi"
	jëndalal naa la...	/jëndələl nama la/ [jɛ ⁿ dəl ^a na mə lɛ]	"J'ai acheté pour toi"
	jëndal ko	/jëndəl ka/	"Achète-lui"

	[ʒə ⁿ dəl kʊ]	
jëndal nu (ñu)	/jëndəl ñu/	"Achète pour nous"
	[ʒə ⁿ dəl ɲʊ]	
jëndal léen	/jëndəl léen/	"Achète-leur"
	[ʒə ⁿ dəl le:n]	
jëndal leen	/jëndəl leen/	"Achète-leur"
	[ʒə ⁿ dəl le:n]	

II.8.3 Personnels sujets

Tableau 7 : Personnels sujets

Nbre	Personne	wl		Lb			
		Forme antéposée	Forme postposée	Forme antéposée		Forme Postposée	
SINGULIER	1 ^{er}	ma	ma	/ʔI / ¹	/ma /	/ma /	
				[ʔI]	[mɛ]		
	2 ^e	nga	nga / a	/ʔʊ / ²	/ʔa /	/ʔa /	/ʔal /
				[ʔʊ]	[ʔɛ]	[ʔɛ]	[ʔɛl]
	3 ^e	mu / Ø	Ø	/mʊ /			
			[mʊ]				
PLURIEL	1 ^{er}	nu	nu	/ʔIn /	/ñʊ /	/ñʊ /	
				[ʔIn]	[ɲʊ]	[ɲʊ]	
	2 ^e	ngéen	ngéen	/ʔéen /	/ʔéen /	/ʔéen /	
				[ʔe:n]			
	3 ^e	ñu	ñu	/ñʊ /	/ñʊ /	/ñʊ /	
			[ɲʊ]	[ɲʊ]	[ɲʊ]		

NB let 2 ces formes n'existent qu'en Lb

Avant de passer aux exemples (c'est à dire à l'emploi de ces différents personnels répertoriés ci-dessus), nous procédons d'abord à l'inventaire des formes inexistantes en wl. Nous ferons

également d'autres considérations qui affectent les deux parlars mis en comparaison. Ces explications concernent les marques apposées d'un chiffre suscrit :

- 1. Pour la forme antéposée, nous avons relevé pour le **Lb** la variante /ʔɪ/ pour déterminer la première personne du singulier.
- 2., 3. et 4. Toujours dans ce parler, la marque /nga/, qui détermine la deuxième personne du singulier, n'est pas usitée ;
- Pour les formes antéposées, nous avons les marques /ʔo/ et /ʔa/. Concernant la marque /ʔa/ dans son emploi postposé, elle peut apparaître sous deux variantes. Selon le type de phrase (i.e quand on a un verbe transitif direct ou indirect). Ces formes sont /ʔa/ avec l'emploi d'un transitif direct et /ʔal/ avec l'emploi d'un verbe transitif indirect comme dans :

Dinaa s¹ am ab rajo, wà¹ab bool "avec, tu peux avoir un poste radio
 [dɪnə:sɪʔəmɐb rəʒo wə:l.ɐb bɔ:l] ou une assiette"

Déggè naa s¹ ? "tu entends "
 [deg:ə nɐ: sɪ]

Xam naa ka ? " le connais-tu "
 [xəm nɐ: kə]

Déggè naal s¹ lam^u wax ? "tu as entendu ce qu'il a dit "
 [deg:ə nɐ:l sɪ ləmo wɛx]

Xam naal M^usaa ? "connais- tu Moussa "
 [xəm nɐ:l musə:]

Bay naal ab ceeb ? "As-tu cultivé du riz "
 [bɛj nɐ:lɐb cɛ:p]

- 5 et 6 . Au niveau de la forme antéposée, avec la première personne du pluriel, en plus du /no/ le parler **Lb** possède aussi la variante /ɪn/.

Concernant la marque / nu / qu'il s'agisse du **wl** ou du **Lb** l'élément consonantique /n/ chez certains locuteurs subit une palatalisation. Ainsi /nu/ ou / ñu / s'emploient pour le même sens.

- 7 et 8. Avec le parler **Lb**, nous avons relevé pour la 2^e personne du pluriel les variantes "léen" (avec la forme antéposée) et "néen" (avec la forme postposée).

Dans notre tableau, nous avons préféré mettre les formes de bases qui sont ʔéen ; car les éléments consonantiques /l/ et /n/ résultent d'un processus d'amalgames dû aux paradigmes de conjugaison. Aspect que nous expliquerons davantage quand nous examinerons le système verbal.

Exemples

A. Forme antéposée

<i>Singulier</i>		
wl	Lb	sens
ma ni	/ ʔI (ma) ne / [ʔI (mɐ) nɛ]	"je dis"
nga ni	/ ʔU ne/ [ʔU nɛ]	"tu dis"
mu ni	/ mU ne/ [mU nɛ]	"il dit"
<i>Pluriel</i>		
ñu ni	/ ʔIn (ñu) ne/ [ʔIn (ɲU) nɛ]	"nous disons"
ngéen ni	/ ʔéen ne/ [ʔe:n nɛ]	"vous dites"

ñu ni	/ ñu ne/ [ɲu ne]	"ils disent"
-------	---------------------	--------------

II.

Singulier

wl	Lb	sens
ceeb laa bey	/ ab ceeb lama bay / [ʔeb ce:b lame bej]	"c'est du riz que j'ai cultivé"

ceeb nga bey	/ ab ceeb laa bay / [ʔeb ce:b la: bej]	"c'est du riz que tu as cultivé"
--------------	---	----------------------------------

ceeb la bey	/ ab ceeb la bay / [ʔeb ce:b la bej]	"c'est du riz qu'il a cultivé"
-------------	---	--------------------------------

Pluriel

Ceeb lanu bey	/ ab ceeb { lañu bay / { la?m " { lan " [ʔeb ce:b leɲu bej]	"c'est du riz que nous avons cultivé"
---------------	--	---------------------------------------

Ceeb ngéen bey	/ ab ceeb léen bay / [ʔeb ce:b le:n bej]	"c'est du riz que vous avez cultivé"
----------------	---	--------------------------------------

Ceeb lañu bey	/ ab ceeb lañu bay / [ʔeb ce:b leɲu bej]	"c'est du riz qu'ils ont cultivé"
---------------	---	-----------------------------------

B Forme postposée

Singulier

bey naa ceeb	/ bay namab ceeb / [bɛj nɛmɛb ɕɛ:p]	" j'ai cultivé du riz "
bey nga ceeb	/ bay naalab ceeb / [bɛj nɛ:lɛb ɕɛ:p]	" tu as cultivé du riz "
bey na ceeb	/ bay nab ceeb / [bɛj nɛb ɕɛ:p]	" il a cultivé du riz "

Pluriel

bey nanu ceeb	/ bay nañu ab ceeb / [bɛj nɛɲuʔɛb ɕɛ:p]	" nous avons cultivé du riz "
bey ngéen ceeb	/ bay néen ab ceeb / [bɛj nɛ:nɛb ɕɛ:p]	"vous avez cultivé du riz "
bey nañu ceeb	/ bay nañu ab ceeb / [bɛj nɛɲuʔɛb ɕɛ:p]	" ils ont cultivé du riz "

- Les exemples du wolof sont tirés de l'ouvrage de Dialo (*Eléments systématiques du wolof contemporain* p. 62-63)

II.9 POSSESSIFS

Tableau 8 : Possessifs

		wl		Lb	
Nbre	Per.	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
SINGULIER	1 ^{er}	sama	samay	/ ma / + (c) [mɛ]	/ may / [mɛj]
	2 ^e	sa	say	/ sa / + (c) [sɛ]	/ say / [sɛj]
	3 ^e	(a+c) -am	ay -am	(a+c) -am/əm ʔɔ*	ʔɪ -am/əm [ɛm / əm]
PLURIEL	1 ^{er}	sunu (suñu)	sunuy (sunuy)	/ mɯ / + (c) / ñɯ /	/ nɯy / [nɯj] / ñɯy /
	2 ^e	séen	séeni	/Séen / + (c)	/ séeni / [se:ni]
	3 ^e	seen	seeni	/ Seen/ + (c)	/ seeni/ [sɛ:ni]

En interprétant les résultats du tableau, nous pouvons noter ceci :

- les marques du possessif de la première personne du singulier et du pluriel en **Lb** sont dépourvus des éléments [sa – 1^{er} pers. du sing] et de [su – 1^{er} pers. du pluriel] qui figurent en **wl** de référence pour les mêmes signifiants.

- Au singulier, les marques antéposées du possessif au nominal (i.e à toutes les personnes sauf à la troisième) sont usitées avec les indices de classes dont l'usage n'est pas soumis à une restriction.
- A la troisième personne du singulier, la marque du possessif est suffixée. Elle apparaît sous ses formes {-am } ou {-ëm} selon l'harmonie vocalique au sein du mot en question. Quant aux indices de classes usités, s'il s'agit de {w}, il apparaît sous sa forme vocalique {ʔu} → {ʔu bɛyɛm } "sa chèvre" (cf. l'indéfini).

A ce niveau nous pouvons noter aussi, un phénomène morphophonologique intéressant : l'adjonction de la marque du possessif à certains lexèmes peut donner soit des phénomènes de réduction, soit d'assimilation (qui créent des allongements de voyelles).

Au niveau de la marque possessive : une voyelle brève en **wl** peut correspondre en **Lb** à une longue ; une voyelle longue /oo/ peut avoir comme correspondante /aa/ en **Lb**.

Exemples

wl	Lb	sens
lozoom	/ loxaam / [loxɛ:m]	"son bras, sa main"
boppam	/ boppaam / [bɔp:ɛ:m]	"sa tête"
andam	/ʔandaam / [ʔɛ:ndɛ:m]	"son encensoir"
goppam	/ goppaam / [gɔp:ɛ:m]	"sa houe" etc.

Concernant les exemples en **Lb**, afin de mieux comprendre l'origine et la tendance des variations ci-dessus cf. la phonologie dans les correspondances o / a en finale absolue et les complexes consonantiques toujours dans cette position en **wl** et leurs correspondantes en **Lb**.

- Au pluriel : les marques du pluriel sont /y/ et /i/. La variante /y/ apparaît avec un possessif ayant une voyelle à sa forme de base et /i/ apparaît quand cette forme de base se termine par une consonne. Par contre à la troisième personne l'indice de classe qui apparaît en **wl** sous la forme {a + c} (a + un des classificateurs usités) comme /ay doomam/ "ses enfants", /ay xaritam/ "ses amis", a pour correspondant la marque /ʔi/ comme / ʔi doomam / "ses enfants" / ʔi xaritam / "ses amis".

Exemples

	wl	Lb	sens
<i>Singulier</i>			
1^{er} p.p.	sama doom	/ ma doom/ [mɛ dɔ:m]	"mon fils"
	sama xar	/ mam xar / [mɛm xɛr]	"mon mouton"
2^e p.p.	sa doom	/ sa doom/ [sɛdɔ: m]	"ton fils"
	sa xar	/ sam xar / [sɛm xɛr]	"ton mouton"
3^e p.p.	xaram	/ xaram / [xɛrɛm]	"son mouton"
	muusam	/ muusɛm / [mu: sɛm]	"son chat"
1^{er} p.p.	sunu (suñu) kër	/ nug kër/ [nugkɛr]	"notre maison"

	sunu xār	/ num xār / [num xər]	"notre mouton"
2 ^è p. p.	seen kër	/ séeneg kër/ [se:nəg: kər]	"votre maison"
	seen xār	/ seenam xār / [se:nəm xər]	"votre mouton"
3 ^è p. p.	seen kër	/ seen kër / [se: n kər]	" leur maison"
	seen xār	/ seen xār / [se: n xər]	"leur mouton"
1 ^{er} p. s.	samay kër	/ may kër/ [məj kər]	"mes maisons"
	samay xār	/ may xār / [məj xər]	"mes moutons"
2 ^è p. s.	say kër	/ say kër/ [səj kər]	"tes maisons"
	say xār	/ say xār / [səjxər]	"tes moutons"
3 ^è p. s.	ay kërām	/ ?ɪ kërəm / [?ɪ kərəm]	"ses maisons"
	ay xaram	/ ?ɪ xaram / [?ɪ xərəm]	"ses moutons"

1 ^{er} p. p.	sunuy (suñuy) kër	/ nuy kër/ [nɔj kər]	"nos maisons"
	sunuy xar	/ nuy xar / [nɔj xər]	"nos moutons"
2 ^e p. p.	seeni kër	/ séeni kër/ [se:ni kər]	"vos maisons"
	seeni xar	/séeni xar / [se:ni xər]	"vos moutons"
3 ^e p. p.	seeni kër	/ seeni kër / [sɛ:ni kər]	"leurs maisons"
	seeni xar	/ seeni xar / [sɛ:ni xər]	"leurs moutons"

II.10 NUMERAUX

II.10.1 Numéraux cardinaux

Selon A.Dialo : «*Les numéraux du wolof apparaissent soit comme des noms de nombres de forme assez simple, soit comme des formations nominales plus ou moins complexes ayant pour éléments lesdits noms de nombres* »⁶¹. D'une manière générale, nous pouvons retenir que c'est un système qui a pour base /5/ et son multiple /10/. Les formes complexes s'obtiennent avec ces dites bases. La langue peut opérer par composition, juxtaposition, conjonction ou complémentation et multiplication.

En **Lb**, le principe est le même : les variations susceptibles d'apparaître sont d'ordre phonologique (et parfois morphophonologique). Un nom de nombre ne peut pas se terminer par une consonne géminée ou par un complexe consonantique (par exemple nt...), comme c'est le cas en **wl**. Dans ces

⁶¹ A. Dialo *op. cit* p.54

contextes, les noms de nombres en **Lb** se terminent toujours par un /a/ ou un /ë/ selon l'harmonie vocalique au sein du mot. S'agissant des numéraux obtenus par addition de l'élément {ag} (le connectif qui apparaît dans la nomenclature du mot en **wl**) le **Lb** a une variante {ax}

En fait, ici, nous avons une correspondance /g/ → /x/ quand nous passons d'un parler à l'autre. Le résultat est que : avec ces types de numéraux, lorsque nous avons une voyelle brève en **wl** en l'occurrence la voyelle centrale /ë/, en **Lb** nous obtenons une voyelle centrale plus ouverte cette fois-ci longue (i.e la voyelle aa). La longueur est le résultat de la fusion du /ë/ et du /a/ dans ce contexte.

Exemples

wl	Lb	sens
benn	/ benna / [ben:v]	"un"
ñaar	/ ñaar / [nɛ:r]	"deux"
ñett	/ ñetta/ [nɛt: v]	"trois"
ñeent	/ ñeeta / [nɛ: "tɛ]	"quatre"
juróom-benn	/ juróom-benna / [juro: mben: v]	"six"
fukk	/ fukkë / [fuk : ə]	"dix"
fukk-ag-juróom-ñeent/ fukkaax-juróom-ñeenta /	[fuk : ɛxjuro: mɲɛ: "tɛ]	"dix-neuf"

ñaar-fukk-ag-juróom-ñett / ñaar fukkaax-juróom-ñetta/ "vingt huit"
 [nɛ:rfuk:v:x-juro:m-ɲet:v]

juróom-ñaari-téeméer / juróom-ñaari-téeméer/ "sept-cents"
 [juro:m-ɲɛ: ri-te:m:er]

ñetti junne ag ñetti téeméer ag fanweer ag ñett "trois mille trois cent"
 / ñetti junni ax ñetti téeméer ax fan weer ax ñetta / trente trois"

En **wl** , certains numéraux présentent des variantes, comme : {ñaar, yaar} "deux" : {ñett, yatt} "trois" ; {ñeent, ñenent} "quatre". En **Lb**, nous avons rencontré chez certains locuteurs {ñanet} comme variante de {ñenta} "quatre" et {yaar} comme variante de {ñaar} "deux". Nous avons rencontré ce dernier dans un composé : {guy-yaar} "baobab aux deux troncs" (mot qui désigne deux baobabs qui poussaient côte-à-côte. Les deux bases ont fini par se souder pour donner plus haut deux gros troncs d'où partent les autres branchages qui constituent aujourd'hui cet arbre).

* Explication de El Hadji Alassane Gueye (notre informateur)

Comme en **wl**, au sein du système numéral du **Lb**, les noms de nombres typiques de ces deux parlers s'arrêtent à mille (1.000). Pour avoir des nombres au delà de ce chiffre ici et là, on a recours à des emprunts de l'arabe ou du français.

II.10.2 Numéraux ordinaux

En **Lb**, l'expression des numéraux ordinaux se réalise de la même façon qu'en **wl** Elle est obtenue par l'adjonction du suffixe {- eel } aux numéraux cardinaux.

Exemples

wl	Lb	sens
ñaareel	/ ñaareel/ [ɲɛ:rɛ:l]	"deuxième"

juróom-benneel	/juróom-benneel/ [juro:m-bɛn:ɛl]	"sixième"
juróom-fukkéel	/juróom-fukkéel/ [juro:m-fuk:ɛl]	"cinquantième"

En **wl** avec les exemples qui nous sont donnés, nous n'avons pas relevé cette forme avec le numéral /benn/ "un".

A. Dialo pense qu' : «Il y a cependant lieu de noter que la notion de "premier" s'exprime plutôt par périphrase ou par des bases verbales telles que . jëkk "être avant, devancer", jiiitu "être devant, en tête", raw "dépasser, devancer, surpasser", etc». ⁶²

Ex. benn fan ci weer wi	"le premier du mois"
ku jëkk ki	" le premier dans l'ordre"
ki jiiitu	"le meneur"

En **Lb**, les exemples ci-dessus sont usités pour de pareils emplois. Les autres variations qu'on pourrait relever sont d'ordre phonologique voire morphophonologique. Ex. ku jëkk **Ki** - ka jëkké ki

Cependant quand il s'agit d'ordre (pour un rang par exemple) la forme /benneel/ peut être employée.

<i>Exemple :</i> /ʔaa la benneel/ [ʔv:lɛ bɛ:n:ɛl]	"c'est toi le premier?"
/ka la benneel/ [kɛ:lɛ bɛ:n:ɛl]	"qui est le premier"
/ka léen benneel / [kɛ le:n bɛn:ɛl]	"qui est le premier, qui précède ?"

II.10.3 Expression du "nombre de fois"

Le nombre de fois s'exprime par le nom *yoon* "chemin ; passage ; voie; fois" combinés aux numéraux.

En lébou de ouakam, le procédé est le même. Au niveau de notre dialecte en question, les variations susceptibles d'apparaître sont d'ordre phonologiques (cf. la partie sur la phonologie i.e le /a/ ou /è/ final apparaissent après complexe consonantique ou géminée).

Exemples

wl	Lb	sens
benn yoon	/ bennab yoon/ [bɛn: ɛb jɔ:n]	une fois"
ñaari yoon	/ ñaari yoon/ [ɲɛ:ɾɪ jɔ:n]	"deux fois"
téeméer ag juróom fukkeelu yoon	/ téeméer ax juróom-fukkéelu yoon/ [te:me:rɛx juro:m-fuk:ɛlu jɔn]	"cent cinquantième fois"
junnéeg juróom-benneeli yoon yi	/junnéex juróom-benneeli yoon yi/ [jun:ɛx juro:m-ben:ɛli jɔ:n ji]	"les mille sixièmes fois"

II.10.4 Dénomination de la monnaie

Lorsqu'il s'agit de la monnaie, le **wl** procède selon un mode particulier. La base est /5/. Il y a certes des centimes, mais tout tourne autour de dërëm (emprunt à l'arabe diram). Le lexème dërëm correspond à la pièce de cinq francs.

⁶² A.Dialo *op. cit.* p. 55-56

Dans le langage courant wolof, les numéraux sont le plus souvent employés isolément, i.e. dépourvus du lexème dërëm.

Exemples

wl	Lb	sens
(benn) dërëm	/ bennab dërëm ou ab dërëm / [be:n:əb dərəm / ʔəb dərəm]	"5 frs"
ñaarɪ dërëm	/ ñaarɪ dërëm/ [ɲɛ:rɪ dərəm]	"10 frs"
juróomi dërëm	/ juróomi dërëm / [juro:mi dərəm]	"25 frs"
fukki dërëm	/ fukki dërëm / [fuk:i dərəm]	"50 frs"
ñaar fukki dërëm	/ ñaar fukki dërëm / [ɲɛ:r fuk:i dərəm]	"100 frs"

Employés sans l'élément dërëm, nous avons

<i>Exemple</i>	juróom	juróom [juro:m]
	Fukk	fukkë [fuk:ə]
	Ñaar fukk	ñaar fukkë [ɲɛ:r fuk:ə]

En Lb, certaines coupures dont l'emploi est dépourvu de l'élément téémээр sont affectées de la marque ab, (comme c'est le cas des nominaux).

Ainsi on aura par exemple

ab dërëm

ab téémээр

ab junni etc.

II.11 DERIVATION ET COMPOSITION

Introduction

Avant d'aborder le système verbal, nous nous proposons d'examiner la dérivation et la composition qui constituent l'un des aspects les plus importants de la langue wolof, aspect non moins important de la morphologie nominale. Elles regroupent en leur sein des subtilités et des combinaisons d'emploi qui font à la fois la complexité et la richesse langagière du wolof.

II.11.1 Dérivation

II.11.1.1 Réactualisation de la théorie

Le bref survol de ces deux aspects (surtout la dérivation) ou leur méconnaissance par certains chercheurs peut entraîner des affirmations qui ne reflètent pas entièrement la réalité des faits de langue. Nous pensons qu'il n'est pas juste d'affirmer que le wolof ne fait pas la différence entre noms et verbes.

En réalité, il existe bien en wolof une dichotomie entre les deux. Cependant la confusion apparaît dès qu'il manque la marque de classe ou l'alternance consonantique (ce qui est de plus en plus le cas aujourd'hui).

S. Faye, dans son article intitulé "Catégorisations et représentations dans la perspective du nom-verbe wolof", évoquant les unités sémantiques affirme :

«Le signe linguistique étant plus flexible en discours qu'en langue, le potentiel et les catégories sémantiques du lexique trouvent leur force de mobilisation dans les emplois discursifs. C'est par ces emplois que sont actualisées les différentes significations des unités nominatives»⁶³.

Il poursuit sa réflexion en ces termes :

«La mise en évidence de cette réalité nous semble particulièrement opportune avec une langue comme le wolof où, contrairement au français qui distingue encore clairement les catégories de la langue, l'absence ou la perte de certaines subtilités morphologiques neutralisent la discrimination entre la catégorie du substantif et celle du verbe. Dans cette langue à classes, la catégorie grammaticale du mot est déterminée moins par sa structure interne que par son statut morphosyntaxique. C'est que le wolof est une langue essentiellement verbale, à la différence du français qui est une langue à substantifs. L'unité de base du lexique wolof est toujours ou presque un verbe»⁶⁴.

Continuant sa réflexion il affirme :

<< c'est le radical verbal de base qui véhicule la plus grande partie de la signification de la phrase. Le nom et les autres substantifs sont construits à partir de cette base, à travers des formules structurales subtiles et variées.

Il s'agit de divers modes de catégorisations qui nominalisent un verbe, soit par l'intégration d'une "marque de classe", également appelée "indice de classe", soit par l'opération d'une alternance consonantique à l'initiale ou d'une reduplication du radical verbal, une suffixation ou une combinaison de celle-ci avec l'un des procédés ci-dessus.>>⁶⁵

⁶³ S. Faye "Catégorisations et représentations dans la perspective du nom-verbe wolof" In « *Mélanges offerts à Ferdinand Diarra* » FLSH. UCAD. p.96

⁶⁴ *op. cit.* p.96

⁶⁵ *Idem.* p.96

II.11.1.2 Evolution langagière du wolof

Cependant, en examinant la courbe évolutive du wolof dit commun, nous nous rendons compte d'une tendance très nette à la simplification (ou à l'altération) de certaines de ses subtilités morphologiques comme l'alternance consonantique.

Si la disparition de la "marque de classe" (ou indice de classe) ne cause pas de confusion "sérieuse" ; il n'en est pas de même pour un déséquilibre au niveau de l'alternance consonantique. Avec l'absence de celle-ci, la distinction entre les deux catégories que sont le verbe et le nom se pose. Les défenseurs de cette pratique (à savoir l'occultation de l'alternance consonantique) ont-ils été influencés par la dérivation impropre ? Car ce procédé morphologique dont nous nous faisons le "défenseur" ne fonctionne pas avec tous les lexèmes.

Ces lexèmes constituaient des exceptions. En wolof comme en français, il existe la dérivation impropre. Mais cette forme est limitée, elle concernerait plutôt les exceptions.

Nous pouvons citer les exemples ci-dessous en français :

- un adjectif devient un nom, soit par ellipse (un [papier] journal ; un [navire] cuirassé), soit en prenant valeur de nom abstrait grâce à l'article défini (le beau, le vrai), soit en désignant des personnes (les bons, les méchants, les vieux, les vieilles, les jeunes).
- Un adverbe devient un nom (le bien, le mal)
- Un infinitif devient un nom : le manger, le savoir, le devoir, le pouvoir, le repentir, le plaidoyer, les vivres, etc.

En wolof

ñam		"goûter"
(w) ñam		"une nourriture"
ñam	wi	"la nourriture"
lekk		"manger"
(g) lekk		"un manger, une nourriture"
lekk	gi	"le manger, la nourriture"

(Avec ñam, les combinaisons peuvent se démultiplier, pour aboutir à d'autres connotations, mais nous préférons nous en tenir aux exemples ci-dessus car notre but ici est seulement d'élucider les procédés menant à exprimer un verbe ou un nom, en cas de dérivation impropre ou irrégulière).

Avec un certain nombre de lexèmes verbaux, le **wl** procède à une reduplication du lexème verbal pour passer de la catégorie de verbe au substantif.

Exemple :

1. xam	"savoir"
màtt	"mordre"
m̃an	"pouvoir"
2. xam-xam	"savoir, connaissance"
màtt-màtt	"une morsure, une piqûre d'insecte"
man-man	"capacité"

Ainsi, parallèlement à la dérivation impropre "irrégulière" d'autres procédés dérivationnels très productifs, l'alternance consonantique à l'initiale et la reduplication, peuvent renforcer notre argumentation. Cependant le **wl** est et reste une langue essentiellement verbale, l'unité de base du lexique est presque ou toujours un verbe. C'est la raison pour laquelle nous proposons le concept de "verbe-racine". Nous sommes conscient de la bivalence du lexème dans la langue que certains analystes dialectologiques décrivent comme une dialectique du nom- verbe.

Essayons de voir maintenant comment cette dichotomie en verbe et nom i.e, le statut catégoriel de verbe ou de nom transparait dès le lexique de base de la langue.

Pour ce faire, nous allons explorer le mécanisme, ou mieux, les mécanismes dérivationnels qu'offre la langue.

Avant de passer à la phase pratique (à savoir comment les procédés dérivationnels se forment, fonctionnent et se maintiennent au niveau de nos deux parlars mis en comparaison), un exposé succinct et théorique nous permettra de le montrer. A ce niveau d'analyse de la description linguistique, le métalangage peut varier d'un auteur à un autre. Pour simplifier les définitions nous retiendrons deux grands repères. Nous parlerons de dérivation verbale quand le procédé aboutit à

un verbe (i.e l'obtention d'un verbe ou d'un adjectif verbal et de dérivation nominale quand le procédé donnera un nom. Le point de départ peut-être dans les deux cas un verbe ou un nom.

Nous examinerons en détail chaque type de dérivation avec des exemples à l'appui, au niveau des deux parlars mis en parallèle. Mais avant cela faisons la typologie des suffixes qu'utilise la langue.

II.11.1.3 Suffixes de dérivation

1) Les suffixes de dérivation verbale

Les suffixes de dérivation verbale peuvent être subdivisés en suffixes de dérivation

- verbale
- dénominale (si l'on part d'un radical nominal)
- deverbale (si l'on part d'un radical verbal)

Ils sont les suivants :

	wl		Lb
- dénominale	e – te	"verbalisant"	"
- deverbale	- ar	"effort"	"
	- i	"inversif"	"
	- anti	"correctif"	anti, amti
	- ali	"achèvement"	"
	- andi	"partiel"	"
	- adi	"privatif"	"
	- at	"intensif"	"
	- aan-taan	"ponctuel"	"
	- oo	"simultané-réciproque"	"
	- al	"applicatif"	"
	- antu	"dépréciatif"	"
	- ante	"mutuel"	"
	- andoo	"collectif"	"

- aale	"associatif"	"
- si	"rapprochant"	- se
- i	"éloignant"	"
- aat	"itératif"	"
- ati	"itératif renforcé"	"
- lu	"bénéfactif-causatif"	"
- le	"participant"	"
- e-te	"objectif"	"
-		

NB : Ces suffixes subissent des variations dans le cadre de l'harmonie vocalique.

- *ambivalente* :

- al	"factitif"	"
- u-ku u-tu	"réfléchi neutro-passif"	"
- u	"résultatif"	-aku

- *marginale*

i	"verbalisant"	"
---	---------------	---

2) Les suffixes de dérivation nominale

Ils sont ici entièrement déverbale

- aay	"qualité, manière"	"
- ande	"qualité morale"	"
- aange	"résultatif"	"
- eef - teef	"conceptuel"	"
- eel	"référentiel"	"
- in	"particularisant"	"
- it	"résiduel"	"
- kat	"agent"	"
- o	"nominalisant"	a
- te	"état physique ou moral"	"
- u-kaay -u	"instrumental, locatif"	"
- ent	"nominalisant"	anta

- tan	"nominalisant"	"
- entaan	"animaux, végétaux"	antaan
- oor	"période"	"

Après avoir inventorié et comparé les différents suffixes de dérivation (nominale et verbale) du **wl**, nous pouvons retenir ceci : nous retrouvons presque dans leur quasi-totalité, les mêmes types de suffixes dans les deux parlers avec les mêmes significations. Cependant, nous avons noté quelques variations phoniques en **Lb** pour certains suffixes :

- le suffixe verbal {si} rapprochant a pour correspondant {se} en **Lb**
- le suffixe {i} verbalisant (qui dit-on est marginal) en **wl** pour un certain type d'emploi, subit une nuance en **Lb**. On pourrait même dire dans ces cas qu'il s'oppose à un suffixe {a} "résultatif", par exemple dans la dichotomie "yégg" (monter) # "wàcc" (descendre) et "xèy" (aller au travail) # "wàcc" (terminer son travail).

Au Sénégal il est courant d'entendre dire "monter" ou "descendre" quand on fait allusion aux horaires de travail. Là où le **wl** emploie une homonymie dans le cas de "wàcc", le **Lb** utilise respectivement "wàcci" "descendre" (d'un arbre, d'un bus etc.) et "wàcca" "terminer son travail" (descendre du travail).

Au niveau de la dérivation nominale, voici les variations constatées :

- le suffixe {o} nominalisant a pour correspondant {a} ou {ë} en **Lb**. L'apparition de l'un ou de l'autre dépend de l'harmonie vocalique (cf. chap I. sur l'harmonie vocalique I.3).
- le suffixe {ent} nominalisant en **wl** correspond au suffixe {anta} ou {enta} en **Lb**. En plus de la variation phonique au niveau de la première syllabe (i.e – e/a), il y a apparition d'un a final en **Lb**. (Il s'agit du a (ou ë) final pouvant apparaître après une gémignée ou un complexe consonantique cf. phonologie I.1.5).
- Le suffixe {-entaan} dénotant "animaux, végétaux" du **wl** a pour correspondant en **Lb** la forme {-antaan}. Ici la variation se situe au niveau de la première syllabe (i.e – e/a).

NB : Tous les suffixes du wolof sus-mentionnés, à l'exception de {-kat} et de l'élément /aa/ constitutif du suffixe {-aat} ou faisant partie d'un suffixe {-ukaay}, subissent les lois de l'harmonie vocalique. C'est à dire peuvent se présenter sous deux timbres différents. Cela n'a pas été mentionné pour les exemples en **wl** ; quant au **Lb**, nous constatons ces faits dans une parfaite régularité. La bipartition de la classe des voyelles est très nette ici. Donc ces variations dues à l'harmonie vocalique seront prises en compte dans nos exemples concernant ce dernier.

Dans son étude intitulée *Dérivation et Composition en wolof*, O. KA a passé en revue, de la façon la plus exhaustive possible, les différents types de dérivation et les procédés morphologiques qui les régissent en cas de combinaisons de deux suffixes ou plus au sein du lexème (mot).

Pour ce faire, il a dressé les règles organisant les éventuelles variations au niveau du mot dérivé. Ces règles sont au nombre de seize (16). Dans la présente étude, avant de passer à la dérivation proprement dite, nous allons voir comment fonctionnent ces règles en **Lb**.

II.11.1.4 Règles de dérivation

wl	Lb
<p><i>Régularité 1</i> : apparition d'une consonne prothétique devant un thème à initiale vocalique autre que centrale ; cette consonne est y – devant voyelle antérieure et w – devant voyelle postérieure</p>	<p>En Lb, cette réalité existe, mais elle n'est pas aussi répandue comme c'est le cas en wl. (cf. phonologie chap I.1.1 p.19). le plus souvent en Lb, les consonnes w, y sont remplacées par /ʔ/ (coup de glotte).</p>

Dans notre étude, nous avons intégré cette réalité phonologique devant tout item, chaque fois que des consonnes attestées dans la langue et correspondant à un son n'apparaissait pas. C'est le coup de glotte qui apparaît. Dans de pareils cas O. Kâ parle de l'ensemble vide (Ø).

En résumé

<p>Si { Ø { y alterne avec /k/ { w en wolof</p>	<p>en Lb c'est</p>	<p>{ ʔ { y qui alterne avec /k/ { w</p>
---	--	---

<i>Exemple.</i>	ilif ou yilif	donnent	/ʔilif/
	woddu	"	/ʔod: u/

<i>en cas de hiatus</i>			<i>y et w alterne avec ?</i>
	fowantu	"	/foʔantu/

Régularité 2 : devant les suffixes {-i} "inversif", -anti "correctif", {-ali} "achèvement", la consonne faible finale du radical passe à la consonne forte (qui se manifeste graphiquement sous la forme d'une gémignée) correspondante.

Faible

f

s

r

Ø

x

forte

pp

cc

dd

kk

q

Contrairement à O. KA qui pense que /q/est l'équivalent graphique de /xx/. Nous pensons pour notre part qu'il est la correspondance forte de /x/.

Toujours selon O. KA trois contre-exemples ont été relevés concernant l'alternance /r/dd/ en **wl**. En **Lb** cette alternance est /r/rr/.

Si nous avons en **wl**

En **Lb** les formes sont:

muur / muri	"voiler/dévoiler"	/muur/ - /murri/ [mu:r-mu:r:i]
-------------	-------------------	-----------------------------------

weer / weri	"étendre au soleil/ enlever ce qu'on a étendu"	/weer/ - werri/ [we:r-we:r:i]
-------------	---	----------------------------------

woor / wori	"jeûner/rompre la période du jeûne"	/ʔoor/ - /ʔorri/ [ʔo:r-ʔo:r:i]
-------------	-------------------------------------	-----------------------------------

En résumé la variation consonantique, donne en **Lb** :

<i>Faible</i>	<i>forte</i>
f	pp
s	cc
r	dd
ʔ	kk
x	q

Régularité 3 : à l'intérieur du radical, une voyelle longue s'abrège devant une consonne forte.

Ex.	boot	botti
		[bɔ:t.ɪ]
	roof	roppɪ
		[rɔ:p.ɪ]
	ñoor	ñoddi
		[nɔ:d.ɪ]

La réalité peut être la même en **Lb** ; mais dans certains exemples en plus de la réduction de la voyelle, cette dernière passe à un autre timbre (elle devient plus fermée).

<u>Ex.</u>	/roof/	on aura	/ruppi /
			[rɔ:p:ɪ]
	ñoor		/ ñoddi/
			[nɔ:d:ɪ]

Régularité 4 : avec les suffixes { - i } "inversif", { -anti } "correctif", { -ali } "achèvement", changement du degré de la voyelle radicale.

- Voyelle radicale du 2^e degré passe au 1^{er} degré

ë — i ó — u

- Voyelle radicale centrale du 3^{ème} degré passe au 4^e degré

a — à

En Lb, nous assistons aussi à des changements de timbre des dites voyelles, cependant compte tenu de notre approche i.e., la prise en compte du trait ATR et la bipartition du système de voyelles en deux classes, la notion d'aperture ne sera pas la même dans les deux parlars.

Ce que nous pourrions visualiser après la présentation de la règle suivante :

Régularité 5 : avec les suffixes {- i} "inversif", -ali "achèvement" changement du lieu d'articulation de la voyelle radicale.

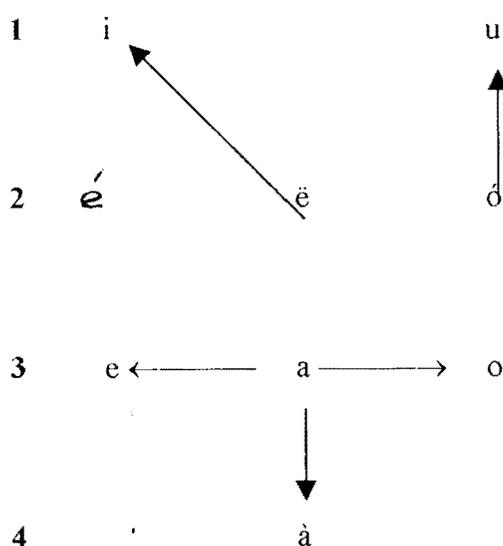
- Voyelle radicale du 3^e degré centrale passe à l'antérieure du même degré.

a — e

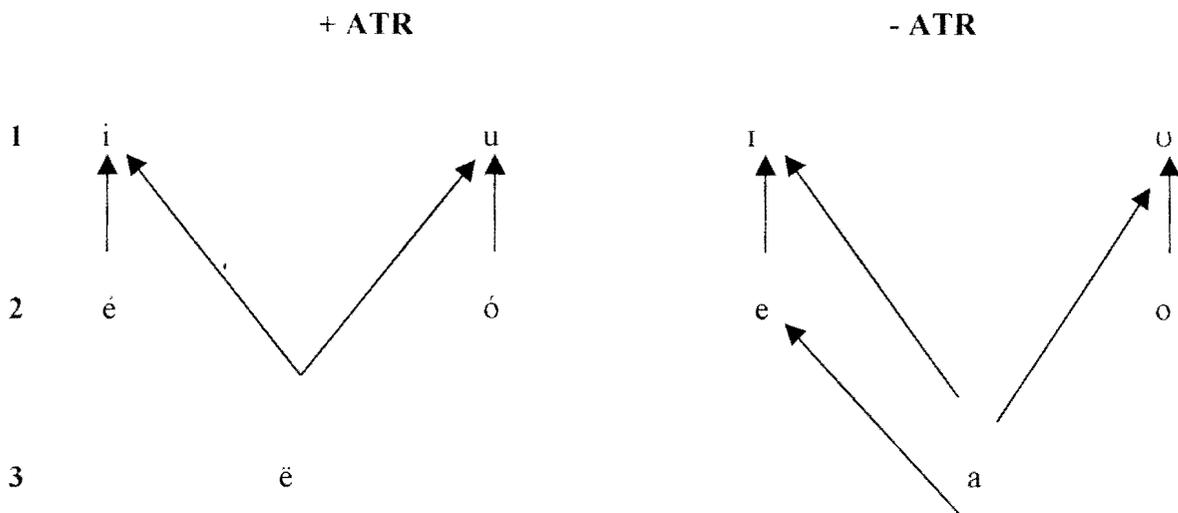
- Voyelle radicale du 3^e degré centrale passe à la postérieure du même degré

a — o

Selon l'approche de O. KA, les régularités 4 et 5 peuvent être visualisées ainsi



En Lb la tendance est la suivante:



NB : Le sens des flèches indique la direction des variations

Nous pouvons dire donc qu'en Lb il y a un mouvement vertical ascendant pour les voyelles moyennes (antérieures ou postérieures). Quant aux voyelles centrales, le phénomène constaté est ascendant et oblique i.e. elles peuvent passer à une voyelle antérieure (moyenne ou fermée) ou à une voyelle postérieure (moyenne ou fermée).

En dehors de la voyelle /a/ qui peut passer à la voyelle mi-longue de la même nature, on assiste avec les autres voyelles à une tendance à la fermeture maximale en cas de variations.

Exemple	/xēm/	/ximmi/	"Sens"
		[xi:m:i]	s'évanouir / reprendre connaissance
	/dëppë/	/duppï/	
		[du:p:ï]	retourner / remettre en place
	/fas/	/ficcɪ/	
		[fi:cɜ:ɪ]	nouer / dénouer

/fal/	/fɔlli/	
	[fɔ:l:i]	élire / destituer
/tapp/	/tɪppi/	
	[tɪ:p:i]	coudre sur / découdre
/takk/	/tɪkkɪ/	
	[tɪ:k:i]	attacher / détacher
/xɛf/	/xɪppi/	
	[xɪ:p:i]	fermer les yeux / rouvrir les yeux
/nas/	/nɔcci/	
	[nɔ:c:i]	enfiler / désenfiler
/yab/	/yɛbbɪ/	
	[jɛ:b:i]	charger / décharger
/sof/	/sɔppi/	
	[sɔ:p:i]	joindre / disjoindre , changer

Régularité 6 : apparition d'une consonne épenthétique :

- après un thème à finale vocalique et devant un suffixe à voyelle longue initiale
- après un radical monosyllabique à finale vocalique et devant un suffixe à initiale vocalique. Cette consonne est :

{- y} - devant voyelle antérieure

{- w} - devant voyelle centrale ou postérieure.

En **Lb** la consonne épenthétique est /ʔ/ dans cette position

Ex wo – wowal

/ʔɔ/ - /ʔɔʔal/ sens

[ʔɔ - ʔɔʔɛl] appeler / "appelle-le ! "

Régularité 10 : harmonisation vocalique par l'action de la voyelle radicale du 1^{er} degré passé au 2^e degré

La réalité est la même en **Lb**. Dans notre étude nous avons intégré l'harmonie vocalique comme réalité phonologique (cf I.3 H.V p 76 - 96...)

Régularité 11 : réduction d'un dérivé : chute de la voyelle de la 2^e syllabe fermée d'un radical à voyelles identiques.

Si en **Lb** nous avons l'exemple

sələm səlmu

[sələm - səlmu]

nous avons aussi trouvé un contre exemple au couple

xaraf xarfa

xaraf xarafal

[xərəf - xərəfəl]

Régularité 12 : chute de la voyelle finale du radical devant un suffixe à initiale vocalique.

Exemple tālli "être étendu, droit"

təllal

"aller tout droit"

[tɛ:l:əl]

La situation est la même en **Lb**.

Régularité 13 : devant le suffixe {- o} "nominalisant", une consonne forte (gémignée graphique) finale de radical passe à la consonne faible correspondante.

En **Lb**, ledit suffixe a pour correspondance /a/ ou /ə/ selon les règles de l'harmonie vocalique (cf I.3).

Cependant concernant le passage de la consonne forte à la faible, le phénomène est le même dans les deux parlars.

Exemples

wl	Lb	
repp refo reefo	/reppa/ / re fa/	être emporter par un destin ;
	[re:p:v] [re:f:v]	destin qui emporte
topp tofo	/toppa/ /tofa/	suivre ; puîné immédiat
	[tɔp:v] [tɔfə]	
cébbi céebó	ʔam /céebě/	période de pluie ;
	[ʔamce:bə]	période hivernale

Régularité 14 : {- u} {-ku} "réfléchi neutro-passif".

La variante {- ku} apparaît après un thème plurisyllabique dont la voyelle finale est :

- Soit une antérieure du 1^{er} degré brève
- Soit une antérieure du 2^e ou 3^e degré longue.

En **Lb**, nous avons relevé aussi la variante {- aku} à côté de /u/ et /ku/.

Ici, après le thème plurisyllabique, ce sont les variantes {- ku} ou /aku/ qui apparaissent selon des normes d'harmonie isotimbre.

Exemples

wl	Lb	"sens"
/ dindi -dindeeku /	/dindiku / [di ⁿ diku]	enlever / être enlevé
/ xollɪ /	/ xollak <u>u</u> / [xɔ:l:ɛku]	décoller / être décollé

/ dàjji /	/dàjji <u>ku</u> / [dɛːjʃːɪkʊ]	démolir / être démoli
/ yàkkalɪ /	/ yàkkalaku / [jɛːkːɛlɛkʊ]	élargir / être élargi
/ diri /	/ diriku / [diriku]	traîner, tirer/ se traîner
/sukkandiku:	/ sukkëndëku / [suːkːɔ̃ˈdɔ̃kʊ]	se baser sur

Avec l'existence de la variante {- aku}

Nous nous posons des questions sur les exemples de O. KA qui ramène les faits à la règle **R. 9**. Cette variante n'existe-t-elle en wolof ?

<i>Exemple</i>	diri	dir <u>ee</u> ku
	dindi	din <u>de</u> eku

A examiner de près ces exemples, nous pensons que le suffixe {-aku} qui a été occulté en **wl** existe bel et bien.

Régularité 15 : {- i} - {- ji} "éloignant"

La variante {- ji} apparaît après un thème plurisyllabique à finale vocalique. La situation est la même dans les deux parlers

Régularité 16 : {- ukaay} - {- kaay} "instrument, locatif"

La variante {- kaay} apparaît après un thème plurisyllabique à finale vocalique.

En **Lb**, la variante {-ukaay} peut aussi apparaître après un thème plurisyllabique ; tout dépend des règles d'harmonie isotimbre au sein du mot.

Exemple

wl

Lb

julli - jullikaay

/julli / - /jullukaay / lieu de prière

[ɛb ju:luka:j]

Après avoir passé en revue les régularités, passons au cas par cas pour chaque type de suffixes, pour mieux illustrer ces dites règles.

II.11.1.5 Dérivation verbale

1) La dérivation verbale dénominale

Exemples

wl	Lb	"sens"
nit k - être humain nite	/nité/ [nité]	"se comporter en humain"
max m - termité maxe	/maxe/ [mɛxe]	"être rongé par les termites"
guddi g - nuit guddee	/guddée/ [gud: e:]	"faire quelque chose tard dans la soirée"
taw b - pluie tawte	/tawte/ [tɛwte]	"être trempé par la pluie"

Le verbalisant e peut se combiner au factitif {-al}

suufe - être bas

suuféel	suuféel	"abaisser, humilier"
	[su:fe:l]	

gore - être un homme d'honneur

goreel	goreel	"anoblir"
	[gɔrɛ:l]	

au privatif - adi

gore - être un homme d'honneur

goreedi	/goreedi/	"ne pas être un homme d'honneur"
	[gɔrɛ:di]	

au collectif andoo

aye - être de garde

ayendoo	ʔayeendoo	"être de garde ensemble"
	[ʔɛje:ˈdɔ:]	

à l'itératif - aat

tane – aller mieux

tanewaata	taneʔaat	"aller mieux de nouveau"
	[tɛnɛʔɛ:t]	

à l'objectif - e

tawte - être trempé par la pluie

tawte alla	tawte ʔalla	"être surpris par la pluie en rase campagne"
	[tɔwte ʔɛl:ɛ]	

Comme il a été noté en **wl**, la dérivation verbale dénominale peut se faire par : un redoublement + un suffixe verbal benn "un".

Benn - bennal	benna-bennal	"prendre un à un, ergoter"
	[bɛ:n:v bɛ:n:v]	

(En **Lb** /a/ apparaît après la consonne finale forte du premier segment cf. phonologie).

ñaar – deux

ñaar – ñaarloo	ñaar – ñaarloo	"grouper par paire"
	[ɲɛ:r - ɲɛ:rlɔ :]	

(Nous pensons ici que cette suffixation est obtenue par al + oo "réciproque simultané" ; d'où une contraction l + oo)

Mieux encore en **Lb**, on peut rencontrer la combinaison du numéral benna + eel : benneel.

En **wl** ladite combinaison peut s'employer mais à l'exception du numéral benn ; sont possibles : ñaareel (deuxième), ñenteel (quatrième) etc...

Ex. ka leen benneel "qui est le premier quand il s'agit d'un rang" (cf. les numéraux)

2) La dérivation verbale déverbale

Comme il a été indiqué, elle peut s'opérer en **wl**, soit par suffixation, soit par combinaison du redoublement et de la suffixation.

Nous retrouvons les mêmes procédés pour le **Lb**. Cependant des variations peuvent apparaître quand nous passons d'un parler à l'autre. Elles sont d'ordre phonologiques (H.V.) ou morphologiques constituées par différents procédés (assimilation de voyelles, élision de voyelles, nuances suffixielles.

Par suffixation nous avons :

- ar "effort"

defar	/defar /	"fabriquer"
	[dɛfɛr]	

La combinaison de "ar" + un autre suffixe donné

- ar + al

defaral	/defaral/	"fabriquer, pour qqn"
	[dɛfɛrɛl]	

- avec l'éloignement - i

defari	/defari/	"aller fabriquer, réparer"
	[dɛfɛri]	

- avec le rapprochement - si se

defarsi	/defarse/	"venir fabriquer, réparer"
	[dɛfɛrsɛ]	

- avec l'itératif - aat

defaraat	/defaraat/	" fabriquer, de nouveau"
	[dɛfɛrɛ: t]	

- avec le bénéfactif-causatif - lu

defarlu	/defarlu/	" faire fabriquer pour soi"
	[dɛfɛrlu]	

- avec le collectif - andoo

defarandoo	/defarandoo/	" fabriquer ensemble "
	[dɛfɛrɛ ⁿ do:]	

- avec l'associatif - aale

defaraale	/defaraale/	" en profiter pour fabriquer"
	[dɛfɛrɛ: lɛ]	

- avec le réfléchi neutro-passif - u

defaru	/defaru/	"se réparer s'arranger"
	[dɛfɛrɔ]	

- avec l'inversif - i

L'apparition de ce suffixe implique la présence d'une consonne forte à la finale du radical ; cette consonne forte peut soit figurer dans le radical, soit résulter d'une alternance avec la consonne faible correspondante.

D'autre part, il peut se produire un changement du timbre de la voyelle radicale, suivant la nature de celle-ci, comme le fait remarquer O. KA.⁶⁶

En **Lb**, le principe est le même pour la majorité des cas. Cependant pour le changement de timbre, nous pouvons avoir en **Lb** des types d'écart qui se distinguent de ceux répertoriés en **wl**. A défaut, le **Lb** peut utiliser d'autres procédés. Par exemple avec {xem / ximmi} du **wl** nous avons {xëm / ximëlëku} "s'évanouir / reprendre connaissance".

Gëmm / gimmi fermer / ouvrir (les yeux) // xef / xrppi

Exemples

wl	Lb	"Sens"
sef / seppi	/sef/sippi/ [sef / si:p: ɪ]	verser de la sauce/retirer ce qui a été cuit dans une sauce
sof / soppi	/sof/soppi/ [sof / su:p: ɪ]	joindre/disjoindre, changer
samp / sempi	/sampa/simpi/ [se ^m pe / si ^m p: ɪ]	planter/arracher
takk / tekki	/takka/tikki/ [te:k:e / ti:k: ɪ]	attacher/détacher
fas / fecci	/fas/ ficci/ [fes / fi:c: ɪ]	ouvrir

⁶⁶ *Op. cit.* p.16

fal / fölli	/fal/ f ɔlli/ [fɛl / fɔ:l: ɪ]	élire / destituer
nas / nocci	/nas / n u cet/ [nʌs / nɔ:c: ɪ]	enfiler / desenfiler
dëpp / dippi	/dëppë/ duppi/ [dɔ:p: ə/ du:p: i]	renverser / remettre à la normale

Il n'y a pas de changement en ce qui concerne le reste des exemples répertoriés en **wl**. Comme avec *ub* (fermer) ; *lem* (plier) ; *teg* (poser) ; *xew* (être à la mode) ; *tapp* (coudre sur) ; *sëf* (changer une monture) ; *tëj* (fermer) ; *yab* (charger) ; *saf* (avoir du goût) ; *lal* (étendre une couverture) etc.

En **wl**, quand la voyelle radicale d'un lexème verbal est longue, celle du lexème dérivé résultant de "l'inversif" s'abrège.

Le principe est le même pour la majeure partie des exemples en **Lb** comparés à ceux du **wl**. Par contre pour certains cas nous avons recensé en plus de l'abrègement de la voyelle des variations de type *r/rr*, *f/pp*, etc.

Exemples

wl	Lb	"sens"
ñoor / ñoddi	/ñoor / ño rr ɪ/ [ɲɔ:r / ɲɔ:r:ɪ]	enfiler / désenfiler (s'agissant d'une ceinture de pantalon)
ñoddi (tirer vers soi) du wl	a pour correspondance ñ u ddi	
roof / roppi	/roof / ro pp ɪ/ [rɔ:f / rɔ:p: ɪ]	enfoncer / retirer, extraire
teer / teddi	/teer / t u ddi/ [tɛ:r / rɪ:d: ɪ]	s'arrêter / démarrer

En **Lb**, pour l'inversif, on a une autre racine différente de celle du **wl**.

Pour le reste des exemples qu'on peut rencontrer, nous n'avons noté aucune variation comme *boot* (porter sur le dos) ; "yeew" (lier) ; "dee" (mourir) ; "suul" (enterrer) ; "tuub" (se convertir à une religion) ; "ñóox" (bourrer) ; "daaj" (clouer) ; "saañ" (boucher) ; "xaar" (attendre).

Certaines formes inversives, dont le radical n'est plus apparent dans la langue, donnent :

wl	Lb	"sens"
Sekki	/sɪkkɪ/ [sɪ:k:ɪ]	"extraire"
Sotti	/sɒttɪ/ [sɒ:t:ɪ]	"verser, déverser"

Pour le reste des exemples répertoriés, le principe est le même dans nos deux parlars : "saggi" (mettre à nu), "salli" (perdre sa saveur), "siddi" (décharner), "weddi" (nier), "ñibbi" (repartir), "summi" (retirer un vêtement).

Quand le suffixe "inversif" se combine avec d'autres suffixes verbaux, nous obtenons les variations suivantes :

- *i* + *andoo* (collectif)

wl	Lb	"sens"
ubbeendoo	/ubbindóo/ [ʔu:b:i ⁿ do:]	"ouvrir ensemble"
ubbeeku	/ubbēku/ [ʔu:b:əku]	"s'ouvrir"

Contrairement à la loi de l'assimilation, que nous constatons en **wl** (i.e /i + a/ ⇒ /ee/), le **Lb** procède par contraction ou élision de /a/ à "andoo", ou du /i/ du radical de base.

Pour les autres combinaisons suffixielles, les mêmes formes se reproduisent : "dekki" / "dekkil" (faire ressusciter) ; "ubbi" / "ubbil" (ouvrir pour quelqu'un) ; "ubbi" / "ubbiwaale" (en profiter pour ouvrir) ; "ubbi" / "ubbilu" (faire ouvrir pour soi).

Par contre, pour l'exemple "ubbiloo" (faire ouvrir par quelqu'un), que O. KA interprète comme étant le résultat de la fusion du bénéfactif causatif {-lu} et de l'objectif {- e} ⁶⁷, nous pensons qu'il est plus logique de le voir d'un autre angle : ne serait-il pas le résultat de la fusion du "l" (bénéfactif factitif) + /oo/ (simultanéité). Ce serait un peu hasardeux d'imaginer une fusion d'une voyelle d'arrière avec une d'avant!

Si en **wl** le suffixe inversif {-i} connaît des variantes {- ñi} , {- ci} , {- bi} qui ont la particularité d'être toujours combinées à {- ar} "effort", ce procédé est moins usité en **Lb**. Ce dernier fait une opposition {a/i} ou {ë/i} avec certains cas pour passer de la forme normale à l'inversif.

Exemples

wl	Lb	"sens"
Lonk / lonkarñi	/lonka / lonki / [lɔ ⁿ ke / lɔ ⁿ ki]	accrocher/décrocher
fatt / fottarñi	/fatta / futti / [fet: ɐ / fot: i]	boucher/déboucher
dëpp / dipparni	/dëppè / duppi / [dɔp:ə / dup:i]	mettre à l'envers/remettre sur sa base

Pour "bank / bankarni" (lier / déplier) ; "taxañ / laquarci" (bander/démêler) ; "jäll / jällarbi" (passer/retourner en sens inverse) ; "joqarbi" (mettre l'index sur le visage de quelqu'un) le procédé est le même dans les deux parlers.

⁶⁷ *op. cit.* p 35

NB : Pour le lexème foq**a**rci (arracher violemment) le **Lb** a fūqI [fūqI]. Par contre pour une dent qui s'arrache on parlera de foqa [fəqə].

Avec certains lexèmes dont le radical est difficile à reconstituer, nous avons enregistré, pour le parler de Ouakam, en plus du /i/ un suffixe /aku/ pour le même sens.

wl	Lb	"sens"
Sàllarni	/Sàllar ñaku / [sə:ləɾɲəkʊ]	"retourner quelque chose "
bittar ñi	/bittər ñi / [bit:əɾɲi]	"renverser"
	/ bittər ñëku / [bit: əɾɲəkʊ]	"se retourner sur soi même"

N.B. :Kullarbi (remettre en bonne voie) donne le même résultat dans les deux parlers.

- *anti "correctif"*

Exemples

wl	Lb	"sens"
Jub / jubbanti	/ jub / jubb enti / [jub / jub: ə ⁿ ti]	"être droit"/"corriger, rectifier"
"rus / ruccanti	/ rus / rucc emti / [rus / ruc: ə ⁿ ti]	"avoir honte/mettre à l'aise quelqu'un" qui a honte

On peut avoir aussi "ruccëm**tëku**" (donner des justifications pour se tirer d'une situation qui n'est pas confortable)

wl	Lb	"sens"
"bir / biddanti"	/bir / biddənti / [bir / bid: ənti]	"être claire / se réveiller tard"
lēj / lijjanti	/ləj / lijjənti / [ləj / lijənti]	"embrouiller / démêler"

Une variante "amti" a été relevée à la place de "anti" en **Lb** pour certains lexèmes.

Par contre pour "gag" (avoir un trou de mémoire) "gəgganti" (souffler le mot à quelqu'un ; "tag" (rester accrocher) / "təgganti" (décrocher),

La situation est la même dans les deux parlers

Le suffixe {-anti} (correctif) peut se combiner notamment avec certains suffixes comme l'applicatif {al – 1} ; au collectif {-ando} ; à l'associatif {-aal} ; à l'objectif {-e}. Pour ces types de suffixes l'emploi est le même dans les deux parlers. Alors qu'avec le réfléchi neutro-passif {u – ku} du **wl**, le **Lb** utilise une autre variante. La fusion {anti + ku} du wolof donne {-anti + ku} (anti + aku). En **Lb** nous avons {antaku}

Exemples

wl	Lb	"sens"
jubbantiku	/jubbəntəku/ [jub:əntəku]	se redresser, se corriger

Ce que nous avons observé aussi avec le suffixe {ali + ku} qui a pour correspondant "alaku" provient de {ali + aku}.

- *ali* "achèvement"

wl	Lb	sens
Soppaliku	/soppalaku/ [sup:ɛləku]	muer, changer, se transformer

Avec ce suffixe d'une manière générale son emploi est le même dans nos deux parlars mis en comparaison, "jot" (obtenir, recevoir / "jottali" (transmettre) ; "dog" (rendre l'âme) : "doggali" (fermer les yeux à un mort) etc.

Nous avons cependant relevé deux variations assez intéressantes en **Lb**.

Exemples

wl	Lb	"sens"
sef / seppali	/sef/ simmalɪ/ [sɪm: ɛlɪ]	(verser de la sauce sur un mets) (ajouter de la sauce sur un mets (viendrait probablement de siim.)
mat / <i>mottali</i>	/ mat / mottalɪ/ (être suffisant) / [mot: ɛlɪ]	(compléter)

Avec le dernier exemple, le timbre de la voyelle de la première syllabe change {a passe à ɔ} en présence de la consonne forte en l'occurrence la gémisée

L'adjonction du suffixe {- ali} à un radical de la formation **inversive** donne :

wl	Lb	"sens"
sof / soppi	/ sof / soppɪ/	(joindre) / (disjoindre, changer)
/soppali	/ soppalɪ/ [sup: ɛlɪ]	(changer complètement)

En passant à l'inversif, la voyelle de la racine change de timbre. Elle passe de /o/ à /u/ i.e se ferme. L'emploi de ce suffixe avec certains dérivés (dont le radical est difficile à situer), donne les variations suivantes :

wl	Lb	"sens"
nettali	/ nittali/ [nit: ɛli]	(raconter, relater)
singali	/ singali / [si ⁿ gɛli]	(s'acharner contre)

- *andi "partiel"*

Quand il est combiné avec le réfléchi neutro-passif {u -ku}, nous avons la même situation que la combinaison {anti + ku} ; ce qui donne en Lb {-andi + aku} – {andaku}.

wl	Lb	"sens"
sukkandiku	/sukkëndëku / [suk: ə ⁿ dəku]	(se fonder sur)
jàppandiku	/jàppandaku / [jə:p:ə ⁿ dəku]	(s'accrocher à)
jëfandiku	/jëfëndëku/ [jəf ə ⁿ dəku]	(se servir de)

- *adi "privatif" - ku*

wl	Lb	"sens"
yareediku	/yaradaku/ [jɛrɛdɛkɔ]	(se comporter en pers. mal éduquée)
idem pour {ali + ku} et {ali + aku - alaku}	/yakkalaku/ [ye:k:ɛlɛkɔ]	s'élargir

NB : Concernant yareediku, ici la fusion {adi + aku} donne adaku}

Pour l'exemple du wolof O. KA prend comme point de départ le verbalisant /e/. Nous pensons qu'il faut partir plutôt du radical verbal {yaru + adi + ku dont le résultat est yareediku}.⁶⁸

- *oo "simultané-réciproque"*

Avec l'emploi de ce suffixe, les variations relevées concernent un petit nombre de lexèmes. Nous avons répertorié layoo (être en procès) ; juboo (entendre, comprendre) et nuyoo (se saluer).

wl	Lb	"sens"
lay/ layoo	/ láyyoo/ [lɛ.j:ɔ:]	(plaider sa cause)/ (être en procès)
jub/juboo,	/ jubbóo / [ju:b:ɔ:]	(être droit) / (se mettre d'accord) se réconcilier
nuyu nuyoo	/ noyyoo / [no:j:ɔ:]	(saluer quelqu'un) / (se saluer)

En Lb, la consonne centrale est redoublée dans ces exemples.

⁶⁸ *op. cit* p. 21

- *antu* "dépréciatif"

Pour bon nombre d'exemples, la situation est la même, néanmoins nous avons relevé un exemple qui comporte une alternance w/ʔ quand nous passons du **wl** au **Lb** (cf. phonologie I.1.1.2 p 20 - 22).

wl	Lb	"sens"
fo/fowantu	/ foʔantu/ [fɔʔantu]	" jouer / perdre son temps "
woo/woowandoo	- ʔoo / ʔooʔandoo [ʔɔ: / ʔɔ:ʔe ⁿ do:]	" appelle / appelle en même temps "

NB : La variante foontu peut s'utiliser comme en **wl**.

- *ante* "mutuel"

Quand ce suffixe est combiné avec le /i/ de l'inversif en **wl**, nous assistons à une loi d'assimilation i.e {i + anté - eente}. Le **Lb** procède autrement. Ici la fusion de {i + ante} donne "inte". Il y a une élision du /a/ de "ante".

wl	Lb	"sens"
tekki tekkente	/ tikki/tikkinte / [ti:k:inte]	dénouer / se dénouer mutuellement

- *andoo* "collectif"

La combinaison de ce suffixe avec l'inversif /i/ donne les mêmes résultats que le cas précédent (cf. ante, supra.).

wl	Lb	"sens"
ubbeendoo	/ ʔubbindóo / [ʔubi ⁿ do:]	ouvrir ensemble

- si "rapprochant"

Le suffixe {-si} a pour correspondance {-se} en Lb.

wl	Lb	"sens"
jox / joxsi, donner	/ jox / joxse / [jɔxse]	donner /venir donner
wut / wutsi,	/ ʔut / ʔutsé / [ʔutse]	chercher venir chercher
baax / baaxsi,	/baax / baaxse / [bæ:xse]	être bon/ devenir bon
xiin / xiinsi,	/ xiin / xiinsé / [xiinse]	être nuageux / devenir nuageux
lekk / lekksi,	/ lekka / lekkase / [lɛ:k:æse]	manger / venir manger
nàpp / nàppsi,	/ naappa / naappase / [nɛ:p:æse]	pêcher / venir pêcher

NB : Pour les deux derniers exemples s'agissant de l'apparition du /a/ après la consonne forte cf. phonologie.(I.1.5)

- i ~ - ji "éloignant"

Avec l'emploi de ce type de suffixe en **wl**, O. KA pense qu'il y a "apparition d'une consonne épenthétique (appelée glide ailleurs cf. S. Faye.)⁶⁹

- après un thème à finale vocalique et devant un suffixe à voyelle longue initiale

- après un radical monosyllabique à finale vocalique et devant un suffixe à initiale vocalique.

Cette consonne est {- y} devant voyelle antérieure

{- w} devant voyelle centrale ou postérieure.

Comme nous l'avons montré dans la partie (phonologie), les consonnes /y/ et /w/ du **wl** ont, dans la plupart des cas, pour correspondance en **Lb** le /ʔ/ (coup de glotte). Employées comme glide en wolof (i.e pour éviter un hiatus), elles ont toujours pour correspondance /ʔ/ dans le parler de Ouakam.

Nous pouvons illustrer ces observations par les exemples ci-dessous :

Exemples

wl	Lb	"sens"
woo / wooyi	/ʔoo / ʔooʔɪ / [ʔo: / ʔo: ʔɪ]	appeler / aller appeler
fo / foyi , fowi	/fo / foʔɪ / [fɔ: / fɔ: ʔɪ]	jouer / aller jouer
ji / jiyi , jiwɪ	/jɪ / jɪʔɪ / [jɪ / jɪʔɪ]	semmer / aller semer
dee / deeyi , deewɪ	/dee / deeʔɪ / [de: / de: ʔɪ]	mourir / aller mourir

- *aat "itératif"*

Avec ce suffixe, nous avons les mêmes correspondances comme dans les exemples ci-dessus : /w/ est substitué par /ʔ/

⁶⁹ *op. cit. p.11*

Exemple

wl	Lb	"sens"
woo / woowaat	/ʔoo / ʔooʔaat/ [ʔo: / ʔo:ʔe:t]	appeler / appeler de nouveau
fo / fowaat	/fo / foʔaat / [fɔ: / fɔ:ʔe:t]	jouer / jouer de nouveau
ji / jɪ waat	/ji / jiʔaat/ [ji / jiʔe:t]	semer / semer de nouveau
nuyu / nuyuwaat	noyyo / noyyoʔaat [noɔjɔ / noɔj:ɔʔe:t]	saluer / saluer de nouveau
ree / reewaat	/ree / reeʔaat/ [rɛ: / rɛ:ʔe:t]	rire / rire de nouveau
seetuwaat	/seetu ʔaat / [sɛ:tuʔa:t]	se mirer de nouveau
watuwaat	/watuʔaat/ [wɛtuʔe:t]	se raser de nouveau
tontuwaat	/tontuʔaat/ [tɔntuʔe:t]	répondre de nouveau
suufuwaat	/suufuʔaat/ [su:fuʔe: t]	supplanter de nouveau

- *ku* "réfléchi neutro-passif"

Nous apprenons avec O. KA que ce suffixe a une variante /u/ en wolof. En **Lb**, en plus de cette variante /u/, nous avons trouvé une autre, en l'occurrence {aku}.

Le suffixe "réfléchi neutro-passif" combiné à l'inversif donne les formes suivantes :

Exemple

wl	Lb	"sens"
ubbiku	/ʔubbëku/ [ʔub:əku]	s'ouvrir (ici il y a l'harmonie vocalique)
teppiku	/tɪppaku/ [tɪp:əkʊ]	se déchirer
sempiku	/sɪmpaku/ [sɪ ^m pəkʊ]	se déplanter
soppiku	/sɒppaku/ [sɒp:əkʊ]	se transformer

Avec ces inversifs, la variante {-aku} apparaît régulièrement en **Lb**, là où on a en **wl** la variante {-ku}.

- *e* "objectif"

Le suffixe réfléchi neutro-passif peut se combiner avec l'objectif /e/ ; la fusion donne ^{en wl}{ee ku} ; nous obtenons les résultats suivants :

wl	Lb	"sens"
dirreeku	/ diriku/ [diriku]	"se traîner à terre"

dindeeku	/dindiku/ [di ⁿ diku]	" être enlevé, être oté"
xolleeku	/xollaku/ [xɔl:ɛku]	" être pelé, être épluché"
yeweeku	/yewwɪku/ [jɛw: iku]	" se délier, être délié"
dàjjeeku	/daajjɪku/ [dɛ: ʃ: iku]	" se déclouer, être décloué"

En **Lb**, c'est soit la forme {ku} qui apparaît, soit la forme {aku}.

- ali + ku ⇒ (ali "achèvement"
noppalu ⇒ noppalaku

En **Lb**, nous avons {ali + aku} qui donne {alaku}.

3) La dérivation verbale marginale

Nous avons remarqué les caractéristiques suivantes :

- la dérivation est formée par des radicaux à valeur idéophonique
- les radicaux sont toujours redoublés, ^{ce qui} leur donne ainsi leur aspect onomatopéique.

Les formes de base sont construites à l'aide des suffixes /i/ "verbalisant" et {al} "factitif" ; ces formes peuvent se combiner avec d'autres suffixes comme le /e/ "objectif", {aat} "itératif", {ati} "itératif renforcée" etc. Ce type de dérivation est marginal. D'une manière générale, nous avons les mêmes formes dans les deux parlars en question. Cependant, comme il a été le cas à chaque étape de notre étude, nous ciblons les éventuelles variations quand nous passons d'un parler à l'autre et tentons de donner leur interprétation.

Aussi dans notre grille d'exemples analysés, nous avons relevé quelques variations. Il s'agit pour la plupart des variations de types phonologiques ; lesquelles d'ailleurs peuvent trouver leur

explication dans la partie phonologique qui précède (cf. correspondances vocaliques p.55-15et consonantiques p.18-30) Ce sont des correspondances vocaliques de type {a / ë} , {e/ë} , {a/u} ; consonantiques de types {ñ / y} etc.

wl	Lb	"sens"
naf-nafi	/ɲɛf-ɲɛfi/ [ɲəf-ɲəfi]	"manger avec acharnement"
patam-patami	/pɛtɛm-pɛtɛmi/ [pətə-pətəmi]	"faire à la va vite"
nes-nesi	/nɛs-nɛsi/ [nəs-nəsi]	"scintiller"
pacc-pacci	/puccɛ-pucci/ [puc: ə -puc: i:]	"cracher continuellement"
ñebb-ñebbal	/jɛbba-jɛbbal/ [jɛb:ə- jɛb:əl]	"bruiner (idée de pluie fine)"

II.11.1.6 Dérivation nominale

A l'instar de la dérivation verbale, nous allons examiner ci-dessous les différents procédés qui sous-tendent ce type de dérivation. Les procédés utilisés sont divers . Nous avons la dérivation nominale dénominale, quand le point de départ pour aboutir à un dérivé est un nom.

Nous parlerons de dérivation nominale déverbiale quand le point de départ pour aboutir à un dérivé est un verbe.

S'agissant de la dérivation nominale dénominale, le procédé utilisé est la reduplication.

Exemple Waalo région septentrionale du Sénégal
Waalo-waalo : habitant du Waalo

Cependant nous pouvons aussi avoir un type de dérivation nominale dénominale qui donne comme résultat un adjectif verbal.

Ex. nag (vache) — nage (être distrait)

Par contre avec celle dite déverbale, les procédés utilisés sont : soit l'alternance, consonantique, soit l'alternance consonantique plus la suffixation, soit par suffixation, etc.

Ex.	fo (jouer)	——	po (jouer)
	Fóot (laver le linge)	——	póot (linge à laver)
	Bëgg (aimer)	——	mbëggéel (amour)
	Bég (être content)	——	mbégté (joie)
	Jar(côuter)	——	njarté (rythme d'écoulement)
	Dox (marcher)	——	doxin (démarche)

1) La dérivation nominale dénominale

Comme il a été indiqué ci-haut, le procédé utilisé est la reduplication. En **Lb** le procédé est le même pour l'ensemble des exemples répertoriés. Néanmoins nous avons relevé quelques variations. Il s'agit de formes d'harmonie isotimbre ou parfois d'un passage à l'alternance consonantique à la place de la reduplication quand nous passons d'un parler à un autre.

Exemple

wl	Lb
- waalo "région septentrionale du Sénégal"	
waalo-waalo "habitant du Waalo"	/waala-waala/ [wɛ: lɛ – wɛ: lɛ]
Bawol "région centrale du Sénégal"	
bawol-bawol "habitant du Bawol"	/bawal-bawal/ [bɛ: wɛl – bɛwɛl]

Par contre

- kajoor "région occidentale du Sénégal"	
kajoor-kajoor "habitant du Kajoor"	/ ab ʔajoor/ [ʔɛbʔɛjɔːr]

Ici le **Lb** procède par simple alternance consonantique.

2) La dérivation nominale déverbale

Avec ce type de dérivation, les procédés utilisés sont variés. Nous avons :

- l'alternance consonantique initiale ;
- la combinaison de l'alternance consonantique et de la suffixation ;
- la suffixation ;
- le redoublement.
-

a) L'alternance consonantique initiale

Les procédés sont les mêmes dans les deux parlés. Cependant, nous avons répertorié quelques types de variations comme {e/a}, ou de l'apparition et {a/1}, {o/a}, {oo/a}, après les consonnes fortes des voyelles /a/ ou /è/ en **Lb**.

Nous avons aussi noté une autre particularité en notre parler lébou par rapport au **wl** : à l'indéfini, l'indice de classe apparaît régulièrement devant le nom. Il s'agit des indices de classes /b/, /m/, /g/, /u/.

Exemple

wl	Lb
baax / mbaax g -	/baax / ag mbaax / /être bon / bonté/
bënn / mbënn	/bënnë / am mbënnë / percer / trou de l'oreille pour la boucle
bàcc / mbàcc	/bàcca / am mbàcca / battre l'arachide / le battage de l'arachide

bey / mbey	/bay	/ɲam mbay /
	cultiver	/ culture

añaan / kañaan	/ ʔɲaana	/ʔag kɲaana /
	être envieux	/ jalousie

b) L'alternance consonantique et la suffixation

D'une manière générale, les procédés sont les mêmes dans nos deux parlars en comparaison. Néanmoins des variations telles que {o/a}, {oo/a}, {u/ë} ou des nuances d'emploi de certains suffixes comme {tan "nominalisant", {kaay} "instrumental" ont été relevées.

Exemple

wl		Lb
sonn / coono	/sonna /	coona/ [ɔ : nɛ]
soow / coowu	/soow /	cawu / [ɔ wɔ]
saf / cafko	/saf /	cafka / [ɔ f kɛ]
fôot/ póotu	/fôot /	póotukaay / [po : tukɛ : j]
wujj / kujjé	wɛjɛ /	kujjé rivaliser / rivalité

NB: Pour certains dérivés wolofs, en **Lb** nous avons un autre nom à la place.

Exemple

wex / wextan /wex / xerendaan/
[ʔab xereⁿdv:n] "physalie, méduse"
lakk / lakkentan ' /lakka / ʔab daañ/
[dv:p]

c) La suffixation

La dérivation nominale déverbale est moins productive que celle dite verbale. Cependant le wolof en compte une quinzaine de suffixes de ce type. En **Lb**, nous avons rencontré les mêmes types de suffixes. Les variations relevées sont pour la plupart d'ordre phonologique comme par exemple l'apparition d'une voyelle /a/ ou /ë/ après consonnes fortes du radical verbal, ou de /e/, en /a/, /o/ en /a/ en **Lb**.

Exemple

wl		Lb	
lakk / lakkkat		/lakka /	ʔab lakkakat/ personne parlant une langue étrangère

Par contre avec certains cas le **Lb** procède par un simple emploi de la marque de classe (i.e indice de classe) pour obtenir le nom dérivé ou par l'emploi d'un autre substantif.

Exemple

wl		Lb		"sens"
sàmm	/	sàmmkat /sàmma	/ʔab sàmma	/[ʔebsəm:v] faire de l'élevage / berger
nàpp	/	nàppkat	/gét / mool/ [ʔebmɔ:l]	

pêcher / pêcheur pêcher / pêcheur

d) Le redoublement

Parmi les procédés de dérivation nominale déverbale, la reduplication est usitée pour bon nombre de radicaux verbaux (i.e verbes-racines) en wolof. En **Lb** la situation est la même. Les variations relevées sont d'ordre phonologique. Ici aussi il s'agit de l'apparition après les consonnes fortes d'une voyelle /a/ ou /ë/ en plus de celle de l'indice de classe.

Exemple

wl		Lb	"Aens"
bëgg / bëgg-bëgg		/ bëggë / ʔab bëggë-bëggë /	"désir"
vouloir / désir		[ʔəbbəg:əbəg:ə]	

II.11.2 Composition

Parmi les procédés de formations des noms et verbes complexes en wolof à côté de la reduplication, nous avons aussi la composition. Selon A. Dialo «les mots composés se définissent ici comme des combinaisons étroites de deux radicaux lexicaux différents»⁷⁰. Les radicaux en question peuvent être des noms, des verbes ou des idéophones qui se combinent entre eux. Nous pouvons avoir les combinaisons suivantes :

1) Nom + nom

- mbaam – àll "phacochère" (litt. cochon de brousse)
- romb-jaan "natte avec rebords relevés"
- xonq-nəpp**

⁷⁰ A. Dialo *op.cit.* p.38

2) *Noms + verbe*

mbaam-sëf	"âne"
mbaalu sänni	"filet épervier"

3) *Verbe + verbe*

mos-dolli	"friandises"
xef – ag – xippi	"en un clin d'œil"
roof-roppi	"cache-sexe"

4) *Verbe + nom*

Gätt-geen	"chèvre" (litt. courte-queue)
Tuuti-taat	"personne aux hanches dénudées"

Colibet qu'on lance généralement aux jeunes filles

5) *Nom + Coverbe*

mbaam-xuux	"cochon" (litt. cochon reniflant)
------------	-----------------------------------

Au sein des composés, les radicaux entretiennent différents rapports : complété + complétant ; nom complété + connectif + nom complétant ; nom + objet etc.

En **Lb** nous retrouvons les mêmes combinaisons. Cependant des variations ont été relevées quand nous passons d'un parler à un autre. Elles sont d'ordre phonologique, soit d'ordre morphologique. A ce niveau, les variations concernent les marques de classes à l'indéfini, la marque du connectif ou les voyelles apparaissant après consonnes fortes en **Lb**. Ces aspects ont été traités dans les chapitres précédents (cf. II.2.1.1 l'indéfini sing. p.100 et II.3 connectif p.105...).

C'est pourquoi nous ne nous étendrons pas sur tous les exemples disponibles dans *DERIVATION ET COMPOSITION* de O. KA comme il a été le cas dans la sous-partie précédente. Il a été question de variations fréquentes et difficilement explicables a priori, vu les subtilités morphologiques qui régissent les combinaisons. Ici les variations concernent plutôt les exemples des combinaisons qui sont : (selon l'ordre présenté ci-haut).

1. nom + nom ; 2. nom + verbe ; 4. verbe + nom.

1) *Nom + nom*

mbaam – àll	/ʔam mbaam-ʔàlla/ [ʔem ^m be:m - ʔeːlːe]	"phacochère"
ceebu yàpp	/ʔab ceebab yàppa/ [ʔeb ce:bɛbjɛpːe]	"riz à la viande"
ceebu jën	/ʔab ceebu jën / [ʔeb ce:buʒən]	"riz au poisson"
geenu xar	/ʔab geenab xar / [ʔeb ge:nɛbxɛr]	"la queue d'un mouton"

Ici la marque /w/ du **Lb** provient de la réduction de {a + w} qui donne /w/. Le parler procède à une élision du /a/ euphonique et la marque /w/ se vocalise. Pour une chèvre ou du poisson, nous aurons respectivement "u béy", "u jën".

En dehors du /w/, le connectif /u/ du wolof a pour correspondance /a/ avec les autres indices de classe en **Lb**.

2) *Nom + verbe*

mbaam-sëf	ʔam mbaam-sëf
mbaalu sànni	/ʔam mbaalam sànni / "un filet épervier"
	[ʔem ^m be:lɛm sɛːnːɪ]

4) *Verbe + nom*

Gàtt-geen	/ʔab gattag geen / [ʔɛbgɛtːɛg ge:n]
Tuuti-taat	/ tuutu-taat / [tu:tu · tɛ:t]

CONCLUSION

La partie consacrée à la dérivation et la composition nous a permis de faire le point, d'une façon minutieuse sur cette question. Car une étude exhaustive du système nominal (et en particulier de la morphologie nominale) ne saurait l'occulter. Elle nous a permis de lever toute dichotomie ou tentative de confusion entre le nom et le verbe en wolof. Ce qui nous a amené à proposer le concept de verbe-racine,

à la place de certaines affirmations du genre : "le wolof ne fait pas la différence entre le nom et le verbe". En effet, dans la langue, il est vrai que le verbe joue un rôle moteur (de matrice) au niveau de la formation des mots et de leurs dérivés et même de ce que l'on peut appeler l'adjectif" en wolof, mais tout de même quand on applique et respecte les règles de dérivation, on ne peut douter de l'existence de la classe des noms à côté de celle des verbes.

CONCLUSION

La partie consacrée à la dérivation et la composition nous a permis de faire le point, d'une façon minutieuse sur cette question. Car une étude exhaustive du système nominal (et en particulier de la morphologie nominale) ne saurait l'occulter. Elle nous a permis de lever toute dichotomie ou tentative de confusion entre le nom et le verbe en wolof. Ce qui nous a amené à proposer le concept de verbe-racine,

à la place de certaines affirmations du genre : "le wolof ne fait pas la différence entre le nom et le verbe". En effet, dans la langue, il est vrai que le verbe joue un rôle moteur (de matrice) au niveau de la formation des mots et de leurs dérivés et même de ce que l'on peut appeler l'adjectif" en wolof, mais tout de même quand on applique et respecte les règles de dérivation, on ne peut douter de l'existence de la classe des noms à côté de celle des verbes.

TROISIEME PARTIE

III. SYSTEME VERBAL ET SYNTAXE

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'étudier successivement le système verbal et la syntaxe en **wl**, avant de les comparer avec les unités grammaticales du même ordre en **Lb**. Nous commencerons par le système verbal avant d'aborder la syntaxe, ce qui est tout à fait normal, car la syntaxe d'une langue dépend en grande partie de son système verbal. Le caractère synthétique de la majeure partie des langues africaines dont le wolof, par rapport à certaines langues (les langues indo-européennes) qui sont plutôt analytiques nous conforte dans cette option.

III. 1 SYSTEME VERBAL

Comme nous pouvons le constater, en wolof, c'est autour du radical verbal que viennent s'agglutiner d'autres marques (modes, personnels, aspects...etc). Agglutination qui produit une synthétisation (i.e une mutation ou des variations partielles) des éléments en contact.

A côté de ces marques temporelles ou modales, peuvent se greffer d'autres qui n'ont rien à voir avec les paradigmes de conjugaison. C'est le cas de l'énoncé négatif. Il existe de nombreuses descriptions du wolof. Les premières remontent à l'installation des missionnaires dans certaines régions du pays. Par la suite, des études plus scientifiques et plus exhaustives ont été menées ; celle de S. Sauvageot (1965) par exemple fit école. D'autres, plus récentes viendront compléter la liste : P. Diagne *Grammaire du wolof Moderne* 1971, C. M. Njie *Description syntaxique du wolof de Gambie* (1982), S. Sar *Le dialecte seedo-seedo. Phonologie & Morphologie du verbe* 1981.

Il existe aussi des études spécialement consacrées au verbe, comme celles de A. Dialo *Structures verbales du wolof contemporain* 1981. E. Church *Le système verbal du wolof* 1981. S. Robert *Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof* 1991_ et J. L. Diouf "Introduction à une étude du système verbal du wolof : relation modes, pronoms sujets et autres modalités du prédicat (1985)".

Cependant comme l'a si bien remarqué G. Ndiaye-Corréard dans son article "*Focalisation et Système verbal en wolof*", malgré la diversité des optiques théoriques, il s'est dégagé une vision du système verbal qui sert de base de référence et qui est bien représentée par le travail de Church (1981).⁷¹

Ce constat, nous amène à dire que : les terminologies sont nombreuses ; les approches différentes par moment, mais les intentions sont toujours les mêmes. Toutefois au vu de toutes ces théories, les questions primordiales que nous nous posons sont les suivantes :

- Sur quoi se focalisent ces différentes théories ?
- Quelle forme ou quel positionnement ont les éléments qui accompagnent le verbe ?

En passant ^{les} théories en revue, nous remarquons qu'elles se focalisent, pour la majeure partie, plus sur les formes pronominales de surface que sur l'aspect ou les formes de base des personnels.

⁷¹ G. Ndiaye Corréard "Focalisation et système verbal en wolof " In *Annales de la F. I. S. H.* n°19 p. 177

E. Church (1981)⁷² s'est plus concentré sur les formes pronominales que sur l'aspect. Il s'y réfère sous le vocable de "Verbatifs". La classe des verbatifs est sériée de A à L, soit douze séries. Il en ^{de même} chez S. Sauvageot *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Dyolof* (1965) où nous retrouvons la même démarche avec les personnels de la série I composée de 9 classes (de I à IX).⁷³

Par contre, avec d'autres analystes, on serait tenté d'affirmer qu'ils privilégient le positionnement. Ces derniers se trouvent être les auteurs du *Dictionnaire Wolof-Français* (1990). Dans cet ouvrage, au niveau des sous-modes, nous pouvons relever des termes tels que "Dépendant", "Situatif" etc.

"Dépendant" par rapport à quoi ? Au contexte d'emploi ? Voilà encore des types de questions que nous nous posons à la lecture de leur grille terminologique. Or l'aspect joue un rôle fondamental dans le système de conjugaison du wolof. Dans cette langue, l'aspect est plus opérationnel que les marques de temps, contrairement à une langue comme le français par exemple.

C'est pourquoi dans notre étude, notre choix s'est porté sur l'aspect qui est, en fait, la pierre angulaire de la description. Et ce faisant, nous étudierons la morphologie des différents types de conjugaison afin de donner des éclairages sur les personnels, la base verbale, les copules et les modalités verbales. Car ces éléments que nous venons de citer, tantôt s'amalgament, tantôt changent de place ou de forme. Cela rend parfois difficile et complexe leur délimitation et leur catégorisation.

⁷² Op. cit. à la page précédente

Toutefois, avant de passer à la phase pratique de cette analyse sus-mentionnée, nous ferons tout d'abord le diagnostic des différentes terminologies avec l'évolution des tableaux de conjugaison proposés par les analystes.

La syntaxe aussi sera soumise au même diagnostic.

III. 1.1. Problèmes méthodologiques

III.1.1.1 Tableau du système verbal du *Lexique Wolof-Français du CLAD (1976)*

Ce travail cité 'ci-dessus est l'ancêtre du *Dictionnaire wolof-français (1990)* qui nous sert de référence de base dans notre travail.

Le tableau du système verbal qu'il propose sert de base de départ à la plupart des analystes. Si ce n'est pas strictement le cas, nous pouvons néanmoins constater que ce tableau partage beaucoup de ses traits avec d'autres approches sur cette question (i.e le système verbal). Pour illustrer nos propos, nous pouvons prendre l'exemple du mode indicatif. Au niveau des sous-modes qui le composent, les analystes utilisent à peu près la même terminologie. Pour les sous-classes de l'emphatique, nous retrouvons les mêmes dénominations chez A. Dialo (1981) E. Church (1981) et dans le tableau encarté du *Lexique wolof-français du CLAD*.

Cependant le sous-mode "Narratif" n'a pas toujours la même appellation au niveau des travaux auxquels nous venons de faire référence. Si pour le *lexique wolof-français* et chez A. Dialo, on retrouve le terme "Narratif", chez E. Church son équivalent est le "Minimal".

⁷³ p.90.

III.1.1.2 Tableau du Système Verbal du Dictionnaire Wolof-Français (1990)

Rappelons que le travail entrepris dans le *Lexique wolof-français* a évolué pour aboutir à la finalisation du *Dictionnaire wolof-français (1990)*. Ceux qui ont eu à mener ce travail précieux, ont par la même occasion, essayé d'apporter une touche nouvelle au premier tableau.

En effet, dans ce premier tableau, les marques du passé sont juste annotées en bas, bien-sûr avec quelques explications s'y afférant quant à leurs formes et leurs places. Par contre dans le tableau proposé dans le *Dictionnaire wolof-français*, le passé se trouve directement inséré. Cependant l'innovation majeure ne se situe pas au niveau du fond mais plutôt à celui de la forme. C'est à dire, pas au niveau des formes de conjugaison, mais à celui de leur présentation. Ici les sous-modes reçoivent tout simplement une nouvelle terminologie :

- Le "Narratif" reçoit l'appellation "Dépendant" et devient un mode autonome.
- L' "Enonciatif" a pour nom le "Terminatif" et dépend du mode "Assertif"
- Le sous-mode "Emphatique du sujet" devient "Subjectif".

L'énumération n'est pas exhaustive, cf. Tableau (p.25). Revenons sur le terme "Subjectif", dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (1994)* nous pouvons lire :

«On appelle subjectif le complément de nom ou le génitif qui, dans la phrase active correspondant au syntagme nominal, est le sujet du verbe ; ainsi, dans "l'amour des enfants pour les parents, "enfants" est un complément du nom subjectif, car il correspond à "les enfants aiment leurs parents"»⁷⁴.

⁷⁴ *op. cit.* p.452

Avec une langue à cas (i.e à déclinaisons) on peut facilement et logiquement opposer ou mettre en parallèle les termes subjectif/objectif. Mais avec les exemples proposés dans ce tableau (1990), si "objectif" semble plus ou moins recouper l'appellation "emphatique du complément" avec une expression telle que :

- dugub laa bey

["C'est du mil que j'ai cultivé"]

Le terme "subjectif" semble moins explicite, voire moins convaincant à la place de "emphatique du sujet", pour une langue comme le wolof.

- maa bey dugub

" C'est moi qui ai cultivé du mil "

Ici le sujet est bien apparent, en plus, il fait l'objet d'une focalisation, contrairement à ce que nous apprend la définition citée ci-dessus.

Nous ne nions pas le caractère relatif de la terminologie, d'une manière générale, et l'analyste est bien fondé d'employer celle qui correspond à ses préoccupations.

Cependant pour une étude qui se veut exhaustive et explicite, le métalangage utilisé à cet effet ne doit pas être restrictif. Avant de passer à la terminologie que nous comptons utiliser, essayons de faire la synthèse des terminologies que proposent les différents analystes.

III.1.1.3 Disparités et Convergences Terminologiques du Système Verbal du Wolof

Nous avons pris en illustration trois tableaux parmi ceux qui sont proposés. Il s'agit du tableau de E. Church (1981), de celui de A. Dialo (1982)⁷⁵ et de celui proposé dans le *Dictionnaire wolof-français (1990)*.

Tableau 9 : Synthèse des différentes théories sur le système verbal

	E. Church	A. Dialo	Dictionnaire	
Indicatif	Accompli Minimal Enonciatif	Perfectif Narratif Enonciatif	Imperfectif Dépendant Terminatif Subjectif Objectif Processif	ASSERTIF
	Emphatique { Sujet Complément Verbe	Emphatique { Sujet Complément Verbe		
	Présentatif	Présentatif	Situatif	
Injonctif	Obligatif Impératif	Obligatif Impératif	Désidératif Impératif	INJONCTIF
Subordonnatif	Temporel Hypothétique	Temporel Hypothétique	Le passé est directement traité pour chaque sous-mode en fonction de l'aspect	
Négatif				NEGATIF

Commentaires

Les disparités majeures que nous avons relevées à l'issue de cette superposition de trois théories différentes se situent au niveau de l'appellation de l'aspect, de la classification en modes, de l'appellation des sous-modes et leurs sous-classes.

⁷⁵ *Eléments systématiques du wolof contemporain*

L'appellation de l'aspect

E. Church oppose l'accompli à l'inaccompli tandis que A. Dialo et les auteurs du *Dictionnaire wolof-français (1990)* utilisent le terme perfectif vs imperfectif.

La classification en modes

Si chez E. Church et A. Dialo nous avons les modes : Indicatif, Injonctif et Subordonnatif, chez les auteurs du *Dictionnaire* nous relevons les modes : Dépendant, Assertif et Injonctif.

L'appellation des sous-modes et de leurs sous-classes

Là où E. Church emploie le terme "minimal", A. Dialo utilise le "Narratif" pour dire la même chose. Les auteurs du *Dictionnaire* quant à eux, opèrent un net démarcage terminologique. Nous pouvons donner comme exemple le "Subjectif" qui prend la place du sous-mode "Emphatique du sujet etc. (cf Tableau supra)

Donc, ce n'est pas au niveau des formes de conjugaisons que résident les écarts, mais à celui des grilles terminologiques qu'utilisent les différents analystes.

Cependant, si chacune de ces optiques théoriques comporte des aspects pertinents, il y a lieu de procéder, à notre avis, à quelques recentrages et harmonisations au sein de ces dites approches.

III. 1.2. Réactualisation des théories

III.1.2.1 A propos de l'aspect

Accompli vs inaccompli ou perfectif vs imperfectif. Selon les analystes l'un ou l'autre couple peut être employé pour exprimer la même chose. Mais qu'est-ce qu'en dit exactement la théorie ? On note dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* :

«l'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action) c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement (aspects inchoatif, progressif etc...) alors que les temps, les modaux et les auxiliaires de temps expriment les caractères propres du procès indiqué par le verbe, indépendamment de cette représentation du procès par le sujet parlant»⁷⁶.

Suite à cette définition générale, il est à noter que cette catégorie de l'aspect s'exprime avec des nuances selon les langues. Dans certaines langues, l'aspect se matérialise par des repères temporels ou modaux (en français par exemple). Par contre, dans d'autres, il se manifeste par un sémantisme verbal repérable depuis la forme de l'infinitif.

Ces langues distinguent nettement temps et aspects par des morphèmes différents. Nous pouvons citer les langues slaves en prenant l'exemple du russe

Ex. 1) [ja pɪsal] j'ai écrit (sans précision sur le résultat du procès)

⁷⁶ *op. cit.* p.53

2) [ja napɪsal] j'ai écrit (avec précision sur le résultat du procès)

Ici donc, depuis l'infinitif, ces langues font la différence entre les verbes d'aspect imperfectif et ceux d'aspect perfectif.

Or dans certaines langues, c'est selon le procès (i.e la forme de conjugaison) utilisé que l'on peut se situer par rapport à l'aspect.

Le wolof fait partie de ce groupe. Avec la forme verbale non conjuguée, il est impossible de parler d'aspect.

En considérant ces différences d'appréciation, nous remarquons que les termes accompli vs inaccompli ou perfectif vs imperfectif se croisent mais ne se superposent pas. C'est pourquoi nous préférons la formule accompli / inaccompli au couple perfectif / imperfectif.

III.1.2.2 Modes et sous-modes

Les auteurs du *Dictionnaire wolof-français* emploient, pour déterminer les modes, les marques : "Dépendant, Assertif et Injonctif". Quant à la dénomination des sous-modes, nous avons relevé : "Subjectif", "terminatif" etc.

Par rapport à ces optiques théoriques, nous utilisons la terminologie dite classique, la plus usitée et à notre avis, la plus expressive en ce qui concerne le wolof.

Cependant nous pensons que cette terminologie classique et son agencement peuvent être améliorés. Nous tenterons de le faire par des propositions de simplification à la fin de l'étude

du système verbal. Au demeurant, pour faire ressortir les similitudes entre certains sous-modes, nous préférons le modèle du tableau classique. Nous passerons ainsi au peigne fin toutes les formes de conjugaisons et leurs différents paradigmes.

III.1.2.3 Modalités verbales et copules

En grammaire wolof, parler de la conjugaison et des marques de personnes n'est pas toujours chose aisée. On peut se poser un certain nombre de questions dont celles-ci :

- Comment se manifestent les marques de personnes ?
- Quelles sont les places qu'elles peuvent occuper par rapport au verbe ?
- Quelles places occupent-elles dans la proposition ?

D'autres difficultés peuvent s'y ajouter :

Certains auteurs classent le wolof dans le groupe des langues agglutinantes. Si cette affirmation n'est pas toujours évidente en lexicologie, c'est dans la morphologie verbale (i.e dans les formes de conjugaisons) qu'il faut la vérifier. En effet, c'est autour de la racine verbale que viennent s'agglutiner les marques de temps, d'aspects mais aussi de personnes. Cet agencement varie en fonction du mode de conjugaison. De ces combinaisons, le personnel (i.e la marque de personne) peut apparaître dans sa forme pleine ou sous une forme résiduelle.

Toujours en wolof, il existe des modalités et des copules, mais leur description n'a été jusqu'ici que partielle sinon superficielle. En général, quand on en fait cas dans la majeure partie des études, c'est sous un autre vocable qu'on les aborde. Les termes "marque" et

"élément" sont les plus usités. A ce sujet nous pouvons donner des exemples tirés de l'article de G. Ndiaye-Correard "*Focalisation et système verbal en wolof*" :

- «le narratif, caractérisé par le radical verbal nu précédé de personnels conjoints»
- «l'énonciatif, caractérisé par une marque **na** postposée au radical verbal ou à l'auxiliaire à S1, S3, P1, P3, et des personnels conjoints postposés (S3:Ø).»⁷⁷.

Parlant des formes dites emphatisées, elle renforce sa position après une série d'exemples de 1 à 16. Nous ne reproduisons ici que ceux qui nous intéressent.

1. Maalig a ñew "C'est Malick qui est venu"

(Maalig "n.pr" ñew "venir")

2. Maalig la ñu gis "C'est Malick qu'ils ont vu")

5. Maalig a "C'est Malick"

8. Maalig la "C'est Malick"

15. Maalig a ngi "Voici Malick"

16. Saaxoo ngoog "Voici Sakho"

G. Ndiaye-Correard conclut en ces termes : *«Puisque des séquences comme celles des énoncés (5) à (16) ont une existence indépendante en l'absence de toute forme verbale, on ne*

⁷⁷ *op. cit.* p.176

peut considérer *a. la et (a)ng · déictique comme des modalités verbales*»⁷⁸. Elle pense qu'on doit les interpréter comme des prédicatifs non verbaux.

Il y a des choses à redire en ce qui concerne les exemples que voici :

Maaliga "C'est Malick"

Maalig la "C'est Malick"

Mana "C'est moi"

Man la "C'est moi"

Avec chaque paire d'exemples nous constatons une convergence de sens.

Ce sont des formes synonymes qui s'excluent et s'emploient de nos jours mutuellement. Les formes équivalentes en **Lb** sont :

/ ?a la Maalig / [ʔələmɛ:lɪg]

/ ?a la man / [ʔələmən]

Ces exemples laissent supposer qu'à une certaine étape de l'"éclosion" et du développement de la langue, on pouvait avoir des tournures comme :

Maalig a la

[Mɛ:lɪg v lɛ]

⁷⁸ *op. cit.* p.181

Man a la

[Mɛn ɛ lɛ]

En wolof moderne, l'emploi tronqué avec un des deux éléments (i.e "a" ou "la") suffit pour donner du sens.

C'est pourquoi, nous pensons que les marques "la", "ng", "na" comme du reste "fa" doivent être considérées comme des modalités verbales.

Chaque sous-mode de conjugaison a ses éléments modaux (que nous nommerons modalités verbales) qui l'accompagnent. Ces éléments modaux encadrent le verbe. Leur place dépend du type de conjugaison (donc du sous-mode dont l'élément modal dépend) et de la façon dont fonctionne l'aspect par rapport au sous-mode donné. Leur position n'est donc pas figée. Ils peuvent apparaître soit antéposés, soit postposés au verbe. Ce faisant, ils peuvent s'amalgamer avec le sujet du verbe. C'est la raison pour laquelle d'aucuns parlent de verbatifs (E. Church 1981) pour désigner cet état de fait, d'autres utilisent le terme "personnels de première série, deuxième, troisième etc (S. Sauvageot 1965).

N.B Il peut y avoir des cas de ressemblance (de synonymie) entre modalités verbales et marques de personnes. C'est pourquoi il y a lieu de faire la dichotomie entre {la} modalité verbale de l'emphatique du complément et {la} qui est personnel objet.

Concernant l'élément {a} nous avançons deux hypothèses possibles :

- Il y a la copule {a} qui fonctionne avec les verbes de mouvement comme (dem => aller) avec l'emploi du présentatif ou l'emphatique du sujet
- - Parallèlement, on peut avoir aussi une marque {a} qui apparaît pour combler un hiatus afin de respecter la structure canonique de la langue (CVCV...)
- En **Lb** par exemple, on peut avoir une phrase telle que : /ʔana seen kërë ʔaw/ "Eh toi, où se trouve votre maison"

Ici ë apparaît en final de kër pour des raisons esthétiques. Dans pareils cas a ou ë peuvent apparaître selon l'harmonie vocalique.

Nous passons maintenant à la morphologie des personnels en **wl** d'abord et en **Lb** ensuite. Cet exercice se fera par un diagnostic au niveau de chaque mode de conjugaison, à l'issue duquel nous pourrons proposer une forme de base, à l'instar des auteurs du *Dictionnaire wolof-français (1990)*.

III. 1.3 Système de conjugaison du wolof

III.1.3.1 Narratif

1) Présentation

Du point de vue de la forme, c'est le mode le plus simple. Les personnels apparaissent dénudés de toute autre marque modale et sont antéposés au radical verbal.

Le narratif est de structure SV (O) (sujet-verbe-objet)

S peut-être un nom, un syntagme nominal ou un pronominal.

2) *Accompli*

ma bey ceeb
nga bey ceeb
mu bey ceeb
nu bey ceeb
ngeen bey ceeb
ñu bey ceeb

3) *Inaccompli*

may bey ceeb
ngay bey ceeb
muy bey ceeb
nuy bey ceeb
ngeen di bey ceeb
ñuy bey ceeb

4) *Morphologie*

Les personnes ne présentent aucune marque distinctive exceptée une nasalité initiale. Celle-ci se prolonge avec une particularité et une ressemblance au niveau des 2^{èmes} personnes du singulier et du pluriel qui commencent par la consonne ng. Selon C. M. NJIE (1982) ces

formes seraient le résultat d'une préfixation de / n / limitée à la deuxième personne. Elle pose comme formes de base pour ces personnels les termes suivants : [ga] et [geen]⁷⁹

2 p.s.	n + ga	→	nga
2 p.s.	n + geen	→	ngeen

Nous pensons pouvoir envisager une contre-hypothèse. En présentant les personnels (cf. II .2.8.3 pers. sujets p.36) nous avons souligné le "caractère flottant" de la 2^{ème} personne en **wl**.

En **Lb**, nous avons les formes [ʔu], [ʔa] et [ʔal] au singulier et [ʔéen] au pluriel.

Le wolof n'a-t-il pas créé ses deuxièmes personnes à partir des formes du lébou sus-mentionnées en y ajoutant un jeu d'alternance consonantique

Voilà l'hypothèse que nous proposons

ng + a	→	nga	ce qui revient à dire que /ng/ alterne avec /ʔ/
ng + een	→	ngeen	

Nous pouvons aussi rapprocher ces mêmes formes de celles que nous rencontrons à l'impératif.

demal	→	dem – a-l	"va"
demleen	→	dem – l – een	"allez"

⁷⁹ C.M. NJIE *op. cit.* p.105 - 106

ma	nga	mu	nu	ngeen	ñu
1 ^{er} p.s.	2 p.s.	3 p.s.	1 p.p.	2 p.p.	3 p.p.

- L'aspect inaccompli se matérialise par l'emploi de l'élément {y} aux personnels autres que la deuxième personne du pluriel. Avec cette dernière c'est la variante {d̄i} qui apparaît. Elle se place entre le sujet et le verbe. (cf conjugaison,3) Inaccompli p.212).

Le narratif est un sous-mode très usité dans les récits. En effet dans ces textes, il est employé quand on veut recourir à la forme d'insistance (appelée ailleurs duratif) qui se manifeste par la répétition de l'action une ou plusieurs fois ; lorsque le verbe est répété, l'élément d̄i remplace y.

D̄i est antéposé au verbe répété

Ex. muy dox, di dox, di dox

(il marchait, marchait, marchait)

III.1.3.2 Enonciatif

1) Présentation

La marque distinctive de ce sous-mode est l'élément na. Les personnels sont amalgamés ou postposés à la particule na. L'énonciatif est habituellement de structure VSO. Ici aussi S peut être un nom, un syntagme nominal ou un pronominal.

2) *Accompli*

bey	naa	ceeb
bey	nga	ceeb
bey	na	ceeb
bey	nanu	ceeb
bey	ngeen	ceeb
bey	nañu	ceeb

3) *Inaccompli*

dinaa (y)	bey	ceeb
dinga(y)	bey	ceeb
dina(y)bey	ceeb	
dinanu(y)	bey	ceeb
dingeen(di)	bey	ceeb
dinañu(y)	bey	ceeb

3) *Morphologie*

Les personnels apparaissent avec la modalité verbale na. Ils sont soit amalgamés à cette dernière (1^{ère} p.s.) ; soit postposés à cette même marque (1^{ère} p.p ; 3 p.p.). Pour la deuxième personne (2 p.s. et 2 p.p.) la situation se présente autrement. Nous assistons à l'élision de na. En Effet ici, les deuxièmes personnes s'emploient dépourvues de l'entité na.

Explication

L'approche de C. M. NJIE montre que : « La série II se fait par l'amalgame de la marque d'aspect accompli na (n' pour les deuxièmes personnes) et les pronoms de base, ce qui donne les formes suivantes »⁸⁰.

Singulier : 1 na + ma → naa

2 n + ga → nga

3 na + Ø → na

Pluriel : 1 na + ñu → nañu

2 n + geen → ngeen

3 na + ñu → nañu

Nous prenons les cas les plus intéressants en l'occurrence les deuxièmes personnes. Ici, c'est son hypothèse formulée à propos du narratif qui revient (cf l'ouvrage cité p.10)

A l'aspect accompli, l'entité "na + le personnel" est postposée au lexème verbal.

A l'inaccompli, elle précède le verbe. Dans ce cas, comme le souligne E. Church (1981), la marque de l'inaccompli précède le pronominal (cas unique à l'indicatif) ce qui évite la confusion entre

Dinaay dem	/	naay dem
Je pars habituellement		que je parte habituellement

⁸⁰ *op. cit.*, p. 105

(prospectif)

En wolof le futur^y est exprimé aussi par la modalité dina + le personnel ou autre nom en question. Dans pareils cas, c'est en général le contexte qui nous permet de nous situer par rapport au sens d'emploi (i.e s'il s'agit de l'énonciatif inaccompli ou du futur).

C'est pourquoi, pour éviter la confusion à ce niveau, le locuteur peut recourir à l'élément y (qui est une marque de l'inaccompli) afin de renforcer sa tournure. y est suffixé à l'entité dina + personnel.

Quand le sujet se trouve être un nom, ce dernier se place avant l'entité dina. Dans ce cas alors y est directement suffixé à la modalité verbale.

Ex. dinaay dem Dakaar .

"je pars habituellement à Dakar"

Samba dinay dem Dakaar.

"Samba part habituellement à Dakar"

Récapitulation,

L'énonciatif se manifeste par la modalité na. Cette modalité n'apparaît pas à la deuxième personne (2^e p.s. et 2 p.p.), vu que ces personnels commencent par la prénasale ng. A la 3^e personne, c'est le personnel qui s'élide par contre ; il est matérialisé par \emptyset (l'ensemble vide).

Concernant l'amalgame de sa 1^{ère} personne du singulier, avec la modalité, c'est sa particule nasale qui s'élide (en l'occurrence m). Ce qui donne les combinaisons suivantes à l'accompli.

bey na *ma ceeb → bey naa ceeb
 bey na* nga ceeb → bey nga ceeb
 bey na mu* ceeb → bey na ceeb
 bey na pu ceeb → bey nanu ceeb
 bey na* ngeen ceeb → bey ngeen ceeb
 bey na ñu ceeb → bey nañu ceeb

* particules qui s'élient

Nous pouvons donc dire que nous retrouvons presque les mêmes marques de personnels que celles du narratif. A l'accompli "la modalité + le personnel" sont antéposés au verbe. Ils sont précédés de la particule di. Ce qui nous donne :

Dinaa (y) bey ceeb, etc

"Je cultive habituellement du riz".

La série des personnels à l'énonciatif se présente comme suit :

1 p.s.	2 p.s.	3 p.s.	1p.p	2 p.p.	3 p.p
a	nga	Ø	nu	ngeen	ñu

III.1.3.3 Emphatique du sujet

1) Présentation

Ce sous-mode sert à la mise en relief du sujet de l'énoncé. Le sujet peut se présenter sous diverses formes. Il peut être un nominal simple ou complexe, un infinitif, une locution etc.. E. Church (1981) 'en donne une variété d'exemples. Nous en reproduisons quelques uns.

1. Un nominal simple ou complexe

Njaay a ko def

C'est Ndiaye qui l'a fait

2. Un infinitif fonctionnant comme un nominal

Jóg rekk a fi sès

Se lever seulement est indiqué

3. Un verbatif emphatique

Yaa di guy

C'est toi qui es un baobab, etc⁸¹

2) Accompli

maa bey ceeb

yaa bey ceeb

moo bey ceeb

⁸¹ *op. cit* p.110

noo bey ceeb

yeena bey ceeb

ñoó bey ceeb

3) *Inaccompli*

maay bey ceeb

yaay bey ceeb

mooy bey ceeb

nooy bey ceeb

yeenay bey ceeb

ñooy bey ceeb

4) *Morphologie*

La modalité verbale caractéristique de l'emphatique du sujet est -a postposé au sujet de l'énoncé. Le sujet est soit un pronominal propre à ce mode, soit un nominal ou autre.

Le contact du morphème -a avec les marques personnelles pose quelques difficultés du point de vue morphologique. Si les points de vue des analystes ne divergent pas sur la marque caractéristique de l'emphatique du sujet, en revanche, l'interprétation morphologique expliquant les procédés qui débouchent sur le résultat de l'amalgame (forme pronominal + modalité) ne l'est pas toujours.

- Selon C. M. NJIE «Dans la série V (i.e l'emphatique du sujet) les voyelles des formes de base sont allongées parce qu'on a l'adjonction d'un suffixe /a/ qui est un des deux formes que peut prendre le verbe copule, et qui a pour rôle ici, de mettre l'emphase sur le pronom sujet qui le porte»⁸².

Elle donne l'interprétation suivante :

1. ma + a + dem → maa dem

moi + être + partir

c'est moi qui suis parti

2. ga → ya + a + dem → yaa dem

toi + être + partir

c'est toi qui es parti

3. mu + a + dem → moo dem

lui + être + partir

C'est lui qui est parti

L'approche de C.M. NJIE n'emporte pas notre adhésion en ce sens que :

- 1) Nous ne savons pas si les pronominaux ma (1^{ère} p.s), mu (2^e p.s.), ñu (1^{ère} p.p) ñu (3^e p.p) sont de la série I ou de la série XII (cf. p. 101 – 102).

⁸² *op. cit.* p.106

2) Son hypothèse sur la 2^e personne du singulier pose aussi problème. Dès le début de cette partie, elle a été un point de divergence avec NJIE.

- Chez E. Church (1981), nous retrouvons à peu près la même démarche. Il donne les formes suivantes :

Sing.				Plur.				
1	ma	}	+ a →	maa	}	+ a →	noo	
2	ya			yaa			yeen	yeena
3	mu			moo			ñu	ñoó ⁸³

III.1.3.4 Hypothèse

Nous partageons l'avis de ceux qui pensent que les pronominaux de l'emphatique du sujet sont issus de l'amalgame des pronoms dits indépendants (forts chez C. M. NJIE) avec la copule -

a.

Leur contact produit les formes suivantes :

man*	+ a + bey	→	maa bey	
				C'est moi qui ai cultivé
yaw*	+ a + bey	→	yaa bey	
				C'est toi qui as cultivé
moom*	+ a* + bey	→	moo bey	

⁸³ op. cit. p. 408

		C'est lui qui a cultivé
nun*	+ a + bey	→ noo bey
		C'est nous qui avons cultivé
yeen	+ a + bey	→ yeena bey
		C'est vous qui avez cultivé
Ñoom*	+ a* + bey	→ ñoo bey
		C'est eux qui ont cultivé

Nous constatons une élision des consonnes finales pour tous les pronominaux sauf celui de la 2^e personne du pluriel.

Pour la 3^e personne (singulier et pluriel), la copule aussi tombe lors de la fusion. Ces pronominaux se trouvent être composés de voyelles longues. Quand le sujet est un nom et que la consonne ne tombe pas, la copule -a se maintient.

Njaay a bey → c'est Njaay qui a cultivé

Mais

Saaxoo bey → c'est Saaxoo qui a cultivé

[Saaxo + a + bey]

Alee bey → c'est Ali qui a cultivé

[Ali + a + bey]

Nous retrouvons dans ces exemples les lois d'assimilation entre voyelles en wolof (cf. II.11 1.4 Règles de dérivation p. 158-167).

La série des personnels à l'emphatique du sujet est issue de la base pronominale suivante :

1 p.s.	2 p.s.	3 p.s.
ma ← (man)	ya ← (yaw)	moo ← (moom)
1 p.p.	2 p.p.	3 p.p.
nu ← (nun)	yeen	ñoo ← ñoom

N.B : yeen (2 p.p.) est le seul pronominal à ne pas subir de variations par rapport à la forme de base.

L'inaccompli est obtenu par l'adjonction de la marque *y* postposée au pronominal (i.e le produit de la fusion entre **le** personnel et **a**). La marque *y* peut prendre la forme *di*.

maay	bey	ceeb
maa di	bey	ceeb

III.1.3.5 Emphatique du verbe

1) Présentation

Ce sous-mode sert à la mise en relief de l'action menée par le sujet de l'énoncé. Le sujet peut être un pronominal et dans ce cas est suffixé à la modalité ; quand c'est un nominal, ce dernier précède l'entité qui est la *modalité + le personnel*.

La modalité verbale introduisant l'emphatique du verbe est dafa

Ex Moor dafay bey ceeb
Danuy bey ceeb

2) Accompli

dama bey ceeb
danga bey ceeb
da(fa) bey ceeb
danu bey ceeb
dangeen bey ceeb
dañu bey ceeb

3) Inaccompli

damay bey ceeb
dangay bey ceeb
da(fa)y bey ceeb
danuy bey ceeb
dangeen di bey ceeb
dañuy bey ceeb

4) Morphologie

Concernant la marque de base de l'emphatique du verbe, les approches différent parmi un certain nombre d'analystes.

Selon E. Church (1981), elle a pour marque la base **da-** à laquelle s'ajoutent les monèmes pronominaux pour former une unité insécable⁸⁴.

	Sing.	Plur.
1.	dama	danu
2.	danga	dangeen
3.	da – dafa	dañu

Cette interprétation ne fonctionne pas sans poser certaines difficultés que souligne d'ailleurs E. Church. En effet, avec cette approche, la 3^e personne du singulier pose quelques ambiguïtés.

- 1) Si le pronominal est constitué de **Ø**, alors que dire de la marque **fa** ?
- 2) Faut-il considérer **fa** comme l'élément pronominal ?

S. Sauvageot (1965) est d'avis qu'il faut considérer cet élément comme pronominal. A propos il affirme : «Il est à noter que le personnel sujet 3^e singulier a pour variante de signifiant **fa**, laquelle est caractéristique de ce type de modalité»⁸⁵.

Cette hypothèse ne nous semble pas pertinente ; car si tel est le cas, ce type de pronominal ne se rencontre qu'avec cette modalité, ce qui est peu probable.

⁸⁴ *op. cit.* p.132

⁸⁵ *op. cit.* p.107

Par contre, comme le dit Stewart (rapporté par E. Church), la marque dafa doit être considérée comme "la forme complète (the full form)"⁸⁶.

Explication

Nous partageons ce point de vue, car les formes lébou que nous avons obtenues permettent de le confirmer. La forme {dafa-} a pour correspondante en **Lb** {daxa-}. Cette marque est repérable avec au moins trois pronominaux à savoir la 2^e personne du singulier, la 3^e personne du singulier (dans sa forme entière) ; et la 2^e personne du pluriel (dans sa forme tronquée (dax) due à une loi d'assimilation. Nous pouvons citer un autre type d'exemple pour étoffer notre hypothèse. Il s'agit du parler faana-faana qui est un dialecte wolof du Saloum, le parler du "Paal" comme le précise E. Church. Dans ce parler **wl**, **da** a pour correspondance **fa Fa** fonctionne comme une modalité et non un pronominal, c'est pourquoi nous supposons qu'à une certaine période du wolof la forme pleine pouvait être usitée.

La 3^e personne du singulier est instable en wolof. Avec cette forme de conjugaison (l'emphatique du verbe), elle s'élide comme dans bien d'autres cas (énonciatif etc).

La série des pronominaux à l'emphatique du verbe se présente comme suit :

	1 p.s.	2 p.s.	3 p.s.		1 p.p	2 p.p.	3 p.p
	ma	nga	Ø		nu	ngeen	ñu
<u>dafa</u> *	ma	bey	ceeb	→	dama	bey	ceeb
<u>dafa</u> *	nga	bey	ceeb	→	danga	bey	ceeb

⁸⁶ *Idem* p.133

dafa mu* bey ceeb → dafa bey ceeb

dafa* nu bey ceeb → danu bey ceeb

dafa* ngeen bey ceeb → dangeen bey ceeb

dafa* ñu bey ceeb → dañu bey ceeb

*Particules qui s'élident

Cette série de pronominaux ressemble à celle du narratif (appelée communément la forme de base, il n'y a que la 3^e personne qui fait défaut. Elle est matérialisée par Ø (l'ensemble vide).

L'inaccompli s'obtient par l'emploi postposé, au "bloc" *modalité + pronominal*, de l'élément {-y} quand le pronominal se termine par une voyelle. S'il est terminé par une consonne (comme la 2^e personne du pluriel) c'est la variante {di} qui est employée.

III.1.3.6 *Emphatique du complément*

1) *Présentation*

Ce sous-mode sert à mettre en relief le complément en question dans l'énoncé. La marque distinctive qui caractérise cette forme de conjugaison est la. Comme le note E. Church (1981), le signifiant la n'apparaît jamais aux 2^{èmes} personnes en wolof moderne. Ce qu'il ampute à la présence dominante du groupe consonantique ng⁸⁷. Le sujet est habituellement un pronominal. A la 3^{ème} personne du singulier, un nom peut être employé si le personnel est élidé.

⁸⁷ *op. cit.* p.69

Lorsque le sujet est un pronominal, il est antéposé à la marque la ; quand il s'agit d'un nom, ce dernier est employé après la marque.

2) *Accompli*

ceeb laa bey

ceeb nga bey

ceeb la bey

ceeb lanu bey

ceeb ngeen bey

ceeb lañu bey

3) *Inaccompli*

ceeb laay bey

ceeb ngay bey

ceeb lay bey

ceeb lanuy bey

ceeb ngeen di bey

ceeb lañuy bey

4) Morphologie

La marque distinctive de ce sous-mode est la. Elle est repérable aux 1^{ère} et 3^e personnes du singulier et du pluriel. En **Lb** cette marque apparaît à toutes les personnes. Nous y reviendrons dans la partie qui suit (emphatique du complément en **Lb**)

Selon certains analystes à l'instar de E. Church (1981), et de A. Dialo (1981)⁸⁸, la série des pronominaux dans ce sous-mode est la suivante.

	Sing.	Plur.
1.	laa	lanu
2.	nga	ngeen
3.	la	lañu

Ce type de segmentation reste incomplet, car les "entités" ainsi présentées sont composées soit de la modalité (amalgamée ou préfixée) avec le personnel, soit par la modalité tout court (3^{ème} personne du singulier).

D'après ce qui précède, on doit pouvoir isoler la marque la du reste (que constituent les pronominaux).

La série des pronominaux à l'emphatique du complément se présente comme suit :

⁸⁸ *op. cit.* p. 126 ; p.20

1 ^e p.s.	2 ^e p.s.	3 ^e p.s.	1 ^e p.p	2 ^e p.p.	3 ^e p.p
a	nga	Ø	nu	ngeen	ñu

Ces formes sont issues des combinaisons ci-dessus :

ceeb la + *ma bey → ceeb laa bey

ceeb la* nga bey → ceeb nga bey

ceeb la mu* bey → ceeb la Ø bey → ceeb la bey

ceeb la nu bey → ceeb lanu bey

ceeb la* ngeen bey → ceeb ngeen bey

ceeb la ñu bey → ceeb lañu bey

* particules qui s'élident

Nous constatons au niveau de ces pronominaux une parfaite ressemblance avec ceux du narratif. En effet nous avons la même série. La seule différence est que la 3^e personne du singulier est représentée par Ø dans ce sous-mode.

L'inaccompli s'obtient avec l'adjonction du morphème y ou de sa variante di.

Cette marque est y, et suffixée au pronominal quand ce dernier se termine par une voyelle (1^{ère} p.s. ; 2^e p.s. ; 1^{ère} p.p. et 3^{ème} p.p.).

A la 3^{ème} personne du singulier, avec l'élision du pronominal, l'élément y est postposé à la modalité.

Quand le pronominal se termine par une consonne, c'est la variante di qui est employée (2^{ème} personne du pluriel).

III.1.3.7 Présentatif

1)Présentation

Le présentatif sert à mettre en relief le sujet. Tout en le présentant ,ce sous-mode nous permet ,en même temps, de situer le sujet de l'énoncé spatialement au moment de l'élocution. Le sujet peut être un nominal, un syntagme nominal, un pronominal.

<i>Exemples :</i>	Bookar a ngi dem	"Voici Bocar qui part"
	Janq yu rafet yaa ngi nēw	"Voici qui arrivent les belles filles"
	Mu ngi lekk	"Le voici qui mange"

2)Accompli

maa	ngi	bey
yaa	ngi	bey
mu	ngi	bey
nu	ngi	bey
yeena	ngi	bey
ñu	ngi	bey

3) *Inaccompli*

maa	ngiy	bey
yaa	ngiy	bey
mu	ngiy	bey
nu	ngiy	bey
yeena	ngiy	bey
ñu	ngiy	bey

4) *Morphologie*

Le présentatif se forme de la manière suivante :

S + a + ng + *élément épideictique*

- S : est le sujet. Il peut apparaître sous diverses formes.
- a : selon notre hypothèse la marque a n'est autre que la copule a dont nous avons parlé dans l'introduction de ce chapitre. Et puis le même phénomène se rencontre ailleurs avec d'autres sous-mode (cf.III.1.3.3. Emphatique du sujet p.219).
- ng : c'est l'élément ng qui joue le rôle de présentatif. Il apparaît à toutes les personnes.
- *élément épideictique* : Il est matérialisé par des suffixes de détermination spatio-temporelle. Ces suffixes peuvent être simples ou complexes. Il s'agit de -i, -a, -u, -oog, -oogule .etc. L'énumération n'est pas exhaustive (cf. Tableau sur les épideictiques du wolof).

Ex. -j indique la proximité du locuteur

maa ngi lekk

-a indique l'éloignement par rapport au locuteur

mu nga nale

"il est là-bas"

(le voilà là-bas)

- u indique la non-détermination, une localisation imprécise)

Aujourd'hui en wolof moderne, cette forme est quasiment inusitée, contrairement à ce que nous avons en **Lb** (cf. chap.II)

- oogule indique le début d'un mouvement qui vient d'être enclenché

mu ngoogule di dem

"le voici qui vient juste de partir"

Si la majorité des analystes pense que la marque ng joue le rôle de présentatif, des divergences existent néanmoins entre leurs théories quant à l'interprétation des pronominaux de ce sous-mode. E. Church est de ceux qui pensent que la série serait formée sur la base de ang- et qu'elle aurait subi par la suite une simplification

Dans l'usage courant au Cayor, il affirme avoir relevé les formes suivantes :

Sing.

1. maa ngi

Plur.

noo ngi

- | | |
|------------|-----------------------|
| 2. yaa ngi | yeena ngi |
| 3. mu ngi | ñoo ngi ⁸⁹ |

Excepté la 3^e personne du singulier, la présence du morphème est ici attestée. Toujours selon Church, ce n'est qu'un nouvel exemple d'un fait déjà constaté, à savoir que la 3^e personne du singulier se présente presque partout dans le système verbal sous une forme minimale.

E. Church propose ensuite comme forme de base la structure suivante :

- | | | |
|------------------|----|--|
| <i>Singulier</i> | 1. | ma + a + ng- |
| | 2. | ya + a + ng- |
| | 3. | mu (?~ + a) ~ mi - ma + ng- |
| | . | |
| <i>Pluriel</i> | 1. | nu (~ a) + ng- |
| | 2. | yeen + a + ng- |
| | 3. | ñu (~ a + a) - ñi - ña - ng- ⁹⁰ |

Cette théorie se rapproche de celle de C. M. NJIE (1982). Selon O. Kâ, les formes de base émaneraient de la série des pronoms emphatiques (i.e indépendants ou ailleurs dits forts).

Ce qui nous donne les formes suivantes :

- | | | | | | | | |
|-------|---|-----|-----|---|-----|-----|-----|
| man* | a | ngi | dem | → | maa | ngi | dem |
| yaw* | a | ngi | dem | → | yaa | ngi | dem |
| moom* | a | ngi | dem | → | moo | ngi | dem |

⁸⁹ *op. cit.* p.122

nun*	a	ngi	dem	→	noo	ngi	dem
yeen	a	ngi	dem	→	yeena	ngi	dem
ñoom*	a	ngi	dem	→	ñoo	ngi	dem

* particules qui s'élident

Kâ termine son hypothèse par une remarque intéressante : «La combinaison pronom emphatique + affixe modal -a peut-être remplacée par le pronom non emphatique, aux troisièmes personnes et à la première personne du pluriel (mu ngi, nu ngi, ñu ngi) »⁹¹.

Toujours selon Kâ, la confusion éventuelle avec le narratif est levée par la présence de l'affixe présentatif ng-, contrairement à l'emphatique du sujet.

Cette approche est plus plausible et cadre mieux avec les formes que nous avons actuellement en wolof moderne.

Ainsi les formes de base des personnels de ce sous-mode se présentent comme suit :

1 ^{ère} p.s	2 ^{ème} p.s.	3 ^{ème} p.s.	1 ^{ère} p.p.	2 ^{ème} p.p	3 ^{ème} p.p
ma	ya	mu	nu	yeen	ñu

Autres faits intéressants relevés au présentatif : les personnels pouvant être employés sans l'affixe modal -a [i.e les 3^{èmes} (singulier et pluriel) et la 1^{ère} pers. du plur.] sont aussi susceptibles d'autres variations.

⁹⁰ *Idem* p.123

En effet, la voyelle du personnel peut s'harmoniser avec la marque de détermination spatio-temporelle.

<u>Ex.</u>	mu	ngi	nii	}	Le voici (ici)
	mi	ngi	nii	}	"Le voilà là-bas"
	ma	nga	nale		
	ñi	ngi	dem		"Nous voilà qui partons"
	ña	nga	nale		"Les voilà là-bas"

Concernant l'aspect, l'inaccompli est obtenu par l'adjonction du morphème {y} à la modalité {ng} + {la voyelle épideictique} +(aspect)...

Avec ce sous-mode, nous venons de faire l'inventaire des pronominaux qui apparaissent dans les six formes de conjugaison que compte le mode indicatif.

En rapprochant ces différents modèles de conjugaison, nous pouvons retenir que:

Pour quatre (4) sous-modes parmi les six (6), la forme dite simple est employée. Tandis que pour les deux (2) autres (i.e l'emphatique du sujet et le présentatif) là où le sujet est emphatisé, c'est la série dite indépendante (forte) qui est de mise.

Avant de passer à l'injonctif, examinons cette catégorie grammaticale qu'est le négatif. En effet, selon les analystes, le négatif est tantôt analysé comme un sous-mode autonome, tantôt intégré aux autres sous-modes de la langue.

⁹¹ *op. cit.* p.204-205

III.1.3.8 Négatif

1) Présentation

Vraisemblablement, tous les sous-modes de l'indicatif peuvent être mis au négatif. Cependant, hormis l'énonciatif, pour y arriver il faut utiliser des phrases complexes. C'est pourquoi dans la présente étude, nous ne prenons en compte que la forme négative la plus commune, celle de l'énonciatif. Elle se présente comme suit :

2) Accompli

beyuma	ceeb
beyuloo	ceeb
beyul	ceeb
beyunu	ceeb
beyuleen	ceeb
beyuñu	ceeb

3) Inaccompli

duma(y)	bey	ceeb
doo(y)	bey	ceeb
du(y)	bey	ceeb
dunu(y)	bey	ceeb
dungen (di)	bey	ceeb
duñu(y)	bey	ceeb

4) Morphologie

Nous pensons pouvoir retenir, avec E. Church comme forme canonique du négatif accompli, le morphème {-ul}. Les autres formes {-wul ~ -u ~ -wu} sont des variantes de cette dernière.

Le signifiant du négatif est suffixé au radical verbal.

- Quand ce dernier se termine par une consonne, c'est le morphème {-ul} qui est usité.
- Après un radical verbal à finale vocalique, la langue utilise la variante {-wul}.
- Quant à la variante {-u}, elle apparaît devant un personnel sujet ou un clitique.

Avec de pareilles constructions verbales, nous constatons l'élision du {-l} final de la particule du négatif.

- Dans un même contexte, la variante (wu) est employée quand le verbe se termine par une voyelle.

{-l} est incompatible ici avec les personnels ou les clitiqes à la forme négative de l'indicatif, contrairement à ce que nous avons avec l'injonctif négatif. (cf III.1.3.10 Injonctif négatif p.246) qui suit.

- A l'accompli :
 - Soit il disparaît devant ces derniers
(1^{ère} pers. du sing. et du plur ; 3^{ème} pers. du plur)

- Soit il apparaît pour éclipser les éléments pré-nasaux des personnels

(2^{ème} pers. du sing. et du plur)

NB. : A notre avis la forme {oo} de la 2^e pers. du singulier résulterait d'une double négation et nous rapproche de la forme doo ⇒ {du + a}

- A l'inaccompli : C'est le signifiant négatif constitué par {du-} qui est préfixé aux personnels ou aux clitiques.

Ainsi à l'indicatif négatif, les formes de base des personnels sont les suivantes.

1 ^{ère} p.s	2 ^{ème} p.s.	3 ^{ème} p.s.	1 ^{ère} p.p.	2 ^{ème} p.p	3 ^{ème} p.p
ma	(ng)a	∅	nu	(ng)een	ñu

III.1.3.9 Injonctif affirmatif

L'injonctif en wolof comporte deux (2) sous-modes. Il s'agit de l'impératif et de l'obligatif.

a) L'impératif

1) Présentation

L'impératif sert à exprimer un ordre direct. Comme le souligne E. Church, il s'emploie dans un énoncé simple ou complexe, mais jamais dans une proposition subordonnée⁹².

Dans une phrase comprenant une suite d'injonctions, c'est le premier verbe qui porte la marque dudit sous-mode.

Ex. jogal, taxaŵ, déglu lu may wax !

"lève-toi, mets-toi debout, écoute ce que je vais dire"

2) *Accompli*

2 ^e pers sing	beyal	ceeb	"cultive du riz!"
2 ^e pers plur	beyleen	ceeb	"cultivez du riz!"

3) *Inaccompli*

2 ^e pers sing	{	dil	bey	ceeb	"aie l'habitude de cultiver du riz!"
	}	deel	bey	ceeb	
2 ^e pers plur	{	dileen	bey	ceeb	"ayez l'habitude de cultiver du riz!"
	}	deeleen	bey	ceeb	

4) *Morphologie*

Contrairement à l'obligatif, l'impératif n'a que les deuxièmes personnes (2^{ème} du sing. et 2^{ème} p. du pluriel). Pour la 2^{ème} p. du sing., les analystes proposent les morphèmes - {-al/-l} qui sont postposés au verbe. Cependant il y a des cas où le morphème est représenté par {Ø}.

- La variante {-al} apparaît après un radical verbal terminé par une consonne ; quant à la variante {-l}, elle s'emploie avec un radical verbal terminé par une voyelle. Mais il y a quelques exceptions : en effet un petit nombre de verbes s'emploie, dépourvu de ces

⁹² *op.cit.* p.167

marques à la 2^{ème} pers du sing comme am! (tiens) ; kaay⁹³ (viens!) ; tandis que, pour certains types de verbe comme béré (lutter) saaga (insulter), boole (assembler), nous assistons à une fusion de la voyelle suffixielle avec celle du radical verbal.

- La deuxième personne du pluriel s'obtient avec le morphème {-leen} toujours suffixé au verbe.

Ainsi nous avons les formes suivantes :

dem (aller)	—	demal "va!"	demleen!	"allez-y"
		"va-t-en!"		"allez-vous-en!"
nëw (venir)	—	/ñëw-al/ [ɲəwəl]	"viens!"	ñewleen! "venez"
sangu (se laver)	—	/sangu + l/ [səngul]	"lave-toi!"	Sanguleen! "lavez-vous"
indi (amener)	—	/indi + l/ [indil]	"amène!"	Indileen! "amenez"

Mais, concernant les cas suivants, nous avons :

		am!	"tiens!"	amleen!	"tenez"
béré (lutter)	—	béré + al! [bərə:l]	"lutte!"	béréleen!	"luttez"
Saagaa (insulte)	—	saaga + al [sə:gə:l]	"insulte!"	Saagaleen!	"insultez "

⁹³ A.Dialo *Structures verbales du wolof contemporain* p.25

Le ponctuel se forme comme suit :

2^e pers du sing bey + al

{ verbe + al }

2^e pers du plur bey + leen

{ verbe + leen }

- Quant à l'habituel nous avons :

2^e pers du sing dil bey

{ di + l + Verbe } 2^e pers du plur dileen bey

{ di + leen + verbe }

b) L'obligatif

1) Présentation

Nous pouvons définir l'obligatif comme une forme d'impératif indirect. Selon A. Dialo, l'obligatif sert à exprimer des souhaits, à faire des recommandations ou à donner des directives ; c'est une forme d'expression moins directe et moins catégorique que l'impératif.⁹⁴

2) Accompli

naa bey ceeb

nanga bey ceeb

na bey ceeb

nanu bey ceeb

⁹⁴ cf. A. Dialo *Eléments systématiques du wolof contemporain* p.61

nangeen bey ceeb

nañu bey ceeb

3) *Inaccompli*

naay bey ceeb

nangaybey ceeb

nay bey ceeb

nanuy bey ceeb

nangeen di bey ceeb

nañuy bey ceeb

4) *Morphologie*

L'obligatif se forme à l'aide de la modalité verbal ^{forme} {na-}, que l'on retrouve ^{aussi} à l'énonciatif

; cependant la différence réside sur la place qu'elle occupe dans l'une ou l'autre sous-mode.

En effet, à l'obligatif, contrairement à l'énonciatif, le morphème {na-} est antéposé au verbe. En plus de cette nuance, nous pouvons ajouter que {na-} subit un phénomène d'élision à l'énonciatif au niveau des 2^{èmes} personnes du singulier et du pluriel (i.e qu'il est absent). Nous pouvons y ajouter une dernière remarque : à l'inaccompli le morphème {di} est postposé au personnel (ici il n'apparaît qu'à la deuxième personne du pluriel) contrairement à ce que nous obtenons à l'énonciatif où il est antéposé aux personnels. Pour les autres personnes nous avons {-y} qui s'emploie suffixé.

Dans le cadre de l'accompli :

na + m*a	bey	→	naa	bey	ceeb	
na + nga	bey	→	nanga	bey	ceeb	
na + ∅ +	bey	ceeb	→	na	bey	ceeb
na + nu +	bey	ceeb	→	nanu	bey	ceeb
na + ngeen +	bey	ceeb	→	nangeen	bey	ceeb
na + ñu	bey	ceeb	→	nañu	bey	ceeb

dans le cadre de l'inaccompli :

na + m*a + y	→	naay	bey	ceeb
na + nga + y	→	nangay	bey	ceeb
na + ∅ + y	→	nay	bey	ceeb
na + nu + y	→	nanuy	bey	ceeb
na + ngeen + di	→	nangeen di	bey	ceeb
na + ñu + y	→	nañuy	bey	ceeb

* éléments qui s'élient.

La série des personnels est la suivante :

1 ^{ère} p.s	2 ^{ème} p.s.	3 ^{ème} p.s.	1 ^{ère} p.p.	2 ^{ème} p.p	3 ^{ème} p.p
a	nga	∅	nu	ngeen	ñu

Nous pouvons la rapprocher de celle de l'énonciatif.

III.1.3.10 Injonctif négatif

1)Présentation

Le mode injonctif n'a qu'une seule forme négative, qui s'apparente par endroit à celle de l'obligatif.

Elle a un sens prohibitif qui exprime un ordre envisagé négativement.

2)Accompli

bu ma	bey	ceeb
bul	bey	ceeb
bu_mu	bey	ceeb
bu nu	bey	ceeb
buleen	bey	ceeb
buñu	bey	ceeb

3)Inaccompli

bu_may	bey	ceeb
bul di	bey	ceeb
bu_muy	bey	ceeb
bu_nuy	bey	ceeb
buleen di	bey	ceeb
buñuy	bey	ceeb

4) Morphologie

L'injonctif négatif est obtenu en antéposant la particule négative {bul-} aux personnels. Cependant, nous remarquons que la consonne latérale de cette particule, en l'occurrence {-l} est incompatible avec un constituant nasal (i.e. m et n) d'une marque personnelle. Quand ce dernier apparaît, il s'élide ce qui nous donne la forme {bu-} ; dans le cas contraire, c'est bien la forme pleine, {bul-} qui est usitée.

bul*	ma	bey	ceeb
bul	<u>nga</u> *	bey	ceeb
bul*	mu	bey	ceeb
bul*	nu	bey	ceeb
bul	<u>ng</u> *een	bey	ceeb
⇒	buleen	bey	ceeb
bul*	ñu	bey	ceeb

*éléments qui s'élident.

Pour les 1^{ères} personnes du singulier et du pluriel, les 3^{èmes} personnes du singulier et du pluriel, la marque de l'inaccompli se manifeste par le morphème {-y} postposée aux personnels ; quant aux 2^e pers (du sing et du plur), il se manifeste par {di}.

III.1.3.11 Expression du passé

Dans notre étude, concernant les temps, nous ne verrons que le passé, la forme du futur n'est pas pertinente pour notre analyse. L'hypothétique étant une synthèse du passé et d'autres marques, nous préférons le traiter dans la partie réservée à la syntaxe.

1)Présentation

Contrairement aux sous-modes de l'injonctif, ceux de l'indicatif peuvent se mettre au passé. En **wl**, nous retrouvons deux formes dominantes pour exprimer cette réalité : {-oon} et {-aan}. Ces morphèmes ont des variantes dont les plus usitées sont : {-woon} {-waan} (cf. phonologie pour la correspondance w/? (I.1.1.2 p.20-22). Ils sont susceptibles aussi d'être modifiés par la présence de la marque de l'inaccompli, di, formant ainsi :

doon < di + - oon

daan < di + - aan

Sémantiquement {-oon} exprime un passé récent, par rapport à l'actuel (moment d'élocution)

Selon E. Church, il peut exprimer un antérieur, un irréel ou une atténuation polie.

demoon na Ndar "il était parti à St-louis" (mais on sait qu'il est rentré)

loo bēggoon ? "Qu'est-ce-que vous aimez...?"

Quant au morphème {-aan}, il exprime plutôt un passé éloigné, un itératif dans le passé (valeur habituelle dans le passé).

Ex : Kooku daanul fen "Il ne mentait jamais"

2) Morphologie

La forme {-oon} apparaît à l'affirmatif accompli, suffixée au thème verbal.

Ex. dama demoon... "J'étais parti..."

- Quand le thème verbal se termine par une voyelle, c'est la variante {-woon} qui apparaît.

- A l'inaccompli elle est postposée à la marque {di}

Moo doon dem ... "c'est lui qui partait..."

Ex. toxuwoon na daaw « il avait déménagé, il y a un an »

- Ce même morphème {-woon} est usité après un prédicatif (i.e une modalité verbale comme {la}, les clitiques comme {fa, ña, na ... etc}, une particule négative comme {-ul}.

Sama xarit la woon "il était mon ami"

La woon "Ce de jadis"

Ña woon "Ceux de jadis"

- La forme {-aan} (passé d'habitude) s'emploie dans les mêmes environnements que {-oon}

Moo fa daan dem "c'est lui qui y allait dans le temps"

Bu daan bey "Quand il cultivait..."

Fu yuuxu jibaan "Là où éclataient des cris"

Bu ñu dajewaan "quand ils se rencontraient"

Tey moo doon jité fajar "aujourd'hui c'était lui qui dirigeait
la prière de l'aube."

moo daan jité fajar "c'était lui qui dirigeait la prière de
l'aube"⁹⁵

NB. Pour exprimer le conditionnel nous pouvons avoir en **wl** une forme {koon}. Elément qui sert parfois à faire la différence entre {-woon} du passé et ce mode.

Ex Tasenaak sama jabarwoon

Tasenaak sama jabarkoon (cf adj. Verbal p. 426). J'ai rencontré celle qui aurait pu être ma femme. "

Defoon naa ko' "Je l'avais fait "

Defkoon naa ko "Je l'aurais fait"

Conclusion

Malgré son caractère relativement succinct, cet aperçu du système verbal **wl** en a couvert toutes les formes de base. Il nous a permis d'analyser , de donner des éclairages, et de nous positionner par rapport à certaines approches. Il nous a aussi permis de revoir certaines définitions et de lever toutes confusions entre modalités verbales et marques de personnels.

⁹⁵ E.Church *op.cit.* p. 206

III.1.4. Système de conjugaison du lébou.

Introduction

En comparant le wolof au français nous pouvons affirmer que le système verbal de ce dernier repose beaucoup plus sur les modes et les temps que sur l'aspect. Or le système verbal du wolof est organisé sur une opposition des aspects accompli vs inaccompli. L'accompli n'est pas marqué ; quant à l'inaccompli, il se manifeste par les morphèmes {di et -y} qui s'agglutinent aux personnels.

S'agissant des personnels sujets, ils ont été traités en (cf II.8.3 p.136-140). Là où leurs formes ne présenteront pas un amalgame qui nécessitent des élucidations complémentaires, nous n'insisterons pas. Dans cette sous-partie, comme dans les précédentes, nous procéderons d'abord à la présentation des faits de langue quand nous passons du **wl** au **Lb** ; ensuite nous donnerons les explications aux éventuelles variations.

III. .1.4.1 Narratif

1)Accompli

wl			Lb	
ma	bey	ceeb	/ma bayab ceeb /	"Je cultivai du riz"
			[m̩ə bəj̩əb cɛ:p]	
nga	bey	ceeb	/ʔu bayab ceeb/	"Tu cultivas "
			[ʔu bəj̩əb cɛ:p]	

mu	bey	ceeb	/mʊ bayab ceeb /	"Il, elle cultiva "
			[mʊ bɛj ɛb cɛ:p]	
nu	bey	ceeb	/ɲʊ bayab ceeb/	" Nous cultivâmes "
			[ɲʊ bɛj ɛb cɛ:p]	
ngeen	bey	ceeb	/ʔéen bayab ceeb/	"Vous cultivâtes "
			[ʔe:n bɛj ɛb cɛ:p]	
ñu	bey	ceeb	/ɲʊ bayab ceeb/	"Ils, elles cultivèrent "
			[ɲʊ bɛj ɛb cɛ:p]	

Commentaire

Avec ce sous-mode de conjugaison (le narratif), nous avons les formes dites de bases.

Les variations ne concernent réellement que les 2^e p.p (sing et plur) (voir conjugaison).

La variation vocalique au niveau du radical verbal trouve son explication en phonologie (cf.I.2.2 Correspondances entre voyelles brèves p.55-65).

De même que le morphème {ab} qui s'agglutine au verbe lébou (voir.II.2.1.1 Indéfini singulier sur le système nominal p.100).

Dans la chaîne parlée, il se rattache soit au verbe, soit aux personnels ou adjectifs possessifs (Ko + ab ⇒Kab ; ma + ab⇒ mab etc).

Ex /jox kaʔab manga/ ⇒ /jox kab manga/ "donne-lui une mangue"
 /may maʔab manga/ ⇒ /may mab manga/ "donne-moi une mangue"

Ici les variations pertinentes à signaler se trouvent à l'inaccompli.

2) *Inaccompli*

wl			lb		
may	bey	ceeb	/mala bayab ceeb / [mɛlə bɛj̥ɛb cɛ:p]	"Je cultivais "	
ngay	bey	ceeb	/ʔulɛ bayab ceeb/ [ʔulɛ bɛj̥ɛb cɛ:p]	"Tu cultivais "	
muy	bey	ceeb	/mɔla bayab ceep / [mɔlə bɛj̥ɛb cɛ:p]	"Il, elle cultivait "	
nuy	bey	ceeb	/ñɔla bayab ceeb/ /ɪn la bayab ceeb/ [ɲɔ lɛ bɛj̥ɛb cɛ:p] [ɪn lɛ bɛj̥ɛb cɛ:p]	"Nous cultivions "	
ngeen	<u>di</u> bey	ceeb	/ʔɛn la bayab ceep/ [ʔɛ:n lɛ bɛj̥ɛb cɛ:p]	"Vous cultiviez "	

ñuy bey ceeb /ñolɔ bayab ceep/ "Ils, elles cultivaient "
 [ɲolɔ bɛj ɛp ɕɛ:p]

commentaire

En **wl** cet aspect est matérialisé par les morphèmes {-y et di}

- {-y } apparaît postposé aux personnels des (1^{ère} et 3^è) pers. du sing et du plur ; ainsi que pour la 2^è pers. du sing.
- {di} est usité à la 2^è pers. **du** plur. Il se place entre cette dernière et le verbe.

Le **Lb** ne possède qu'une seule forme correspondante à ces deux variantes du **wl** : {la }.

Ce morphème est *postposé* à tous les personnels, excepté la 2^è pers du plur. Il se place entre cette dernière et le verbe.

Avec l'emploi du personnel /ɲn/ (1ère pers du plur) le même procédé est de rigueur.

Conclusion

La superposition des personnels dans les deux parlars au narratif donne :

	1 ^{ère} p.s	2 ^{ème} p.s.	3 ^{ème} p.s.	1 ^{ère} p.p.	2 ^{ème} p.p	3 ^{ème} p.p
wl	ma	nga	mu	nu	ngeen	ñu
Lb	ma	ʔu	mʊ	ñu	ʔéen	ñu

III.1.4.2 Enonciatif

1) Accompli

wl			lb	
bey	naa	ceeb	/bay namab ceeb /	"J'ai cultivé"
			[bɛ̃j nɛmɛb cɛ:p]	
bey	nga	ceeb	/bay naalab ceeb/	"Tu as cultivé"
			[bɛ̃j nɛ:lɛb cɛ:p]	
bey	na	ceeb	/bay nab ceeb /	"il , elle a cultivé"
			[bɛ̃j nɛb cɛ:p]	
bey	nanu	ceeb	/bay nañu ʔab ceeb/	"Nous avons cultivé"
			[bɛ̃j nɛɲu ʔɛb cɛ:p]	
bey	ngeen	ceeb	/ bay néenab ceeb/	"Vous avez cultivé"
			[bɛ̃j nɛ:nɛb cɛ:p]	
bey	nañu	ceeb	/bay nañu ʔab ceeb/	"ils, elles ont cultivé"
			[bɛ̃j nɛɲu ʔɛb cɛ:p]	

Commentaire

La modalité verbale de l'énonciatif est na.

A l'accompli cet élément apparaît après le verbe. Les personnels lui sont postposés.

En **wl**, au contact na, la composante nasale de la 1^{ère} p. du sing. En l'occurrence "m" s'élide.

Quant aux 2^e p.p. (sing et plur.), c'est au tour de la modalité "na" de disparaître pour laisser la place aux personnels.

La 3^e pers. étant la non-personne (celle qui est absente), elle est représentée par l'ensemble vide [Ø]i.e. le personnel n'apparaît pas.

En **Lb** la modalité na apparaît à toutes les personnes sauf à la 2^e pers. du plur. avec laquelle seul son élément nasal est repérable. Ceci est le résultat du contact entre la modalité verbale et le personnel ?eén.

L'autre fait intéressant à signaler est la marque du personnel, 2^e pers. du sing. qui se manifeste sous sa forme al. En effet, quand un verbe transitif direct est employé (comme c'est le cas avec notre verbe conjugué ci-dessus), c'est bien cette variante qui est usitée. Dans une autre tournure nous avons a.

2) Inaccompli

wl

dinaa

bey

ceeb

Lb

/dinama bayab ceeb /

"je cultiverai"

[dɪnəmə bɛj̥ eb ɕɛ.p]

dinga	bey	ceeb	/ dɪnaal bayab ceeb/ [dɪnɛ:l bɛjɛb cɛ:p]	"Tu cultiveras"
dina	bey	ceeb	/ dɪna bayab ceeb / [dɪnɛ bɛjɛb cɛ:p]	"il,elle cultivera"
dinanu	bey	ceeb	/dɪnaɲo bayab ceeb/ [dɪnɛɲo bɛjɛb cɛ:p]	"Nous cultiverons"
dingeen	bey	ceeb	/dɪnéen bayab ceeb/ [dɪnɛ:n bɛjɛb cɛ:p]	"Vous cultiverez"
dinaɲu	bey	ceeb	/ dɪnɛɲo bayab ceeb/ [dɪnɛɲo bɛjɛb cɛ:p]	"ils, elles cultiveront"

Commentaire

A l'inaccompli na apparaît devant le verbe et se combine avec le morphème de l'aspect. Ce morphème est discontinu {di...y}. Il encadre la modalité verbale et le personnel.

Concernant les marques de personnes nous avons les mêmes tendances morphologiques que celles de l'accompli.

En **wl**, à la 2^e pers du plur de l'inaccompli, {di} est repris . Il apparaît à la place de {-y}.

Ex. dinaay bey "j'ai l'habitude de cultiver"

dingeen di bey "Vous avez l'habitude de cultiver"

En **Lb**, à la 2^e pers. du plur., la fusion de na + ?éen donne néen

La voyelle ée de la 2^e pers. du plur. résiste à l'harmonie vocalique. Dans certains cas, c'est elle-même qui gouverne l'harmonie (cf. Emphatique du verbe III.1.1.4 p.261-263)

Nous venons de signaler ci-dessus que le 2^e élément (segment) du morphème de l'inaccompli en **wl** est {-y} (pour toutes les personnes autres que la 2^e pers du plur). Avec cette dernière il est manifesté par {di}. Le **Lb** n'utilise qu'une seule forme correspondante : {la}

Ex : /ɔɪnamala bay/ "jai l'habitude de cultiver"
 /ɔɪnéen la bay/"Vous avez l'habitude de cultiver"

Conclusion

A l'énonciatif, le contraste des personnels dans les deux parlers est le suivant :

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	a	nga	Ø	nu	ngeen	ñu
Lb	ma	?/?al	Ø	ñu	?éen	ñu

III.1.4.3 Emphatique du sujet

1) Accompli

wl			Lb	
maa	bey	ceeb	/maa bayab ceeb /	"C'est moi qui ai cultivé"
			[mɛ bɛjɛb cɛ:p]	

yaa	bey	ceeb	/ʔaa bayab ceeb/ [ʔv bɛ̃ʝɛb cɛ:p]	"C'est toi qui as cultivé"
moo	bey	ceeb	/moo bayab ceeb / [mɔ: bɛ̃ʝɛb cɛ:p]	"C'est lui (elle) qui a cultivé"
noo	bey	ceeb	/ñoo bayab ceeb/ /ina bayab ceeb/ [ɲɔ: bɛ̃ʝɛb cɛ:p] [ɪnɐ bɛ̃ʝɛb cɛ:p]	"C'est nous qui avons cultivé"
yeena	bey	ceeb	/ʔééñ bayab ceeb/ [ʔe:nə bɛ̃ʝɛb cɛ:p]	"C'est vous qui avez cultivé"
ñoo	bey	ceeb	/ñoo bayab ceeb/ [ɲɔ: bɛ̃ʝɛb cɛ:p]	"C'est eux (elles) qui ont cultivé"

Commentaire

A l'emphatique du sujet, les personnels émanent des formes dites indépendantes (voir II.8.1 Personnels Indépendants p.133-134). Ils se combinent avec le verbe-copule "a". Lors de ce contact les éléments consonantiques finaux des 1^{ère} p. (sing et plur), de la 2^e pers du sing, des 3^e p. (sing et plur.) s'élident i.e (m, n, w).

Avec l'élision de ces phonèmes aux personnels (1^{ère} p.s, 2^{ème} p.s ; 1^{ère} p.p, 3^{ème} p.p) vient s'agglutiner la copule "a". Seule la 2^e pers. du plur, conserve sa forme initiale de base, à laquelle vient se rattacher a.

En **Lb** nous avons les mêmes procédés. Nous pouvons néanmoins signaler au passage la variation phonologique /y / - / ?/ au niveau des 2^{ème} pers. quand nous passons d'un parler à l'autre.

2) *Inaccompli*

wl	Lb
maay bey ceeb /maala bayab ceeb/ [mæ: lə bɛj ɛb cɛ:p]	"C'est moi qui suis entrain de cultiver"
yaay bey ceeb /ʔaala bayab ceeb/ [ʔɛ:lə bɛj ɛb cɛ:p]	"C'est toi qui es entrain de cultiver"
mooy bey ceeb /moola bayab ceeb/ [mɔ:lə bɛj ɛb cɛ:p]	"C'est lui, elle qui est entrain de cultiver"
nooy bey ceeb /ñoola bayab ceeb/ [nɔ:lə bɛj ɛb cɛ:p]	"C'est nous qui sommes entrain de cultiver"
yeenay bey ceeb /ʔéenələ bayab ceeb/ [ʔe:nələ bɛj ɛb cɛ:p]	"C'est vous qui êtes entrain de cultiver"
ñooy bey ceeb / ñoola bayab ceeb/ [nɔ:lə bɛj ɛb cɛ:p]	"C'est eux, elles qui sont entrain de cultiver"

Commentaire

La marque de l'inaccompli en **wl**, elle est manifestée par l'adjonction du morphème {-y} aux personnels. La forme correspondante en **Lb** est {-la} postposée aux personnels.

NB: A la 2^e p. du plur. en **Lb** la copule et le morphème de l'inaccompli subissent les lois de l'harmonie vocalique (H.V.).

Conclusion

Le résultat de l'opposition des personnels dans les deux parlers à l'emphatique du sujet est :

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	ma	ya	moo	nu	yeen	ñu
Lb	ma	ʔa	moo	ñu	ʔéen	ñu

III.1.4.4 Emphatique du verbe

1) Accompli

wl			Lb
dama bey ceeb	/dama bayab ceeb /	"C'est que j'ai cultivé du riz"	
	[dame bəjəb cɛ:p]		
danga bey ceeb	/daxaa bayab ceeb/	"C'est que tu as cultivé du riz"	
	[dexe:bəjəb cɛ:p]		

dafa bey ceeb daxa bayab ceeb / "c'est qu'il (elle) a cultivé du riz"

[daxu bɛʝɛb cɛ:p]

danu bey ceeb dañu bayab ceeb/ "C'est que nous avons cultivé du riz"

[danu bɛʝɛb cɛ:p]

dangeen bey ceeb dɛxɛn bayab ceeb/ "C'est que vous avez cultivé du riz"

[dɔxɛ:n bɛʝɛb cɛ:p]

dañu bey ceeb dañu bayab ceeb/ "C'est qu'ils (elles) ont cultivé du riz"

[danu: bɛʝɛb cɛ:p]

Commentaire

Jusqu'ici beaucoup de descripteurs du wolof considèrent l'élément {-fa} comme étant la marque du personnel à la 3^e p. du sing.

A y voir de près, nous pouvons démontrer qu'il en est autrement. A la 3^{ème} pers. du sing., la marque du personnel s'élide le plus souvent (Enonciatif, Emphatique du complément, Emphatique du verbe etc.) et c'est seule la modalité verbale qui apparaît devant le verbe.

Sa forme pleine est {dafa}. Cependant l'élément {-fa} est incompatible avec les constituants nasaux des personnels. Ce qui justifie son absence à toutes les paradigmes de conjugaison quand il devait logiquement précéder ces derniers.

Et puis {fa} est le morphème correspondant à {da} en fana-fana.⁹⁷

En **Lb**, les formes sont plus explicites. En effet avec 4 des 6 personnels, la modalité verbale {daxa}, qui est la correspondance de {dafa} en **wl**, transparait clairement à l'accompli. Il s'agit notamment des 2^{ème} p. (sing et plur), de la 3^{ème} pers. du sing et de la 1^{ère} pers. du plur (?in).

2) Inaccompli

wl		Lb	
damaay bey	ceeb	/damaa bayab ceeb /	"C'est que je suis entrain de cultiver du riz"
		[dume bɛjɛb cɛ:p]	
dangay bey	ceeb	/daxaala bayab ceeb/	"C'est que tu es entrain de cultiver du riz"
		[daxɛ:lɛ bɛjɛb cɛ:p]	
danuy bey	ceeb	/dañoo bayab ceeb /	"C'est qu'il (elle) est entrain de cultiver du riz"
		/ʔin dala bayab ceeb/	
		[ʔin dɛlɛ bɛjɛb cɛ:p]	
		[dɛɲɔ: bɛjɛb cɛ:p]	
nooy bey	ceeb	/ñoola bayab ceeb/	"C'est que nous sommes entrain de cultiver du riz"
		[ɲɔ:lɛ bɛjɛb cɛ:p]	

⁹⁷ E. Church *op. cit.* p. 135

dangeen di bey ceeb /dɛxɛn la bayab ceeb/ "C'est que vous êtes entrain de cultiver du riz"

[dɔxe:n lɛ bɛjɛb cɛ:p]

dañuy bey ceeb /dañoɔ bayab ceeb/ "C'est qu'ils (elles) sont entrain de cultiver du riz"

[dɛɲɔ: bɛjɛb cɛ:p]

Commentaire

L'inaccompli en **wl** est marqué par {-y} à toutes les personnes, sauf à la 2^{ème} pers. du plur. où la variante {di} apparaît.

En **Lb**, nous avons comme morphème correspondant {-a} aux 1^{ère} p.p (sing. et plur.) et à la 3^{ème} pers. du plur. {la} est usité avec les 2^{ème} p.p (sing. et plur.) et la 3^{ème} pers. du sing. Quand {ʔin} est employé, c'est {-la} qui s'adjoigne à {da} pour donner dala.

Conclusion

L'opposition des personnels à l'emphatique du verbe donne le résultat suivant :

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	ma	nga	Ø	nu	ngeen	ñu
Lb	'ma	ʔa	Ø	ñu	ʔéen	ñu

III.1.4.5 Emphatique du complément

1) Accompli

wl		Lb	
ceeb laa bey		/ʔab ceeb lama bey/	"C'est du riz que j'ai cultivé"
		[ʔɛb cɛ:p lɛmɛ bɛʃ]	

ceeb nga bey	/ʔab ceeb laa bay/ [ʔɛb cɛ:p lu: bɛ́]	"C'est du riz que tu as cultivé"
ceeb la bey	/ʔab ceeb la bay / [ʔɛb cɛ:p lu bɛ́]	"C'est du riz qu'il (elle) a cultivé"
ceeb lanu bey	/ʔab ceeb lañu bay/ /ʔab ceeb la ʔin bay/ [ʔɛb cɛ:p lɛɲu bɛ́] [ʔɛb cɛ:p lɛ ʔin bɛ́]	"C'est du riz que nous avons cultivé"
ceeb ngeen bey	/ʔab ceeb léen bay/ [ʔɛb cɛ:p le:n bɛ́]	"C'est du riz que vous avez cultivé"
ñoo bey ceeb	/ʔab ceeb lañu bay/ [ʔɛb cɛ:p lɛɲobɛ́]	"C'est du riz qu'ils (elles) ont cultivé"

Commentaire

La modalité "la" apparaît antéposée aux personnels.

- En **wl**, elle est présente à toutes les personnes, sauf aux 2^{ème} p.p (sing et plur). Cette absence est due au fait qu'il **est incompatible** avec l'élément pré nasal de ces derniers i.e. /ng/. Devant pareils contextes, elle s'élide.

La 1^{ère} pers. du sing. perd aussi son élément nasal /m/.

En **Lb**, la modalité verbale s'emploie à toutes les personnes. A la 2^{ème} pers. du plur. sa composante vocalique, en l'occurrence /a/, tombe lors du contact entre "la" et la marque du personnel "ʔéen". /ʔ/ aussi disparaît. Ce qui donne "léén".

2) *Inaccompli*

wl	Lb
ceeb laay bey	/ʔab ceeb lamaa bay / "c'est du riz que je suis entrain de cultiver" [ʔʉb cɛ:p ləmə: bɛ́]
ceeb ngay bey	/ʔab ceeb laala bay/ "c'est du riz que tu es entrain de cultiver" [ʔʉb cɛ:p lɛ:lɛ bɛ́]
ceeb lay bey	/ʔab ceeb laa bay / "c'est du riz qu'il (elle) est entrain de cultiver" [ʔʉb cɛ:p lɛ: bɛ́]
ceeb lanuy bey	/ʔab ceeb lañoo bay/ "c'est du riz que nous sommes entrain de cultiver" /ʔab ceeb la in la bay/ [ʔʉb cɛ:p lɛɲɔ: bɛ́] [ʔʉb cɛ:p lɛʔin lɛ bɛ́]
ceeb ngeen dí bey	/ʔab ceeb léén la bay/"c'est du riz que vous êtes entrain de cultiver" [ʔʉb cɛ:p le:n lɛ bɛ́]

ceeb lañuy bey /ʔab ceeb lañoo bay/ "c'est du riz qu'ils (elles) sont entrain de cultiver"
[ʔub ce:p laɲo: buʔ]

Commentaire

- L'inaccompli en **wl** s'obtient par l'adjonction de {-y} au bloc (modalité verbale + personnel).
- En **Lb**, la forme correspondante est {-a} devant voyelle brève (1^{ère} et 3^{ème} p. du sing ; 1^{ère} et 3^{ème} p. du plur).

A la 1^{ère} et 3 p. du plur., la fusion donne /oo/.

En wolof de manière générale la fusion de /u/ et /a/ donne /oo/ (cf règle de l'assimilation vocalique O. Ka)⁹⁶.

Après les 2^e p.p (sing et plur), c'est la variante {-la} qui s'emploie. Quand on utilise la forme /ʔin/ (1^{ère} p. du plur.), c'est aussi cette variante qui est usitée.

Conclusion

La superposition des personnels dans les deux parlers à l'emphatique du complément ressort le contraste suivant :

⁹⁶ O. Ka *Dérivation et composition en wolof* p.12

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	a	nga	Ø	nu	ngeen	ñu
Lb	ma	ʔa	Ø	ñu	ʔéen	ñu

III.1.4.6 Présentatif

1) Accompli

wl		Lb	
maa ngi bey	ceeb	/maa ngi bayab ceeb /	"Voici que j'ai cultivé du riz" [mɛ: ʔgi bɛjɛb cɛ:p]
yaa ngi bey	ceeb	/ʔaa ngi bayab ceeb/	"Voici que tu as cultivé du riz" [ʔɛ: ʔgi bɛjɛb cɛ:b]
mu ngi bey	ceeb	/mʊ ngi bayab ceep /	"Voici qu'il (elle) a cultivé du riz" [mʊ ʔgi bɛjɛb cɛ:p]
nu ngi bey	ceeb	/ñu ngi bayab ceeb/	"Voici que nous avons cultivé du riz" [ɲʊ ʔgi bɛjɛb cɛ:p] [ɲn a ʔgi bɛjɛb cɛ:p]
yeena ngi bey	ceeb	/ʔéenɛ ngi bayab ceeb/	"Voici que vous avez cultivé du riz" [ʔe:nə ʔgi bɛjɛb cɛ:p]

ñu ngi bey ceeb /ñu ngi bayab ceeb/ "Voici qu'ils (elles) ont cultivé du riz"
 [ɲu: ŋgi bej̥eb ɕɛ:p]

Commentaire

Le présentatif est un sous-mode qui partage quelques traits avec l'emphatique du sujet. Les formes des personnels émaneraient de celles dites indépendantes. {ng-}est la marque du présentatif. Il porte un morphème épideictique qui peut être (-i,-a,-u,-oog,-oogule... etc).

La copule **a** apparaît à la 1^{ère} pers du sing et aux 2^{ème} p. (sing et plur)

En **Lb** en plus de ces personnels, **a** refait surface quand la variante /ʔin/ est employée(1^op du plur).

2) *Inaccompli*

wl

Lb

maa ngiy bey ceeb /maa ngila bayab ceeb / "Je suis entrain de cultiver du riz"
 [mɛ: ŋgilɛ bej̥eb ɕɛ:p]

yaa ngiy beyceeb /ʔaa ngila bayab ceeb/ "Tu es entrain de cultiver du riz"
 [ʔɛ: ŋgilɛ bej̥eb ɕɛ:p]

mu ngiy bey ceeb /mu ngila bayab ceeb / "Il est entrain de cultiver du riz"
 [mu ŋgilɛ bej̥eb ɕɛ:p]

nu ngiy bey ceeb /nɔŋɪlɑ bɑyɑb tʃe:p/ "Nous sommes entrain de cultiver du riz"

[nɔ: ʔgɪlɛ bɛjɛb tʃe:p]

/ɪnɑŋɪlɑ bɑyɑb tʃe:p/

[ʔɪnɛ ʔgɪlɛ bɛjɛb tʃe:p]

yeena ngiy bey ceeb /ʔe:neŋɪlɑ bɑyɑb tʃe:p/ "Vous êtes entrain de cultiver du riz"

[ʔe:nə ʔgɪlɛ bɛjɛb tʃe:p]

ñu ngiy bey ceeb /ñɔŋɪlɑ bɑyɑb tʃe:p/ "ils sont entrain de cultiver du riz"

[nɔ: ʔgɪlɛ bɛjɛb tʃe:p]

Commentaire

En **wl**, l'inaccompli est marqué à toutes les personnes par {-y}. Il est postposé au bloc "ng + épideictique".

En **Lb**, la forme correspondante est {-la}. Elle s'adjoit à la marque du présentatif.

Les 3^{ème} p. (sing. et plur.) ainsi que la 1^{ère} personne du pluriel peuvent s'employer sans la copule **a** (cf conjugaison). Cependant, quand /ʔɪn/ est substitué à ñu, l'emploi de **a** est de rigueur.

Ex.	/ñɔŋɪ bay/	mais	/ʔɪnɑŋɪ bay/
			[ʔɪnɛ ʔgɪ bɛj]
	/ñɔŋɪ bay/		/ʔɪnɑŋɪlɑ bay/
			[ʔɪnɛ ʔgɪlɛ bɛj]

Conclusion

La superposition des personnels au présentatif produit le résultat suivant :

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	ma	ya	mu	nu	yeen	ñu
Lb	ma	ʔa	mʊ	ñʊ	ʔéen	ñʊ

III.1.4.7 Négatif

1) Accompli

wl		Lb	
beyuma ceeb	/bayʊmab ceeb /		"Je n'ai pas cultivé du riz"
	[bejʊmɛb cɛ:p]		
beyuloo ceeb	/bayʊlab ceeb/		"Tu n'as pas cultivé du riz"
	[bejʊlɛb cɛ:p]		
beyul ceeb	/bayʊlab ceeb/		"Il (elle) n'a pas cultivé du riz"
	[bejʊlɛb cɛ:p]		
beyunu ceeb	/bayʊñʊb ceeb /		"Nous n'avons pas cultivé du riz"
	/ʔin bayʊlab ceeb/		
	[bejʊɲʊb cɛ:p]		
	[ʔin bejʊlɛb cɛ:p]		

beyuleen ceeb / bayulééen ceeb/ "Vous n'avez pas cultivé du riz"
 [bejule:n ce:p]

beyuñu ceeb /bayuñub ceeb/ "Ils (elles) n'ont pas cultivé du riz"
 [bejuɲub ce:p]

Commentaire

A l'accompli, le morphème du négatif est {-ul}. Cependant la latérale qui est une de ces composantes est incompatible avec les éléments nasaux des personnels. Quand ces derniers apparaissent, la négation n'est marquée que par {-u}. Dans le cas contraire, c'est {-ul} qui s'emploie : comme aux 2^{ème} p. (sing. et plur.) et à la 3^{ème} pers. du sing.

C'est pourquoi nous pensons qu'en **wl**, la forme de la 2^{ème} pers. i.e {-oo} est obtenue par une contraction de ul + a ⇒ qui donne ⇒ oo ; et ceci par analogie à l'inaccompli avec lequel nous avons du + a qui donne ⇒ do. L'élément prénasal du personnel s'élide, alors il ne reste que a.

En **Lb**, nous avons pratiquement les mêmes formes. Exceptée la 2^{ème} pers. du sing. avec laquelle nous voyons nettement l'usage de la variante /ʔa/.

Lb bay + ul + a ⇒ bayola "Tu ne cultives pas..."

Verbe + particule + personnel

de négation

wl bay + u + a ⇒ $\left\{ \begin{array}{l} \text{bay} + \underline{oo} \\ \Downarrow \\ \text{bayul} + \underline{oo} \end{array} \right.$

verbe + part. de negat° + pers

⇒ bayuloo

2) *Inaccompli*

wl	Lb	
duma bey ceeb	/duma bayab ceeb / [domɛ bɛjɛb cɛ:p]	"Je ne cultiverai pas du riz"
doo bey ceeb	/doo bay ^{ɔ̃} ceeb/ [dɔ:bɛj cɛ:p]	"Tu ne cultiveras pas du riz"
du bey ceeb	/du bay ^{ɔ̃} ceeb / [dɔ bɛj cɛ:p]	"Il (elle) ne cultivera pas du riz"
dunu bey ceeb	/duñu bay ^{ɔ̃} ceeb/ [dɔɲɔ bɛj cɛ:p] /ɪndɯ bay ^{ɔ̃} ceeb/ [ʔɪndɔ bɛj cɛ:p]	"Nous ne cultiverons pas du riz"
dungen bey ceeb	/duléen bay ^{ɔ̃} ceeb/ [dɛlɛ:n bɛj cɛ:p]	"Vous ne cultiverez pas du riz"
duñu bey ceeb	/duñu bayab ceeb/ [dɔɲɔ bɛj cɛ:p]	"Ils (elles) ne cultiveront pas du riz"

Quand le morphème de l'inaccompli apparaît dans sa forme complète, nous avons :

dumay bey ceeb /dumala bayab ceeb/ "Je ne cultive pas habituellement du riz"
[dumələ bɛjəb cɛ:p]

dooy bey ceeb /doola bayab ceeb/ "Tu ne cultives pas habituellement du riz"
[dɔ:lɛ bɛjəb cɛ:p]

duy bey ceeb /dula bayab ceeb/ "Il (elle) ne cultive pas habituellement du riz"
[dɔ:lɛ bɛjəb cɛ:p]

dunuy bey ceeb /duñola bayab ceeb/ "Nous ne cultivons pas habituellement du riz"
[dɔɲolɛ bɛjəb cɛ:p]

dungen di bey ceeb /duléen la bayab ceeb/ "Vous ne cultivez pas habituellement du riz"
[dule:n lɛ bɛjəb cɛ:p]

duñuy bey ceeb /duñola bayab ceeb/ "Ils ne cultivent pas habituellement du riz"
[dɔɲolɛ bɛjəb cɛ:p]

Commentaire

L'inaccompli peut se manifester à travers deux procédés : soit avec le morphème de négation qui est ici {du-} ; soit par la combinaison de {du-} et {-y}. A la 2^{ème} pers. du plur., c'est la variante {di} qui est utilisée.

{du-} apparaît antéposé au personnel, alors que {-y} lui est postposé en cas d'emploi.

A ces morphèmes de l'inaccompli à savoir {-y et di} le **Lb** ne possède qu'une forme correspondante : {(-) la} . {la} est suffixé aux marques de personnels ou employé après ces dernières (2^{ème} pers. du plur.).

Avec la 2^{ème} pers. du plur., nous notons un phénomène prosthétique intéressant : /ʔ/ alterne avec /l/ ⇒ ce qui nous donne /duléen/ pour mieux faire sortir la négation.

Certainement aussi pour éviter toute confusion avec les tournures de type : **Lb** /du ʔéen lama gisóon/ ⇒ **wl** du yéen laa gisóon ? Est-ce que ^{ce}n'est pas vous que j'avais vus...

Conclusion

Mis en parallèle, les personnels des deux parlers donnent le contraste suivant :

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	ma	(ng)a	Ø	nu	(ng)een	ñu
Lb	ma	(ʔ)a	Ø	ñu	(ʔ)éen	ñu

III.1.4.8 Injonctif affirmatif

a) L'impératif

1) Accompli

wl	Lb	
beyal ceeb	/bayalab ceeb/ [bejeleb ce:p]	"Cultive du riz"

beyleen ceeb	/bayléenëb ceeb/	"Cultivez du riz"
	[bɛjle:nəb cɛ:p]	

Commentaire

Nous avons les mêmes procédés morphologiques dans les deux parlers.

Au singulier le personnel se place devant le morphème de l'injonctif ; au plur. au contraire, il se place après {l}

2) *Inaccompli*

dil/deel bey ceeb	/deel bayab ceeb/	"aies l'habitude de cultiver du riz"
	[dɛ:l bɛjəb cɛ:p]	

dileen/deeleen (di) bey ceeb	/deeleen (la) bayab ceeb/	"ayez l'habitude de cultiver du riz"
	[dɛ: lɛ:n (lɛ) bɛjəb cɛ:p]	

Commentaire

Le morphème de l'inaccompli apparaît devant le radical verbal.

A la 2^e pers. du sing, la marque du personnel est encadrée par les morphèmes {di - l } qui constituent respectivement, celui de l'aspect et du mode.

Au plur. le personnel est postposé à {-l} - {di} qui est un constituant du morphème de l'inaccompli en **wl**, a pour équivalence en **Lb** {la}.

Conclusion

Les séries des personnels superposées dans les deux parlers donnent le résultat suivant :

	2 p.s	2 p.p
wl	(ng)a	(ng)een
Lb	(?)a	(?)éen

b) L'obligatif

1) Accompli

wl		Lb	
naa bey ceeb	/nama bayab ceeb /		"il faut que je cultive du riz"
	[nɛmɛ bɛjɛb cɛ:p]		
nanga bey ceeb	/naal bayab ceeb/		"il faut que tu cultives du riz"
	[nɛ:l bɛjɛb cɛ:p]		
na bey ceeb	/na bayab ceeb /		"il faut qu'il (elle) cultive du riz"
	[nɛ bɛjɛb cɛ:p]		
nanu bey ceeb	/nañu bayab ceeb/		"il faut que nous cultivons du riz"
	[nɛɲu bɛjɛb cɛ:p]		
nangeen bey ceeb	/néen bayab ceeb/		"il faut que vous cultivez du riz"
	[ne:n bɛjɛb cɛ:p]		
nañu bey ceeb	/nañu bayab ceeb/		"il faut qu'ils (elles) cultivent du riz"
	[nɛɲu bɛjɛb cɛ:p]		

Commentaire

L'obligatif se forme avec la modalité {na} préposée aux personnels sujets.

Cependant on peut constater qu'à la 2^{ème} pers. du sing. que l'élément nasal i.e /m/ s'élide. Il est incompatible avec la modalité verbale.

En **Lb** nous observons des formes plus entières ; {na} est partout présent.

A la 2^{ème} pers. du plur. l'agglutination {na} + {?éen} donne {néen}.

2) Inaccompli

wl

Lb

naay bay ceeb /namala bayab ceeb / "que je cultive habituellement du riz"
[nemələ bəjəb cɛ:p]

nangay bay ceeb /naala bayab ceeb/ "que tu cultives habituellement du riz"
[nɛ:lɛ bəjəb cɛ:p]

na bay ceeb /nala bayab ceeb / "qu'il (elle) cultive habituellement du riz"
[nələ bəjəb cɛ:p]

nanuy bay ceeb /nañola bayab ceeb/ "que nous cultivons habituellement du riz"
[nɛɲolɛ bəjəb cɛ:p]

nangeen di bey ceeb /néen la bayab ceeb/ "que vous cultivez habituellement du riz"

[ne:n le bejɛb cɛ:p]

nañuy bey ceeb /nañola bayab ceeb/ "qu'ils (elles) cultivent habituellement du riz"

[neɲolɔ bejɛb cɛ:p]

Commentaire

L'inaccompli est obtenu en **wl** avec l'adjonction de {-y} aux personnels après une voyelle et de {di} après une consonne (2^{ème} pers. du plur.).

Conclusion

L'opposition des personnels à l'obligatif dans les deux parlers donne le résultat suivant :

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	a	nga	Ø	nu	ngeen	ñu
Lb	ma	ʔal	Ø	ñu	ʔéen	ñu

III.1.4.9 Injonctif négatif

1) Accompli

wl		Lb	
buma bey ceeb	/bama bayab ceeb /	"Que je ne cultive pas du riz"	
	[bɛmɛ bejɛb cɛ:p]		

wl		Lb	
bul bey ceeb	/bal bayab ceeb/	"Que tu ne cultives pas du riz"	
	[bɛl bejɛb cɛ:p]		

bumu bey ceeb	/bamu bayab ceeb / [bʊmʊ bɛjɛb cɛ:p]	"Qu'il (elle) ne cultive pas du riz"
bunu bey ceeb	/bañu bay ceeb/ [bɛɲʊ bɛj cɛ:p]	"Que nous ne cultivons pas du riz"
buleɛnbey ceeb	/baléen bay ceeb/ [bɛle:n bɛj cɛ:p]	"Que vous ne cultivez pas du riz"
buñu bey ceeb	/bañu bayab ceeb/ [bɛɲʊ bɛj cɛ:p]	"Qu'ils (elles) ne cultivent pas du riz"

Commentaire

En **wl**, la marque de l'injonctif négatif est {bul-}.

La consonne latérale /l/ qui est une de ses composantes est incompatible avec les éléments nasaux des personnels ; c'est pourquoi sa forme pleine n'est repérable qu'au niveau des 2^{ème} pers. (Sing. et plur.).

Au plur. /ng/ s'élide devant le morphème du négatif, alors qu'au sing. c'est au tour du personnel de disparaître pour lui laisser le champ libre.

En **Lb** le morphème est {bal}.

Sa composante latérale est astreinte aux mêmes restrictions d'emploi qu'en **wl**.

2) Inaccompli

wl		Lb	
bumay bey ceeb	/bamala bayab ceeb /	"Que je ne cultive pas habituellement du riz"	
	[bɛmɛlə bɛjɛb ɕɛ:p]		
bul di bey ceeb	/bala bay ^{ab} ceeb/	"Que tu ne cultives pas habituellement du riz"	
	[bɛlə bɛj ^{ɛb} ɕɛ:p]		
bumuy bey ceeb	/bamɔla bay ^{ab} ceeb /	"Qu'il (elle) ne cultive pas habituellement du riz"	
	[bɛmɔlə bɛj ^{ɛb} ɕɛ:p]		
bunuy bey ceeb	/bañɔla bay ^{ab} ceeb/	"Que nous ne cultivons pas habituellement du riz"	
	[bɛɲɔlə bɛj ^{ɛb} ɕɛ:p]		
buleen di bey ceeb	/baléen la bay ^{ab} ceeb/	"Que vous ne cultivez pas habituellement du riz"	
	[bɛle:n lə bɛj ^{ɛb} ɕɛ:p]		
buñuy bey ceeb	/bañɔla bay ^{ab} ceeb/	"Qu'ils (elles) ne cultivent pas habituellement du riz"	
	[bɛɲɔlə bɛj ^{ɛb} ɕɛ:p]		

Commentaire

En **wl** la marque de l'inaccompli est {-y}.

{-y} apparaît postposé aux personnels terminés par une voyelle [1^{ère} p.p (sing. et plur) ; 3^e p.p (sing et plur)].

Devant une consonne, c'est sa variante {di} qui est usitée.

En Lb la forme correspondante est {la}.

A la 2^{ème} pers. du plur. le contact de {bal} + {?éen} donne {baléen}. Tandis qu'à celle du sing. {bal} + {la} devient {bala}. Le // de la particule négative s'élide, peut-être pour éviter toute confusion avec le prénom /baalla/ ⇒ bàlla en wl.

Conclusion

L'opposition des personnels à l'injonctif négatif dans les deux parlers produit le résultat suivant :

	1 p.s	2 p.s	3 p.s	1 p.p	2 p.p	3 p.p
wl	ma	Ø	mu	nu	(ng)een	ñu
Lb	ma	Ø	mU	ñU	(?)éen	ñU

III.1.4.10 Expression du passé

1) Passé négatif

wl	Lb	sens
beyumawoon ceeb	/ bayUma?oon ab ceeb / [bɛjʊmæ?ɔ:nɛbce:b]	" je n'avais pas cultivé du riz"

beyuloowoon - // -	/ bayulaʔoon ab ceeb / [bɛjʊləʔɔ:nɛb cɛ:b]	" tu n'avais..... »
beyulwoon - // -	/ bayulʔoon / [bɛjʊləʔɔ:nɛb cɛ:b]	" il n'avait pas....."
beyunuwoon	/ bayɯŋʔoon..... / [bɛjʊŋʊʔɔ:n]	" nous n'avions pas....."
bayuleenwoon	/ bayuléenʔoon..... / [bɛjʊlə:nʔɔ:n.....]	" vous n'aviez pas....."
beyuñuwoon	/ beyuñʊʔoon..... / [bɛjʊŋʊʔɔ:n.....]	" ils n'avaient pas cultivé..."

2) *passé négatif (itératif)*

wl	Lb	sens
daawuma bey ceeb	/ daaʔuma bayab ceeb / [dɛ:ʔumabɛjɛb cɛ:p]	" d'habitude je ne cultivais pas du riz"
daawuloo bey ceeb	/ daaʔula bayab ceeb / [dɛ:ʔulɛbɛjɛb cɛ:p]	" d'habitude tu ne cultivais pas du riz"

daawol bey ceeb	/ daaʔol bayab ceeb/ [dɛ:ʔol bɛjɛb cɛ:p]	" d'habitude il ne cultivait pas du riz."
daawunu bey ceeb	/ daaʔoñu bay ab ceeb/ [dɛ:ʔoɲo bɛjɛb cɛ:p]	" d'habitude nous ne cultivions pas du riz"
daawuleen bey ceeb	/ daaʔuleen bayab ceeb/ [dɛ:ʔule:n bɛjɛb cɛ:p]	" d'habitude vous ne cultiviez pas du riz."
daawuñu bey ceeb	/daaʔoñu bayab ceeb/ [dɛ:ʔoɲo bɛjɛb cɛ:p]	" d'habitude ils ne cultivaient pas du riz"

Commentaire

En Lb comme en wl, nous retrouvons les mêmes types de morphèmes pour exprimer le passé, à savoir {- oon} pour l'affirmatif accompli ; le morphème est suffixé au thème verbal. Quant à {- aan} (passé d'habitude), il s'emploie dans les mêmes environnements que {- oon}.

A l'affirmatif inaccompli, nous avons les formes doon et daan qui apparaissent devant le thème verbal.

Les variations qui peuvent exister se situent en cas de hiatus. Là où le wl emploie /w/, le Lb utilise

/ʔ/ (le coup de glotte).

Exemple.

- | | | |
|-----------------------|--|--|
| 1. Moo doon dem | / moo doon dem /
[mɔ: dɔ:n dem] | " c'est lui qui était entrain de partir " |
| 2. Moo daan dem | / moo daan dem/
[mɔ: dɛ:n dem] | " d'habitude c'est lui qui partait..." |
| 3. Sama xarit la woon | / ma xarit la ʔoon/
[mɛ xarit laʔɔ:n] | " il était mon ami" |
| 4. toxuwoon na daaw | / toxɔʔoon na daaw/
[tɔxɔʔɔ:nne dɛ:w] | " il avait déménagé depuis l'année dernière" |
| 5. la woon | /la ʔoon /
[lɛʔɔ:n] | " ce qui fut" |
| ñā woon | / ñā ʔoon/
[ɲɛʔɔ:n] | " ceux qui furent" |
| fā woon | / faʔoon/
[fɛ:ʔɔ:n]] | " là où ce fut" |

N.B Ne pas **confondre** les 3 derniers exemples avec les expressions

/laa koon/

/ ñaa koon/

/ faa koon/

Ici à la place de /ʔ/ apparaît /k/ (consonne de l'humain cf. classe nominale chap. II.) ces expressions ont une autre signification. En plus du passé qui y est exprimé, il faut faire appel à un champ sémantique plus vaste. Le phonème /k/ fait référence à des personnes (i. e les actants). Ce qui nous donne les sens suivants :

/ ñaa koon/ " ceux qui avaient l'habitude de le faire, avec la manière dont ils le faisaient "

[ɲɛ:kɔ:n]

/laa koon/ " ce qu'on avait l'habitude d'y faire, avec les gens qui le faisaient"

[lɛ:kɔ:n]

/faa koon/ "le lieu où cela se faisait avec les gens qui l'exécutaient"

[fɛ:kɔ:n]

Ce qui serait en **wɪ** : ña ko daan def niñu ko daan defee

[ɲɛ kɔ dɛ:n def niɲukɔ dɛ:n defɛ:]

la ñu fa daan def ninu ko daan defee

[lɛɲu fɛ dɛ:n def.....]

fa ñu ko daan defee, na ñu ko daan defee

[fɛɲu ko daan.....]

Conclusion

L'étude du système verbal en **wl** et en **Lb** à laquelle nous venons de procéder se fonde plus sur l'aspect que sur les temps; dans la conjugaison du verbe wolof, c'est bien l'aspect qui prime sur le temps. Nous avons pu d'une part, dégager les formes de base des personnels pour chaque type de conjugaison, et d'autre part, lever toute confusion entre les modalités verbales et les marques de personnes (i.e les personnes du verbe).

Cette démarche nous amène tout naturellement à avancer qu'en réalité, le système verbal du **wl** est construit sur deux bases : le narratif et l'énonciatif. Les autres formes sont obtenues par juxtaposition d'énoncés (emphatique du complément) ou par combinaison d'une modalité verbale avec les personnels (emphatique du verbe, emphatique du sujet, le présentatif). Cependant, cela pose quelques difficultés. En effet ces constructions engendrent des amalgames afin d'éviter des ambiguïtés avec d'autres constructions syntaxiques comportant les morphèmes interrogatifs tels que {noo, namu, loo, ...} en **wl**. Pour ce qui concerne le **Lb** nous pouvons citer {lamu, laa...etc}.

Le **wl** est plus ouvert à ces amalgames que le **Lb**. Sans être exhaustif, nous donnons quelques exemples :

- à l'énonciatif {na} est incompatible avec les composantes phoniques /m, ng/ des personnels.

Sur quatre variations concernant le **wl**, le **Lb** n'en a qu'une.

1^{ère} pers. du sg.

wl dem naa... / dem na (m)a

Lb dem nama

[dem nɛmɛ]

Sens "Je suis parti..."

2^{ème} pers. du sg.

wl dem nga... / dem (na) nga

Lb dem naal

[dem nɛ:l]

Sens "tu es parti..."

3^{ème} pers. du sg.

wl dem na... / dem na (mu)

Lb dem na

[dem nɛ]

Sens "Il est parti..."

2^{ème} pers. du plur.

wl dem ngeen... / dem (na) ngeen

Lb dem néen

[dem ne:n]

Sens "vous êtes partis..."

Explications :

Concernant le **wl**, tantôt le personnel subit une variation (la composante phonique /m/ du personnel disparaît : 1^{ère} pers. du sing), tantôt il s'élide (3^e pers du sing).

Aux 2^e pers (sing et plur), c'est autour de la modalité verbale de disparaître.

En **Lb**, par contre, excepte la 3^e pers du sing (le personnel s'élide comme en **wl**) les autres formes s'obtiennent par simple agglutination.

A l'emphatique du complément, {la} subit les mêmes restrictions d'emploi que {na} dans les deux parlars. Pour corroborer nos propos nous donnons les exemples suivants.

1^{ère} pers. du sg.

wl ceeb laa bey < ceeb la(m)a bey

Lb /ʔab ceeb lama bay/

 [ʔab ce:p ləme bej]

Sens "c'est du riz que j'ai cultivé"

2^{ème} pers. du sg.

wl ceeb nga bey < ceeb (la) nga bey

Lb /ʔab ceeb laa bay/

 [ʔab ce:p lə: bej]

Sens "c'est du riz que tu as cultivé"

3^{ème} pers. du sg.

wl ceeb la bey < ceeb la (mu) bey

Lb /ʔab ceeb la bay/

[ʔɛb cɛ:p lɛ bɛj]

Sens "c'est du riz qu'il a cultivé"

2^{me} pers. du plur.

wl ceeb ngeen bey < ceeb (la) ngeen bey

Lb /ʔab ceeb léen bay/

[ʔɛb cɛ:p le:n bɛj]

Sens "c'est du riz que vous avez cultivé"

III. 2 SYNTAXE

III .2.1 Problèmes Méthodologiques

Globalement, il n'y a pas une étude de la syntaxe wolof basée sur le verbe comme noyau de la phrase. Jusqu'ici il n'y a eu que des études parcellaires concernant cette dernière. Nous pouvons citer les travaux suivants :*Etude synchronique d'un parler wolof : le parler du Dyolof* (S. Sauvageot 1965); *Eléments systématiques du wolof contemporain*,(A. Dialo 1983)

A cela s'ajoute une série d'articles traitant soit de la phrase complexe, de la relative ou de la phrase hypothétique.

O. KA a tenté une étude plus exhaustive : *La syntaxe du wolof. Essai d'analyse distributionnelle* (1982)

Ce travail comporte des développements fort intéressants concernant les reconstructions de phrases, mais son auteur nous laisse sur notre faim quant à l'identification et la définition des différents constituants syntaxiques que comporte la phrase.

Dans *Approche Enonciative du système verbal : Le cas du wolof*. (1991) Stéphane Robert se livre (aussi) à une description du système verbal wolof. Nous déplorons dans cette étude, le fait que son auteur ait trop privilégié l'aspect logico-sémantique au détriment des règles de la conjugaison, d'où son enfermement assez marqué dans le prisme de la grammaire française.

Récemment A. Ng. Seck vient de combler un vide avec son essai: *La détermination nominale en wolof. Etude syntactique et référentielle*.(1997). Mais comme l'indique son titre le côté syntaxique de cette étude ne porte que sur ces dits éléments

Dans ces différents travaux le verbe comme le noyau de l'énoncé est occulté. Or quand nous passons à l'étude de la phrase dans ses différentes formes, nous nous rendons compte que la structure canonique de la phrase wolof est de schème S.V.O. (sujet + verbe + objet). En effet en **wl**, la séquence progressive est plus présente. Certes, le **wl** partage beaucoup de ses constituants syntaxiques avec d'autres langues (cf. les universaux du langage), mais leur agencement et leur inventaire peuvent varier. Cela a ses "avantages" et ses "contraintes".

III.2.1.1 "Les Avantages"

Cette situation confère à la langue une certaine souplesse et une originalité de constructions de phrases, car elle possède beaucoup de possibilités stylistiques et syntaxiques. Là où une langue comme le français utilise une syntaxe "lourde", le **wl** peut procéder à une juxtaposition ou une coordination pour exprimer la même chose.

Ex : 1) lekku ma mburu mi, ceeb bi laa lekk

[lek:ʊmu ˈmburu mi ɕe:b bi la:lɛk:]

je n'ai pas mangé le pain, c'est le riz que j'ai mangé

2) Ceeb laa bey ren

[ɕe:b la:lɛ:bejɾɛn]

C'est du riz que j'ai cultivé cette année

3) na buum bi gudd ngir mëna takk xar mee

il faut que la corde soit longue pour

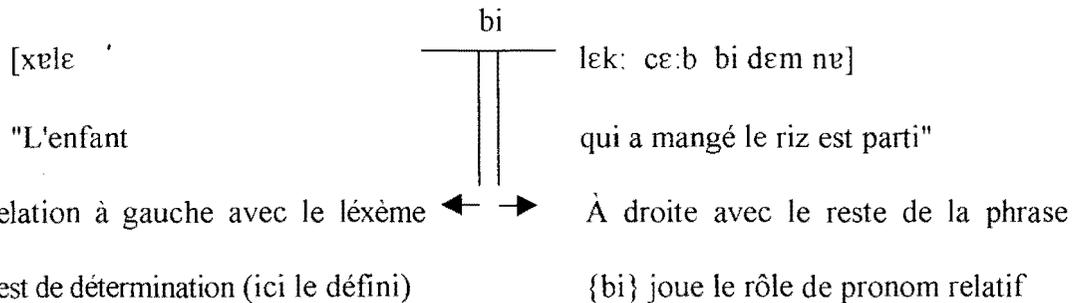
qu'on puisse attacher le mouton là-bas

III.2.1.2 "Les Contraintes"

Par rapport à sa souplesse et son originalité que nous avons évoquées précédemment, le wl n'a pas, à proprement parler, de catégorie autonome de pronoms relatifs.

Si nous le comparons à une langue comme le français, nous nous heurtons à un déficit de pronoms relatifs. En fait c'est l'article défini qui joue ce rôle en wl. Dans une phrase, il a une fonction double : celui de déterminant (article défini, marque épithétique) et celui de relatif.

Ex : xale bi lekk ceeb bi dem na



Xale bee taxaw sama doom la

L'enfant qui est debout là-bas est mon fils

En plus du défini {bee} a aussi une fonction épideictique

[xɛle be: tɛxɛw sɛmɛ dɔ:m lɛ]

La construction passive pose aussi problème. La réalité est que le **wl** n'en possède pas. Si en français on peut avoir les deux tournures suivantes :

- forme active : l'incendie a détruit le village
- forme passive : le village est détruit par l'incendie

en wolof on n'a que :

1) lakk gi yàq na dëkk bi

[lɛk: gi jɛ:q nɛ dɛk: bi]

" l'incendie a détruit le village "

2) Dëkk bi yàqu na ci lakk gi

[dɛk: bi jɛ:qu nɛ ci lɛk: gi]

"Le village est détruit **avec** l'incendie"

Lakk gi qui est le sujet dans le premier exemple devient un complément de circonstance et non d'agent.

Autres exemples : 1) Le chat a tué la souris

2) La souris est tuée par le chat

S'il est possible d'obtenir une tournure équivalente en **wl** :

Muus mi ray na jinax ji (pour l'exemple 1)

[mu:s mi rɛjnɛ ʒinɛx ʒi]

Il n'en est pas de même pour le second (i.e la forme passive)

La seule forme qui se rapprocherait de cette construction consiste à la mise en apposition de l'élément considéré comme agent en français.

Jinax ji, muus mee ko ray

[ʒinɛx ʒi mu:s mɛ: kɔ rɛ]

"la souris, c'est le chat qui l'a tuée"

- Construction indéfinie : l'emploi de "on"

Elle n'a pas non plus de tournure propre.

Elle est rendue, soit par la 3^e pers du pluriel, soit par le verbe adjoind du morphème {ees} plus la 3^e pers du pluriel.

- ray nañu Momar "on a tué Momar"

[rɛ ɲɛɲu mɔmɛr]

- xamees nañu ko ci dékk bi

[xamɛ:s ɲɛɲukɔ: ci dɛk: bi]

"on le connaît dans ce village (cette contrée)"

III.2.1.3 Typologie des phrases en wolof

Comme nous l'avons déjà signalé la forme canonique de la phrase wolof est de type S.V.O.

Cependant pour des raisons stylistiques, voire grammaticales, cet ordre peut-être "destabilisé".

"la séance de tam-tam est animé, le public est nombreux"

b) Deux propositions indépendantes coordonnées

'Sabar bi neex na te nit ñi bare nañu

[seber bi ne:x ne te nit ñi bare neɲu]

"la séance de tam-tam est animé et puis le public est nombreux"

c) Une proposition principale et une subordonnée

Kër gi rafetoon na laata ñu koy yokk

[kər gi rɛfɛtɔn:n na la:tɛ ɲu kɔj jɔk:]

"La villa était belle avant qu'on ne l'agrandisse"

3^e cas : La phrase elliptique

L'ellipse est une phrase construite sans l'expression formelle d'un de ces constituants fondamentaux (le sujet, le verbe, etc..)

- *l'ellipse du sujet* :

C'est une phrase dont le sujet du verbe est omis

Exemple : jekk tank, ñaaw doxin

[jɛk: tɛnk ɲɛ:w dɔxin]

Litt. "avoir de belles jambes et avoir une mauvaise démarche"

Sens "avoir une apparence trompeuse"

leb too fay too litt. "emprunter tant, payer tant"

[lɛb tɔ: fɛj tɔ:] sens "œil pour œil, dent pour dent"

- *L'ellipse du verbe*

Dans ce type de construction syntaxique, c'est le verbe qui est déficient.

Tank ci suuf, jaan ci suuf

[tank ci su:f ja:n ci su:f] litt. " pied sur terre, serpent sur terre"

sens "seules les montagnes ne se rencontrent pas"

III. 2.2. Quelques Remarques

La syntaxe du **wl** n'a été jusqu'ici étudiée que de manière parcellaire.

Son étude gagnerait à être orientée davantage autour du verbe comme noyau du discours plutôt que de privilégier l'aspect logico-sémantique ; car la syntaxe d'une langue dépend en partie de son système verbal.

Si des recherches ont été effectuées au niveau de la phrase relative ou hypothétique, il y a encore un vide syntaxique à combler concernant les phrases incises, les ellipses et certains syntagmes nominaux. Quelles places et fonctions peuvent-ils occuper dans la phrase complexe ?

III 2.3. Variations Syntaxiques wolof/lébou

Sur le plan strictement syntaxique, il n'y a pas de très grandes différences entre le **wl** et le **Lb**. On peut tout de même relever un certain nombre d'écarts entre les deux parlars. En effet en **Lb**, il existe des constructions où l'ordre des constituants est inversé par rapport à ce que nous avons en **wl**.

De même, avec ce parler, la marque de la 2^e pers. peut se transformer en connecteur pour s'agglutiner à un pronom, ce que n'a pas le **wl**. L'étude des variations se subdivise en trois séries.

III 2.3.1. Série I

1^{er} cas : L'ordre des constituants est inversé

wl : man la "c'est moi"

Lb /ʔa la man /

[ʔe le mən]

L'exemple **wl** est constitué d'un sujet et de la modalité {la}. La forme originelle serait "man a la" comme nous l'avons fait remarquer quand nous traitons des modalités verbales.

Aujourd'hui en **wl** il existe deux formes :

Man la et

Man a

Ce qui laisse à dire que le **Lb** a gardé la forme originelle. Cependant, ici c'est le prédicat (copule + modalité) qui précède le sujet.

2^e cas : La marque de la 2^e pers. se transforme en connecteur

En **Lb**, en traitant de l'indéfini (et du connectif), nous avons remarqué que ce morphème peut dans certains contextes passer d'une structure morphologique {VC} à {V} tout simplement. Il s'agit du classificateur { - w }.

Ex : on dira / ʔam xar / "un mouton"
[ʔem xer]

Mais / ʔu fas / " un cheval"
[ʔu fəs]

/ ʔu bey/ "une chèvre etc..."
[ʔu bej]

En **wl** la marque de la 2^e pers. est {nga}. Ses formes correspondantes en **Lb** sont {ʔu} (forme non amalgamée et {ʔa} (forme amalgamée).

En **Lb** dans les constructions syntaxiques où {ʔu} doit être employé, il est possible de constater que ce dernier apparaît sous une forme consonantique en l'occurrence / w /.

{w} s'agglutine au mot qui le précède étant entendu que ce dernier se termine par une voyelle (pronom objet, adverbe de lieu, marque épideictique)

N.B : Nous avons le contraire de ce qui est dit à propos du classificateur {- w}.(cf.II.2.1.1 Indéfini Singulier p.100-101)

Ex : 1) **wl** ana ña nga andaloon
[ʔne ɲe ʔga eⁿdələ:n]

Lb / ʔana ñaw andaloon /
[ʔneɲ ɲew ʔeⁿdələ: n]

sens "où sont ceux avec qui tu étais venus"

- 2) **wl** báyyl li ngay gas
 [bɛj: il li "gey gɛs]
- Lb** / báyyl liw la gas /
 [bɛj: il liw lɛ gɛs]

sens litt. "laisse ce que tu es entrain de creuser " "arrête de creuser!"

Après ces exemples spécifiques au **Lb** nous examinons avec les séries II et III d'autres types de variations pouvant affecter certains éléments syntaxiques. Dans la série II, il s'agira d'adverbes, de conjonctifs et de connectifs. Dans la Série III nous évoquerons les interrogatifs complexes et les subordinatifs.

III 2.3.2 Série II

1er Cas : Keroog / Keraa

- wl** keroog laa delusi
 [kɛrɔ:g lɛ: dɛlusi]
- Lb** / Keraa lama deluse /
 [Kɛrɛ: lɛmɛ dɛlɔsɛ]

sens "je suis rentré ces jours-ci"

Commentaire :

La voyelle / oo / de la syllabe fermée du **wl** devient / aa /. Cette fois-ci elle est ouverte car dépourvue de la consonne finale / g /.

2^{ème} Cas : Kon / Koon

wl su buntəm tējoo, kon nekku fi
.
[su buntəm təjo: kɔn nɛ:kɔfi]

Lb / ba buntaam tējoo, koon nekku fi /
.
[bɛ buntɔ:m təjo: kɔ:n nɛ:kɔfi]

sens litt. "lorsque sa porte est fermée, c'est certain qu'il est absent "

Commentaire : Nous assistons à un passage d'une voyelle brève /o/ en **wl** à une longue /oo/ en **Lb**.

3^{ème} Cas: boog / mboog

wl boroom kër gi nekku fi, kon boog nanu ñibbi
.
[bɔrɔ:m kɛr gi nɛ:kɔ fi kɔn bɔ:g nɛnu ɲi'b:i]

Lb / boroom kër gi nekku fi, koon mboog nañu ñibbi /
.
[bɔrɔ:m kɛrgi nɛ:kɔ fi, kɔn m̩bɔ:g nɛɲu ɲi'b: i]

sens litt. "Le maître des lieux est absent, donc rentrons "

Commentaire :

La variation est matérialisée par le passage de l'occlusive nasale /b/ en **wl** à une prénasale homorganique en **Lb** en l'occurrence /mb/.

4^{ème} Cas : te itam / tétəm

wl neeg bi tang na, te itam yoo yi bare nañu

Lb / neeg bi tanga na tétəm yooyi bare nañu /
.

[ne:g bi tɛ^hgɛ tetəm jɔ: ji bɛrɛ nɛɲɔ]

sens litt: "Il fait chaud dans la chambre et aussi il y a beaucoup de moustiques "

Commentaire :

En **wl** la conjonction se fait avec l'aide d'un morphème discontinu. En **Lb**, ce morphème subit une contraction pour apparaître en un seul mot.

5^{ème} Cas :

1) ci / si

wl mu ŋi ci biir

[mu ŋ^hgi ci bi:r]

Lb / mɯ ŋi si biir /

[mɯ ŋ^hgi si bi:r]

sens litt. "Il est à l'intérieur "

2) ak / ax

wl demal nga jëndəl ma ceeb ak suukër

[deməl ŋ^hgɛ jəⁿdəl mɛ cɛ:b ək su:kər]

Lb / demal ʔɔ jëndəl ma ceeb ax sukur /

[deməl ʔɔ jəⁿdəl mɛ cɛ:bɛx sukur]

sens litt. "Va m'acheter du riz et du sucre "

Commentaire :

Avec ces deux exemples nous constatons une variation de la consonne. L'occlusive devient une constrictrice quand nous passons du **wl** au **Lb**.

III 2.3.3. Série III

Nous abordons avec cette série, les marques de l'hypothétique et du temporel. Les interrogatifs en question sont de structure $\{\underline{C} + V_1V_1\}$. En **wl** la voyelle longue est /oo/. Elle est obtenue par la fusion de {u} et de {a}. Le morphème {a} est un élément résiduel de la 2^e pers. du sing. Cette dernière est incompatible avec la forme de bases des interrogatifs qui est $\{\underline{c} + u\}$. (c : est un classificateur, par conséquent il est variable).

Ainsi la fusion {fu + a} donne {foo}, {bu + a} devient {boo} ...etc.

Les particules de subordination introduisant l'hypothétique et le temporel se construisent de la même manière. Pour l'hypothétique nous avons les formes {bu et su}. S'agissant du temporel sa marque est $\{\underline{b} + V\}$. V pouvant être {i, u ou a}.

La particule de subordination de l'hypothétique est incompatible avec les 2^e et 3^e pers. du sing. Dans cet environnement la 2^e pers. apparaît sous sa forme résiduelle en l'occurrence {a} ; quant à la 3^e pers. elle s'élide. Nous retrouvons une situation similaire à celle des interrogatifs (2^e pers. du sing.).

En **Lb**, la réalité est tout autre. La marque formelle des interrogatifs comme celle de subordination est $\{\underline{c} + a\}$.

L'hypothétique y est introduite par {ba}. Dans ce parler {su} n'est pas usité. Le temporel apparaît avec les marques {bi et ba}.

Le **Lb** a deux variantes pour exprimer la 2^e pers. du sing. Il s'agit de {ʔu} et de {ʔa}.

Quand {ba} est employé, c'est {ʔa} qui lui est adjacent ; leur contact donne {baa}. Quant à {bi} il ne peut précéder que {ʔu}. Le résultat de leur fusion est {biʔu ou biw}. Pour illustrer nos propos, nous donnons les cas de variations suivantes :

1^{er} Cas : foo / faa

wl	foo jəm	sens
	[fɔ: jəm]	"où vas-tu ?"

Lb	/ faa jəm /
	[fɛ: jəm]

2^e Cas : boo / baa

wl	boo tànn	sens
	[bɔ: tɛ:n:v]	"lequel as-tu choisi ?"

Lb	/ baa taanna /
	[bɛ: tɛ:n:v]

3^e Cas : koo / kaa

wl	koo fi soxlawonn	sens
	[kɔ: fi sɔxlɛwɔ:n]	"de qui avais-tu besoin (ici) ?"

Lb	/ kaa fi soxlaʔoon /
	[kɛ: fi sɔxlɛʔɔ:n]

La liste des interrogatifs n'est pas exhaustive. Nous passons à l'hypothétique et au temporel.

4^e Cas : soo, boo / baa

- hypothétique

1) **wl** soo amoon xaalis dem koon nga Màkka

[so:ʔemɔ:n xe:lis dem kɔ:n ŋge mək:kɛ]

Lb / baa ʔamoon xaalis dem koon naal Màkka /

[bɛ ʔemɔ:n xe: lis dem kɔ:n nə:l lək:kɛ]

sens "Si tu avais de l'argent, tu serais parti en pèlerinage à la Mecque".

2) **wl** ren boo bayoon gerte am koon nga lu bare

[ren bɔ: bɛjɔ:n gerte ʔem kɔ:n ŋge lu bɛrɛ]

Lb / ren baa bayoon gerte am koon naal la bare /

[ren bɛ: bɛjɔ:n gerte ʔem kɔ:n nə:l lɛ bɛrɛ]

sens "Cette année si tu avais cultivé de l'arachide, tu allais faire une bonne récolte".

- temporel

1) **wl** boo xiifée ceeb a ngi ci bool bi

Lb / baa xiifée ʔab ceeb a ngi si bɔ:l bi /

[bɛ: xi:fe: ʔɛb cɛ:bɛ ŋɪ si bɔ:l bi]

sens "Lorsque tu auras faim, il y a du riz dans le bol".

2) **wl** booy lekk bul jël lépp

[bɔ:ɲ lɛ:k: bul jəl lep:]

Lb / baala lekka bal jël léppə /

CONCLUSION GENERALE

Nous avons procédé au cours de ce travail à une étude assez exhaustive du lébou de Ouakam. Il s'agit d'une étude dialectologique au cours de laquelle nous avons adopté une démarche contrastive et différentielle pour ne pas nous limiter à une simple présentation des faits dans les deux parlars en comparaison.

Notre démarche nous a permis d'une part, d'exposer les variations les plus systématiques entre le wolof et le lébou, d'autre part de donner leurs règles d'apparition.

Les variations ont été observées surtout aux niveaux phonologique, morphologique et de moindre importance au niveau syntaxique.

Au plan phonologique: elles concernent aussi bien les consonnes que les voyelles.

Concernant les consonnes, quand on passe d'un parler à l'autre, on constate: d'une part, le même inventaire, d'autre part, des variations dans leurs combinaisons. Les plus récurrentes sont w, y / ʔ (i.e w et y du wolof alterne avec ʔ en lébou) à l'initiale ou en position interne.

Cependant nous avons noté d'autres variations moins productives telles que: consonne simple/ gémignée, consonne simple / prénasale... etc quand nous passons d'un parler à l'autre.

Par ailleurs, le lébou de Ouakam présente un système vocalique plus complet que celui du wolof. En effet au niveau des voyelles dites hautes, le lébou possède en plus des voyelles + ATR, des voyelles - ATR en l'occurrence (i et u).

Leur superposition donne le diasystème suivant 1,2 // é, e, ë, a, o, ó 1/ i, u/ *

2/i, I,u,U /

Aussi bien en wolof qu'en lébou, toutes les voyelles sont appariées sauf / ë /.

Ainsi nous retrouvons le système vocalique du wolof avec 15 phonèmes contrairement au lébou qui en compte 19.

* 1=wl ; 2= Lb

Les variations vocaliques sont de loin les plus présentes. Elles sont aussi les plus difficiles à repérer, car résultant des réalités lexico-phonématiques dans chaque parler et de l'harmonie vocalique.

Les plus systématiques et plus facilement repérables se situent en position finale. Il s'agit des correspondances o/a, ó/ë, ë (ø) / a... etc.

Cette partie sur les variations vocaliques, nous a révélé qu'il n'y a jamais d'occurrence de consonnes (gémignée, suite de consonnes hétérogènes, pré-nasale) en finale absolue en lébou contrairement au wolof.

L'analyse morphologique a porté sur le nom et le verbe. Nous avons examiné de manière approfondie les déterminants, les constituants du nom.

Si aujourd'hui l'indéfini en wolof se caractérise par l'absence de marque, la réalité est tout autre en lébou.

Les marques de classes y sont usitées avec l'aide d'une voyelle prothétique a

Cependant avec la classe w, au lieu d'avoir {a + w} le lébou procède à une vocalisation de la marque ; ce qui donne { ? u }.

Le défini et les anaphoriques n'ont pas les mêmes formes dans les deux parlers.

Le {-ee} du défini éloigné en wolof a pour correspondance {-aa} en lébou. Quant aux anaphoriques, à l'exception de la classe {k}, les autres subissent des variations en lébou au niveau de la deuxième consonne qui se trouve être une constante en l'occurrence g .

En wolof le morphème du connectif est {c+u} (c est le classificateur du nom complété), la forme correspondante en lébou est {c+a}.

Concernant les personnels, le lébou possède des variantes . La 1^o pers. peut s'exprimer par :

- /ʔɪ/ au sing.
- /ʔɪn/ au plur.

La 2^e personne du singulier, en wolof, est matérialisé par {nga}. A la place le lébou possède deux variantes : antéposée {ʔu} et postposée {ʔa (l)}.

Au niveau de la dérivation, nous avons aussi noté des contrastes : le suffixe "rapprochant " "-si" du wolof a pour correspondance "se" en lébou; le suffixe "-ent" (additif) devient "-anta" en lébou... etc.

La morphologie verbale et ^{les} marques de personne du verbe **ent**, jusqu'ici, posé problème au niveau de la description linguistique du wolof ; car les modalités verbales et les marques de personne forment un bloc et parfois ces dernières s'amalgament. c'est pourquoi certains analystes préfèrent employer le vocable "verbatif" pour les désigner.

Nous avons tenté de recentrer le débat et de réactualiser les définitions concernant l'aspect et les modalités verbales.

Nous pensons avoir répondu d'une manière exhaustive aux questions que se sont toujours posées historiens, anthropologues et essayistes sur une certaine accentuation, une vocalisation particulière, des formes syntaxiques inhabituelles qu'ils auraient observées en entendant les lébou parler.

BIBLIOGRAPHIE

14. Dialo A., 1981c, « Une phonologie du wolof contemporain » In *Bulletin de l'I.F.A.N*, Dakar T. 43 . série B n° 1-2 p. 168 -202.
15. Dialo A., 1983, « Eléments systématiques du wolof contemporain » *Les langues nationales au Sénégal*. W. 24 , C.L.A.D, 85 p.
16. Diaio A., 1984, « Le wolof de Mauritanie. Etude dialectologique », Institut des Langues Nationales, (Nouakchott - R-I-M) 88 p.
17. Diop A.K., 1995, « Préalables à une dialectologie du wolof », Mémoire de D.E.A, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 96p.
18. Diop M., 1984, « le système hypothétique en wolof » In *Réalité Africaine & Langue Française* (R.A.& L.F), N° 19, Université de Dakar P. 61 - 112.
19. Diouf J.L.,1984, « Arguments en faveur de l'existence d'une catégorie adjectivale en wolof, In *Réalité Africaine & Langue Française* (R.A.& L.F), N° 19 P11-38.
20. Diouf J.L., 1985, "Introduction à une étude du système verbal du wolof relation modes pronoms sujets et autres modalités du prédicat " In *Annales de la F.L.S.H.*, Université de Dakar, 72 p.
21. Doneux, J. L.,1975, « Quelle phonologie pour le wolof », *Les langues nationales au Sénégal* N° 65, C.L.A.D., 27 p
22. Doneux. J.L., 1979, « Questionnaires linguistiques lexicaux revus et augmentés », (liste GREENBERG - TERVUREN et Atlantique) C.L.A.D. N° 73
23. Dubois J. et ali., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* , Paris, Larousse, 514 p
24. Duchet J.L., 1992, *la Phonologie* , Que Sais-je ? N°1875 , Paris, PUF , 127 p.
25. Fal A., Santos R., Doneux J.L.,1990, *Dictionnaire Wolof-Français* ,Paris, Karthala , 342 p.
26. Fal A., 1999, « Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof », Dakar, Edition Auteur, 152 p.
27. Fal A., 2000, *Mbindum baat yi ci lammiñu wolof. Dictionnaire Orthographique de la langue wolof illustré de proverbes* , Edition Auteur, 132 p.
28. Faye S.,1983, « Quelques aspects syntaxiques du wolof et du sérère » In *Réalités africaines et langue française*, N° 17 C.L.A.D., Université de Dakar p.11-40.
29. Faye S., 1985 a, « La spécificité Sérère" In *Notre librairie* , N°81. octobre – décembre, Edition Clef - Edicef ,p. 24..30.

30. Faye S., 1985 b, « Morphologie du nom Sérère (système nominal et alternance consonantique) », *Les langues nationales au Sénégal*, N.S. 10, C.L.A.D, 78 p
31. Faye S., 2000, « Catégorisations et représentations dans la perspective du nom-verbe wolof », In « Parole essentielle... mélanges offerts à Ferdinand Diarra », F.L.S.H, U.C.A.D, p.97-106
32. Faye S., *Grammaire Didactique du Wolof*, (à paraître)
33. Gamble D.P., 1963, "Elementary wolof grammar" In *Wolof et Sérère. Etudes de phonétique et de grammaire descriptive*. Réunies et éditées par les soins de Manessy G et Sauvageot S., Publications de la section de langues et littératures N° 12, Dakar, p 131-161.
34. Gleason H.A., 1969, *Introduction à la linguistique*, Paris, Larousse, 380 p.
35. Guéye G.M., 1986, « Les corrélats articulatoires et acoustiques de la distinction +ATR en ndút », *Travaux de l'institut de phonétique de Strasbourg* N° 18 p 137-249
36. Guiraud P., 1974, *La syntaxe du français*, Que Sais-je ? N° 984, 126 p
37. Huis M., 1967, « Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines (suivi de réflexions sur la langue en Afrique Noire », Polycopie, Faculté de Théologie S.J., 4 Montée de Fourvière, 69 Lyon 5^{ème}, Lyon.
38. Ka. O., 1981 a, « L'accent en wolof », Mémoire de maîtrise, Université de Dakar, 181 p
39. Ka O., 1981 b, « La Dérivation et la Composition en wolof » *Les langues nationales du Sénégal*, N° 77 C.L.A.D. 102 p.
40. Ka O., 1982, « La syntaxe du wolof essai d'analyse distributionnelle » Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Dakar, 250 p
41. Ka O., 1994, *Wolof phonology and morphology*. University press of America Inc Maryland, USA 151 p.
42. Landercy A., Renard R., 1977, *Eléments de phonétique*, Bruxelles, Didier, 201 p
43. Malmberg B., 1973, *La phonétique*, Que Sais-je ? N° 570, Paris, P.U.F.
44. Dia B. K. et ali., 1976, *Lexique Wolof-Français*, 4 tomes, C.L.A.D – IFAN
45. Martinet A., 1970, *Eléments de Linguistique Générale*, Paris, Armand Colin, 221 p.
46. Mbodj C., 1979, « Phonologie du créole de Guinée-Bissau », C.L.A.D. N° 74. 124 p.

47. Mounin G., 1993, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, quadrige/PUF, 340 p.
48. Ndiaye C.T., 1977, « les déterminatifs en wolof » In *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire, (B.I.F.A.N)* T. 39. Série B n° 3 p.568 – 583
49. Ndiaye C.T., « Au sujet de la dialectologie wolof » 79 p, ronéo.
50. Ndiaye Corréard G., 1969, « Notes sur l'évolution du système vocalique du wolof » In *Word*. Vol. 25, N° 1-2-3. P 245-251.
51. Ndiaye Corréard G., 1989, « Focalisation et système verbal en wolof » In *Annales de la F.L.S.H.* N. N° 19, UCAD, p. 177-190
52. Njie C.B.M., 1982, *Description Syntaxique du Wolof de Gambie*, Dakar N.E.A. 288 p
53. Perrot J., 1974, *La linguistique*, Que Sais-je ? Paris, PUF, 134 p.
54. Robert S., 1991, « Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof » C.N.R.S, Paris, 352 p.
55. Sambou P.M., 1984, « la voyelle à du wolof Incidence d'une interprétation » In *Annales de la F.L.S.H.* N° 14, U.C.A.D., p179 - 192.
56. Sambou P.M., Lopis J., 1981, « Le trait ATR et ses manifestations en joola en noon" In *B.I.F.A.N.*, T.43 Sé. B N° 1-2. P 203 –214
57. Sambou P.M., Mbodj C., 1990, « Phonologie du wolof » In *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines*, N° 20, Université Cheikh Anta Diop Dakar p. 179-192
58. Sar S., 1981, « Le dialecte seedo-seedo du wolof phonologie de morphologie du verbe », Thèse de doctorat de 3^e cycle T1 et 2, Université de Nice, 540 p
59. Sauvageot S., 1965, « Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Djolof » Dakar, IFAN mém. N° 73, 274 p.
60. Seck A.Ng., 1997, « La détermination nominale en wolof. Etude syntactique et référentielle », Editions CLAD, UCAD, Dakar.
61. Senghor L.S., 1963, a) "l'article conjonctif en wolof" b) "les classes nominales en wolof et les substantifs à initiale" Idem ; c) " la dialectique du nom - verbe en wolof" In « wolof et Sérèr : Etudes de phonétique et de grammaire descriptive », Publications de la section de langues et littératures N° 12, Université de Dakar F.L.S.H, N° 12.

62. Stewart J.M., « Tongue root position » in *Akan Vowel Harmony phonetica* 16 N° 04
63. Traoré C. M., 1995, « Existe - t - il deux réalités phonétiques "i" et deux réalités phonétiques "u" en wolof urbain ? » Mémoire de D.E.A., Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 48 p.
64. Sylla Y., 1993, *Syntaxe Peule. Contribution à la recherche sur les universaux du langage*, Editions N.E.A., 350 p.
65. Vassilenko E., Egorova A., Lamm E., 1986, *L'aspect du verbe russe*, Rousski yazyk, Moscou 240 p.
66. Walter Henriette, 1988, *Le français dans tous les sens*, Paris, Robert LAFFONT 384 p.
67. Ward I.C., 1963, "A short phonetic study of (wolof) as spoken in the Gambia and in Sénégal "In " Wolof et sérère: Etude de phonétique et de grammaire descriptive", Université de Dakar, p. 131 - 164
68. Zakharova K. F., Orlova V.G., 1990 *Processus de dialectalisation du russe*, Editions "Culture" 166 p. Капитолина Федоровна Захарова
Варвара Георгиевна Орлова
ДИАЛЕКТНОЕ ЧЛЕНЕНИЕ РУССКОГО ЯЗЫКА «Просвещение»
Москва 166

B. OUVRAGES ET DOCUMENTS GENERAUX

1. Angrand A.P., 1946, *Les lébous de la presqu'île du Cap-vert Dakar*, Distributeur E Gensul, La maison du livre
2. Anselin A., 1981, *La question peule et l'histoire des égyptes ouest-africaines* Paris Karthala.
3. Bâ Birahim, 1972, « La société lébou - la formation d'un peuple, la naissance d'un Etat ». Mémoire de maîtrise. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université de Dakar, 172 p.
4. Delcourt J., 1983, *Naissance et croissance de Dakar*, Dakar, Editions Clairafrique.
5. Diop A.B., 1963, « La société wolof tradition et changement » Thèse de Doctorat, Université René Descartes. Paris, Tome 1.
6. Diop C.A., 1979, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, tomes 1 et 2.
7. Lam A.M., 1994, *De l'origine égyptienne des peuls*, Paris, Présence africaine

8. Rapport de présentation du décret n° 71 - 566 du 21 mai 1971 relatif aux langues nationales article 3 , ronéo
9. Recensement général de la population et de l'habitat de 1988 (RGPH/88) Direction de la prévision et de statistique (résultats définitifs), RGPH/88) répertoire des villages de Dakar.
10. Sarr El H.M., 1980, *Les lébous parlent d'eux - mêmes* , Dakar N.E.A. 185 p
11. Sylla A.,1992, *Le peuple lébou de la presqu'île du Cap-vert*, Dakar ,N.E.A.S 135 p.
12. Thiam Mb.,1970, *Entretien sur l'histoire des lébous de la presqu'île du Cap-vert*, Imprimerie Gutenberg, Dakar

ANNEXES

ANNEXE 1

\n 001	\l1 juroomñeenta	\l fuk:a·xjuro:mjet:e
\l ben:e	\d1 juroomñeent	\d fuk:əkjuro:mjet:
\d ben:		\f dix-huit
\f un	\n 010	\l1 fukkaaxjuroomñetta
\l1 benna	\l fuk:ə	\d1 fukkəkjuroomñett
\d1 benn	\d fuk:	
	\f dix	\n 019
\n 002	\l1 fukkë	\l fuk:a·xjuro:mpe. ^{nt} e
\l pa:r	\d1 fukk	\d fuk:əkjuro:mpe. ^{nt}
\d pa:r		\f dix-neuf
\f deux	\n 011	\l1 fukkaaxjuroomñeenta
\l1 ñaar	\l fuk:a·xben:e	\d1 fukkəkjuroomñeent
\d1 ñaar	\d fuk:əkben:	
	\f onze	\n 020
\n 003	\l1 fukkaaxbenna	\l pa:rfuk:ə
\l jet:e	\d1 fukkëkbenn	\d pa:rfuk:
\d jet:		\f vingt
\f trois	\n 012	\l1 ñaarfukkë
\l1 ñetta	\l fuk:e:xpa:r	\d1 ñaarfukk
\d1 ñett	\d fuk:əkpa:r	
	\f douze	\n 021
\n 004	\l1 fukkaaxñaar	\l pa:rfuk:a·xben:e
\l pe. ^{nte}	\d1 fukkëkñaar	\d pa:rfuk:əkben:
\d pe. ^{nt}		\f vingt-et-un
\f quatre	\n 013	\l1 ñaarfukkaaxbenna
\l1 ñeenta	\l fuk:a·xpet:e	\d1 ñaarfukkëkbenn
\d1 ñeent	\d fuk:əkpet:	
	\f treize	\n 022
\n 005	\l1 fukkaaxñetta	\l fenwe:r
\l juro:m	\d1 fukkëkñett	\d fenwe:r
\d juro:m		\f trente
\f cinq	\n 014	\l1 fanweer
\l1 juroom	\l fuk:a·xpe. ^{nte}	\d1 fanweer
\d1 juroom	\d fuk:əkpe. ^{nt}	
	\f quatorze	\n 023
\n 006	\l1 fukkaaxñeenta	\l pe·nfuk:ə
\l juro:mben:e	\d1 fukkëkñeent	\d pe·nfuk:
\d juro:mben:		\f quarante
\f six	\n 015	\l1 ñeenfukkë
\l1 juroombenna	\l fuk:a·xjuro:m	\d1 ñeenfukk
\d1 juroombenn	\d fuk:əkjuro:m	
	\f quinze	\n 024
\n 007	\l1 fukkaaxjuroom	\l juro:mfuk:ə
\l juro:mja:r	\d1 fukkəkjuroom	\d juro:mfuk:
\d juro:mja:r		\f cinquante
\f sept	\n 016	\l1 juroomfukkë
\l1 juroomñaar	\l fuk:a·xjuro:mben:e	\d1 juroomfukk
\d1 juroomñaar	\d fuk:əkjuro:mben:	
	\f seize	\n 025
\n 008	\l1 fukkaaxjuroombenna	\l juro:mben:efuk:ə
\l juro:mjet:e	\d1 fukkəkjuroombenn	\d juro:mben:efuk:
\d juro:mjet:		\f soixante
\f huit	\n 017	\l1 juroombennafukkë
\l1 juroomñetta	\l fuk:a·xjuro:mja:r	\d1 juroombennëfukk
\d1 juroomñett	\d fuk:əkjuro:mja:r	
	\f dix-sept	\n 026
\n 009	\l1 fukkaaxjuroomñaar	\l juro:mja:rfuk:ə
\l juro:mpe. ^{nte}	\d1 fukkëkjuroomñaar	\d juro:mja:rfuk:
\d juro:mpe. ^{nt}		\f soixante-dix
\f neuf	\n 018	\l1 juroomñaarfukkë

\d1 juroomñaarfukk	\d nija:j	\n 044
\n 027	\f frère de la mère	\l sèt
\l jurõ:mpet:efuk:ø	\l1 ndrjjaay	\d sèt
\d jurõ:mpet:efuk:	\d1 nijaay	\f petit fils
\f quatre-vingt	\n 036	\l1 sèt
\l1 juroomñettafukkë	\l ja:j	\d1 sèt
\d1 juroomñettëfukk	\d ta.ntø	
	\f petite soeur de la mère	\n 045
\n 028	\l1 yaay	\l sèt
\l jurõ:mpe.nfuk:ø	\d1 taantë	\d sèt
\d jurõ:mpe.nfuk:		\f petit-enfant (sans
\f quatre-vingt-dix	\n 037	\l1 sèt <small>specificat</small>
\l1 juroomñeenfukkë	\l ja:j	\d1 sèt <small>de sexe</small>
\d1 juroomñeenfukk	\d ta.ntø	
	\f grande soeur de la mère	\n 046
\n 029	\l1 yaay	\l sèt
\l temer	\d1 taantë	\d sèt
\d temer		\f petite-fille
\f cent	\n 038	\l1 sèt
\l1 témér	\l ra.k:e	\d1 sèt
\d1 temer	\d ra.k:	
	\f petit frère	\n 047
\n 030	\l1 raakka	\l ma:m
\l ba:j	\d1 raakk	\d ma:m
\d ba:j		\f grand-père
\f père	\n 039	\l1 maam
\l1 baay	\l meg	\d1 maam
\d1 baay	\d meg	
	\f grand frère	\n 048
\n 031	\l1 mag	\l ma:m
\l ja:j	\d1 mag	\d ma:m
\d ja:j		\f grand-mère
\f mère	\n 040	\l1 maam
\l1 yaay	\l jige:n	\d1 maam
\d1 yaay	\d jige:n	
	\f grande soeur	\n 049
\n 032	\l1 jigéen	\l gore
\l ba:j	\d1 jigéen	\d goro
\d ba:j		\f beau-fils
\f grand frère du père	\n 041	\l1 gora
\l1 baay	\l jige:n	\d1 goro
\d1 baay	\d jige:n	
	\f petite soeur	\n 050
\n 033	\l1 jigéen	\l gore
\l ba:j	\d1 jigéen	\d goro
\d ba:j		\f belle-fille
\f petit frère du père	\n 042	\l1 gora
\l1 baay	\l do:m	\d1 goro
\d1 baay	\d do:m	
	\f fils	\n 051
\n 034	\l1 doom	\l gore
\l ba.b:e	\d1 doom	\d goro
\d ba.j:en		\f beau-père
\f soeur du père	\n 043	\l1 gora
\l1 baabba	\l do:m	\d1 goro
\d1 baajjan	\d do:m	
	\f fille	\n 052
\n 035	\l1 doom	\l gore
\l ndrja.j	\d1 doom	\d goro

\f belle-mère	\n 061	\l1 loos	\l poq:eta:n
\l1 gora	\l sik:əm	\d1 loos	\d poq:ta:n
\d1 goro	\d sik:im		\f aisselle
	\f barbe	\n 070	\l1 poqqataan
\n 053	\l1 sikkëm	\l put	\d1 poqtaan
\l kenem	\d1 sikkim	\d boli	
\d kenem		\f gorge	\n 079
\f visage	\n 062	\l1 put	\l ba:ra:m
\l1 kanam	\l sik:əm	\d1 bóli	\d ba:ra:m
\d1 kanam	\d sik:im		\f doigt (de la m
	\f menton	\n 071	\l1 baaraam ^{main}
\n 054	\l1 sikkëm	\l dən:ə	\d1 baaraam
\l ka:ŋ	\d1 sikkim	\d dən:	
\d ka:ŋ		\f poitrine	\n 080
\f crâne	\n 063	\l1 dënnë	\l gen:ew
\l1 kaan	\l ŋa:m	\d1 dënn	\d gin:ew
\d1 kaan	\d ŋa:m		\f dos
	\f machoire	\n 072	\l1 gannaw
\n 055	\l1 ŋaam	\l we:n	\d1 ginnaw
\l jo:r	\d1 ŋaam	\d we:n	
\d jo:r		\f sein (femme)	\n 081
\f cervelle	\n 064	\l1 ween	\l xol
\l1 yóor	\l gem:ej	\d1 ween	\d xol
\d1 yóor	\d gem:ij		\f coeur
	\f bouche	\n 073	\l1 xol
\n 056	\l1 gemmeñ	\l loxe	\d1 xol
\l bop:e	\d1 gémmiñ	\d loxo	
\d bop:		\f main	\n 082
\f tête	\n 065	\l1 loxa	\l bi:r
\l1 boppa	\l tup	\d1 loxo	\d bi:r
\d1 bopp	\d tup		\f ventre
	\f lèvres	\n 074	\l1 biir
\n 057	\l1 tuñ	\l we	\d1 biir
\l kewer	\d1 tuñ	\d we	
\d kewer		\f ongle	\n 083
\f cheveux	\n 066	\l1 we	\l res
\l1 kawar	\l la·m:ej	\d1 we	\d res
\d1 kawar	\d la·m:ij		\f foie
	\f langue	\n 075	\l1 res
\n 058	\l1 laammeñ	\l we	\d1 res
\l bek:en	\d1 laammiñ	\d we	
\d bek:en		\f griffe	\n 084
\f nez	\n 067	\l1 we	\l səb
\l1 bakkan	\l beŋ	\d1 we	\d ndig:
\d1 bakkan	\d beŋ		\f rein
	\f dent	\n 076	\l1 səb
\n 059	\l1 béñ	\l co ⁿ cem	\d1 ndigg
\l nop:e	\d1 béñ	\d co ⁿ co	
\d nop:		\f coude	\n 085
\f oreille	\n 068	\l1 concam	\l butit
\l1 noppa	\l ba:t	\d1 conco	\d butit
\d1 nopp	\d ba:t		\f intestins
	\f cou	\n 077	\l1 butit
\n 060	\l1 baat	\l mbeg:e	\d1 butit
\l lex	\d1 baat	\d mbeg:	
\d lex		\f épaule	\n 086
\f joue	\n 069	\l1 mbagga	\l te ⁿ ke
\l1 lex	\l lo:s	\d1 mbagg	\d te ⁿ k
\d1 lex	\d lo:s		\f pied
	\f nuque	\n 078	\l1 tanka

\d1 tank	\d pɔ:ɟ	\n 104	\f esprit
\n 087	\f cuisse	\l jex	\l1 xel
\l ta. ⁿ ke	\l1 pooj	\d jex	\d1 xel
\d ta. ⁿ k	\d1 pooj	\f os	\n 113
\f jambe	\n 096	\l1 yax	\l nit
\l1 taanka	\l ⁿ dig:ə	\d1 yax	\d nit
\d1 taank	\d ⁿ dig:	\n 105	\f personne, he
\n 088	\f hanche	\l sid:it	\l1 nit <i>homme</i>
\l testən	\l1 ndiggē	\d sid:it	\d1 nit
\d testən	\d1 ndigg	\f veine	\n 114
\f talon	\n 097	\l1 siddit	\l go:r
\l1 téstən	\l ju ^m bux	\d1 siddit	\d go:r
\d1 téstən	\d ju ^m bux	\n 106	\f homme
\n 089	\f nombril	\l sew	\l1 góor
\l ?o:m	\l1 jumbux	\d sew	\d1 góor
\d ?o:m	\d1 jumbux	\f urine	\n 115
\f genou	\n 098	\l1 saw	\l jige:n
\l1 ?óom	\l jerem	\d1 saw	\d jige:n
\d1 ?óom	\d jerem	\n 107	\f femme
\n 090	\f corps	\l pu:b	\l1 jigéen
\l ba:ra:mebta. ⁿ ke	\l1 yaram	\d pu:b	\d1 jigéen
\d ba:ra:muta. ⁿ k	\d1 yaram	\f défécation	\n 116
\f orteil	\n 099	\l1 puub	\l go:r
\l1 baaraamabtaanka	\l der	\d1 puub	\d go:r
\d1 baaraamutaank	\d der	\n 108	\f garçon
\n 091	\f peau	\l peq:e	\l1 góor
\l fa:r	\l1 der	\d peq	\d1 góor
\d fa:r	\d1 der	\f transpirat	\n 117
\f cōte	\n 100	\l1 ñaqqā	\l jige:n
\l1 faar	\l kewer	\d1 ñaq	\d jige:n
\d1 faar	\d kewer	\n 109	\f fille
\n 092	\f poils (du corps)	\l ju:t	\l1 jigéen
\l fərfere:n	\l1 kawar	\d lor	\d1 jigéen
\d xəter	\d1 kawar	\f saline	\n 118
\f poumon	\n 101	\l1 yuut	\l li:r
\l1 fərfəreén	\l deret	\d1 lor	\d li:r
\d1 xətər	\d deret	\n 110	\f bébé
\n 093	\f sang	\l ba:t	\l1 liir
\l ta:t	\l1 deret	\d ba:t	\d1 liir
\d ta:t	\d1 deret	\f voix	\n 119
\f fesse	\n 102	\l1 baat	\l wexe ^m ba:ne
\l1 taat	\l pɔftən	\d1 baat	\d wexe ^m ba:ne
\d1 taat	\d pɔftən	\n 111	\f jeune homme
\n 094	\f vessie	\l tur	\l1 waxambaane
\l resu	\l1 pɔftan	\d tur	\d1 waxambaane
\d resu	\d1 pɔftan	\f nom	\n 120
\f anus	\n 103	\l1 tur	\l je ⁿ qe
\l1 rasu	\l xere ⁿ da:n	\d1 tur	\d je ⁿ q
\d1 rasu	\d wextən	\n 112	\f jeune fille
\n 095	\f bile	\l xel	\l1 janqa
\l pɔ:ɟ	\l1 xerendaan	\d xel	\d1 janq
	\d1 wextan		

\n 121	\l1 xarit	\l1 sexa:r
\l ma:g:et	\d1 xarit	\d sexa:r
\d ma:g:et		\f fumée
\f vieil homme	\n 130	\l1 saxaar
\l1 maagget	\l1 rəb:ə	\d1 saxaar
\d1 maagget	\d rəb:	
	\f chasseur	\n 139
\n 122	\l1 rëbbë	\l1 la·j:r
\l ma:g:et	\d1 rëbb	\d la·j:i
\d ma:g:et		\f rosée
\f vieille femme	\n 131	\l1 laayr
\l1 maagget	\l1 ra·b:e	\d1 laayr
\d1 maagget	\d ra·b:	
	\f tisserand	\n 140
\n 123	\l1 raabba	\l1 la·j:r
\l bu:r	\d1 raabb	\d la·j:i
\d bu:r		\f brouillard
\f roi, chef	\n 132	\l1 laayr
\l1 buur	\l1 tebexketəb ^{nda} :	\d1 laayr
\d1 buur	\d tebexketu ^{nda} :	
	\f potier	\n 141
\n 124	\l1 tabaxkatabndaa	\l1 ?esema:n
\l ja:m	\d1 tabaxkatundaa	\d esema:n
\d ja:m		\f ciel
\f esclave	\n 133	\l1 ?asamaan
\l1 jaam	\l1 sa·c:e	\d1 asamaan
\d1 jaam	\d sa·c:	
	\f voleur	\n 142
\n 125	\l1 saacca	\l1 ⁿ gilew
\l ja·l:e	\d1 saacc	\d ⁿ gelew
\d ja·l:e		\f vent
\f Dieu	\n 134	\l1 ngilaw
\l1 yaalla	\l1 ⁿ dox	\d1 ngelaw
\d1 yaalla	\d ⁿ dox	
	\f eau	\n 143
\n 126	\l1 ndox	\l1 je ⁿ te
\l fecket	\d1 ndox	\d je ⁿ t
\d fecket		\f soleil
\f guérisseur	\n 135	\l1 janta
\l1 fackat	\l1 dex	\d1 jant
\d1 fackat	\d dex	
	\f rivière	\n 144
\n 127	\l1 dex	\l1 we:r
\l gereb	\d1 dex	\d we:r
\d gereb		\f lune
\f médicament	\n 136	\l1 weer
\l1 garab	\l1 tew	\d1 weer
\d1 garab	\d tew	
	\f pluie	\n 145
\n 128	\l1 taw	\l1 bid:iw
\l gen	\d1 taw	\d bid:ew
\d gen		\f étoile
\f hôte	\n 137	\l1 biddi
\l1 gan	\l1 ni:r	\d1 biddéw
\d1 gan	\d ni:r	
	\f nuage	\n 146
\n 129	\l1 niir	\l1 bəc:əg
\l xerit	\d1 niir	\d bəc:əg
\d xerit		\f your
\f ami	\n 138	\l1 bəccəg

\d1 bëccëg	\d we:r		\f boue
\n 147	\f mois	\n 164	\l1 ban
\l gud:i	\l1 weer	\l rɛ:n	\d1 ban
\d gud:i	\d1 weer	\d rɛ:n	
\f nuit		\f racine	\n 173
\l1 guddi	\n 156	\l1 reen	\l pɛ nd ɛ
\d1 guddi	\l ?et	\d1 reen	\d pɛ nd
	\d ?et		\f poussière
	\f année	\n 165	\l1 pëndë
\n 148	\l1 ?at	\l da:t:e	\d1 pënd
\l subɛ	\d1 ?at	\d da:t	
\d subɛ		\f tronc	\n 174
\f matin	\n 157	\l1 daatta	\l ?a:l:e
\l1 subë	\l newet	\d1 daatt	\d ?a:l:
\d1 subë	\d newet		\f forêt
	\f saison des	\n 166	\l1 ?aalla
\n 149	\l1 nawet ^{pluie}	\l dɔ:mɛbgerɛb	\d1 ?aall
\l ⁿ ɟɔlɔ:r	\d1 nawet	\d dɔ:mugereb	
\d dig:ubɛc:ɛg		\f fruit	\n 175
\f midi	\n 158	\l1 doomabgarab	\l dɛk:ɛ
\l1 njoloor	\l nɔ:r	\d1 doomugarab	\d dɛk:
\d1 diggubëccëg	\d nɔ:r		\f village
	\f saison sèche	\n 167	\l1 dëkkë
\n 150	\l1 noor	\l tɔ:rɔ:r	\d1 dëkk
\l ⁿ ɟɔ:n	\d1 noor	\d tɔ:rɔ:r	
\d ⁿ ɟɔ:n		\f fleur	\n 176
\f soir	\n 159	\l1 toortoor	\l kɛr
\l1 ngoon	\l ta:l	\d1 toortoor	\d kɛr
\d1 ngoon	\d ta:l		\f maison
	\f feu	\n 168	\l1 kër
\n 151	\l1 taal	\l dɛk	\d1 kër
\l fɛ ⁿ ketɛlɟɛ ^{nte}	\d1 taal	\d dɛk	
\d fɛ ⁿ quɟɛ ^{nt}		\f épine	\n 177
\f lever du soleil	\n 160	\l1 dɛk	\l ne:k
\l1 fenkataljanta	\l kɛrɛɟ	\d1 dɛk	\d ne:k
\d1 fenqujant	\d kɛriɟ		\f chambre
	\f charbon	\n 169	\l1 néek
\n 152	\l1 kërëñ	\l ɟɛx	\d1 néek
\l sɔ:xtɛl ɟɛ ^{nte}	\d1 kërïñ	\d ɟɛx	
\d ɟɛ ^{nt} ɛbusɔ		\f herbe	\n 178
\f coucher du soleil	\n 161	\l1 ñax	\l tɛbɛx
\l1 sɔ:xtal janta	\l dɔ:m	\d1 ñax	\d tɛx
\d1 jantëbusɔ	\d dɔ:m		\f mur
	\f cendre	\n 170	\l1 tabax
\n 153	\l1 dɔom	\l tu nd ɛ	\d1 tax
\l wɛ:rweɛfɛ ⁿ qɛ	\d1 dɔom	\d tu nd	
\d wɛ:rweɛfɛq		\f colline	\n 179
\f nouvelle lune	\n 162	\l1 tundë	\l bu ^{nt} ɛ
\l1 weerwafɛnqa	\l gereb	\d1 tund	\d bu ^{nt}
\d1 weerwuféq	\d gegeb		\f porte
	\f arbre	\n 171	\l1 buntë
\n 154	\l1 garab	\l su:f	\d1 bunt
\l wɛ:rweɛmɛt	\d1 gagab	\d su:f	
\d wɛ:rwitɛ:wɛlunɛlɛ nd ɛm		\f sol	\n 180
\f pleine lune	\n 163	\l1 suuf	\l ɟɔ:n
\l1 weerwamat	\l xɔb	\d1 suuf	\d ɟɔ:n
\d1 weerwitaawɛlunɛlɛ nd ɛm	\d xɔb		\f route
	\f feuille	\n 172	\l1 yoon
\n 155	\l1 xɔb	\l ben	\d1 yoon
\l wɛ:r	\d1 xɔb	\d ben	

\n 181	\l1 ?urus	\l wen	\d1 jaan
\l te:n	\d1 wurus	\d xoro ⁿ dom	
\d te:n		\f fourmilière	\n 207
\f puits	\n 190	\l1 wan	\l ju ⁿ qo:b
\l1 teen	\l xa:lis	\d1 xorondom	\d ju ⁿ qo:b
\d1 teen	\d xa:lis		\f crabe
	\f argent	\n 199	\l1 junqoob
\n 182	\l1 xaa:lis	\l gej ⁿ de	\d1 junqoob
\l bəl:ə	\d1 xaa:lis	\d gej ⁿ de	
\d bətu ⁿ dox		\f lion	\n 208
\f source	\n 191	\l1 gaynde	\l bona:t
\l1 bëllë	\l mele	\d1 gaynde	\d ^m bona:t
\d1 bëtundox	\d mele		\f tortue
	\f animal	\n 200	\l1 bonaat
\n 183	\l1 mala	\l tenew	\d1 mbonaat
\l to:l	\d1 mala	\d tene	
\d to:l		\f léopard, panthere	\n 209
\f plantation	\n 192	\l1 tenaw	\l jergəp
\l1 tool	\l buk:i	\d1 tene	\d jergo:p
\d1 tool	\d buk:i		\f araignée
	\f hyène	\n 201	\l1 jargañ
\n 184	\l1 bukki	\l pej	\d1 jargooñ
\l ɲo:sɲo:s	\d1 bukki	\d pej	
\d so:xso:s		\f éléphant	\n 210
\f houé	\n 193	\l1 ñay	\l te:n
\l1 ɲoosɲoos	\l ji:t	\d1 ñay	\d te:n
\d1 sooxsoos	\d ji:t		\f pou
	\f scorpion	\n 202	\l1 teeñ
\n 185	\l1 jiit	\l gole	\d1 teeñ
\l sa.rte	\d1 jiit	\d golo	
\d sa.rt		\f singe	\n 211
\f faucille	\n 194	\l1 gola	\l fel
\l1 saarta	\l sex	\d1 golo	\d fel
\d1 saart	\d sex		\f puce
	\f ver	\n 203	\l1 fel
\n 186	\l1 sax	\l jesik	\d1 fel
\l xə:r	\d1 sax	\d jesik	
\d xə:r		\f crocodile	\n 212
\f pierre	\n 195	\l1 jəsik	\l jo:
\l1 xeer	\l keketer	\d1 jasik	\d jo:
\d1 xeer	\d keketer		\f moustique
	\f caméléon	\n 204	\l1 yoo
\n 187	\l1 kakatar	\l lejbe:r	\d1 yoo
\l wep	\d1 kakatar	\d le:be:r	
\d wep		\f hippopotame	\n 213
\f fer	\n 196	\l1 léybéer	\l wep
\l1 weñ	\l mex	\d1 léébéer	\d wep
\d1 weñ	\d mex		\f mouche
	\f termite	\n 205	\l1 weñ
\n 188	\l1 max	\l si ⁿ dex	\d1 weñ
\l pərem	\d1 max	\d si ⁿ dex	
\d pərem		\f lézard	\n 214
\f cuivre	\n 197	\l1 sindax	\l je ^m be
\l1 pərēm	\l mele ⁿ ta:n	\d1 sindax	\d je ^m b
\d1 pərēm	\d mele ⁿ ta:n		\f abeille
	\f fourmi	\n 206	\l1 yamba
\n 189	\l1 melentaa:n	\l ja:n	\d1 yamb
\l ?urus	\d1 melentaa:n	\d ja:n	
\d wurus		\f serpent	\n 215
\f or	\n 198	\l1 jaan	\l lem

\d lem		\f rat palmiste	\n 241
\f miel	\n 224	\l1 jaar	\l nen
\l1 lem	\l fes	\d1 jaar	\d nen
\d1 lem	\d wejen		\f oeuf
	\f yument	\n 233	\l1 nen
\n 216	\l1 fas	\l pitex	\d1 nen
\l mbot:e	\d1 wajan	\d pitex	
\d mbot:		\f colombe	\n 242
\f grenouille	\n 225	\l1 pitax	\l ten
\l1 mbotta	\l mba:m	\d1 pitax	\d ten
\d1 mbott	\d mba:m		\f vautour
	\f âne	\n 234	\l1 tan
\n 217	\l1 mbaam	\l pitex	\d1 tan
\l neg	\d1 mbaam	\d pitex	
\d neg		\f pigeon	\n 243
\f vache	\n 226	\l1 pitax	\l ca:lɾ
\l1 nag	\l kewəl	\d1 pitax	\d ce:li
\d1 nag	\d kewəl		\f épervier
	\f antilope (générique)	\n 235	\l1 caalɾ
\n 218	\l1 kéwəl	\l ngumə	\d1 céeli
\l jək:ə	\d1 kéwəl	\d xa· ⁿ qel	
\d jək:		\f canard	\n 244
\f taureau	\n 227	\l1 ngumə	\l bej:ɾn
\l1 yëkkə	\l n _{jo} ^m ber	\d1 xaanqel	\d bej:en
\d1 yëkk	\d n _{jo} ^m bo:r		\f corne
	\f lièvre, lapin	\n 236	\l1 bajjin
\n 219	\l1 njombar	\l xej	\d1 béjjén
\l bej	\d1 njomboor	\d xej	
\d bej		\f chien	\n 245
\f chèvre	\n 228	\l1 xaj	\l ge:n
\l1 béy	\l gena:r	\d1 xaj	\d ge:n
\d1 béy	\d gena:r		\f queue
	\f poule	\n 237	\l1 geen
\n 220	\l1 ganaar	\l mu:s	\d1 geen
\l sik:et	\d1 ganaar	\d mu:s	
\d sik:et		\f chat	\n 246
\f bouc	\n 229	\l1 muus	\l du ⁿ də
\l1 sikket	\l seq:ə	\d1 muus	\d du ⁿ d
\d1 sikket	\d seq:		\f nourritu:
	\f coq	\n 238	\l1 dundə
\n 221	\l1 séqqə	\l pic:ə	\d1 dund
\l xer	\d1 séq:	\d pic:	
\d xer		\f oiseau	\n 247
\f brebis	\n 230	\l1 piccə	\l ja·p:e
\l1 xar	\l na:t	\d1 picc	\d ja·p:
\d1 xar	\d na:t		\f viande
	\f pintade	\n 239	\l1 yaappa
\n 222	\l1 naat	\l du ⁿ qə	\d1 yaapp
\l kuj	\d1 naat	\d du ⁿ q	
\d kuj		\f plume	\n 248
\f belier	\n 231	\l1 dunnqə	\l jən
\l1 kuy	\l jinex	\d1 dunnq	\d jən
\d1 kuy	\d jinex		\f poisson
	\f souris	\n 240	\l1 jən
\n 223	\l1 jinax	\l la:f	\d1 jən
\l fes	\d1 jinax	\d la:f	
\d fes		\f aile	\n 249
\f cheval	\n 232	\l1 laaf	\l so:w
\l1 fas	\l ja:r	\d1 laaf	\d so:w
\d1 fas	\d ja:r		\f lait(cai

\l1 soow	\l sɛb	\d1 xeej	\d sem:iŋ
\d1 soow	\d sɛb		\f hâche
	\f haricot	\n 267	\l1 sémméñ
\n 250	\l1 sɛb	\l xɛ:ʝ	\d1 sémmiñ
\l xɔrɔm	\d1 sɛb	\d xɛ:ʝ	
\d xɔrɔm		\f épée	\n 276
\f sel	\n 259	\l1 xeej	\l bu:m
\l1 xorom	\l pɛta:s	\d1 xeej	\d bu:m
\d1 xorom	\d pɛta:s		\f corde
	\f patate douce	\n 268	\l1 buum
\n 251	\l1 pataas	\l ndə ^{ndə}	\d1 buum
\l pɔ:ber	\d1 pataas	\d ndə nd	
\d pɔ:ber		\f tambour	\n 277
\f poivre	\n 260	\l1 ndëndë	\l leket
\l1 poobar	\l na:ʝɛ	\d1 ndënd	\d leket
\d1 poobar	\d na:ʝɔ		\f calebasse
	\f citrouille	\n 269	\l1 leket
\n 252	\l1 naaja	\l peʝɛ	\d1 leket
\l soble	\d1 naajo	\d peʝɛ	
\d soble		\f panier	\n 278
\f oignon	\n 261	\l1 pañe	\l pot
\l1 soble	\l ka:rite	\d1 pañe	\d pot
\d1 soble	\d ka:rite		\f pot
	\f karité	\n 270	\l1 pot
\n 253	\l1 kaarite	\l besɛŋ	\d1 pot
\l ʝɛ ^m br	\d1 kaarité	\d besɛŋ	
\d ʝɛ ^m bi		\f natte	\n 279
\f manioc	\n 262	\l1 basan	\l pot
\l1 ñambi	\l dilwin	\d1 basan	\d pot
\d1 ñambi	\d diwlin		\f pot (à eau)
	\f huile	\n 271	\l1 pot
\n 254	\l1 dilwin	\l xele	\d1 pot
\l ɛɛ:b	\d1 diwlin	\d xele	
\d ɛɛ:b		\f arc	\n 280
\f riz	\n 263	\l1 xala	\l læf
\l1 ceeb	\l gere:s	\d1 xala	\d læf
\d1 ceeb	\d gere:s		\f chose
	\f graisse	\n 272	\l1 læf
\n 255	\l1 gerees	\l fit:e	\d1 læf
\l dugub	\d1 gerees	\d fet:	
\d dugub		\f flèche	\n 281
\f mil	\n 264	\l1 fitta	\l ka·d:v
\l1 dugub	\l guru	\d1 fett	\d wex
\d1 dugub	\d guro		\f langage (langue)
	\f noix de cola	\n 273	\l1 kaaddu
\n 256	\l1 guru	\l pa:ke	\d1 wax
\l mboq:e	\d1 guro	\d pa:ke	
\d mboq		\f couteau	\n 282
\f mais	\n 265	\l1 paaka	\l lig:ej
\l1 mboqqa	\l be ⁿ te	\d1 paaka	\d lig:ej
\d1 mboq	\d be ⁿ t		\f travail
	\f bâton	\n 274	\l1 liggéy
\n 257	\l1 banta	\l siso	\d1 liggéy
\l ka·nʝɛ	\d1 bant	\d siso	
\d ka·nʝɛ		\f ciseaux	\n 283
\f gombo	\n 266	\l1 sisó	\l xere
\l1 kaanja	\l xɛ:ʝ	\d1 sisó	\d xere
\d1 kaanja	\d xɛ:ʝ		\f guerre
	\f lance	\n 275	\l1 xare
\n 258	\l1 xeej	\l sem:ɛŋ	\d1 xare

	\f plaie	\n 301	\l1 yéré
\n 284	\l1 góom	\l je	\d1 yéré
\l gəməntə	\d1 góom	\d je	
\d nelew		\f marché	\n 310
\f sommeil	\n 293	\l1 jé	\l da:l:e
\l1 gəməntə	\l bən:ə	\d1 ja	\d da:l:
\d1 nelaw	\d bənbən		\f chaussure
	\f trou	\n 302	\l1 daalla
\n 285	\l1 bənnə	\l jen	\d1 daall
\l ge ^{ntə}	\d1 bənbən	\d səf	
\d ge ^{nt}		\f fardeau, charge	\n 311
\f rəve	\n 294	\l1 yan	\l ^m bexne
\l1 gəntə	\l dəg:ə	\d1 səf	\d sa:p:ɔ
\d1 gənt.	\d dəg:		\f chapeau
	\f vérité	\n 303	\l1 mbaxna
\n 286	\l1 dəggə	\l ga:l	\d1 saappo
\l de:	\d1 dəgg	\d ga:l	
\d de:		\f pirogue	\n 312
\f mort	\n 295	\l1 gaal	\l ja:ru
\l1 dee	\l fen	\d1 gaal	\d ja:ru
\d1 dee	\d fen		\f anneau
	\f mensonge	\n 304	\l1 jaaru
\n 287	\l1 fen	\l xi:f	\d1 jaaru
\l ne:w	\d1 fen	\d xi:f	
\d ne:w		\f faim	\n 313
\f cadavre	\n 296	\l1 xiif	\l di:sne
\l1 néew	\l bereb	\d1 xiif	\d di:sne
\d1 néew	\d bereb		\f c'est lourd
	\f place, endroit	\n 305	\l1 diisna
\n 288	\l1 béréb	\l mer	\d1 diisné
\l du ^{nda}	\d1 béréb	\d mer	
\d du nd		\f soif	\n 314
\f vie	\n 297	\l1 mar	\l wɔjefne
\l1 dundə	\l jemene	\d1 mar	\d wɔjefne
\d1 dund	\d jemono		\f c'est léger
	\f temps (météo)	\n 306	\l1 woyafna
\n 289	\l1 jamana	\l ta:k:e ^{nder}	\d1 woyafna
\l ja. ^{ngere}	\d1 jamono	\d ta:k:e ^{nder}	
\d ja. ^{ngero}		\f ombre	\n 315
\f maladie	\n 298	\l1 taakkander	\l we:xne
\l1 jaangara	\l wextu	\d1 taakkander	\d we:xne
\d1 jaangaro	\d wextu		\f c'est blanc
	\f temps (heure)	\n 307	\l1 weexna
\n 290	\l1 waxtu	\l ce:pe:r	\d1 weexna
\l sa:q:et	\d1 waxtu	\d le:r	
\d sa:q:et		\f lumière	\n 316
\f toux	\n 299	\l1 ceeñeer	\l ju:lne
\l1 saaqqat	\l co:ne	\d1 leer	\d ju:lne
\d1 saaq at	\d co:no		\f c'est noir
	\f fatigue	\n 308	\l1 ñuulné
\n 291	\l1 coona	\l jerebaja:	\d1 ñuulné
\l sib:əru	\d1 coono	\d jerebuja:	
\d sib:iru		\f vêtement ample	\n 317
\f fièvre	\n 300	\l1 yérébəyaa	\l xo ^{ngene}
\l1 sibbėru	\l xa:lɪs	\d1 yérébuyaa	\d xo ^{ngəne}
\d1 sibbiru	\d xa:lɪs		\f c'est rouge
	\f monnaie	\n 309	\l1 xonqana
\n 292	\l1 xaalɪs	\l jere	\d1 xonqəna
\l go:m	\d1 xaalɪs	\d jere	
\d go:m		\f vêtement	\n 318

l werte	\d1 lépp	\d sef	
d wert		\f c'est aiguisé	\n 344
f vert	\n 327	\l1 saf	\l setne
l1 werta	\l dæl:ə	\d1 saf	\d setne
d1 wert	\d dæl:		\f c'est propre
	\f épais	\n 336	\l1 setna
n 319	\l1 dëllë	\l dedem	\d1 setna
l mboq:e	\d1 dëll	\d forox	
d pu:r		\f aigre	\n 345
f jaune	\n 328	\l1 dadam	\l nr:n
l1 mboqqa	\l sew	\d1 forox	\d ni:n
d1 puur	\d sew		\f c'est gras
	\f mince	\n 337	\l1 nr:n
n 320	\l1 sew	\l xo:t	\d1 niin
l bulo	\d1 sew	\d xo:t	
d bulo		\f profond	\n 346
f bleu	\n 329	\l1 xóot	\l dexejo:j
l1 bulo	\l ja:tu	\d1 xóot	\d defeje:x
d1 bulo	\d ja:tu		\f il a maigri
	\f large, vaste	\n 338	\l1 daxayooy
n 321	\l1 yaatu	\l xo:tul	\d1 dafajeex
l megle	\d1 yaatu	\d xo:tul	
d megle		\f peu profond (c	\n 347
f il est grand	\n 330	\l1 xóotul	\l jefej
l1 magla	\l xet	\d1 xóotul	\d jefe
d1 magla	\d xet		\f cher
	\f étroit	\n 339	\l1 jafañ
n 322	\l1 xat	\l gud:ə	\d1 jafe
l rejne	\d1 xat	\d gud:	
d rejne		\f long	\n 348
f il est gros	\n 331	\l1 guddë	\l te:j
l1 réynë	\l dëger	\d1 gudd	\d te:j
d1 réynë	\d dëger		\f auyourd'hui
	\f dur	\n 340	\l1 tey
n 323	\l1 dëgër	\l ga:t:e	\d1 tey
l tu:tine	\d1 dëgër	\d ga:t:	
d tu:tine		\f court	\n 349
f il est petit	\n 332	\l1 gaatta	\l dembe
l1 tuutinë	\l no:j	\d1 gaatt	\d demb
d1 tuutinë	\d no:j		\f hier
	\f doux, tendre	\n 341	\l1 démbë
n 324	\l1 nooy	\l ba:x	\d1 démb
l berene	\d1 nooy	\d ba:x	
d berene		\f bon	\n 350
f c'est beaucoup	\n 333	\l1 baax	\l ?əleg
l1 barena	\l lewet	\d1 baax	\d ?əleg
d1 barena	\d lewet		\f demain
	\f doux (au goût)	\n 342	\l1 ?ëlëg
n 325	\l1 lewat	\l bøn	\d1 ?ëlëg
l tu:tine	\d1 lewet	\d bøn	
d tu:tine		\f c'est mauvais	\n 351
f c'est peu	\n 334	\l1 bøn	\l fen
l1 tuutinë	\l forex	\d1 bøn	\d fen
d1 tuutinë	\d forox		\f où?
	\f amer	\n 343	\l1 fan
n 326	\l1 forax	\l tilim	\d1 fan
l lep:ə	\d1 forox	\d tilim	
d lep:		\f sale	\n 352
f tout, tous	\n 335	\l1 tilim	\l keje
l1 léppë	\l sef	\d1 tilim	\d ke:j

\f quand?	\n 361	\l1 sikaw	\l pe ⁿ ku
\l1 kaña	\l ken	\d1 cikaw	\d pe ⁿ ku
\d1 kañ	\d ken		\f est
	\f qui?	\n 370	\l1 penku
\n 353	\l1 kan	\l1 sisu:f	\d1 penku
\l neke	\d1 kan	\d cisu:f	
\d neke		\f sous, en dessous	\n 379
\f comment?	\n 362	\l1 sisuuf	\l sewu
\l1 naka	\l len	\d1 cisuuf	\d sowu
\d1 naka	\d len		\f ouest
	\f quoi?	\n 371	\l1 sawu
\n 354	\l1 lan	\l1 sikenem	\d1 sawu
\l pa:te	\d1 lan	\d cikenem	
\d pa:te		\f devant, en fac	\n 380
\f combien?	\n 363	\l1 sikanam	\l lek:e
\l1 ñaata	\l kenek:e	\d1 cikanam	\d lek:
\d1 ñaata	\d kunek:		\f manger
	\f chacun	\n 372	\l1 lekka
\n 355	\l1 kanekka	\l1 ga·na:w	\d1 lekk
\l letex	\d1 kunekk	\d gina:w	
\d lutex		\f derrière	\n 381
\f pourquoi?	\n 364	\l1 gaanaaw	\l na:n
\l1 latax	\l lenek:e	\d1 ginaaw	\d na:n
\d1 lutax	\d lunek:		\f boire
	\f chaque chose	\n 373	\l1 naan
\n 356	\l1 lanekka	\l1 ca·m:ej	\d1 naan
\l fi:	\d1 lunekk	\d ca·m:oj	
\d fi:		\f (à) gauche	\n 382
\f ici	\n 365	\l1 caammañ	\l ?orex
\l1 fii	\l ken:e	\d1 caammoñ	\d wen:
\d1 fii	\d ken:		\f avaler
	\f aucun	\n 374	\l1 ?orax
\n 357	\l1 kenna	\l1 siseb ⁿ dijo:r	\d1 wann
\l fəle	\d1 kenn	\d ci ⁿ dejjo:r	
\d file		\f (à) droite	\n 383
\f là	\n 366	\l1 sisabndijoor	\l sew
\l1 fēlé	\l dere	\d1 cindeyjoor	\d sew
\d1 filé	\d dere		\f uriner
	\f rien	\n 375	\l1 saw
\n 358	\l1 dara	\l1 sidig:əbi	\d1 saw
\l fəle	\d1 dara	\d cidig:əbi	
\d fele		\f au milieu	\n 384
\f là-bas	\n 367	\l1 sidiggēbi	\l pu:b
\l1 fēlé	\l sibi:r	\d1 cidiggēbi	\d pu:b
\d1 fale	\d cibi:r		\f déféquer
	\f à l'intérieur, dedans	\n 376	\l1 puub
\n 359	\l1 sibiir	\l1 bəjga·n:er	\d1 puub
\l li:	\d1 cibiir	\d bəjga·n:er	
\d li:		\f nord	\n 385
\f ce...ci	\n 368	\l1 bəjgaannar	\l def
\l1 lii	\l sibiti	\d1 bəjgaannar	\d def
\d1 lii	\d cibiti		\f faire
	\f à l'extérieur, dehors	\n 377	\l1 def
\n 360	\l1 sibiti	\l1 bəjsa:lum	\d1 def
\l ləle	\d1 cibiti	\d bəjsi:n	
\d ləle		\f sud	\n 386
\f ce...là	\n 369	\l1 bəjsaalum	\l dem
\l1 lēlé	\l sikew	\d1 bəjsiin	\d dem
\d1 lalə	\d cikew		\f aller
	\f sur, au dessus	\n 378	\l1 dem

\d1 dem	\d wer		\f enterrer
	\f monter un animal	\n 404	\l1 suul
\n 387	\l1 war	\l jenu	\d1 suul
\l pəw	\d1 war	\d jenu	
\d pəw		\f porter	\n 413
\f venir	\n 396	\l1 yanu	\l ja· ⁿ ge
\l1 ñəw	\l gis	\d1 yanu	\d ja· ⁿ y
\d1 ñəw	\d gis		\f lire
	\f voir	\n 405	\l1 jaanga
\n 388	\l1 gis	\l ʔi ⁿ di	\d1 jaang
\l de·l:use	\d1 gis	\d ʔi ⁿ di	
\d de·l:usi		\f apporter	\n 414
\f revenir, r	\n 397	\l1 ʔindi	\l bi ⁿ də
\l1 déellusé	\l dəg:ə	\d1 ʔindi	\d bi ⁿ d
\d1 deellusi	\d dəg:		\f écrire
	\f entendre	\n 406	\l1 bində
\n 389	\l1 dəggə	\l teg	\d1 bind
\l dug:ə	\d1 dəgg	\d teg	
\d dug:		\f déposer	\n 415
\f entrer	\n 398	\l1 teg	\l dejele
\l1 duggə	\l pəm	\d1 teg	\d dejale
\d1 dugg	\d pəm		\f réunir
	\f goûter	\n 407	\l1 dajale
\n 390	\l1 ñam	\l nelew	\d1 dajale
\l gen:ə	\d1 ñam	\d nelew	
\d gen:		\f dormir	\n 416
\f sortir	\n 399	\l1 nelaw	\l gu ⁿ ge
\l1 génnə	\l dumə	\d1 nelaw	\d gu ⁿ ge
\d1 génn	\d do:r		\f accompagner
	\f battre	\n 408	\l1 gungé
\n 391	\l1 dumə	\l nop:əlu	\d1 gungé
\l dox	\d1 dōor	\d nop:əlu	
\d dox		\f (se)reposer	\n 417
\f marcher, d	\n 400	\l1 noppalu	\l ta:l
\l1 dox	\l rej	\d1 noppalu	\d ta:l
\d1 dox	\d rej		\f brûler
	\f tuer	\n 409	\l1 taal
\n 392	\l1 ray	\l son:e	\d1 taal
\l je:g	\d1 ray	\d son:	
\d je:g		\f être fatigué	\n 418
\f monter	\n 401	\l1 sonna	\l bexel
\l1 yéeg	\l sa:ge	\d1 sonn	\d bexel
\d1 yéeg	\d sa:ge		\f bouillir
	\f insulter	\n 410	\l1 baxal
\n 393	\l1 saaga	\l ʔub:i	\d1 baxal
\l wa·c:r	\d1 saaga	\d ʔub:i	
\d wa·c:		\f ouvrir	\n 419
\f descendre	\n 402	\l1 ʔubbi	\l wex
\l1 waaccr	\l xəc:ə	\d1 ʔubbi	\d wex
\d1 waacc	\d xəc:		\f dire
	\f tirer	\n 411	\l1 wax
\n 394	\l1 xəccə	\l təj	\d1 wax
\l dew	\d1 xəcc	\d təj	
\d dew		\f fermer	\n 420
\f courir	\n 403	\l1 tēj	\l wexta:n
\l1 daw	\l bəməx	\d1 tēj	\d wexta:n
\d1 daw	\d bəməx		\f discuter, cau:
	\f pousser	\n 412	\l1 waxtaan
\n 395	\l1 bəməx	\l su:l	\d1 waxtaan
\l wer	\d1 bəməx	\d su:l	

\n 421	\l1 tegle	\l ges	\d1 jaapp
\l le:b	\d1 tegle	\d rij:ə	
\d le:b		\f biner	\n 447
\f (ra)conter	\n 430	\l1 gas	\l jəl
\l1 léeb	\l nəb:ə	\d1 rijjə	\d jəl
\d1 léeb	\d nəb:		\f prendre
	\f cacher	\n 439	\l1 jəl
\n 422	\l1 nəbbə	\l bej	\d1 jəl
\l la:ɟ	\d1 nəbb	\d bej	
\d la:ɟ		\f sarcler, arracher	\n 448
\f demander, q	\n 431	\l1 bey	\l joxe
\l1 laaj	\l sa·c:e	\d1 bey	\d joxe
\d1 laaj	\d sa·c:		\f donner
	\f voler	\n 440	\l1 joxe
\n 423	\l1 saacca	\l ja· ⁿ gele	\d1 joxe
\l to ⁿ tu	\d1 saacc	\d ja· ⁿ gele	
\d to ⁿ tu		\f enseigner	\n 449
\f répondre	\n 432	\l1 jaangale	\l ma·t:e
\l1 tontu	\l dim:əli	\d1 jaangale	\d ma·t:
\d1 tontu	\d di ^m bəli		\f mordre
	\f aider	\n 441	\l1 maatta
\n 424	\l1 dimməli	\l ja· ⁿ ge	\d1 maatt
\l beg:ə	\d1 dimbəli	\d ja· ⁿ ge	
\d beg:		\f étudier, appre	\n 450
\f désirer	\n 433	\l1 jaanga	\l sa·n:i
\l1 bëggə	\l da:nu	\d1 jaangə	\d sa·n:i
\d1 bëgg	\d da:nu		\f lancer, jeter
	\f tomber	\n 442	\l1 saanni
\n 425	\l1 daanu	\l jo:j	\d1 saanni
\l bep	\d1 daanu	\d jo:j	
\d bep		\f pleurer	\n 451
\f refuser	\n 434	\l1 jooy	\l ja:j
\l1 bañ	\l xela:t	\d1 jooy	\d ja:j
\d1 bañ	\d xela:t		\f vendre
	\f penser	\n 443	\l1 jaay
\n 426	\l1 xelaat	\l ju:xu	\d1 jaay
\l deg:e	\d1 xalaat	\d ju:xu	
\d deg:		\f crier	\n 452
\f couper	\n 435	\l1 yuuxu	\l jə ⁿ də
\l1 dagga	\l xem	\d1 yuuxu	\d jə ⁿ d
\d1 dagg	\d xem		\f acheter
	\f savoir	\n 444	\l1 jëndə
\n 427	\l1 xam	\l rə:	\d1 jënd
\l xut:i	\d1 xam	\d rə:	
\d xot:i		\f rire	\n 453
\f déchirer	\n 436	\l1 ree	\l ʔo:te
\l1 xutti	\l fa·t:e	\d1 ree	\d wo:te
\d1 xotti	\d fa·t:e		\f appeler
	\f oublier	\n 445	\l1 ʔoote
\n 428	\l1 faatte	\l da·qe	\d1 woote
\l tebex	\d1 faatte	\d da·q	
\d tebex		\f chasser, éloigner	\n 454
\f bâtir	\n 437	\l1 daaqə:	\l to:g
\l1 tabax	\l ges	\d1 daaq	\d to:g
\d1 tabax	\d ges		\f être assis
	\f creuser, labourer	\n 446	\l1 toog
\n 429	\l1 gas	\l ja·p:e	\d1 toog
\l tegle	\d1 gas	\d ja·p:	
\d tegle		\f saisir, tenir	\n 455
\f remiser, r:	\n 438	\l1 jaappa	\l wəsin

\d wesin		\f sécher	\n 481
\f accoucher	\n 464	\l1 weer	\l ?em
\l1 wësin	\l na:w	\d1 weer	\d ?em
\d1 wasin	\d na:w	\f obtenir	
	\f voler (oiseau)	\n 473	\l1 ?am
\n 456	\l1 naaw	\l nəb	\d1 ?am
\l jur	\d1 naaw	\d nəb	
\d jur		\f être pourri	\n 482
\f engendrer	\n 465	\l1 nēb	\l ra·b:e
\l1 jur	\l təb	\d1 nēb	\d ra·b:
\d1 jur	\d təb	\f tisser	
	\f sauter	\n 474	\l1 raabba
\n 457	\l1 tēb	\l je:w	\d1 raabb
\l sa·n:i	\d1 tēb	\d je:w	
\d sa·n:i		\f nouer, attacher	\n 483
\f jeter	\n 466	\l1 yeew	\l ra·b:e
\l1 saanni	\l tisejli	\d1 yeew	\d ra·b:
\d1 saanni	\d tiso:li	\f tresser (nattes)	
	\f éternuer	\n 475	\l1 raabba
\n 458	\l1 tiséyli	\l je·w:i	\d1 raabb
\l top:e	\d1 tisooli	\d je·w:i	
\d top:		\f dénouer	\n 484
\f suivre	\n 467	\l1 yeewwi <i>détacher</i>	\l xa·j:ele
\l1 toppa	\l bob:əli	\d1 yeewwi	\d xa·j:ele
\d1 topp	\d ?ob:əli		\f diviser
	\f baïller	\n 476	\l1 xaajjale
\n 459	\l1 bóbbəli	\l tu:r	\d1 xaajjale
\l de:	\d1 ?óbbəli	\d tu:r	
\d de:		\f verser	\n 485
\f mourir	\n 468	\l1 tuur	\l toj
\l1 dee	\l je:x	\d1 tuur	\d toj
\d1 dee	\d je:x		\f casser
	\f finir	\n 477	\l1 toj
\n 460	\l1 jéex	\l to:j	\d1 toj
\l jok:e	\d1 jeex	\d to:j	
\d jok:		\f être mouillé	\n 486
\f augmenter	\n 469	\l1 tooy	\l tejel
\l1 yokka	\l ta·mbəli	\d1 tooy	\d tejel
\d1 yokk	\d do:r		\f paresseux
	\f commencer	\n 478	\l1 tayal
\n 461	\l1 taambəli	\l bele	\d1 tayal
\l wa·p:i	\d1 door	\d bele	
\d wa·p:i		\f balayer	\n 487
\f diminuer	\n 470	\l1 bale	\l bəri:le
\l1 waaññi	\l ta·k:e	\d1 bale	\d bəri:le
\d1 waaññi	\d ta·k:		\f riche
	\f épouser	\n 479	\l1 barile
\n 462	\l1 taakka	\l ⁿ gɪlew	\d1 barile
\l fec:e	\d1 taakk	\d ⁿ gelew	
\d fec:		\f souffler (le	\n 488
\f danser	\n 471	\l1 ngɪlaw	\l sɪbop:əm
\l1 fecca	\l wen	\d1 ngelaw	\d cibop:əm
\d1 fecc	\d wen		\f même, en personne
	\f montrer	\n 480	\l1 sɪboppam
\n 463	\l1 wan	\l ?əf	\d1 ciboppam
\l doxe ⁿ tu	\d1 wan	\d ?əf	
\d doxe ⁿ tu		\f souffler (la	\n 489
\f se promener	\n 472	\l1 ?ëf	\l kot:e
\l1 doxantu	\l we:r	\d1 ?ëf	\d kot:
\d1 doxantu	\d we:r		\f seul

\l1 kotta	\l fi:r	\d1 faaŋŋ	\d jək:ər
\d1 kott	\d fi:r		\f epoux
\n 490	\f être jaloux	\n 507	\l1 jëkkër
\l wis	\l1 fi:r	\l ta·w:i	\d1 yëkkër
\d wis	\d1 fiir	\d ta·w:i	
\f asperger	\n 499	\f etirer	\n 516
\l1 wis	\l fi:r	\l1 taawwi	\l nöp
\d1 wis	\d fi:r	\d1 taawwi	\d nep
	\f piéger	\n 508	\f pourir
\n 491	\l1 fiir	\l bo·r:i	\l1 nöp
\l fit	\d1 fiir	\d bori	\d1 nöp
\d fit		\f saigner par le nez	\n 517
\f courage	\n 500	\l1 boorri	\l nöp:ə
\l1 fit	\l xi:r	\d1 bori	\d nöp:
\d1 fit	\d xi:r		\f cacher
	\f inciter	\n 509	\l1 nëbbë
\n 492	\l1 xiir	\l xa·ŋce	\d1 nëbb
\l fitel	\d1 xiir	\d xa·ŋc	
\d fitel		\f ecorchure	\n 518
\f fusil	\n 501	\l1 xaanca	\l wände:l
\l1 fital	\l xi:r	\d1 xaanc	\d wände:l
\d1 fital	\d xi:r		\f faire tournoyer
	\f ligne (pêche)	\n 510	\l1 wëndéel
\n 493	\l1 xiir	\l wa·ŋ:e	\d1 wëndéel
\l sigë	\d1 xiir	\d wa·ŋ:i	
\d sigö		\f compter	\n 519
\f pelote	\n 502	\l1 waañña	\l ku ^m pə
\l1 sigë	\l mu:s	\d1 waaññi	\d ku ^m pə
\d1 sigó	\d mu:s		\f curiosité
	\f être malin	\n 511	\l1 kumpë
\n 494	\l1 muus	\l refle	\d1 kumpë
\l puse	\d1 muus	\d refle	
\d puso		\f être demuni de	\n 520
\f aiguille	\n 503	\l1 rafle vêtement	\l surge
\l1 pusë	\l bu:r	\d1 rafle	\d surge
\d1 pusó	\d bu:r		\f subalterne
	\f être complet	\n 512	\l1 surgë
\n 495	\l1 buur	\l xëm	\d1 surga
\l pi:s	\d1 buur	\d xëm	
\d pi:s		\f s'évanouir	\n 521
\f fermer lég.	\n 504	\l1 xëm	\l læ nd e
\l1 pi:s l'ail	\l puq:i	\d1 xëm	\d læ nd
\d1 piis	\d puq:e		\f toile d'araignée
	\f pelote de fil	\n 513	\l1 lëndë
\n 496	\l1 puqqi ^{à carder}	\l jə nd e	\d1 lënd
\l pi:s	\d1 puqqe	\d jə nd	
\d ndimo		\f acheter	\n 522
\f tissu	\n 505	\l1 jëndë	\l dək:ə
\l1 piis	\l doŋ:e	\d1 jënd	\d dək:
\d1 ndimó	\d doŋ:		\f ville(habitation)
	\f seulement	\n 514	\l1 dëkkë
\n 497	\l1 doŋŋa	\l jə ^m bət	\d1 dëkk
\l ni:r	\d1 doŋŋ	\d jə ^m bət	
\d ni:r		\f planter	\n 523
\f jeter un c	\n 506	\l1 jëmbët	\l tux
\l1 ni:r	\l fa·ŋ:e	\d1 jëmbët	\d tox
\d1 niir	\d fa·ŋ:		\f fumer(tabac)
	\f être exposer	\n 515	\l1 tux
\n 498	\l1 faaŋŋa	\l jək:ər	\d1 tóx

	\f plonger		\n 541
\n 524	\l1 sóobu		\l da ^m pe
\l kobə	\d1 sóobu		\d da ^m pə
\d kobo			\f masser
\f ethmalose	\n 533		\l1 daampa
\l1 kóbě	\l lex		\d1 daamp
\d1 kóbó	\d lex		
	\f être defrāchi		\n 542
\n 525	\l1 lax		\l se ^m pe
\l job	\d1 lax		\d se ^m pə
\d jot			\f ficher en terre
\f apporter à	\n 534		\l1 sampa
\l1 yob	\l lexes		\d1 sampə
\d1 yót	\d lexes		
	\f bander		\n 543
\n 526	\l1 laxas		\l si ^m pi
\l deklu	\d1 laxas		\d
\d deglu			\f arracher qqc de planter
\f écouter	\n 535		\l1 simpī
\l1 déklū	\l lewbe		\d1
\d1 déglu	\d lewbe		
	\f bucheron		\n 544
\n 527	\l1 lawbe		\l ko·nkə
\l ko·l:ere	\d1 lawbe		\d konko
\d ko·l:erə			\f creux de rocher(fd de mer)
\f fidélité d	\n 536		\l1 kóonkě
\l1 kóollěré	\l for		\d1 konko
\d1 kóollěřě	\d for		
	\f ramasser		\n 545
\n 528	\l1 for		\l so ^m pe
\l co·l:ə	\d1 for		\d so ^m pə
\d co·l:e			\f envies
\f odeur	\n 537		\l1 sompa
\l1 cóollě	\l nja·mpe		\d1 sómp
\d1 cóolla	\d nja·mpe		
	\f tampon de crin végétal		\n 546
\n 529	\l1 njaampe		\l su ^m pe
\l la·j:ɔ:	\d1 njaampe		\d su ^m pə
\d lejɔ:			\f fruit du balantes aegyptiaca
\f être en prou	\n 538		\l1 sumpě
\l1 laayoo	\l da·mpe		\d1 sumpə
\d1 layoo	\d		
	\f balot de tissu		\n 547
\n 530	\l1 daampe		\l tē ^m pe
\l ʔə ^m bə	\d1		\d
\d ʔə ^m bə			\f grappe de qqc
\f envelopper	\n 539		\l1 tēmpě
\l1 ʔěmbě	\l je ^m pe		\d1
\d1 ʔěmbə	\d je ^m pə		
	\f être urgent		\n 548
\n 531	\l1 jampa		\l ja·mbu
\l so:b	\d1 jamp		\d ja·mbu
\d so:b			\f trahir
\f plonger dans	\n 540		\l1 jaambu
\l1 sóob	\l rexes		\d1 jaambu
\d1 sóob	\d rexes		
	\f laver		\n 549
\n 532	\l1 raxas		\l ca· ^m po:r
\l so:bu	\d1 raxas		\d ca· ^m po:r
\d so:bu			\f fibres végétales(fruit)

1 caampóor	\l pu:ɟ	\d1 fóot
1 caampóor	\d	
	\f pousser des fesses	\n 567
550	\l1 puuɟ	\l puq:r
fot	\d1	\d pɔq:ɛ
fot		\f pelote de fil à carder
avoir qqc de coincer	\n 559	\l1 puqqɪ
1 fot dans la gorge.	\l puɟ:ə	\d1 poqqe
1 fot	\d puɟ	
	\f sommet de case	\n 568
551	\l1 puɟjĕ	\l gɔnr
sik:or	\d1 puɟ	\d gone
siko:r		\f enfant
mangouste à queue b	\n 560	\l1 gɔnr
1 sikkór	\l ku:ɟ	\d1 gone
11 sikkóor	\d ku:ɟ	
	\f bifurquer de son chemin	\n 569
552	\l1 kuuɟ	\l pulug
səd:em	\d1 kuuɟ	\d pulug
sid:em		\f mettre de l'eau de cuis
jujubier	\n 561	\l1 ñulug
11 sēddém	\l ndo:l	\d1 ñulug
11 siddém	\d ndo:l	
	\f être miséreux	\n 570
553	\l1 ndóol	\l nɟiro:
si ⁿ geli	\d1 ndóol	\d nɟiro
si ⁿ geli		\f s'embourber
f s'acharner contre	\n 562	\l1 ngiró
11 singali	\l po:tit	\d1 ngiró
11 singali	\d potit	
	\f eau de lessive	\n 571
554	\l1 póotit	\l ndəbin
po:x	\d1 póotit	\d ndəbin
po:x		\f grd calao(oiseau)
f bourrer	\n 563	\l1 ndĕbin
11 ñóox	\l pol:ə	\d1 ndobin
11 ñóox	\d pol:	
	\f tonnelet	\n 572
555	\l1 póllĕ	\l təbəski
lu ^m pə	\d1 póllĕ	\d təbəski
lu ^m p		\f fête musulmane
f bouchéé	\n 564	\l1 təbĕski
11 lumpĕ	\l po:n	\d1 tabaski
11 lumpĕ	\d po:n	
	\f tabac	\n 573
556	\l1 pón	\l cof
lu ⁿ kə	\d1 pón	\d cof
lu ⁿ k		\f becqueter
f être tortueux	\n 565	\l1 cof
11 lunkĕ	\l po:t	\d1 cof
11 lunk	\d po:t	
	\f linge	\n 574
557	\l1 póot	\l ta:ru
korte	\d1 póot	\d ta:ru
kort		\f être d'une grde beauté
f jeter un mauvais	\n 566	\l1 taaru
11 korta	\l fo:t	\d1 taaru
11 kort	\d fo:t	
	\f faire	\n 575
558	\l1 fóot	\l deɟ

deŋ		\f caillot(sang)	\n 601
trouver en tatch.	\n 584	\l1 lumbë	\l jer
l daŋ	\l fet:e	\d1 lumb	\d jer
l daŋ	\d fet:		\f éduquer
	\f éclater	\n 593	\l1 yar
576	\l1 fetta	\l ku:r	\d1 yar
xosi	\d1 fett	\d ku:r	
xosi		\f pilon	\n 602
tissu teint à fini	\n 585	\l1 kuur	\l wer
l xósi <i>requis</i>	\l jod:e	\d1 kuur	\d wer
l1 xosi	\d jod:		\f monter
	\f coverbe etre dr	\n 594	\l1 war
577	\l1 jodda	\l xu:r	\d1 war
l coplet	\d1 jodd	\d xu:r	
l coblet		\f être rouillé	\n 603
bergeronnette(c	\n 586	\l1 xuur	\l wa:r
l1 coplet	\l til:e	\d1 xuur	\d wa:r
l1 coblet	\d til:		\f étonner
	\f chacal	\n 595	\l1 waar
578	\l1 tilla	\l xa:r	\d1 waar
l solde	\d1 till	\d xa:r	
d sold		\f attendre	\n 604
f solde	\n 587	\l1 xaar	\l fuq:eti
l1 solda	\l no:x	\d1 xaar	\d fuq:eti
d1 sold	\d no:x		\f arracher
	\f etre cabossé	\n 596	\l1 fuqqëti
579	\l1 nóox	\l ?a:r	\d1 fuqqati
l bokse	\d1 nóox	\d ?a:r	
d boks		\f protéger	\n 605
f boxe	\n 588	\l1 ?aar	\l soq
l1 boksa	\l ?ot:ə	\d1 ?aar	\d soq
d1 boks	\d		\f piler
	\f coverbe être s	\n 597	\l1 soq
580	\l1 ?óttë	\l ka:ŋ	\d1 soq
l dər	\d1	\d ka:ŋ	
d		\f crane	\n 606
f sol marécageux	\n 589	\l1 kaan	\l sox
l1 dər	\l fes	\d1 kaan	\d sox
d1	\d fes		\f charger un fusil
	\f être bien visible	\n 598	\l1 sox
581	\l1 fés	\l ŋa:ŋ	\d1 sox
l bə:r	\d1 fés	\d ŋa:ŋ	
d		\f ouvrir la bouche	\n 607
f (poison)	\n 590	\l1 ŋaan	\l ŋgoro
l1 bëer	\l tul	\d1 ŋaan	\d ŋgoro
d1	\d tul		\f fiançailles
	\f nom d'un gris-gris	\n 599	\l1 ŋgora
582	\l1 tul	\l ken	\d1 ŋgora
l fel	\d1 tul	\d ken	
d fel		\f trou	\n 608
f percuter	\n 591	\l1 kan	\l ja:w
l1 fé1	\l ni:t	\d1 kan	\d ja:w
d1 fé1	\d ni:t		\f être vilain
	\f éclairer un en	\n 600	\l1 ñaaw
583	\l1 ni:t	\l gen	\d1 ñaaw
l fel	\d1 niit	\d gen	
d fel		\f hôte	\n 609
f puce	\n 592	\l1 gan	\l ŋa:wu
l1 fel	\l lu ^m bə	\d1 gan	\d ŋa:wu
d1 fel	\d lu ^m b		\f mettre un band.

1 ɲaawu	\l ɲga:d:e	\d1 ɲjariñ	\d ɲjer
1 ɲaawu	\d ɲga:d:		\f mélange acqueux
	\f assommer	\n 627	\l1 ɲjar
610	\l1 ɲgaadda	\l ɲerɪɲ	\d1 ɲjar
deɲ	\d1 ɲgaadd	\d ɲerɪɲ	
deɲ		\f être utile	\n 636
être serré	\n 619	\l1 ɲariñ	\l ɲdem
1 daɲ	\l ɲa:d:e	\d1 ɲariñ	\d ɲdem
l1 daɲ	\d ɲa:d:		\f réussite
	\f maintenir raid (\n 628	\l1 ndam
n 611	\l1 ɲaadda	\l bɔr	\d1 ndam
da nge	\d1 ɲaadd	\d bɔr	
d		\f dette	\n 637
f couscous pas	\n 620	\l1 bɔr	\l pɛd:ɔ
l1 daanga	\l ʔo:r	\d1 bɔr	\d pɛd:
d1	\d wo:r		\f jaune d'oeuf
	\f être sur	\n 629	\l1 pɛddɛ
n 612	\l1 ʔoor	\l cɛx	\d1 pɛdd
l ʔoɲ	\d1 woor	\d cɛx	
d woɲ		\f devinette	\n 638
f toquer sur l	\n 621	\l1 cax	\l nen
l1 ʔoɲ	\l guj	\d1 cax	\d nen
d1 woɲ	\d guj		\f oeuf
	\f baobab	\n 630	\l1 nen
n 613	\l1 guy	\l rex	\d1 nen
l xew	\d1 guy	\d rex	
d xew		\f mixer	\n 639
f être à la mo	\n 622	\l1 rax	\l cɛwu
l1 xew	\l guj:ɔ	\d1 rax	\d co:wu
d1 xew	\d guj:		\f récipient pour ca.
	\f cov.être froid	\n 631	\l1 cawu <i>cailler le lait.</i>
n 614	\l1 guyyɛ	\l ɲɛx	\d1 coowu
l xɛ:w:i	\d1 guyy	\d ɲɛx	
d xɛ:w:i		\f herbe	
f être démodé	\n 623	\l1 ɲax	
l1 xeewɪ	\l xɔr	\d1 ɲax	
d1 xeewɪ	\d xɔr		
	\f coquillage	\n 632	
n 615	\l1 xor	\l gɛm	
l ga:d:ɔ	\d1 xor	\d gɛm	
d ga:d:ɔ		\f croire	
f porter	\n 624	\l1 gɛm	
l1 gaaddu	\l gor	\d1 gɛm	
d1 gaaddu	\d gor		
	\f couper(hâche)	\n 633	
n 616	\l1 gor	\l ɲgɛm	
l ʔon:e	\d1 gor	\d ɲgɛm	
d		\f croyance	
f avaler	\n 625	\l1 ɲgɛm	
l1 ʔonna	\l ɲgor	\d1 ɲgɛm	
d1	\d ɲgor		
	\f noblesse	\n 634	
n 617	\l1 ɲgor	\l xɛm	
l ɲa:d:e	\d1 ɲgor	\d xɛm	
d ɲa:d:e		\f être calciné	
f moitié(cola)	\n 626	\l1 xɛm	
l1 ɲaadda	\l ɲjerɪɲ	\d1 xɛm	
d1 ɲaaddɛ	\d ɲjerɪɲ		
	\f utilité	\n 635	
n 618	\l1 ɲjariñ	\l ɲjer	

ANNEXE 2

A Wolof

Tuuti ci cosaani lébu gi

Lébu gi, ba ñuy ñew fii, jógewuñu benn bërëb.

Ñu si nekk, dafa am fu ñu mängee ; am tém lu tax ñu màng.

Nii ay lanu daan bañ , ñii bañ ku leen noot

Looloo tax ñu naan lébu xamul buur, xamul sërîñ.

Boo delloo cosaan am, ñu jóge waalo, am na ñu jóge Ñambur , am ñu jóge Jolof, am ñu jóge Siin, am ñu jóge sax Fuuta.

Mooy ñi cosaanoo wendu kaas - kaas.

Booy seet lu jiitu loolu sax, am na ñu jóge ba Gànaar.

Seen ndaje bu jëkk si Kajoor la.

Ñu fekk fa lañu daan bañ fa ñu jóge : mooy fitna, ñaayoo , nootante ak njaam.

Ñu fippuwaat, nêw si rédd wu jëkk wi.

Booy di seet dafa jóge géēju kaw jëm géēju suuf. Mooy réddu Jandeer, Barñi, Ndaayaan, Tubaab Jalaaw.

Seen xeex bu jëkk ci rédd yooyu lañu ko defee. Fa lañu saxalee sen gawar, seeni buxaaba (xerëm) ak seeni karjam (Jibarkat).

Bi ñu demee ba xam ne manatuñu leen wër nomb, manatuñu leen bett, ndax lu jóge ci kaw ñu ngi jakarloo ak moom. Boobu lañu yabalee mag ñi seen gannaaw, biñu leen ngembe ba noppi, ñu fàkkiji dëkk yii : bi ñu jóge Jandeer ba xeexu Barñi (xeexu yàmb yi ca Barñi) , ba am ndam, la ñu fàkk Barñi , yeen, Ngaparuru, Ndaayaan, Tubaab Jalaaw ak Tëngéej.

Li ci topp, ñu fàkkiji Mboxeex.

Waa rédd wu jëkk wi, bi ñu nàmmee nêw Mboxeex ba jóge réddu Karange ba ñu nekkoon, la dammel yabal gawaram ñu dab leen Pikin.

Looloo indi xeexu Pikin. Ba ñu fa amee ndam, la leen séeni jigéen dogal wayu : ne leen daaguléen daan ngéen. Looloo indi Daagudaan Pikin.

Bi ñu dalee nak Mboxeex ba yàgg fa, lañu tasaroo, sanc nak dëkk yi am yépp ci sowu jànt

(Kap-weer)

Ñii jaar Xamsaan doora dem Yoof, ak Ngor, ak Wakaam.

Waa Wakaam bi ñu séenée ñaari tundi xerj yi lañu ñew Jaxaay ñu dal fa.

Ba ñu fa toogee lu xawa yàgg lañu ñew sanc Wakaam.

Yegguñu géej ndax duñuwooni mool. Ndax boo delloo gannaaw, di gna gis ne , ñi jóge booru géej dañu dem sanciji Ngor , ak Yoof, wàlla ñu jubal Tefes.

Ñii jóge Kajoor ak Ñambur ak Bawol dañu daan bey , mbaa ñu yor jur.

Moo tax masuñoo xeentu géej. Waa Wakaam si ñooñu lañu bokkoon.

ANNEXE 2

B Lébu

Tuuti si cosaani lébu gi

Lébu gi, baa ñola ñew fii, jogé ?oñu benn bërëb.

Ño si nekk, dafa ?am fa ño mängee ; ?am tëm la tax ño mंगा.

Nii ?aw ?ay lañu daan bañ , nii bañ ka leen not.

Loogoo tax ño naan: ?ab lébu xamol buur, xamol sërriñ.

Baa delloo cosaan ?am na, ña joge waala, am na ña joge Ñambur , ?am na ño joge Jolaf, ?am na ña joge Siin, ?am na sax ña joge Fuutë.

Moola ñi cosaanoo wendu¹ kaas - kaas.

Baala seet lu jiitu loogu sax, ?am na ña joge ba Gànnaar.

Seenab ndaje ba jëkkë si Kajoor la.

Ño fekka fa lañu daan bañ faa ño joge : moola fitnë, ?ab ñaayoo , ?ab notante, ?axag njaam.

Ño fippu?aat, nëw si réddë wë jëkkë wi.

Baala la seet daxa joge gééjég kaw jëm gééjég suuf. Mooy réddu Jàndeer, Barñi, Ndaayaan, Tubaab Jalaaw.

Seenab xeex ba jëkkë si réddë yoogu lañu ka defee. Fa lañu saxalee sen gawar, seeni boxaaba (xërëm) ?ax seeni karjam (Jibarkat).

Bi ño demee ba xam ne?in manatonu leen wër nomba,?in manatu leena bitta, ndax la joge kaw ño ngi jakarloo ,?ax moom. Boogu lañu yabalee mag ñi seen ginnaaw, bi ño leen ngembe ba noppi, ño fakkiji dëkkë yii : bi ño joge Jàndeer ba xeexu Barñi (xeexu yamba yi sa Barñi) , ba am ndam, la ño fàkka Barñi , Yeen, Ngaparó, Ndaayaan, Tubaab Jalaaw ?ax Tëngéej.

La si toppa, ño fakkiji Mboxeex.²

¹ lac

Waa réddé wa jèkké wi, bi ñu nàmmee nēw Mboxeex ba joge réddu Karange ba ñu nekkoon,
la dämmel yabal gawaram ñu dab leen Pikiin.

Loogoo ?indi xeexab Pikiin. Ba ñu fa ?amee ndam, la leen seeni jigéen dogal way : na leen
daaguléen, daan néen. Loogoo ?indi Daagudaan Pikiin.³

Bi ñu dalee ndék Mboxeex ba yàgga fa, lañu tasaaroo, sincé ndék dèkké yi ?am yéppé si
sawab jànta (Kap-weer)

Ñu jaar Xamsaan⁴ doora dem Yoof, ?ax Ngor, ?ax Wakaam.

Waa Wakaam bi ñu séenée ñaari tundi xëŋ yi lañu ñēw Jaxaay⁵ ñu dal fa.

Ba ñu fa toogée la xala yàgga lañu ñēw sincé Wakaam.

?eggoñu gééj lii tax duñu?oonti mool. Ndax baa delloo ginaaw, dñaal grs ne , ñi joge booru
gééj dañu dem sincé ji Ngor , ?ax Yoof, wàlla ñu jubél Tefes⁶.

Ñii joge Kajoor ?ax Ñambur ?ax Bawal dañu daan bay , mbaa ñu yor jur.

Moo tax masoñoo xeentu gééj. Waa¹ Wakaam si ñoogu lañu bokkoon.

² Endroit que l'on peut situer entre les H.L.M. Grand-Médine le Stade Léopold Sédar Senghor et la Patte d'Oie

³ Actuel quartier dans l'agglomération de Pikine

⁴ Actuel Camp Pénal de Liberté 6

⁵ Zone située entre le Camp Leclerc et la piste principale de l'aéroport Léopold Sédar Senghor

⁶ la Petite Côte

C Traduction

Bref aperçu sur l'histoire des lébou

L'installation de la communauté Lébou dans leurs localités actuelles (c'est-à-dire la Presqu'île du Cap-Vert) a été le résultat de diverses migrations. Par vagues successives venues d'horizon divers, du Walo, du Niambour, du Djolof, du Sine, du Fouta aux abords du lac Cas-Cas et même de la Mauritanie, ils ont migré vers le Cap-Vert pour des raisons déterminées.

La plupart du temps, ils cherchaient à échapper à la guerre ou à l'assujettissement.

D'ailleurs dans la tradition orale, on n'entend souvent dire que le Lébou ne connaît ni roi, ni marabout.

Ils se sont d'abord regroupés dans le Cayor.

Ils y trouvèrent malheureusement ce qu'ils fuyaient auparavant à savoir les tiraillements, l'oppression et l'esclavage.

Cela les obligea à migrer vers une autre zone située entre le Djander et la Petite Côte. Cette zone qu'ils ont appelée "La Première Ligne" comprend Kayar, Bargny, Yenn, Toubab Dialaw, Ndayane. C'est là qu'ils livrèrent leurs premiers combats contre les envahisseurs.

Ils mirent, en effet, sur pied une cavalerie et un dispositif mystique (fétiches, charlatans etc.); et remportèrent la bataille de Bargny, encore appelée "La Bataille des Abeilles"

Ils réussirent ensuite à écarter toute attaque surprise, tout risque d'encerclement avant de confier aux anciens la mission de fonder les localités de Bargny, Yenn, Ngaparou, Toubab Dialaw et Rufisque, et bien après Mbokhékh.

Par la suite les Lébou de la première ligne décidèrent de venir rejoindre ceux de Mbokékh.

C'est alors qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, les troupes du Damel du Cayor au niveau de Pikine.

Les Lébou sortirent victorieux de cette bataille. Les femmes Lébou créèrent en leur honneur cette chanson : Déambulez ! Vous avez neutralisé l'ennemi.....

D'où le nom de Dagoudane Pikine donné à ce quartier (de l'agglomération de Pikine).

C'est après cela que les Lébou se sont dispersés pour fonder d'autres villages : Khamsan,

Yoff, Ngor et Ouakam.

A l'origine, les Ouakamois n'étaient pas des pêcheurs ; contrairement à ceux qui venaient du littoral ou des abords du Fleuve et qui se sont installés à Ngor, Yoff et sur la Petite Côte. Eux, ils venaient principalement du Cayor, du Niambour et du Bawol et étaient plutôt cultivateurs et éleveurs.

Ils se sont d'abord installés à Djakhay, loin des Mamelles et du littoral, avant d'occuper le village actuel.